



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

$$475^2$$

$$\text{Per. } 3977 \text{ f. } \frac{41}{12}$$

475²

Per. 3977 f. $\frac{41}{12}$

**BIBLIOTHEQUE
BRITANNIQUE,**

OU

**HISTOIRE
DES OUVRAGES**

**DES SÇAVANS DE LA
GRANDE-BRETAGNE:**

**Pour les Mois
D'OCTOB. NOVEMB. ET DECEMB.**

M DCC XXXVIII.

**TOME DOUZIEME,
PREMIERE PARTIE.**



**A LA HAYE,
Chez PIERRE DE HONDT.
M. DCC. XXXVIII.**





T A B L E

D E S

A R T I C L E S.

ART. I. **D** *Issertation sur l'Initiation aux Mystères Eleusiniens : ou Nouvelle Explication du Sixième Livre de l'Enéide de Virgile ; tirée de l'Ouvrage de Mr. WARBURTON sur la Divinité de la Mission de Moïse.*

Pag. 1.

II. *Pensées sur le Bonheur , par Irenæus Krantzovius ; traduites de l'Allemand , avec des Notes.*

71.

III. Mr. THOMAS SHAW ; *ses Voyages en plusieurs lieux de la Barbarie & du Levant ; avec des Observations.*

81.

IV. *Mémoires Philosophiques de la Société Royale de Londres. Tome XXXVIII. Second Extrait ,*

con-

TABLE DES ARTICLES

contenant l'année 1734. 114.

ART. V. Mr. BUDGELL; ses *Mémoires*
de l'illustre Famille des Boyles. 143.

VI. *Etat présent de l'Allemagne* : où
l'on fait connoître le *Caractère*,
la *Famille*, la *Cour*, les *Minis-*
tres, *Intérêts*, *Alliances*, *Etats*,
Forces, *Revenus*, &c. de cha-
que *Prince* : le tout jusqu'à l'an-
née 1738. avec des *Remarques*
Politiques. 168.

VII. *Lettre sur les Prétentions que*
plusieurs Princes formoient au-
trefois, & *forment encore sur*
les Etats de Juliers, *Bergue*,
Clèves, &c. 180.

VIII. *Quatre Cantates Françaises*, par
Mr. *** 193.

IX. *Nouvelles Littéraires*. 207.

BIBLIO



BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,

O U

HISTOIRE DES OUVRAGES

DES SAVANS DE LA

GRANDE BRETAGNE.

POUR LES MOIS D'OCTOB. NOVEMB. ET
DECEMB. MDCCXXXVIII.



ARTICLE PREMIER.

Differtation sur l'Initiation aux Mystères Eleusiniens: ou, Nouvelle Explication du Sixième Livre de l'Enéide de Virgile: *Tirée & traduite de la IVme Section du second Livre de la Divinité de la Mission de Moïse démontrée, &c. par Mr. Warburton.*

J'Espère, dit Monsieur Warburton, de prouver d'une manière évidente que Virgile, dans le chef-d'œuvre de son Enéide, je veux dire le Sixième Livre, *Tome XII. Part. I.* A n'a

2 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,

n'a eu d'autre dessein, que de donner une Description de l'Initiation de son Héros dans les Mystères, & de mettre devant les yeux de ses Lecteurs, au moins une partie du *Speftacle Eleufinien*, où tout se faisoit par le moyen de Décorations & de Machines, & où la Représentation de l'Histoire de Ceres donnoit occasion de faire paroître sur le Théâtre les Cieux, les Enfers, les Champs Elysées, le Purgatoire, & tout ce qui a du rapport à l'état futur des Hommes & des Héros.

Mais afin que cette Thèse, qui a assez l'air d'un Paradoxe, revolte moins le Lecteur, il ne sera pas inutile d'examiner d'abord, quel est le caractère de l'Enéide.

Chacun des deux Poèmes d'Homere contient le récit d'une action simple & unique, destinée à enseigner un point de Morale également simple; & dans ce genre on admire à juste titre ce Poète. Il étoit impossible que Virgile encherît sur lui à cet égard: son modèle étoit parfait, il ne lui manquoit rien: de sorte que tous les Partisans du Poète Latin, sans en excepter Scaliger lui-même, ont été obligez de soutenir; que tout l'avantage qu'il a sur Homere, consiste dans ses Episodes, ses Descriptions, ses Comparaisons, la netteté & la pureté de son Stile, & la justesse de ses Pensées; mais personne n'a apperçu en quoi consiste le principal avantage qu'il

a

à fu le Poète Grec. Il trouva le Poème Epique en possession du premier rang parmi les Ouvrages de l'Esprit humain : mais cela ne remplissoit pas encore ses vastes desseins. Ce n'étoit pas assez pour lui, que le but du Poème Epique fût d'instruire les hommes dans la Morale ; moins encore de leur enseigner la Physique, comme quelques Anciens se le sont ridiculement imaginez. Il est vrai qu'il aimoit ces deux genres d'étude : mais son ambition étoit, de composer un Poème qui fût un Système de Politique. Et en effet son *Enéide* en est un en vers, comme les Républiques de Platon & de Cicéron sont de pareils Systèmes en prose : celui-là enseigne par l'exemple & la conduite du Héros, ce que celles-ci enseignent par des préceptes. C'est ainsi que Virgile porta le Poème Epique à un nouveau degré de perfection ; &, comme Velleius Paterculus le dit de Menandre, ... *inveniebat, neque imitandum relinquebat*. Quoique chacun pût voir aisément qu'Auguste étoit représenté sous le caractère d'Enée ; cependant, comme on s'imaginà que ces Instructions politiques, destinées en effet pour l'utilité de tout le genre humain, ne regardoient que l'Empereur, on ne comprit pas la nature de l'*Enéide*. Dans cette ignorance, les Poètes suivans, voulant imiter ce Poème dont ils ignoroient le vrai génie, réussirent plus mal encore

A BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
que s'ils se fussent contentez de prendre
le Plan simple d'Homere pour leur modèle.
Un grand Poëte * moderne , juge
compétent sur ces matières , nous assure
de ce fait , & ce que je viens de dire en
explique la cause. *Les autres Poëtes Epi-*
ques , dit cet Auteur justement admiré ,
ont suivi la même méthode (celle de Virgile ,
qui réunit deux Fables en une seule ;) *mais*
ils ont poussé cela si loin , qu'ils ont introduit
une multiplicité de Fables , par où ils ont entier-
ement détruit l'unité de l'Action , & en ont
étendu la durée d'une manière tout-à-fait dé-
raisonnable , de sorte que les Lecteurs ne sça-
vent plus où ils en sont †.

Telle fut la Revolution que Virgile produisit dans ce noble genre de Poësie. Il le porta à un point de perfection , auquel il ne seroit jamais arrivé , malgré toute la sublimité de son génie , sans l'assistance du plus grand Poëte : il n'y eut que le secours réuni de l'Iliade & de l'Odyssée , qui put lui faire exécuter le beau projet qu'il avoit formé ; car pour donner un Systême de Politique dans la conduite d'un grand Prince , il faut le faire paroître & agir dans toutes les situations & les circonstances où un Prince peut se trouver comme Prince. De-là vient qu'il falut représenter Enée voyageant comme Ulysse , & combat-

* Mr. Pope.

† Préface sur l'Iliade d'Homere.

battant comme Achille: & je ne doute point que ce grand Admirateur de Virgile que je viens de citer, celui qui a le mieux imité la pureté de son stile, ne soit bien-aïse de voir que c'est-là la véritable raison de la conduite de son Maître, plutôt que celle qu'il en donne dans ces paroles: *Virgile n'ayant pas un génie si vif ni si fécond (qu'Homere) y suppléa en choisissant un sujet plus étendu, aussi-bien qu'une plus longue durée de tems, & en renfermant dans un seul Poëme, le dessein des deux Poëmes du Poëte Grec **.

Mais si, ayant rencheri sur Homere par le choix même de son sujet, il fut obligé de negliger cette simplicité de la Fable, qu'Aristote, & son Interprète le P. Bossu, trouvent si divine dans Homere, † cela même lui a fourni d'autres avantages très-considerables dans l'exécution de son Poëme: car ces Ornemens & ces Décorations, dont les Critiques n'ont point pû rendre d'autres raisons, si ce n'est la nécessité de soutenir la dignité du Poëme, deviennent, par le but du Poëte, des parties essentielles à son sujet. Ainsi le choix de Princes & de Héros pour acteurs, qui d'a.

* *La même Préface.*

† Nous ne trouvons point dans la Fable de l'Enéide, cette simplicité qu'Aristote a trouvé si divine dans Homere. *Traité du Poëme Epique, L. I. c. II.*

6 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
d'abord n'étoit qu'un simple agrément,
fait maintenant l'essence même du Poë-
me *: & les Prodiges, les interven-
tions des Dieux, qui n'étoient destinez
qu'à produire le merveilleux, deviennent,
par le nouveau dessein du Poëte, une
partie essentielle de l'Action. On voit ici
l'Esprit même des anciens Législateurs,
qui, comme nous l'avons montré au com-
mencement de ce Livre, avoient soin
principalement de remplir l'esprit des peu-
ples de l'idée de la Providence. C'est
donc-là la véritable raison de tant de fic-
tions merveilleuses qu'on rencontre dans
l'Enéide; & au sujet desquelles des Criti-
ques modernes accusent notre Poëte d'a-
voir

„ * Le Retour d'un homme dans sa maison ,
„ dit le P. Bossu , & la querelle de deux autres ,
„ n'ayant rien de grand en soi , deviennent des
„ Actions illustres & importantes , lorsque dans
„ le choix des noms, le Poëte dit que c'est
„ Ulyssé qui retourne en Ithaque, & que c'est
„ Achille & Agamemnon qui se querellent. “
Il continue ainsi : „ Mais il y a des Actions qui
„ d'elles-mêmes sont importantes; comme l'Eta-
„ blissement ou la ruine d'un Etat ou d'une Reli-
„ gion. Telle est donc l'Action de l'Enéide. “
Le P. Bossu, Traité du Poëme Epique, L. II.
c. 19. Il a apperçu la différence considérable
qu'il y a entre les Poëmes d'Homere & celui
de Virgile: il est étonnant que cela ne lui ait
pas fait comprendre que l'Enéide est d'une espece
différente de l'Iliade & de l'Odyssée.

OCTOB. NOVEMB. ET DECEMB. 1738. 7
voit manqué de jugement, en imitant Homère d'une manière trop servile, dans un Poème composé dans le Siècle de Rome le plus éclairé & le plus poli. Un excellent Auteur, de qui on ne doit jamais parler que dans les termes de la plus haute estime, s'exprime ainsi, au sujet du Merveilleux dans Virgile. *S'il y a quelque endroit de l'Enéide qu'on puisse critiquer à cet égard, c'est le commencement du troisième Livre, où Enée est représenté déchirant un Myrte qui répand du sang. Cette circonstance semble avoir le merveilleux sans le probable, parce qu'elle est décrite comme provenant d'une cause naturelle, sans l'assistance d'aucun Dieu, ou plutôt d'aucune puissance surnaturelle capable de la produire **. Mais ce charmant Auteur, en faisant cette remarque, ne paroît pas s'être souvenu de ce qu'Enée dit dans cette occasion :

*Nymphas venerabar agrestes,
Gradivumque patrem Geticis qui præsidet arvis,
Ritè secundarent visus, omenque levarent.*

C'est-à-dire : „ J'adorai les Nymphes des „ bois, & le Dieu de la Thrace, les priant „ que ces Prodiges n'annonçassent rien „ que de favorable, & que le Présage fût „ heureux. „

Les

* Oeuvres d'Addison, Tome III, p. 316. de l'Edit. in 4to 1721.

A 4

8 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,

Les Présages de cette espece (car il y en avoit de deux especes) étoient toujours regardez comme produits par un pouvoir furnaturel. Ainsi, lorsque les Historiens de Rome racontent, qu'il étoit tombé une pluye de sang, c'étoit un Présage de la même nature que celui dont notre Poëte parle, qui s'est tenu sans doute dans les bornes du probable, en ne disant que ce que les plus graves Historiens rapportent dans chaque page de leurs Annales. Ce Prodige n'étoit point destiné à surprendre le Lecteur: Virgile, comme on l'a déjà remarqué, revêt le caractère d'un Législateur, & par les Prodiges & les Présages il veut persuader fortement le peuple, que la Divinité intervient dans les affaires de ce monde; ce qui étoit la méthode des anciens Législateurs. Ainsi Plutarque nous apprend, *que, par des Divinations & des Présages, Licurgue sanctifia les Lacedémoniens, Numa les Romains, Ion les Athéniens, & Deucalion tous les Grecs en général; & par l'espérance & la crainte ils entretinrent dans l'esprit de ces peuples le respect pour la Religion* *. C'est avec beaucoup de Justesse que Virgile a placé la scene de cette aventure parmi les peuples barbares & grossiers de la Thrace, afin d'inspirer de l'horreur pour les mœurs sauvages & cruelles, & le desir & l'amour d'un état civil & policé. L'I.

* Plut. adv. Colot,

L'ignorance du véritable but de l'Enéide, a fait tomber les Critiques dans diverses erreurs défavantageuses à Virgile, non seulement touchant le Plan & la Conduite de son Poëme; mais aussi touchant le caractère de ses Personnages. La Pieté d'Enée, & sa profonde vénération pour les Dieux, ont si fort choqué un célèbre Ecrivain François, * qu'il a dit que *ce Héros étoit plus propre à fonder une Religion qu'une Monarchie*. Mais il n'a pas sçu qu'on a voulu représenter un Législateur parfait dans le caractère d'Enée. S'il l'eût sçu, il n'eût peut-être pas ignoré, que c'étoit l'office des Législateurs d'établir une Religion, aussi-bien que de fonder des Etats; & c'est sous cette double idée que Virgile représente Enée,

*Dum conderet Urbem,
Inferretque Deos Latio.—*

Notre Critique n'est pas moins choqué de l'Humanité d'Enée, que de sa Pieté: elle ne consiste, selon lui, que dans une grande facilité à pleurer. Mais il n'a pas saisi la beauté de cette partie de son caractère. Pour donner l'idée d'un Législateur parfait, il falloit le représenter pénétré des sentimens d'Humanité. Il étoit d'autant plus nécessaire de donner un pareil exem-

* Mr. de St. Evremont.

10 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
exemple, qu'on voit par expérience, que
les Politiques du commun ne sont que trop
dénuez de ces sentimens.

Ce point de vûë sous lequel nous re-
présentons ici l'Enéide, n'est pas moins
propre à justifier les autres caractères que
le Poëte met sur la scène. Le sçavant Au-
teur des Recherches sur la Vie & les Ecrits
d'Homere, me permettra bien de n'être
pas de son sentiment par rapport à l'Uni-
formité de caractères qui regne dans l'E-
néide; je pense que c'est l'effet d'un des-
sein prémédité, & non pas de la coùtu-
me & de l'habitude. *Virgile*, nous dit-on,
étoit accoustumé à la splendeur de la Cour, à
la magnificence d'un Palais, à la pompe d'un
Equipage Royal; de-là vient que les descrip-
tions qu'il fait de ce genre de vie, sont plus
magnifiques & plus nobles que celles d'Home-
re: il a plus d'égard pour la décence, & pour
ces manières polies, qui font qu'un homme est
toujours semblable à lui-même, & que tous les
personnages se ressemblent dans leur conduite
& dans leurs manières *. Mais puisque
l'Enéide est un Système de Politique, &
que la durée éternelle d'un Etat, la forme de
la Magistrature, & le Plan du Gouvernement
étoient, comme ce judicieux Ecrivain le
remarque très-bien, des choses familières au
Poëte, rien n'étoit plus convenable à son des-

* An Enquiry into the Life and Writings
of Homer, p. 325.

OCTOB. NOVEMB. ET DECEMB. 1738. 11
dessein, que de décrire des mœurs po-
lies: Car c'est l'office d'un Législateur de
rendre les hommes doux & humains, &
s'il ne peut les obliger à renoncer entie-
rement à leurs mœurs sauvages, de les
engager au moins à les déguiser.

Cette Clef de l'Enéide sert non seule-
ment à en expliquer divers passages qui
paroissoient sujets à la Critique, mais aussi
à decouvrir la grande beauté d'un grand
nombre d'incidens qu'on rencontre dans
le cours du Poëme.

Qu'il me soit permis de remarquer,
avant que de finir cet Article, que c'est
ici la seconde espece de Poëme Epique.
Notre Compatriote, le grand MILTON,
a produit la troisième. Car comme Vir-
gile tacha de surpasser Homere, Milton
voulut les surpasser tous deux. Il trouva
Homere en possession de la *Morale*. &
Virgile de la *Politique*. Il ne lui restoit
plus que la *Religion*. Il se saisit de ce su-
jet, comme voulant partager avec eux le
gouvernement du Monde Poëtique; &
par le moyen de la dignité & de l'excel-
lence de son sujet, il se mit à la tête de
ce Triumvirat, pour la formation duquel
il a falu tant de siècles. Voilà les trois
genres du Poëme Epique. Le sujet en est,
en général, la Conduite de l'Homme,
qu'on peut considerer par rapport à la *Mo-
rale*, à la *Politique*, ou à la *Religion*; Ho-
mere, Virgile & Milton, ont inventé
cha-

12 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
chacun l'espece qui lui est particuliere,
& dès le premier essai ils l'ont portée à
la perfection; de sorte qu'il n'est plus pos-
sible d'inventer rien de nouveau dans le
Genre Epique.

Supposant donc que l'Enéide représente
la conduite des anciens Législateurs, on
ne conçoit pas qu'un aussi grand Maître
que Virgile, ait pû oublier un Dogme,
qui, comme nous l'avons fait voir, *
étoit le fondement & le soutien de la Po-
litique; je veux dire le Dogme des Re-
compenses & des Peines d'une autre Vie.
Aussi trouvons-nous qu'il nous en a don-
né un Systême complet, à l'imitation de
ceux qu'il a pris pour ses modèles, sçavoir,
Platon dans *la Vision d'Erus*, & Ciceron
dans *le Songe de Scipion*. Et comme le Lé-
gislateur avoit soin de donner du poids
à ce dogme, par une Institution toute ex-
traordinaire, où l'état des Morts étoit re-
présenté dans un spectacle pompeux; il
faut avouer que la description d'un pareil
spectacle ne pouvoit que donner beau-
coup de grace & d'élégance au Poëme.
La pompe & la solemnité de ces Représen-
tations devoit naturellement inviter le
Poëte à les décrire, puisque cela lui don-
noit occasion de mettre en usage tous les
ornemens de la Poësie. Nous soutenons
donc

* Voyez le Second Extrait de l'Ouvrage de
Mr. Warburton, dans notre Journal précédent.

donc qu'il l'a fait ; & que la *Descente d'Enée aux Enfers*, n'est autre chose qu'une *représentation énigmatique de son Initiation aux Mystères*.

Le dessein de Virgile étoit , de donner en la personne d'Enée l'idée d'un Législateur parfait : c'étoit l'Initiation aux Mystères qui rendoit sacré le caractère d'un Législateur , & qui en sanctifioit les fonctions : Car il n'est pas étonnant qu'il ait voulu annoblir par son propre exemple, une Institution dont il étoit lui-même l'auteur ; c'est pourquoi tous les anciens Héros & Législateurs ont été initiez.

Pendant que les Mystères étoient encore renfermez dans l'Égypte, qui leur avoit donné naissance , & que les Législateurs Grecs alloient dans ce païs pour être initiez, il est naturel qu'on n'ait parlé de cette Cérémonie qu'en termes pompeux & allégoriques. C'est à quoi contribuoit en partie la nature des mœurs des Egyptiens, plus encore le caractère des Voyageurs, mais plus que tout, la Politique des Législateurs ; qui, de retour dans leur païs , & voulant civiliser un peuple sauvage, jugerent qu'il étoit utile pour eux-mêmes, & nécessaire par rapport au peuple, de parler de leur Initiation, où l'état des Morts leur avoit été représenté en spectacle , comme d'une descente actuelle aux Enfers. C'est ce que firent Orphée, Bacchus, & d'autres. Cette manière

14 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 nière de parler continua d'être en usage,
 même après que les Myſtères eurent été
 introduits dans la Grece, comme il pa-
 roît par les Fables d'Hercule & de The-
 ſée descendus aux Enfers. Mais il y avoit
 toujours quelque choſe dans l'allégorie,
 qui découvroit la vérité cachée ſous les
 emblèmes. Ainſi on diſoit d'Orphée, par
 exemple, qu'il étoit descendu aux Enfers
 par le pouvoir de ſa Lire, *Tbreicia fretus*
cithara, fidibusque canoris: ce qui montre
 évidemment que c'étoit en qualité de Lé-
 giſlateur: car on ſçait que la Lire eſt le
 ſymbole des Loix par leſquelles il civili-
 ſa un peuple groſſier & barbare. De mê-
 me, dans la vie d'Hercule nous voyons
 l'Histoire véritable, & la Fable à laquel-
 le elle a donné lieu, rapportées enſem-
 ble: car nous apprenons qu'il fut réel-
 lement initié dans les Myſtères Eleuſi-
 niens, & que ce fut immédiatement avant
 qu'il exécutât l'onzième de ſes Travaux,
 qui fut d'emmenſer Cerbère des Enfers: &
 le Scholiaſte d'Homere inſinue, que le but
 de cette Initiation étoit, de le préſerver
 de tout malheur dans cette dangereuſe
 entrepriſe. Euripide & Ariſtophane pa-
 roiffent confirmer l'explication que nous
 donnons ici de la Deſcente aux Enfers.
 Euripide, dans ſon *Hercule furieux*, repré-
 ſente ce Héros retournant des Enfers,
 pour ſecourir ſa famille & exterminer
 le Tyran Leucus. Junon, pour ſe venger,
 lui

lui envoie les Furies qui le persecutent, & dans la fureur il tue sa femme & ses enfans, les prenant pour ses Ennemis. Dès qu'il est revenu à lui-même, son ami Thésée le console, & veut l'excuser par les criminels exemples des Dieux ; ce qui, comme on l'a remarqué, encourageoit les hommes à commettre les plus grands excès, & ce qu'on travailloit à prévenir dans les Mystères, en y decouvrant la fausseté du Polythéisme. Or il est assez clair, qu'Euripide a voulu nous faire comprendre ce qu'il pensoit de la fabuleuse Descente aux Enfers, lorsqu'il fait répondre Hercule comme un homme qui vient de célébrer les Mystères, & à qui on en a confié les ἀπόρρητα, ou secrets. *Les Exemples des Dieux que vous me citez, dit-il, ne signifient rien : je ne sçaurois les croire coupables des crimes qu'on leur impute. Je ne puis comprendre qu'un Dieu soit le Souverain d'un autre Dieu. . . . Un véritable Dieu n'a besoin de personne. Rejettons donc les Fables ridicules que les Poètes nous content des Dieux.* Aristophane, dans ses Grenouilles, a fait voir clairement ce qu'il entendoit par la descente des anciens Héros aux Enfers, dans l'équipage qu'il donne à Bacchus, lorsqu'il l'introduit demandant le chemin qu'Hercule avoit tenu. Remarquons donc que le Scholiaste sur ce passage nous apprend, que dans la célébration des Mystères Eleusiniens, c'étoit la coutume de faire por-

16 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE
porter sur des Anes, les choses dont on
avoit besoin dans cette Cérémonie. De-
là vient ce Proverbe, *Afinus portat Myste-
ria*. Le Poëte introduit donc Bacchus,
suivi de son bouffon de Valet Xanthius,
portant un paquet, & monté sur un
Ane: Et afin qu'on ne se trompe point
sur son dessein, Hercule ayant dit à Bac-
chus, que les Habitans des Champs Elysées
sont les Initiez, Xanthius prend la paro-
le, & dit, *Je suis l'Ane qui porte les Mystères*.

Ici donc, comme à l'égard de plusieurs
autres Fables anciennes, les expressions
sublimes & magnifiques qu'on employoit
en parlant des Mystères, ont fait croire à
la posterité crédule, qu'il y avoit là-dedans
quelque chose de miraculeux. Et ne
soyons pas surpris, que dans ces anciens
tems on se soit plu à exprimer les cho-
ses les plus communes dans le stile le
plus extraordinaire & le plus figuré; puis-
que nous voyons qu'un Auteur aussi mo-
derne qu'Apulée, soit pour imiter les An-
ciens, soit plutôt pour s'accommoder au
stile reçu dans les Mystères, décrit son
Initiation en ces termes: *Accessi confinium
mortis, & calcato Proserpinæ limine, per
omnia vœtus elementa remeavi: nocte mediâ
vidi Solem candido coruscantem lumine:
Deos inferos & Deos superos accessi coram,
& adoravi de proximo* *. Enée n'auroit
pas

* Apuleius, Lib. II. prope finem.

pas pû décrire en d'autres termes son voyage de nuit, après qu'on l'eût fait sortir par la porte d'ivoire.

Virgile a donc été obligé de faire initier son Héros; & l'Antiquité fabuleuse l'autorisoit à appeller cette Initiation une descente aux Enfers. Il a sçu profiter de cet avantage avec beaucoup de jugement; car cette fiction anime toute sa Fable, qui sans cette Allégorie seroit trop froide, & trop fade pour un Poëme Epique.

Si un vieux Poëme attribué à Orphée, & intitulé, *Descente aux Enfers*, subsistoit encore, nous y verrions peut-être que le sujet en étoit simplement l'*Initiation* d'Orphée; & que c'est-là ce qui a fourni à Virgile l'idée du Sixième Livre de son *Enéide*. Quoi qu'il en soit, Servius a assez bien compris le but de ce Poëte, pour remarquer qu'il contient plusieurs choses empruntées de la profonde science des Théologiens d'Egypte; *multa per altam scientiam Theologorum Ægyptiorum*: & nous avons fait voir que ce sont eux qui ont inventé les Dogmes qu'on enseignoit dans les Mystères. Quoique je dise que c'étoit-là le principal dessein du Poëte, je ne prétens pas soutenir qu'il n'ait point eu d'autre guide que lui-même. Il a emprunté plusieurs de ses Episodes d'Homere, & diverses notions philosophiques de Platon, comme nous aurons occasion de le montrer dans la suite.

Nous avons déjà remarqué que l'Initié avoit un Conducteur, nommé Ἱεροφάντης, Μουσῶν γῶς, Ἱερεὺς; ce Conducteur, qui pouvoit être ou un homme, ou une femme, lui apprenoit les cérémonies préparatoires, le conduisoit au Spectacle mystérieux, & lui en expliquoit les diverses parties. Ainsi Virgile a donné à Enée la Sibylle pour conductrice; il la nomme *Vates*, *magna Sacerdos*, & *docta Comes*. Et comme la Mystagogue devoit vivre dans le célibat, * la Sibylle de Cumes n'étoit point mariée.

Le premier avis que la Prophetesse donne à Enée, c'est de chercher le Rameau d'or consacré à Proserpine.

*Aureus & foliis & lento vimine ramus,
Junoni infernae sacer.*

Servius ne sçait comment rendre raison de cette particularité. Il s'imagine que le Poëte fait peut-être allusion à un Arbre au milieu du bosage sacré du Temple de Diane en Grèce. Lorsqu'un fugitif s'y étoit réfugié, & pouvoit arracher une branche de cet Arbre, que les Prêtres gardoient soigneusement, il avoit l'honneur de se battre à coups de poing avec l'un d'eux; &

* *Hierophanta apud Athenas evitat virum,
& aeterni debilitate fit castus.* Hieron. ad Ge-
ron. de Monogamiâ.

OCTOB. NOVEMB. ET DECEMB. 1738. 19

& s'il pouvoit le vaincre, il prenoit sa place. Quoique rien ne soit plus étranger au sujet que cette explication vague, cependant Mr. l'Abbé Banier, le meilleur interprète des Fables anciennes, a été obligé de l'admettre * après Servius, faute de mieux. Mais nous soutenons, que ce Rameau représente la Couronne de Myrthe, dont on couronnoit les Initiez lors de la célébration des Mystères †. 1. Parce qu'il est dit que le *Rameau d'or* est consacré à Proserpine; & le Myrthe l'étoit aussi. Il n'est fait mention dans toute cette Fable que de Proserpine, & non pas de Cerès, en partie parce que l'Initiation est décrite comme une descente actuelle aux Enfers, & sur-tout parce que, si dans la célébration des Cérémonies mystérieuses on invoquoit également Cerès & Proserpine, celle-ci pourroit seule aux Spectacles: or ce Sixième Livre de l'Énéide ne contient la description que des Spectacles représentés dans les Mystères. 2. La qualité pliable de ce *Rameau d'or*, *lento vimine*, représente très-bien les tendres branches du Myrthe. 3. Ce sont les Colombes de Vénus, qui dirigent Enée vers l'Arbre:

„ *Tum maximus Heros*

„ *Maternas agnoscit aves.*

Elles

* Explic. Histor. des Fables, Tom. II, p.
133. Ed. 1715.

† Schol. Aristoph. Ranis.

20 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Elles volent vers l'Arbre, s'y arrêtent
comme y étant accoutumées, l'Arbre a-
partenant à la famille. *C'étoit un lieu où
elles se plaisoient.* Car le Myrthe, comme
chacun sçait, étoit consacré à Venus.

„ Sedibus optatis, *gemina super arbore sedent.*

Mais il y a encore plus de beauté & de
justesse ici, qu'on n'en apperçoit à la pre-
mière vûë. Car non seulement le Myrthe
étoit consacré à Proserpine aussi-bien qu'à
Venus, mais les Colombes étoient aussi
consacrées à la première de ces Déeses,
comme Porphyre nous l'apprend. *

Enée ayant pris le Rameau, ou étant
couronné de Myrthe, entra dans la Grotte
de la Sibylle,

„ *Et Vatis portat sub tecta Sibyllæ.*

Ceci marquoit l'Initiation aux petits Mys-
tères. Car Dion Chrysostome † nous
dit, qu'elle se faisoit ἐν οἰκίᾳ μικρῇ,
dans une petite Chapelle étroite, comme
on peut supposer qu'étoit la Grotte de
la Sibylle. Les Initiez dans les petits
Mystères s'appelloient Μύσαι.

Ensuite la Sibylle conduit Enée au lieu
d'où il doit descendre aux Enfers.

„ His

* De Abst. Lib. IV §. 16.

† Orat. 12.

„ *His actis propere exequitur præcepta Sibyllæ.*

Ceci signifie l'Initiation dans les grands Mystères; où les Initiez sont appelez *Extrai*. Cette Initiation se fait durant la nuit: le lieu, semblable à celui où Dion dit que se célébroient les grands Mystères, est un Dome mystique d'une grandeur & d'une magnificence admirables. *

„ *Spelunca alta fuit, vastoque immanis hiatu*
 „ *Scrupæ, tuta lacu nigro nemorumque te-*
nebris.

Voici comment la Reception d'Enée est décrite.

„ *Sub pedibus mugire solum & juga capta*
 „ *moveri*
 „ *Sylvarum; visæque cones ululare per umbram,*
 „ *Adventante Dea. Procul ô, procul este,*
 „ *profani,*
 „ *Conclamat Vates, totoque abstistite luco.*

Que ceci soit une description exacte de l'Ouverture de la scène dans les Mystères, c'est ce qui paroît par la description que Claudien fait de propos délibéré & sans aucun déguisement, de la manière dont ces redoutables Cérémonies commencent.

Il

* *Ibidem.*

22 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Il imite la surprise & le ravissement d'un
des Initiez, & se jette, pour ainsi dire,
comme la Sibylle, au milieu de la scene.

„ *Furens antro se immisit aperto.*

Il s'écrie comme en extase :

„ *Gressus removete, profani.*
„ *Jam furor humanos nostro de pectore sensus*
„ *Expulit —*
„ *Jam mihi cernuntur trepidis delubra moveri.*
„ *Sedibus, & claram dispergere fulmina lucem,*
„ *Adventum testata Dei. Jam magnus ab imis*
„ *Auditur fremitus terris, templumque*
„ *remugit*
„ *Cecropium ; sanctasque faces attollit*
„ *ELEUSIN;*
„ *Angues Triptolemi stridunt, & squam-*
„ *mea curvis*
„ *Colla levant. —*
„ *Ecce praeclares Hecate variata figuras*
„ *Exoritur.**

Il paroîtra combien ces deux descriptions
s'accordent avec les relations des anciens
Auteurs Grecs sur ce sujet, si l'on con-
sidere l'idée générale que Dion Chrysosto-
me nous donne de l'Initiation, dans ces
paroles: *Il en est ainsi lorsqu'on conduit*
un Grec ou un Barbare pour être initié dans
un

* De Raptu Proserp. sub initio.

un certain Dome mystique d'une grandeur & d'une magnificence admirables; où il voit divers Spectacles mystiques, & entend de même une multitude de voix; où les ténèbres & la lumière affectent ses sens alternativement, & où mille autres choses extraordinaires se présentent devant lui. *

Ces Expressions *Visa canes ululare per umbram*, se trouvent clairement expliquées par Plethon dans ses Scholies sur les Oracles Magiques de Zoroastre. C'est la coutume, dit-il, dans la célébration des Mystères, de présenter devant plusieurs des Initiés, des fantômes, sous la figure de chiens & d'autres formes & visions monstrueuses. Le PROCUL, Ô PROCUL ESTE PROFANI de la Sibylle, est une traduction littérale du formulaire usité par le Mystagogue, à l'Ouverture des Mystères.

ἜΚΑΣ, ἜΚΑΣ ἙΣΤΕ ΕΒΒΗΛΟΙ.

La Sibylle dit à Enée de s'armer de tout son courage, comme ayant bientôt à combattre contre les plus épouvantables objets.

„ *Tuque invade viam, vaginaque eripo ferrum:*
„ *Nunc animis opus, Aeneas, nunc pectore firmo.*

Et nous trouvons bientôt le Héros engagé dans un combat: „ Cor-

* Dio Chrysost. Orat. 12.

B 4

„ *Corripit hic subita trepidus formidine ferrum*
 „ *Æneas, strictamque aciem venientibus offert.*

C'est aussi de cette manière que les Anciens nous représentent l'Initié, au moment que les Cérémonies commencent. *Entrant présentement dans le Dome mystique*, dit Themistius *, *il est rempli d'étonnement & d'horreur : l'inquiétude & la crainte s'emparent de son ame. Il ne peut avancer d'un seul pas, & ne sait comment entrer dans le droit chemin, qui doit le conduire au lieu où il desire d'arriver. Jusques à ce que le Prophete (Vates,) ou le Conducteur, ouvrant le Vestibule du Temple, &c. De même Proclus dit † : Comme dans les très-saints Mystères, avant que la scène des Visions mystiques s'ouvre, l'ame de l'Initié est pénétrée de frayeur ; ainsi, &c.*

On nous apprend bientôt ce qui cause la terreur d'Enée ; car nous le trouvons engagé au milieu de tous les maux réels & imaginaires de cette vie ; de toutes les maladies de l'Esprit & du Corps, de toutes les *terribles visu formæ*, des Centaures, des Scylles, des Chimères, des Gorgones & des Harpies. Voilà ce que Plethon, dans le passage cité ci-dessus, appelle *ἀλλόκοτα τὰς μορφὰς φάσματα* ; des for-

* Orat. in Patrem.

† In Plat. Theol. Lib. III. Cap. XVIII.

OCTOB. NOVEMB. ET DECEMB. 1738. 25
formes & visions monstreuſes, qu'on voyoit à
 l'entrée des Myſtères ; Celfe dit *, qu'on
 préſentoit les mêmes formes ou fantô-
 mes dans les Cérémonies de Bacchus. On
 les rencontroit, ſuivant Virgile, dès l'en-
 trée, *Vestibulum ante ipſum* ; & Themiftius
 nous apprend, que le Vestibule du Temple
 étoit le Théâtre de toutes ces horribles
 viſions ; *Τά προύλαια τῆ νεῆς*.

A l'ouverture de cette Scene, le Poète
 interrompt ſa narration, &, comme vou-
 lant faire ſolemnellement ſa propre Apo-
 logie, il s'écrie :

„ *Dí, quibus imperium eſt animarum, um-*
 „ *braeque ſilentes* ;
 „ *Et Chaos, & Phlegeton, loca nocte ſilentia*
 „ *late,*
 „ *Sit mihi fas audita loqui ; ſit numine veſtro*
 „ *Pandere res alta terra & caligine merſas.*—

Il ſçavoit qu'il alloit s'engager dans une
 entrepriſe impie ; car c'eſt ainſi qu'on re-
 gardoit la Révélation des Myſtères, Clau-
 dien, dans le Poème que nous avons dé-
 jà cité, où il déclare ouvertement qu'il
 va traiter des Myſtères Eleuſiniens, dans
 un tems où on n'avoit plus gueres de ve-
 nération pour eux, ne laiſſe pas cepen-
 dant de ſe conformer à l'ancienne cou-
 tume, & d'excuser ſon entrepriſe de cet-
 te manière :

„ *Dí,*

* Orig. contr. Celf. Lib. IV. p. m. 167.

„ *Di, quibus in numerum, &c. —*
 „ *Vos mihi sacrarum penetralia pandite rerum*
 „ *Et vestri secreta Poli, qua lampade Ditem*
 „ *Flexit amor, quo ducta ferox Proserpina raptus*
 „ *Possedit dotale Chaos; quantasque per oras*
 „ *Sollicito Genitrix erraverit anxia cursu.*
 „ *Unde data populis Leges, & glande relicta*
 „ *Cesserit inventis Dodonia quercus aristas*.*

Si la Révélation des Mystères eût été aussi sévèrement punie à Rome, qu'elle l'étoit dans la Grece, Virgile n'eût jamais osé écrire cette partie de son Poëme. Cependant, comme on ne laissoit pas de traiter d'impie † celui qui revéloit les Mystères, Virgile le fait d'une manière couverte, & se justifie en même tems auprès de ceux qui pourroient pénétrer son dessein.

Le Héros & son Guide commencent maintenant leur Voyage.

„ *Ibant obscuri sola sub nocte per umbram;*
 „ *Perque domos Ditis vacuas, & inania regna.*
 „ *Quale per incertam Lunam sub luce maligna.*
 „ *Est iter in silvis; ubi cælum condidit umbra*
 „ *Jupiter, & rebus nox abstulit atra colorem.*

Cet-

* Claudian. de Raptu Proserpinæ, Lib. I. sub init.

† V. Sueton. in Octav. Aug. Cap. 93.

Cette description me rappelle un passage de Lucien , dans son Dialogue du Tyran. Une compagnie de gens de toutes conditions , allant ensemble dans l'autre monde , Mycille s'écrie : „ Ah ! qu'il fait noir „ ici. Où est à présent le beau Megille ? „ Qui peut dire laquelle est la plus belle , Simmiche ou Phryne ? Tout se ressemble ici , tout est de la même couleur ; on ne sçauroit faire de comparaisons. Et même mon vieux manteau , „ qui tout-à-l'heure n'offroit à vos yeux „ qu'un objet bien irrégulier , est à présent aussi honorable que la Pourpre de „ sa Majesté que nous avons ici. La „ vérité est , que l'un & l'autre se sont évaporés à nos yeux , & se sont cachez sous la même couverture. Mais mon ami le „ Cynique , où es-tu ? Donne - moi la „ main. *Toi qui es initié dans les Mystères Eleusiniens* , di - moi ; ceci ne ressemble-t-il pas bien à la marche qu'on fait-là dans l'obscurité ? CYN. Oh ! tout-à-fait ; & regarde , voilà une des Furies „ qui vient , comme je le conjecture par son „ équipement , avec sa torche à la main , & „ son regard terrible *.

Enée arrivé sur les bords du Cocyte , est surpris de voir la foule des Ombres qui errent aux environs de ce fleuve , & paroissent s'impatienter de ce qu'elles ne le

* Lucian. Cataplus.

28 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 le passent pas, son guide lui apprend, que
 ce sont les Ombres de ceux dont les corps
 n'ont pas été ensevelis; c'est pourquoi
 elles sont condamnées à errer çà & là le
 long du fleuve pendant cent ans, avant
 que de pouvoir le passer.

- „ *Hæc omnis, quam cernis, inops inbema-*
 „ *taque turba est:*
 „ *Portitor ille, Charon; hi, quos vebit unda,*
 „ *sepulti:*
 „ *Nec ripas datur horrendas, nec rauca fluenta*
 „ *Transportare prius, quam sedibus ossa quierunt.*
 „ *Centum errant annos, volitantque hæc litto-*
 „ *ra circum.*
 „ *Tum demum admissi stagna exoptata revisunt.*

Ne pensons pas que cette ancienne no-
 tion doive son origine au vulgaire su-
 perstitieux: C'est une des plus sages in-
 ventions des anciens Législateurs, d'avoir
 sçu imprimer cette idée dans l'esprit des
 peuples. Il n'y a aucun lieu de douter
 que ce ne soit à eux qu'il faut l'attribuer,
 puisqu'elle vient originairement des Egyp-
 tiens. Ces grands Maîtres de la Sagesse,
 voulant procurer la sûreté de leurs Con-
 citoyens, trouverent que rien n'y con-
 tribuoit davantage, que l'enterrement pu-
 blic & solennel des morts; sans quoi on
 auroit pû aisément & impunément com-
 mettre mille meurtres secrets: c'est pour-
 quoi ils introduisirent la coutume des Fu-
 nerail-

nerailles publiques & pompeuses. Hérodote & Diodore de Sicile nous apprennent que les Egyptiens étoient de tous les Peuples, ceux chez qui les Obseques se faisoient avec le plus de cérémonies. Mais afin d'en assurer davantage l'observation par un motif de Religion, aussi-bien que par la Coutume, ils enseignèrent au peuple, que les morts ne pouvoient point arriver à un lieu de repos dans l'autre monde, avant qu'on leur eût rendu ces honneurs funèbres en celui-ci: ce qui doit nécessairement avoir porté les hommes à observer soigneusement toutes les cérémonies des funeraillies; par où le Législateur parvenoit à son but, qui étoit la sûreté du peuple. Cette notion se répandit si loin, & prit de si fortes racines dans l'esprit des hommes, que ce qu'il y a d'essentiel dans cette Superstition, s'est conservé même jusques à présent, chez la plupart des peuples civilisez. Il y a une chose, qui, si on y fait attention, montre bien de quelle importance les Anciens croyoient qu'est la Sépulture des morts. Homere, Sophocle & Euripide sont sans contredit les trois plus grands Poëtes Grecs. Or, suivant le jugement des Critiques modernes, on remarque dans l'Iliade, dans l'Ajax, & dans les Phéniciens, une vicieuse continuation de la Fable, qui rompt l'unité de l'action, par la célébration des funeraillies de Patrocle, d'A-

30 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
d'Ajax, & de Polynice. Mais ces Criti-
ques ne confiderent pas, que les Anciens
regardoient les Obseques comme une par-
tie inseparable de l'Histoire de la mort
d'un homme. C'est pourquoi ces grands
Maîtres de l'Unité & des Bienfaisances, ne
pouvoient pas penser que l'action fût fi-
nie, avant qu'on eût rendu les derniers
devoirs aux défunts.

Mais le Législateur Egyptien trouva
ensuite un autre avantage dans cette opi-
nion du peuple sur la nécessité des Func-
railles pour le repos des morts: cela don-
na lieu d'infliger aux Débiteurs insolv-
bles une punition, qui rendit un service
considérable à la Société. Car au lieu
d'enterrer les Débiteurs insolvables tout
vivans, comme cela se pratique générale-
ment parmi les Barbares modernes; les
Egyptiens, peuple poli & humain, firent
une loi, qui ordonnoit de laisser sans
sépulture les cadavres de ces Débiteurs:
& l'Histoire nous apprend, que la ter-
reur que cette punition inspira, produi-
sit l'effet qu'on en attendoit. Le sçavant
Marsham semble s'être trompé ici, lorf-
qu'il suppose que cette défense d'inhumer,
a donné naissance à l'opinion des Grecs,
qui ont cru que les esprits de ceux qui
n'étoient point enterrez, erroient çà & là
sur la terre *; au lieu qu'il est clair par
la

* Marsham. Canon Chronicus, Sect. II. §. 3.

OCTOB. NOVEMB. ET DECEMB. 1738. 31
la nature même de la chose, que la Loi fut
fondée sur cette opinion, qui étoit ori-
ginaire d'Egypte, & non pas l'opinion sur
la Loi; Car cette opinion étoit la seule
chose qui pût donner quelque autorité à
la Loi.

Après tout, si le Poëte n'eût pas cru la
chose d'une grande importance, il ne s'y
seroit pas arrêté si long-tems, & n'y seroit
pas revenu dans la suite *; il n'y auroit
pas insisté si fort, & n'auroit pas repré-
senté son Héros considérant la chose avec
une extrême attention.

„ *Constitit Anchisa satus, & vestigia pressit*
„ *MUTA PUTANS.* —

Le Poëte ajoute,

— „ *Sortemque animo miseratus iniquam,*

Servius remarque là-dessus, *iniqua enim
fors est puniri propter alterius negligentiam;
nec enim quis culpa sua caret sepulchro* „ C'est
„ un sort injuste que d'être puni pour la
„ negligence d'autrui; car personne n'est
„ privé de la sépulture par sa propre fau-
„ te“. Quelle injustice! s'écrie ici Mr.
Bayle †, étoit-ce la faute de ces ames que
leurs

* Vers. 373. & seq.

† Réponse aux Questions d'un Provincial, Tom.
IV. Ch. XXII. p. m. 329.

32 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
leurs Corps n'eussent pas été enterrez? Mais
ne sçachant pas l'origine de cette opinion,
il n'en a pas apperçu l'usage; de-là vient
qu'il attribue à la Superstition, ce qui
étoit l'effet d'une sage Politique. Vir-
gile, par *Sors iniqua*, le Sort injuste, en-
tend seulement, que dans cette institu-
tion civile, comme dans plusieurs autres,
un bien général est souvent un mal pour quel-
ques particuliers.

Ce qu'on appercevoit ensuite sur les
bords du Cocyte, c'étoit Charon avec
sa barque: tous les Sçavans sont persuadés
que c'étoit un Egyptien, qui a existé réel-
lement en chair & en os. Les Egyptiens,
comme tous les autres peuples, dans les
descriptions qu'ils faisoient de l'autre
monde, empruntoient leurs idées des cho-
ses qui leur étoient familières dans celui-
ci. Dans leurs Cérémonies funèbres, qui
étoient chez eux d'une bien plus grande
importance que chez les autres Nations,
comme nous l'avons déjà observé, ils
avoient coutume de transporter les morts
de l'autre côté du Nil, par le marais ou
lac *Acherusia*, & on les mettoit dans des vou-
tes souterraines: le Batelier s'appelloit
Charon dans leur langue. Or dans les
descriptions qu'ils faisoient de l'autre
monde, dans leurs Mystères, rien n'étoit
plus naturel que d'en emprunter les idées
de ce qui se pratiquoit dans les Cérémo-
nies funèbres. Et il seroit aisé de prou-
ver,

ver, s'il en étoit besoin, que ce sont les Egyptiens qui ont changé ces réalitez en *Fables*, & non pas les Grecs, comme la plupart de leurs Auteurs le pensent.

Enée ayant passé le fleuve, se trouve dans la Région des Morts. Le premier objet qui le frappe, c'est *Cerbère*.

———, *Huc ingens latratu trifanci*
„ Personat, adverso recubans immanis in antro.

C'est-là manifestement le fantôme des Mystères, qui, selon le témoignage de *Plethon* cité ci-dessus, paroissoit sous la forme d'un Chien, *κυνώδη τινα*. Et dans la Fable de la Descente d'Hercule aux Enfers, laquelle, comme nous l'avons montré, ne signifie que son Initiation aux Mystères, il est dit, qu'il fut aux Enfers pour en emmener *Cerbère*.

La Région des Enfers étoit divisée en trois parties, suivant Virgile, sçavoir, 1. Le Purgatoire, 2. Le Tartare, 3. Et les Champs Elysées. Car *Deïphobus* étant dans le premier de ces Lieux, dit:

„ Discedam, explebo numerum, reddarque
*„ tenebris **

Et il est dit de *Thésée* qui est dans le second:

———, *„ Se-*

* Le Poëte décrit au long la nature & le but de ce Purgatoire. *Vers. 736. — 745.*

Tome XII. Part. I.

C

———, „ *Sedet*, æternumque fedebit
 „ *Infelix Theseus*.

Dans les Myſtères, ces Regions étoient diviſées précifément de la même manière. Platon * parle des Ames qui ſont enfoncées dans la bouë & dans l'ordure, & qui doivent demeurer dans l'obſcurité, juſques à ce qu'une longue ſuite d'années les ait purgées & purifiées, comme Virgile l'enſeigne ici. Et Celfe remarque, dans Origene †, qu'on enſeignoit l'Éternité des Peines dans les Myſtères.

Ce qu'il y a de bien remarquable ici, & qui fait à mon deſſein, c'eſt que les Vertus & les Vices dont le Poëte fait l'énumération, & qui peuplent ces trois Regions, ſont précifément ceux qui ſe rapportent le plus directement à la Société; ce qui fait voir que Virgile avoit les mêmes vûes que les Inſtituteurs des Myſtères.

Le Purgatoire, qui eſt la première Di-
 viſion, eſt peuplé de *Suicides*, ou gens
 qui ſe ſont tuez eux-mêmes, d'Amoureux
 extravagans, de Guerriers ambitieux; en
 un mot, de ceux qui ayant donné un li-
 bre cours à leurs paſſions violentes,
 étoient plutôt malheureux que méchans :
 &

* In *Phædono*.

† *Contr. Celf. Lib. VIII.*

OCTOB. NOVEMB. ET DECEMB. 1738. 35
& il est à remarquer qu'on trouve un des
Initiez parmi eux :

„ *Cererique sacrum Polybæsten.*

Ce qui s'accorde avec ce qu'on enseignoit
publiquement dans les Mystères, que l'I-
nitiation sans la Vertu ne servoit de rien ;
au lieu que les Initiez, qui s'attachoient
à la pratique de la Vertu, avoient de
grands avantages sur tous les autres hom-
mes dans l'autre vie.

De tous les désordres punis dans le
Purgatoire, le Meurtre de soi-même est le
plus pernicieux à la Société ; aussi la triste
condition de ces Meurtriers est-elle mar-
quée ici plus distinctement que celle des
autres.

„ *Proxima deinde tenent mæsti loca, qui sibi*
„ *letbum*

„ *Infantes peperere manu, lucemque perosti*
„ *Projecere animas : Quàm vellent æthere in alto*
„ *Nunc & pauperiem, & duros perferre labores !*

Ici le Poëte fuit exactement ce qu'on en-
seignoit dans les Mystères, où non seule-
ment on défendoit le Meurtre de soi-mê-
me, mais on déclaroit aussi pourquoi il
est criminel. Le Discours qu'on nous tient
tous les jours dans les Cérémonies & dans les
Mystères, dit Platon *, que Dieu nous a mis
dans

* Dans le Phédon, de la Traduction de Mr.
Dacier. Tom. II. p. 166.

36 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
dans cette vie, comme dans un poste que
nous ne devons jamais quitter sans la per-
mission, *peuvent être trop difficiles pour nous ,*
& passer notre portée.

Jusques ici tout va bien ; mais que di-
rons-nous *des Enfans*, & des Hommes *in-*
justement condamnez, que le Poète place
dans le Purgatoire ? Car quoique la Re-
ligion des Romains modernes, & l'Inqui-
sition, envoient ces deux sortes de per-
sonnes dans un lieu de punition, l'an-
cien Paganisme étoit d'un Esprit beau-
coup plus doux & plus modéré. Il n'est pas
aisé d'expliquer, pourquoi ces personnes
sont-là : Les Commentateurs, comme c'est
leur coûtume, gardent sur ce sujet difficile
un profond silence. Considérons d'abord
le cas des Enfans ; nous verrons qu'il n'est
pas possible d'en rendre raison qu'en sui-
vant mon Système ; ce qui doit être re-
gardé comme un grand préjugé en sa fa-
veur.

„ *Continuò auditæ voces , vagitus & ingens ,*
„ *Infantumque animæ flentes in limine primo ;*
„ *Quos dulcis vitæ exortes , & ubere raptos*
„ *Abstulit atra dies , & funere merfit acerbo.*

Il paroît que ce sont ici *les cris & les la-*
mentations, que Proclus dit qu'on enten-
doit dans les Mystères * ; Il s'agit seule-
ment

* *In Comment. in Platonis Remp. Lib. X.*

ment de sçavoir , quelle est l'origine d'une opinion si extraordinaire. Je crois que c'est ici une autre Institution du Législateur, destinée à la conservation des Enfans, comme l'Etablissement des Funerailles étoit destiné à la conservation des Peres. Rien n'étoit plus propre à engager les Peres de prendre soin de la vie de leurs Enfans, que cette terrible doctrine. Et qu'on ne dise point que l'amour naturel des Parens est assez puissant de lui-même, & n'a pas besoin d'un nouveau motif pour les porter à conserver leurs Enfans. On sçait que la pratique horrible & dénaturée d'exposer les Enfans, étoit universellement établie parmi les Anciens, & avoit presque entierement déraciné de leur cœur les sentimens de la nature, & ceux de la morale. Il falloit opposer une forte & puissante digue à ce désordre: & je suis persuadé que c'est ce qui engagea le Magistrat à employer cet artifice *, afin de rétablir l'instinct, & de ranimer les sentimens naturels, qui étoient presque éteints. Et rien en effet n'étoit plus digne des soins du Magistrat; car, comme Pericles l'observe très-judicieusement de la jeunesse, *la destruction des Enfans, est comme si on retranchoit le Printems de l'année.*

Ici

* C'est-à-dire de persuader aux peuples, que les Enfans morts en bas-âge, souffroient dans le Purgatoire.

„ Ici Mr. Bayle est encore scandalisé. „ La
 „ première chose, dit-il *, que l'on ren-
 „ controit à l'entrée des Enfers, étoit la
 „ station des petits Enfans, qui ne cessoient
 „ de pleurer, & puis celle des personnes
 „ injustement condamnées à la mort.
 „ Quoi de plus choquant, de plus scan-
 „ daleux, que la peine de ces petites créa-
 „ tures, qui n'avoient encore commis nul
 „ péché, ou que la peine de ceux dont
 „ l'innocence avoit été opprimée par la
 „ Calomnie „ ? Nous avons déjà éclairci
 ce qui regarde les Enfans ; & nous exa-
 minerons tout-à-l'heure le reste de l'ob-
 jection. Mais il n'est pas étonnant que
 Mr. Bayle n'ait pas pu digérer cette doc-
 trine touchant les petits Enfans ; car je
 suis fort trompé, si le grand Platon lui-
 même n'en a pas été choqué. Car en
 rapportant la Vision d'Erus de Pamphy-
 lie, touchant la distribution des Peines &
 des Recompenses d'une autre Vie, lors-
 qu'il vient à parler de la condition des
 Enfans, il s'exprime de cette manière re-
 marquable : *Mais à l'égard de ceux qui meu-*
rent en bas âge, il (Erus) disoit certaines cho-
ses, qui NE MERITENT PAS QU'ON EN
CONSERVE LA MEMOIRE †. Le re-
 cit de ce qu'Erus vit dans l'autre monde,
 est

* Réponse aux Questions d'un Provincial.
 Tom. IV. Ch. XXII, p. m. 329.

† Plato, de Republ. Lib. X, p. 615. Ser. Ed.

est un abrégé de ce que les Egyptiens enseignoient sur ce sujet : Et je ne doute point que ces choses, qui ne méritoient pas qu'on en conservât la mémoire, ne fussent la Doctrine des Enfans dans le Purgatoire ; Platon en fût choqué, parce qu'il ne réfléchit pas sur l'origine & l'usage de cette Doctrine, telle que nous l'avons expliquée ici.

Pour ce qui regarde ceux qui avoient été injustement condamnés, il faut chercher une autre solution ; c'est ici la plus embarrassante difficulté de toute l'Enéide.

„ *Hos juxta falso damnati crimine mortis ;*
 „ *Nec verò hæc sine sorte datæ, sine judice sedes.*
 „ *Quasitor Minos urnam movet : ille silentium*
 „ *Concilliumque vocat, vitasque & crimina discit.*

Il semble y avoir ici une étrange confusion aussi-bien qu'une grande injustice : ceux qui sont injustement accusés, sont non seulement dans un lieu de peine, mais après avoir été d'abord représentés tous sous la même idée, ils sont ensuite distingués en deux classes, l'une de coupables & l'autre d'innocens. Pour débrouiller tout ceci, il faut se souvenir d'une vieille Histoire que Platon rapporte dans son *Gorgias* *. „ Du tems de Saturne il y avoit „ une Loi touchant les Mortels, laquelle „ le

* Oper. Tom. I. p. 523. Ser. Ed.

40 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE ,
 „ le les Dieux observent toujours à pré-
 „ sent: C'est que lorsqu'un homme avoit
 „ vécu suivant les regles de la justice &
 „ de la pieté, il étoit transporté après sa
 „ mort dans l'Isle des Bienheureux, où il
 „ jouissoit de toute sorte de félicité,
 „ sans aucun mélange des maux qui
 „ affligent les Mortels: Mais celui qui
 „ avoit été injuste & impie, étoit jetté dans
 „ un lieu de tourment, la prison de la
 „ justice divine, appelée le Tartare. Or
 „ du tems de Saturne, & au commence-
 „ ment du Regne de Jupiter, les Juges qui
 „ avoient la commission d'exécuter cette
 „ Loi, n'étoient que de simples hommes,
 „ qui jugeoient les vivans, & marquoient
 „ à chacun le lieu qui lui étoit destiné, &
 „ le jour même qu'il devoit mourir. Ce-
 „ ci donna lieu à des jugemens injustes &
 „ mal-fondez. Sur quoi Pluton, & ceux à
 „ qui le soin des Isles bienheureuses étoit
 „ commis, furent trouver Jupiter, & lui
 „ dirent, que les hommes descendoient
 „ aux Enfers, *étant mal jugez, soit qu'ils*
 „ *eussent été absous ou condamnez.* Sur quoi
 „ le Pere des Dieux leur fit cette Répon-
 „ se. Je remedierai à ce désordre, dit-
 „ il: les faux Jugemens sont causez en
 „ partie par le corps qui couvre ceux
 „ qui sont jugez; car on les juge tandis
 „ qu'ils sont encore en vie. Or plusieurs
 „ d'entre eux cachent un cœur corrompu
 „ sous une belle apparence; leur Naif-
 „ sance

„fance ou leurs Richesses en imposent ;
 „ & lorsqu'ils viennent pour être jugez ,
 „ il trouvent aisément des personnes qui
 „ rendent un bon témoignage de leur
 „ vie & de leurs mœurs. Voilà ce qui rer-
 „ verse la justice , & aveugle les Juges.
 „ Une autre cause de ce désordre , c'est
 „ que les Juges eux-mêmes sont emba-
 „ rassés de cette couverture corporelle ;
 „ l'Entendement est caché sous l'envelop-
 „ pe des yeux, des oreilles *, & sous
 „ l'impénétrable voile de la Chair. Ce
 „ sont-là autant d'obstacles, qui empê-
 „ chent les Juges de juger droitement ;
 „ En premier lieu donc , nous aurons
 „ soin , que les Juges ne sçachent plus d'a-
 „ vance le jour de la mort ; c'est pour-
 „ quoi nous chargerons Prométhée de leur
 „ ôter cette préscience. En second lieu ,
 „ nous ferons en sorte que ceux qui vien-
 „ dront

* Il y a dans l'Original , après *ἰσθαμὲς καὶ ὀδόντας*, *les dents*. Si c'est la véritable leçon , je m'imagine que Platon a voulu tourner ici en ridicule les Juges d'Athènes , qui , comme il arrive à des Juges plus modernes , s'impatientant d'aller diner , absolvoient ou condamnoient quelquefois , avant qu'ils eussent bien compris le pour & le contre de la cause qu'il falloit juger. Mais comme c'est-là une circonstance trop badine pour un sujet si sérieux , j'aime mieux croire que le mot *ὀδόντας* est une addition inutile de quelque ancien Copiste.

42 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
,, dront pour être jugez, soient depouil-
,, lez de tout ce qui les déguise : car des-
,, formais ils seront jugez dans l'autre
,, Monde. Et comme ils seront entiere-
,, ment dépouillez, il est à propos que
,, leurs Juges le soient aussi ; afin qu'à l'ar-
,, rivée de chaque nouvel habitant, qui
,, vient destitué de tout ce qui l'environ-
,, noit sur la terre, & qui laisse tous ses
,, ornemens derriere lui, l'Ame puisse en-
,, visager l'Ame, & être ainsi en état de
,, prononcer un jugement équitable. C'est
,, pourquoi, comme j'avois prévu toutes
,, ces choses, avant que vous-mêmes
,, vous vous en fussiez apperçûs, j'ai pris
,, soin d'établir mes propres fils pour Ju-
,, ges. Deux d'entre eux, Minos & Rha-
,, damanthe, sont d'Asie ; Eaque, le troisiè-
,, me, est Européen. Lorsqu'ils mourront
,, ils auront leur Tribunal dans les En-
,, fers, justement dans cette partie du
,, grand chemin, où il se divise en deux
,, routes, dont l'une conduit aux Isles
,, heureuses, & l'autre au Tartare. Rha-
,, damanthe jugera les Asiatiques, & Ea-
,, que les Européens ; mais je donne une
,, autorité supérieure à Minos, il jugera
,, par voye d'appel, lorsque les autres
,, Juges se trouveront embarrassés à déci-
,, der quelque cas obscur & difficile ; afin
,, qu'on puisse assigner à chacun, avec la
,, dernière équité, le lieu qui lui est dû. ,,
Le sujet commence à présent à s'éclair-
cir :

cir: il est évident que le Poëte, en parlant de ceux qui sont *faussement* condamnez, fait allusion à cette ancienne Fable. Nous voyons maintenant, que par *falsò damnati crimine mortis*, Virgile n'entend pas, comme on pourroit se l'imaginer, *innocentes additi morti ob injustam calumniam*, mais *homines indignè & perperam adjudicati*, non des gens injustement condamnez, mais des gens mal jugez, soit qu'ils aient été absous ou condamnez: Car les Juges prononçant plus souvent des sentences de condamnation que d'absolution, la plus grande partie est mise ici figurément pour le tout *. Ce qui suit,

„ *Nec verò hæc sine sorte data sine judice sedes,*
 ——— „ *Vitasque & crimina discit,*

s'accordant uniquement avec cette Explication.

* Si l'on croit que c'est là une figure trop hardie, on sera peut-être tenté de penser avec moi, que Virgile avoit écrit.

Hos juxta falsò damnati TEMPORIS mortis.

Mal jugez au tems de leur mort; ce qui fait allusion & à la Fable, dont cette circonstance est empruntée, & à l'origine de cette Fable, comme on vient de l'expliquer: & de plus, cette correction s'accorde mieux avec toute la suite du discours.

44 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
plication (qui suppose une sentence mal
fondée , soit d'absolution , soit de condam-
nation) la confirme en même tems , &
le tout est alors bien lié & bien suivi. Il
ne reste plus ici qu'une difficulté ; & pour
dire la vérité , elle vient plutôt d'une mé-
prise de Virgile , que de ses Lecteurs. Nous
trouvons ces gens mal jugez déjà placez
avec d'autres criminels , dans un lieu des-
tiné pour eux , je veux dire le Purgatoi-
re. Mais ils sont mal placez , par une in-
advertence du Poëte ; car il paroît par la
Fable , qu'ils auroient dû être mis sur les
limites des trois Divisions , dans l'endroit
où le grand chemin se partage en deux
routes , dont l'une conduit au Tartare ,
& l'autre aux Champs Elysées , que Vir-
gile décrit ensuite de cette manière.

„ *Hic locus est . partes ubi se via findit in ambas.*
„ *Dextera , quæ Ditis magni sub mœnia tendit :*
„ *Hic iter Elysium nobis ; at læva malorum*
„ *Exercet pœnas , & ad impia Tartara mittit.*

Il ne reste plus qu'à rechercher le fonde-
ment & l'origine de la Fable. Voici ce
que c'est , suivant mon opinion. Diodore
de Sicile nous apprend , que c'étoit la cou-
tume des Egyptiens , d'établir des Juges
à l'enterrement de tous les particuliers ,
pour examiner leur vie & leur conduite ,
& les absoudre ou les condamner , selon
que les témoignages qu'on leur rendoit ,
étoient

étoient favorables ou désavantageux. Ces Juges étoient de l'Ordre des Prêtres, & il y a apparence, que, comme les Prêtres de l'Eglise Romaine, ils prétendoient que leurs sentences étoient ratifiées dans le séjour des Ombres. La partialité, & les présens qu'on leur faisoit, ont pu avec le tems leur faire prononcer des sentences iniques : & le ressentiment ou la faveur ont pû l'emporter sur la justice. Ceci pouvant scandaliser le peuple, on trouva à propos d'enseigner, que la sentence qui devoit décider pour jamais du sort de chacun, étoit réservée au Tribunal de l'autre Monde. Voilà, si je ne me trompe, ce qui donna lieu à la Fable en général. Mais elle renferme une circonstance dont on ne peut pas si bien rendre raison par cette supposition : je veux parler des *Juges qui prononcent leur sentence en ce monde, & qui prédisent le jour de la mort du coupable ; & l'ordre donné à Prométhée, d'abolir leur juridiction, & de les priver de la préscience.* Pour entendre cela, il faut supposer, ce qui en effet est très-probable, que la Coutume dont parle Diodore, a succédé à une autre plus ancienne ; qui est, que les Prêtres jugeoient les Criminels durant leur vie, sur les crimes dont le Tribunal civil ne pouvoit pas si bien prendre connoissance ; ce qui est le seul cas dans lequel on puisse justifier la Jurisdiction Ecclésiastique. Si la chose

46 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
chose étoit ainsi, il suivra de-là, que par
la prédiction de la mort du coupable, on en-
tendoit la Peine de-mort à laquelle il étoit con-
damné : & Prométhée qui les prive du don de
préscience, signifiera, que le Magistrat civil
abolit leur Jurisdiction. Ce nom de Prome-
thée convient assez bien au Magistrat,
qui par les Arts nécessaires au bonheur
de la Société, forme l'esprit & les mœurs
du peuple. Voilà, suivant mon sentiment,
quelle fût l'origine de la Fable de Pla-
ton. Et il semble qu'il ait eu cette ori-
gine dans l'esprit, puisqu'en faisant parler
Socrate, qui la rapporte, il lui met ces
paroles dans la bouche : *Ecoutez donc un
conte célèbre, que vous traiterez je pense de
Fable, mais que pour moi je nomme une His-
toire véritable.*

Je me flatte d'avoir éclairci ce sujet obs-
cur à la satisfaction du Lecteur. Il paroît
combien il avoit besoin d'être éclairci,
pour l'observation que fait là-dessus un
des plus grands Génies de ce siècle, dans
un Discours composé exprès pour expli-
quer la Descente d'Enée aux Enfers. On
voit ici, dit ce célèbre Auteur *, les Ca-
ractères de trois sortes de personnes qui sont
placées sur les limites. Et je ne sçaurois dire
pourquoi ils sont placés si particulièrement en
cet endroit, si ce n'est parce qu'aucun d'eux
ne

* Mr. Addison, dans ses Oeuvres en Anglois,
Vol. II. p. 300. Quart. Ed. 1721.

ne paroît avoir droit d'occuper une place parmi les morts, à cause qu'ils n'ont pas achevé le cours des années qui leur avoient été assignées sur la terre. Les premiers sont les Ames des Enfans, qui ont été enlevez de ce monde par une mort prématurée: les seconds, ceux qui ont été mis à mort injustement, par une sentence inique; & les troisièmes, ceux qui las de la vie, se sont tuez eux-mêmes.

Après cela on trouve deux Episodes; l'une sur Didon, l'autre sur Deiphobus, à l'imitation d'Homère. Je ne trouve rien-là qui se rapporte à mon sujet, si ce n'est l'affreuse description de Deiphobus, dont le fantôme mutilé est représenté suivant la Philosophie de Platon, qui nous apprend que les Morts conservent non seulement toutes les Passions de l'Âme, mais aussi toutes les Marques & tous les Défauts du Corps.

Enée ayant passé la première Division, arrive sur les confins du Tartare; là on lui explique tout ce qui a du rapport aux crimes & à la punition de ceux qui habitent ces terribles lieux. C'est son guide qui l'instruit de tout, & qui, pour lui faire comprendre quel est l'office du Hierophante, ou Interprète des Mystères, se sert de ces paroles:

———, *Dux inclyte Teucrum,*
„ Nulli fas casto sceleratum insistere limen.
„ Sed me, cum lucis Hecate præfixit avernis.
„ Ipsa

48 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
,, *Ipsa Deum pœnas docuit , perque omnia*
,, *duxit.*

Il est à remarquer, qu'Enée est conduit par les Regions du Purgatoire & des Champs Elisés; mais qu'on ne fait que lui montrer le Tartare dans l'éloignement, dont son guide lui en dit la raison.

,, *Tum demum borrisono stridentes cardine sacræ*
,, *Panduntur portæ: Cernis , custodia qualis*
,, *Vestibulo sedeat ; facies quæ limina servet ?*

La chose ne pouvoit pas être autrement dans les Spectacles & Représentations des Mystères, comme il est aisé de le comprendre.

Les Criminels condamnés aux peines éternelles sont :

I. Ceux qui avoient péché secrètement , afin d'éviter la punition du Magistrat :

,, *Gnoſſius hæc Rhadamanthus habet duriffima*
,, *regna*
,, *Castigatque auditque dolos , subigitque fateri*
,, *Quæ quis apud superos furto lætatus inani ,*
,, *Distulit in seram commissa piacula mortem.*

C'étoit principalement par rapport à de pareils crimes , que les Législateurs tâchoient d'inculquer dans l'esprit des peuples le Dogme des Peines d'une autre Vie.

II. Les

II. Les Athées qui se moquoient de Dieu & de la Religion.

„ *Hic genus antiquum Terræ Titania pubes.*

Ceci étoit conforme aux Loix de Charondas, qui dit, que le mépris des Dieux soit mis au nombre des crimes les plus énormes *. Le Poëte insiste particulièrement sur cette espece d'Impiété qui consiste à prétendre aux honneurs divins.

„ *Vidi & crudeles dantem Salmonea penas,*
 „ *Dum flammæ Jovis & sonitus imitatur*
 „ *Olympi.*

Il avoit sans doute dessein de censurer indirectement l'*Apothéose* qui commençoit à s'introduire à Rome. Et je ne sçau-rois m'empêcher de croire, qu'Horace, dans l'Ode dont Virgile est le sujet, a voulu aussi reprocher cette folie à ses Concitoyens.

„ *Cælum ipsum petimus stultitiâ; neque*
 „ *Per nostrum patimur scelus*
 „ *Iracunda Jovem ponere fulmina. †*

III. Ceux qui violoient les Devoirs d'obligation imparfaite, qui ne sont pas du ressort des Loix civiles; comme le man-

* Ap. Stob. Serm. 42.

† Horat. Carm. Lib. I. Od. 3.

30 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 que d'amitié pour ses Freres, de respect
 pour ses Peres & Meres, de protection
 pour ses Cliens, & de charité pour les
 Pauvres.

„ *Hic quibus inuasi fratres, dum vita manebat,*
 „ *Pulsatusve parens, & frons innexa clienti **
 „ *Aut qui diuitiis soli incubuere repertis,*
 „ *Nec partem posuere suis; que maxima tur-*
 „ *ba est.*

IV. Les Traîtres & les Adultères, ces
 perturbateurs du repos public & particu-
 lier.

„ *Quique ob adulterium cæsi, quique arma*
 „ *secuti*
 „ *Impia, nec veriti dominorum fallere dex-*
 „ *tras. —————*
 „ *Vendidit hic auro patriam, dominumque*
 „ *potentem*
 „ *Imposuit; fixit leges pretio atque reflavit,*
 „ *Hic thalamum invasit natæ, vetitosque*
 „ *Hymenæos.*

Il est à remarquer, qu'il ne dit pas sim-
 plement *adulteri*, les Adultères, mais *ob*
adulterium cæsi, ceux qui ont été punis de
 mort pour cause d'adultère; afin de faire
 com-

* Ainsi dans la Loi des douze Tables: PATRO-
 NUS SI CLIENTI FRAUDEM FECERIT, SA-
 CER ESTO.

OCTOB. NOVEMB. ET DECEMB. 1738. 51
comprendre, que les plus sévères punitions
humaines ne sçauroient expier ce crime
devant le Tribunal de la Justice divine.

V. La cinquième & dernière espèce de
Criminels, sont ceux qui se sont intrus
dans les Mystères, ou qui les ont violez :
ils sont représentez ici sous le caractère
de Thésée.

—, Sedet, æternumque sedebit
„ Infelix Thesous, Phrygiisque miserrimus
„ omnes
„ Admonet, & magnâ testatur voce per umbras,
„ DISCITE JUSTITIAM MONITI, ET
„ NON TEMNERE DIVOS.

Selon la Fable, Thésée & son ami Piri-
thous formerent le dessein d'enlever Pro-
serpine des Enfers : mais ayant été pris
sur le fait, Pirithous fut jetté à Cerbe-
re, & Thésée fut enchaîné, jusques à ce
qu'Hercule le délivra. On a voulu sans
doute marquer par-là, qu'ils s'étoient clan-
destinement intrus dans les Mystères, dont
ils furent punis, comme la Fable le mar-
que. Ce qui me rappelle une Histoire
que Tite Live raconte. Les Athéniens,
dit-il *, s'engagerent dans la guerre contre
Philippe pour un sujet bien peu important,
dans un temps où il ne leur restoit rien de leur
ancienne splendeur, que la fierté. *Durans les*
jours

* Hist. Lib. XXXI.
D. 2.

52 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE;
jours de l'Initiation, deux jeunes Acarnaniens qui n'étoient point initiez, & qui ignoroient tout ce qui regarde ce culte secret, entrèrent avec la foule dans le Temple de Cérès. Ils se trahirent bientôt par leurs discours, faisant des questions qui découvroient leur ignorance. Il furent conduits devant le Président des Mystères, & quoiqu'il fût évident qu'ils étoient entrez dans le Temple innocemment & par erreur, on ne laissa pas de les faire mourir, comme coupables d'un crime énorme.

Les *Phlygiæ*, dont parle Virgile, sont, si je ne me trompe, ces gens de la Béotie dont Pausanias fait mention; qui ayant voulu piller le Temple d'Apollon à Delphes, périrent presque tous par la foudre, par des tremblemens de terre, & par la peste. De-là vient, que *Phlygiæ* a signifié en général des Impies & des Sacrilèges, & c'est en ce sens qu'il faut prendre ce mot dans ce passage de Virgile que nous venons de rapporter.

La charge que l'on donne ici à Thésée d'exhorter ses auditeurs à la Pieté, ne convenoit sans doute à personne si bien qu'à lui, dans le spectacle des Mystères; puisqu'il y représentoit le personnage d'un homme qui les avoit profanez. Et il faut bien observer, que cette idée que nous donnons de la Descente d'Enée aux Enfers, leve une difficulté dont les Critiques n'ont jamais pu se tirer. N'étoit-ce

OCTOB. NOVEMB. ET DECEMB. 1738. 53.
ce pas un emploi bien impertinent & inutile, que de crier sans cesse aux oreilles des damnez, *qu'ils appriissent la Pieté, & à ne point mépriser les Dieux ?*

DISCITE JUSTITIAM MONITI, ET
NON TEMNERE DIVOS.

Car quoique cette sentence renferme une vérité de la dernière importance, il étoit bien inutile de la prêcher à des gens qui n'avoient plus de pardon à espérer. Et Scarron lui-même, qui a employé son méprisabie talent à tourner en ridicule le Poème le plus utile qui ait jamais été composé, n'a pas manqué de proposer cette objection, lorsqu'il dit :

„ Cette sentence est bonne & belle ;
„ Mais en Enfer de quoi sert-elle ?

Et il faut avouer, que suivant l'idée qu'on se forme communément de la Descente d'Enée aux Enfers, Virgile fait jouer à Thésée un personnage tout-à-fait impertinent.

Mais rien n'est plus raisonnable, ni plus utile, que cet avertissement continuél, si l'on suppose que Virgile donne ici (comme il le fait réellement) une représentation de ce qui se disoit & faisoit durant la célébration des spectacles des Mystères : car en ce cas l'avertissement

54. BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE;
 ment étoit adressé à une grande multitude de spectateurs vivans. Il ne faut pas s'imaginer que ce que je soutiens ici, que cette exhortation faisoit partie des Spectacles, ne soit qu'une simple supposition, tout au plus probable. Aristide dit expressément *, qu'on ne chantoit nulle part des paroles plus propres à frapper d'étonnement, que dans ces Mystères; & la raison qu'il en donne, c'est que les sons & les Spectacles réunis, devoient faire une impression plus profonde sur l'esprit des Initiez. Mais je conclus d'un passage de Pindare, que dans les Spectacles des Mystères (d'où les hommes ont emprunté toutes leurs idées des Regions infernales) c'étoit la coutume que chaque coupable, qui étoit représenté comme souffrant actuellement quelque punition, fit une exhortation aux assistans contre le crime particulier qu'il avoit commis. On rapporte, dit Pindare †, *qu'Ixion, en tournant continuellement sur sa rouë rapide, crie aux MORTELS, qu'ils soient toujours disposez à témoigner leur reconnoissance à leurs Bienfaiteurs, pour les graces qu'ils ont reçues: Le mot BPOTOI, les Mortels, fait voir clairement que ce discours s'adressoit à des hommes de ce monde.*

Le Poëte finit le Catalogue des damnez par ces paroles :

„ *Auf*

* In Eleusiniis. † 2. Pyth.

„ *Asi omnes immane nefas, AUOQUE*
 „ *POTITI.*

C'étoit une opinion assez généralement reçue parmi les Anciens, que le succès sanctifioit les actions, comme étant une marque de l'assistance & de l'approbation des Dieux. Cette opinion étant très-pernicieuse, il étoit nécessaire de la refuter, en montrant que le Traître couronné qui a rendu sa Patrie esclave, & le Conspirateur confondu qui expire sur la rouë, sont également les objets de la Justice divine.

Enée ayant passé le Tartare, arrive sur les frontieres des Champs Elysées, où il se purifie :

„ *Occupat Aeneas aditum, corpusque recenti*
 „ *Spargit aquâ, ramumque adverso in limine*
 „ *figit.*

Ensuite il entre dans le séjour des Bienheureux :

„ *Devenere locos latos, & amœna vireta,*
 „ *Fortunatorum nemorum, sedesque beatas :*
 „ *Largior hic campos æther, & lumine vestit*
 „ *Purpureo: solemque suum, sua sidera no-*
 „ *runt.*

C'est précisément de cette manière que

Themiste décrit l'Initié au moment que cette scène s'ouvre. *Etant maintenant purifié, il découvre à l'Initié une Region toute illuminée, resplendissante d'une clarté divine. Les nuages & les épaisses ténèbres sont maintenant dissipées; l'Âme se sent, pour ainsi dire, transportée de la plus affreuse obscurité, dans le jour le plus clair & le plus serene* *. Ce passage du Tartare aux Champs Elysées fait dire à Aristide, que ces Cérémonies causent en même tems *de l'horreur, & un plaisir ravissant* †.

Ici Virgile, en abandonnant Homere, & en suivant la charmante description qu'on faisoit des Champs Elysées dans la Représentation des Mystères, a évité un défaut considerable dans lequel son Maître étoit tombé, qui a fait une peinture si peu agréable des *fortunata nemora*, ou Bois fortunez, qu'elle n'excite aucun désir d'y vivre; de sorte qu'il a ruiné par-là le dessein que les Législateurs avoient, en persuadant les peuples de l'existence de ce séjour bienheureux. Il introduit même son Héros favori, qui jouit de ce séjour, disant à Ulysse, qu'il aimeroit mieux être un simple manoeuvre sur la Terre, que de commander dans la Region des Morts; & généralement tous ses Héros sont représentés comme étant dans un

* Themistius, Orat. in Patrem.

† In Eleusiniis.

OCTOB. NOVEMB. ET DECEMB. 1738. 57,
un état malheureux : bien plus , afin d'ô-
ter aux hommes tout ce qui paroît les
engager à faire de grandes & de belles
actions, il représente la Réputation & la
Gloire, ces puissans motifs à la Vertu dans
le monde payen , & dont il ne faut jamais
priver les hommes entierement, comme
quelque chose d'impertinent & de ridicule.
Au lieu que Virgile, qui n'avoit d'autre
but dans ce Poëme que de procurer le
bien de la Societé, représente l'amour de
la Gloire & de la Réputation comme une
passion si puissante, même dans l'autre mon-
de, que la simple promesse que la Sibyl-
le fait à Palinure, que son nom ne mour-
ra jamais , rejouît son ombre, quoiqu'elle
soit dans le séjour des Malheureux.

—,, *Æternumque locus Palinuri nomen*
,, *babebit :*

„ *His dictis curæ emotæ , pulsusque parumper*
„ *Corde dolor tristi : gaudet cognomine ter : a.*

Ce furent ces désagréables descriptions de
l'autre monde, & les histoires licentieu-
ses des Dieux, les unes & les autres si
pernicieuses à la Societé, qui engagerent
Platon à bannir Homere de sa République.

I. Le Poëte assigne la première place
dans ces heureuses Regions, aux *Législa-*
teurs, & à ceux qui ont tiré les hommes de
l'Etat de simple nature, pour les faire vivre en
Societé ;

D 5

„ *Ma-*

„ *Magnanimi Heroës , nati melioribus annis.*

On voit à leur tête Orphée, le plus célèbre des Législateurs de l'Europe, mais mieux connu en qualité de Poëte. Car les premières Loix ayant été écrites en Vers, afin que les hommes fussent plus aisément portez à les apprendre par cœur, & qu'ils les pussent retenir plus facilement, la Fable a supposé qu'Orphée adoucit les mœurs des Sauvages de la Thrace par la force de l'Harmonie:

——— „ *Threïcïus longâ cum veste sacerdos*
 „ *Obloquitur numeris septem discrimina vocum.*

On lui donne la première place, non seulement parce qu'il a été un Législateur, mais aussi parce que c'est lui qui introduisit les Mystères dans cette partie de l'Europe.

II. Dans le second rang sont les bons Citoyens, & ceux qui se sont sacrifiés pour la Patrie.

„ *Hic manus, ob patriam pugnando vulnera passi.*

III. Dans le troisième on trouve les Prêtres qui ont eu de la vertu & de la piété.

„ *Quique sacerdotes casti; dum vita manebat;*
 „ *Quique pii vates & Pbæbo digna locuti.*

Car

OCTOB. NOVEMB. ET DECEMB. 1738. 59

Car il étoit nécessaire pour le bien de la Société, que ceux qui présidoient à la Religion, véussent faintement, & n'enseignassent rien touchant les Dieux, qui ne fût convenable à l'excellence de leur Nature.

IV. La dernière place est assignée aux Inventeurs des Arts liberaux & mécaniques.

„ *Inventas aut qui vitam excoluere per artes :*
„ *Quique fui memores alios fecere merendo.*

En tout ceci Virgile a suivi pas-à-pas ceux qui enseignoient durant la célébration des Mystères : ils déclaroient continuellement, que la Vertu seule peut donner aux hommes le droit d'être heureux : que les Cérémonies, les Lustrations, les sacrifices, ne servoient de rien sans la Vertu.

Un grand nombre de personnes passent en revûe devant Enée, des deux côtes du Stix :

„ *Matres atque viri, defunctaque corpora vitæ*
„ *Magnanimùm Heroum, pueri innuptaque*
„ *puella.*
„ *Hunc circum innumera gentes populique*
„ *volabant.*

Et Aristide nous apprend, que dans les Spectacles des Mystères, des générations innombrables

DO BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE;
brables d'hommes & de femmes * paroissoient
aux yeux des Initiez.

Malgré cette parfaite conformité qu'il y
a entre le Spectacle que Virgile nous donne,
& celui qu'on représentoit dans la
Célébration des Mystères, il marque en-
core une chose, pour convaincre entière-
ment le Lecteur de la vérité de notre In-
terprétation: C'est le fameux SECRET
des Mystères. . . . & qui, comme nous
l'avons montré †, étoit le *Dogme de l'Unité
de Dieu*. Si Virgile avoit omis cette par-
ticularité, nous serions obligé de conve-
nir, que quoique son but ait été de re-
présenter *l'Initiation aux Mystères*, il ne
l'a pourtant représentée qu'imparfaite-
ment. Mais il étoit trop bon Peintre
pour laisser rien d'équivoque dans son
Tableau: C'est pourquoi il a conclu l'Ini-
tiation de son Héros, en lui confiant, com-
me c'étoit la coutûme, les ΑΠΟΡΡΗΤΑ,
les Secrets, ou le Dogme de l'UNITÉ.
Jusques à ce que cela fût fait, l'Initié n'é-
toit point encore arrivé au plus haut dé-
gré de la perfection, & on ne pouvoit
point le nommer ΕΠΙΟΡΤΗΣ, dans tou-
te l'étendue de la signification de ce mot.
C'est pourquoi le Poëte introduit Mu-
sée,

* *In Eleusiniis.*

† Voyez le second Extrait du Livre de Mr.
Warburton dans notre Journal précédent. »

OCTOB. NOVEMB. ET DECEMB. 1738. 67
tée, qui avoit été Hiérophante à Athènes, & qui ici conduit Énée vers le lieu où l'Ombre de son Pere lui apparoit, & lui découvre la Doctrine cachée de la Perfection, en se servant de ces Expressions sublimes.

„ *Principio calum, ac terras, camposque liquentes,*
„ *Lucentemque globum Lunæ, Titaniaque astra.*
„ *SPIRITUS INTUS ALIT, totamque infusa per artus*
„ *MENS agitat molem, & magno se corpore miscet.*
„ *Inde hominum pecudumque genus, vitæque volantum,*
„ *Et quæ marmoreo fert monstra sub æquore pontus.*

Anchise poursuit, en expliquant la nature & l'usage du Purgatoire; ce qui n'avoit pas été fait durant le passage du Héros par cette Region. Ensuite il vient à la Doctrine de la Métempsychose, ou Transmigration: Doctrine qu'on enseignoit avec soin dans les Mystères, afin de justifier les Attributs moraux de la Divinité. Ceci fournit au Poète le plus bel Episode qu'on puisse concevoir, & qui consiste à faire passer la posterité du Héros en revêtue devant lui; & c'est par-là que le Spectacle finit.

En

En suivant le Héros dans son voyage aux trois Regions des Morts, nous avons fait voir presque à chaque pas, par l'autorité de quelque ancien Auteur, la conformité qu'il y a entre ses Aventures & ce qui arrivoit à ceux qu'on initioit aux Mystères. Réunissons maintenant dans un seul point de vûe ce qui est dispersé çà & là dans nos remarques; ce sera le moyen de repandre tant de lumiere sur notre explication, qu'on n'en pourra plus revoquer en doute la vérité. Pour cet effet, qu'il me soit permis de rapporter un passage d'un ancien Auteur, & que Stobée nous a conservé. Il contient une description des Spectacles des Mystères, mais qui ne convient pas moins aux Aventures d'Enée. *L'Âme éprouve dans la mort les mêmes passions qu'elle ressent dans l'Initiation aux Mystères: aussi est-il à remarquer que les mots répondent aux mots, & les choses aux choses. Car τελευτᾶν signifie mourir, & τελεῖσθαι être initié. Dans la première scene ce n'est qu'erreurs & qu'incertitudes, que courses laborieuses, & une marche pénible & effrayante durant les épaisses ténèbres de la nuit. Arrivez sur les confins de la Mort & de l'Initiation, tout paroît sous un aspect terrible. Tout n'est qu'horreur, tremblement, crainte & frayeur. Mais dès que ces objets effrayans sont passez, une Lumiere miraculeuse & divine frappe leurs yeux, des plaines éclatantes, des prez émailliez de fleurs s'ouvrent*

orent de tous côtez devant eux. Des Hymnes & des Chœurs de musique enchantent leurs oreilles; ils entendent les Doctrines sublimes de la Science sacrée, ils ont des Visions respectables & saintes. Rendus maintenant parfaits, initiés & libres, ils ne sont plus contrainsts en rien; mais couronnez & triomphans ils se promènent par les Regions des Bienheureux; ils conversent avec des hommes saints & vertueux, & célèbrent désormais les sacrez Mystères au gré de leurs desirs *.

La Marche étant finie, Enée & sa Conduëtrice retournent dans les Regions supérieures par la porte d'Ivoire. Car on nous apprend qu'il y a deux portes; l'une de Corne, par laquelle sortent les Visions véritables, & l'autre d'Ivoire par laquelle sortent les Visions fausses.

„ *Sunt gemina somni portæ: quarum altera*
 „ *fertur*

„ *Cornea, qua veris facilis datur exitus umbris:*

„ *Alteræ candenti perfecta nitens elephanto;*

„ *Sed falsa ad cælum mittunt in somnia manes.*

„ *His ubi tum natum Anchises, unaque Si-*

„ *byllam*

„ *Prosequitur dictis, portaque emittit ebur-*

„ *na.*

Sur quoi Servius, simple Grammairien, remarque froidement, que le Poëte veut feu-

* *Apud. Stob. Serm. CXIX.*

54 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
seulement donner à entendre par-là, que
tout ce qu'il vient de dire est faux & sans
fondement : *Vult autem intelligi falsa esse
omnia quæ dixit.* Et c'est-là l'explication
de tous les Critiques. Le P. la Rue qui
est un des plus habiles, s'exprime à-peu-
près de la même manière. *Cum igitur Vir-
gilius Æneam eburnæ portâ emittit, indicat
profectò, quicquid à se de illo inferorum aditu
dictum est, in fabulis esse numerandum.* Pour
justifier cette opinion, on remarque que
Virgile étoit Epicurien, & que dans ses
Georgiques il traite de fable tout ce qui
se dit de l'Enfer.

„ *Felix, qui potuit rerum cognoscere causas,*
„ *Atque metus omnes & inexorabile fatum,*
„ *Subjecit pedibus, Strepitumque Acheron-*
„ *tis avari!*

Mais que le divin Virgile aura conclu
le chef-d'Oeuvre de ses Ouvrages d'une
manière pitoyable, si on s'en rapporte à
ces gens-là! Il écrivit, non pour amuser
les vieilles femmes & les enfans durant
les longues soirées de l'Hiver, par des
contes semblables aux Fables Milesiennes;
mais pour instruire des hommes, des Ci-
toyens, pour leur enseigner les devoirs
de l'Humanité & de la Société. Le des-
sein de ce Sixième Livre doit donc avoir
été, 1. De rendre le Dogme d'une Vie
à venir utile par rapport à ce monde : or
c'est

c'est ce que le Poëte a fait, en représentant suivant quelle regle les Recom-
penses & les Peines sont distribuées. 2.
D'engager le Héros dans une entreprise
digne de lui. Or si nous en croyons ces
Critiques, Virgile, après avoir employé
toutes les forces de son esprit dans tout
le cours de ce Livre, pour exécuter ce
dessein, & étant arrivé à la conclusion,
d'un seul trait de plume il renverse tout
de gayeté de cœur; comme s'il eût dit:
„ Écoutez, mes Concitoyens; j'ai tâché
„ de vous porter à la Vertu, & de vous
„ détourner du vice, afin de rendre la
„ Societé entiere heureuse & florissante,
„ & de procurer le bonheur de chaque
„ particulier. Et pour imprimer dans vos
„ esprits les vérités que je voulois vous
„ enseigner, je vous ai proposé un grand
„ exemple; je vous ai décrit les avantu-
„ res de votre célèbre Ayeul, le fonda-
„ teur de votre Etat: & pour vous faire
„ plus d'honneur, je l'ai représenté com-
„ me un Héros parfait, & je lui ai fait
„ exécuter le dessein le plus hardi, mais
„ en même tems le plus divin; c'est l'éta-
„ blissement de la Police civile: & pour
„ rendre son caractère sacré, & donner
„ plus d'autorité à ses Loix, je lui ai fait
„ entreprendre le voyage dont vous
„ voyez ici l'histoire. Mais de peur que
„ vous n'en retiriez quelque utilité, ou
„ mon Héros quelque gloire, je vous

66 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
„ avertis que ce long discours sur une Vie.
„ à venir, n'est rien qu'une imagination.
„ ridicule & puérile; & que le rôle que
„ notre Héros joue ici, n'est qu'un vain
„ songe. En un mot, tout ce que vous
„ venez d'entendre ne doit passer que
„ pour une rêverie qui ne signifie rien,
„ & dont vous ne devez tirer aucune
„ conséquence, si ce n'est que le Poète
„ étoit en humeur de rire, & de se mo-
„ quer de vos superstitions. “ Voilà, dis-je,
comme on fait parler Virgile, si on suit
l'interprétation des Critiques anciens &
modernes.

La vérité est, qu'on ne sçauroit lever
cette terrible difficulté, qu'en suivant no-
tre système, suivant lequel Virgile n'en-
tend autre chose par cette histoire de la
Descente aux Enfers, que l'Initiation aux
Mystères. Ceci explique l'Enigme, &
réhabilite le Poète. Car s'il a eu dessein
de décrire cette Initiation, comme il y
a lieu de le croire, il aura sans doute dé-
couvert son intention secrète par quel-
que marque particuliere: & où pouvoit-
il mieux la placer que dans la conclusion
de son Livre. Il a donc, par une beau-
té d'invention qui lui est propre, renche-
ri sur ce qu'Homere raconte des deux
Portes; celle de Corne, destinée aux visions
véritables, & celle d'Ivoire, destinée aux
visions fausses. Par la première, Virgile
donne à entendre la réalité d'une Vie à ve-
nir;

nir; & par la seconde, les Représentations énigmatiques qu'on en faisoit dans les Spectacles des Mystères. De sorte que les visions qu'eut Enée, étoient fausses; non en ce que le dogme d'une Vie à venir n'étoit pas fondé, mais en ce que ce qu'il vit, ne se passa pas en Enfer, mais dans le Temple de Cerès. Cette Représentation étant appelée ΜΥΘΟΣ, ou *la Fable*, par excellence. Voilà, selon nous, quel est le vrai sens de ces paroles.

„ *Altera candenti perfecta nitens elephanto,*
 „ *Sed falsa ad Cælum mittunt in somnia Manes.*

Mais quoique les songes qui sortoient par cette Porte n'eussent rien de réel, je ne doute pas que la Porte d'Ivoire n'ait existé en effet. C'étoit la magnifique porte du Temple, par laquelle les Initiez sortoient lorsque la Cérémonie étoit achevée. Ce Temple étoit d'une grandeur immense, comme il paroît par ces paroles d'Apulée*.
Senex comissimus duxit me protinus ad ipsas fores ÆDIS AMPLISSIMÆ. La description que Vitruve en fait, est très-curieuse.
 „ *ELEUSINÆ Cereris & Proserpinæ*
 „ *Cellam IMMANI MAGNITUDE,*
 „ *Ictinus, Dorico more, sine exterioribus*
 „ *columnis ad laxamentum usus sacrificio-*
 „ *rum, pertexit. Eam autem postea, cum*
 „ *Dæ-*

* Metam. Lib. II.

„ Demetrius Phalereus Athenis rerum po-
 „ tiretur, Philon ante Templum in fron-
 „ te columnis constitutis, Prostylon fecit.
 „ *Ita aucto vestibulo, laxamentum initiantibus*
 „ *operisque summam adjecit auctoritatem* *.

Il y avoit donc ici, comme l'on voit, assez de place, menagée à dessein pour tous ces Spectacles, & toutes ces Représentations. Et puisque nous en avons tant parlé, mais seulement par occasion, rapportant par-ci par-là quelques particularitez, il ne sera pas inutile, avant que de finir, d'en donner en peu de mots une idée générale.

Je crois donc que la Célébration des Mystères consistoit principalement dans une espece de Représentation dramatique de l'Histoire de Cerès, qui donnoit occasion de mettre devant les yeux des Spectateurs ces trois choses, que l'on enseignoit surtout dans les Mystères: 1. *L'Origine & l'Etablissement de la Société civile.* 2. *Le Dogme des Peines & des Recompenses d'une autre Vie.* 3. *La Fausseté du Polythéisme, & le Dogme de l'Unité de Dieu.* Comme la Déesse Cerès avoit établi des Loix dans la Sicile & dans l'Attique, & suivant la Tradition, civilisé les habitans de ces deux païs, & adouci leurs mœurs sauvages; cela donna lieu à la Représentation du premier Article †, qu'on vient d'indiquer.

Le

* Vitruvius, de Architect. Præf. ad Lib. VII.

† Je conclus de diverses particularitez, que
 dans

Le soin qu'elle prit d'aller chercher sa Fille Proserpine dans les Enfers, donna lieu au second Article : & son ressentiment contre les Dieux, à cause de l'Enlèvement de sa Fille, fournit la matière du troisième point *.

Voilà ce que j'avois à remarquer pour l'explication de ce fameux Voyage d'Enée; & si je ne me trompe, l'idée que j'en donne, non-seulement éclaircit & leve un grand nombre de difficultez, qu'on ne sçauroit résoudre dans quelque autre système que ce soit, mais répand aussi beaucoup de grace sur tout le Poème: car ce fameux Episode convient maintenant parfaitement bien au sujet général de l'Enéide, qui est l'établissement d'un Etat & d'une Religion: puisque, suivant la coutume des An-

dans la Célébration des Mystères, on représentoit l'Etablissement de la Société, & l'on donnoit une image des mœurs premièrement sauvages & puis polies. Diodore de Sicile (*pag. 100. Edit. Stepb.*) dit, que durant la Fête de Cérès, que l'on célébroit en Sicile & qui duroit dix jours, on représentoit l'ancienne manière de vivre, avant que les hommes eussent appris à cultiver le blé & à s'en servir. Et nous sçavons d'ailleurs, qu'il y avoit une espèce de corps de Loix civiles, écrites sur deux Tables de pierre, & que l'on publioit durant la Célébration des Mystères.

* *C'est ce qu'Apollodorus nous apprend, Biblioth. Lib. I. Cap. 5.*

70 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Anciens, quiconque entreprenoit un des-
sein si difficile, étoit indispensablement
obligé de s'y préparer par l'Initiation aux
Mystères.

* Mr. Warburton rapporte avec soin
au bas des pages, les passages originaux
dont il donne la Traduction ; comme ils
auroient trop allongé cet article, nous avons
cru devoir les omettre, persuadez qu'il
suffisoit d'indiquer aux curieux les endroits
où ils pourroient les trouver. Pour ce qui
est des passages de Virgile même, comme
on en trouve à-peu-près le sens dans ce
qui précède ou ce qui suit, cela nous a
paru suffire pour ceux qui n'entendent
pas le Latin : en tout cas ils pourront fa-
cilement consulter quelque Traduction,
où ils trouveront sans peine les passages
en question. Nous donnerons dans notre
Journal suivant l'Extrait du troisième Li-
vre de cet Ouvrage de Mr. Warburton.

A R T I C L E II.

Some Thoughts concerning Happiness.

By IRENÆUS KRANTZOVIVS ;
translated from the Original German ,
by A. B. with Notes. C'est-à-dire :
Pensées sur le Bonheur , par Irenæus
Krant-

* Remarque des Journalistes.

OCTOB. NOVEMB. ET DECEMB. 1738. 71
Krantzovius : traduites de l'Allemand
par A. B. avec des Notes. A Londres
chez W. Webb, près de St. Paul,
1738. 8. pag. 31.

LE Public ne ſçauroit témoigner affez de reconnoiſſance à l'Auteur de ce petit Ouvrage, du ſoin qu'il a bien voulu ſe donner de mettre ſes Penſées ſur le Bonheur dans un ordre tout-à-fait Géométrique, & d'en compoſer un Syſtème court, mais bien lié. On lui doit ſçavoir d'autant plus de gré de la peine qu'il a priſe, qu'en cela il a agi contre ſes propres principes, & a troublé cette tranquille indolence, qui fait, ſelon lui, une partie conſidérable du vrai Bonheur, pour ne pas dire toute la Félicité de l'Homme.

On ne ſera pas ſurpris que nous rendions compte d'une Traduction, lorsqu'on ſçaura qu'elle eſt faite ſur un Manuſcrit Allemand qui n'a jamais été imprimé; au moins c'eſt ce que nous apprend le Traducteur dans une courte Préface, deſtinée ſans doute à dépaſſer ceux qui voudront ſe laiſſer tromper. Car on s'apperçoit aiſément, que l'Auteur & le Traducteur de cette Pièce ne ſont qu'une ſeule & même perſonne, & que le prétendu Manuſcrit Allemand n'eſt qu'une chimère.

Notre Auteur ayant remarqué la conſuſion qui regne dans tout ce qu'on a écrit

72 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE ,
jusqu'à présent sur le Bonheur, a cru pouvoir éviter ce défaut en suivant la méthode des Géomètres. On trouve donc ici des Définitions, des Demandes, des Axiomes, des Propositions avec leurs Démonstrations, des Corollaires & des Scholies. Donnons une idée de son Système.

Définition I. Le Bonheur est cet état, dans lequel un Etre est parfaitement content de présent.

Déf. II. L'Homme est un Animal susceptible de sentimens agréables ou désagréables, qui naissent du mouvement interne des parties de son corps, & de l'impression que les autres corps font extérieurement sur lui : il est aussi capable de réfléchir sur les Evenemens passez & à venir.

Déf. III. Le Mouvement est l'Application successive du Corps aux différentes parties de l'Espace; & étant contraire à l'*Inertie* de la Matière, il ne se fait jamais qu'avec difficulté.

Déf. IV. La Pensée est une opération de l'Entendement, par laquelle il tâche de découvrir quelque Vérité.

Déf. V. La Réputation est l'Opinion que les autres ont de nos Actions; elle s'acquiert & se conserve par des actions qui supposent qu'on a un degré supérieur de connoissance, ou qu'on s'intéresse particulièrement au bien-être du Genre humain.

Déf. VI. La Curiosité est le desir qui nous

nous excite à rechercher les usages, rapports, proprietes, &c. des choses, & par consequent elle est le fondement de toutes nos connoissances.

Définition VII. La Bienveillance est le desir de procurer toute sorte de bien aux autres, sans aucun égard à notre intérêt propre.

Demande I. Un Bonheur n'est pas plus grand qu'un autre Bonheur.

Dem. II. L'Homme est capable d'arriver à l'état mentionné dans la Définition I, & par consequent il est destiné pour cet état.

Axiome I. L'Homme est une Créature bornée.

Ax. II. Les Objets de la Connoissance sont infinis.

Ax. III. Les Especes de Biens sont infinies.

Ax. IV. La Nature montre à quoi chaque Animal est destiné, par la manière même dont il est formé.

Ax. V. L'Homme ne scauroit diriger les Evenemens futurs, ni changer ceux qui sont passez.

Ax. VI. Il vaut mieux courir risque de souffrir un mal incertain, que souffrir un mal certain.

Proposition I. Le Bonheur est incompatible avec tout desir qu'on ne peut satisfaire. Car aussi long-tems qu'un pareil desir nous domine, nous sommes toujours

E 5 mé.

74 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
mécontens de notre état présent; or cela
est contraire à l'idée du Bonheur, donnée
dans la Définition I. Donc, &c. *Q. E. D.*

Proposition II. La Connoissance est incompatible avec le Bonheur. Car par la *Déf.* VI. la Connoissance est fondée sur le Desir; & les objets de la Connoissance étant infinis, par *Ax.* II il faut que le Desir soit aussi infini. Mais l'homme étant un Etre borné par *Ax.* I, il ne sçauroit satisfaire ce Desir. Donc par la *Prop.* I. ce Desir est incompatible avec le Bonheur; d'où il suit que la Connoissance l'est aussi. *Q. E. D.*

Prop. III. Penser est incompatible avec le Bonheur. Car par la *Déf.* II Penser c'est chercher quelque vérité; ce qui suppose le Desir de la Connoissance, lequel Desir par la *Prop.* I. est contraire au bonheur; donc, &c. *Q. E. D.*

Scholie. On voit par-là, pourquoi ceux qui ne pensent point, jouissent toujours d'une bonne santé, & sont toujours contents; au lieu que ceux qui se livrent à la méditation, sont maigres & chagrins. C'est ainsi que la Nature punit toujours ceux qui osent agir contre le but qu'elle se propose.

Prop. IV. La Bienveillance ne sçauroit rendre l'Homme heureux, Car par la *Déf.* VII. c'est le Desir de procurer toute sorte de bien aux autres; mais par *Ax.* I. & III, l'Homme est une Créature bornée,
&

& les Espèces de Biens sont infinies : donc la Bienveillance est un Desir qu'on ne sçau-
roit satisfaire. Mais un pareil Desir est
incompatible avec le Bonheur par la
Prop. I. Donc la Bienveillance, &c.

Prop. V. La Réputation ne sçauroit ren-
dre l'Homme heureux. Voyez la *Déf. V.*
& *Prop. II. & IV.*

Prop. VI. Le Bonheur ne sçauroit naître de la Consideration de l'avenir. Car
puisque par l'*Ax. V.* l'Homme ne sçauroit
diriger les Evenemens futurs : s'ils peu-
vent le rendre heureux, il faut que ce
soit par la connoissance qu'il a qu'ils ar-
riveront certainement ; mais par les *Ax. I.*
& *II*, l'Homme n'est pas capable d'une
pareille connoissance ; & celle dont il est
capable, est incompatible avec le Bonheur
par la *Prop. II. Donc, &c.*

Corollaire. Il suit de cette Proposition,
que l'Homme ne doit point se former de
plan de vie, si ce n'est de jouir des plaisirs,
à mesure qu'ils se présentent à lui.

Prop. VII. Le Bonheur ne sçauroit naître des Réflexions qu'on fait sur les éven-
emens passez. Car par l'*Ax. V.* l'Homme
ne sçauroit changer ce qui est passé : lors
donc qu'il réfléchit sur des Evenemens qui
le chagrinent, il doit souhaiter qu'il fût
en son pouvoir de les changer ; mais un
pareil Souhait, c'est-à-dire Desir, est in-
compatible avec le Bonheur, par la *Prop.*
I. Donc, &c.

Co-

Coroll. Il suit de-là, qu'un homme ne doit jamais examiner sa conduite passée.

Proposition VIII. Les Sensations agréables peuvent causer du Bonheur. Car pendant qu'on les goûte dans un certain degré, elles occupent si fort l'Ame, qu'elles détruisent toute pensée; ainsi par la *Prop.* III. elles ôtent ce qui seul en ce cas peut être incompatible avec l'état décrit dans la *Déf.* I. Donc &c.

Coroll. I. Il suit de-là que les Plaisirs du Corps sont préférables à ceux de l'Esprit, conformément à l'opinion d'Aristippe.

Coroll. II. Suit encore de-là, que les Plaisirs du Corps ne sont pas nécessaires au Bonheur de celui qui n'est pas esclave de la Réflexion, excepté seulement lorsqu'un désir qui n'est pas satisfait, lui cause quelque inquiétude: c'est pourquoi plus un homme est vieux, à moins qu'il ne soit en enfance, plus il lui est permis de chercher les occasions de jouir des Plaisirs qui chatouillent les Sens: car sans cet expédient, quelque regulier & Philosophe qu'un homme soit, les diverses idées qu'on reçoit malgré qu'on en ait, durant une longue suite d'années, deviendront importunes, & feront naître des doutes, des affirmations, des négations, des conclusions, &c. & tout cela est *penser*.

Prop. IX. Un homme sage ne sera point amoureux. Car l'Amour étant une Bienveillance bornée à un objet unique, elle est,
par

par la *Déf.* VII. le Desir de procurer toute sorte de Bien à cet objet; mais par la *Prop.* IV. un pareil Desir est incompatible avec le Bonheur; donc l'Amour l'est aussi: donc, &c.

Scholie. Je prie les Petits-Maîtres, qui à la première vûë feront peut-être choquez de cette Proposition, de considérer, que je ne prétens pas confondre l'Amour, avec une autre passion qui lui ressemble un peu.

Prop. X. Un homme sage peut se marier. Car une femme contribue au Bonheur en détruisant ce qui lui est contraire, par la *Prop.* IX. & aussi en donnant ce qui le produit quelquefois, par la *Prop.* VIII.

Prop. XI. Le Sage doit se mouvoir le moins qu'il est possible. Car par la *Déf.* III. le mouvement ne se fait qu'avec difficulté; ce qui suppose quelque peine: mais la peine étant contraire aux sensations agréables, doit produire un effet contraire; or celles-ci produisent le Bonheur, par la *Prop.* VIII: donc &c.

Coroll. I. & II. Il suit de-là qu'un homme sage doit parler peu, & rire rarement.

Prop. XII. Une petite peine est préférable à une grande. Car une petite peine trouble les sensations agréables moins que ne fait une grande; mais les sensations agréables produisent le Bonheur, par la *Prop.* VIII: donc, &c.

On

On remarque là-dessus que l'Auteur a usé d'une grande précaution en posant ses Principes. Car comme une Secte entiere & très-considerable, celle des Stoïciens, a nié que la peine ou la douleur fût un mal, notre Auteur a voulu montrer par degrés, comment elle détruit le Bonheur, au lieu de donner des Propositions controvertées pour des Axiomes, comme ont fait certains Moralistes imprudens.

Prop. XIII. Un homme sage doit s'éloigner lorsqu'il voit une poutre prête à lui tomber sur la tête, nonobstant l'Opinion du grand Philosophe PYRRHON. Car quoique par la *Prop. XI.* il doive se mouvoir le moins qu'il est possible, cependant, puisque par la *Déf. II.* il est susceptible de *peine* par l'impression que certains corps font sur lui, & puisqu'une moindre peine est préférable à une plus grande, par la *Prop. XII.* il peut en ce cas faire usage du mouvement. *Donc, &c.*

Coroll. Il suit de cette Proposition, qu'un homme sage doit aller de tems en tems à l'Eglise, dans les pais où l'on inflige une punition corporelle à ceux qui n'y vont jamais; pourvu qu'en même tems il ne fasse rien de contraire à la *Prop. VI.*

Prop. XIV. Un homme peut manger & boire, quoique cela requière du mouvement: car ces actions sont plus ou moins accompagnées de sensations agréables, & peuvent par consequent cau-
fer

fer du Bonheur, par la *Prop* VIII. Donc.

Coroll. Plus un homme sçait prendre plaisir à manger & à boire, & plus il est sage.

Scholie. Les anciens Romains semblent avoir été fortement convaincus de cette vérité, comme il paroît par l'usage qu'ils ont fait du mot *sapio*; pour signifier la Sagesse, & en même tems les sensations exquisés que le manger & le boire causent à l'homme. Et lorsque les Modernes disent qu'un homme a le *goût* bon, ils entendent également la justesse & la délicatesse de l'Esprit, & celle du Palais. Remarquez que cette dernière Proposition auroit été inutile ici, s'il n'y avoit pas eu de grands Philosophes, qui ayant de fausses idées du Bonheur, ont mieux aimé se laisser mourir de faim; que de prendre la peine de manger & de boire, comme on peut le voir dans Diogene Laërce.

Prop. XV. Lorsqu'un homme sage se trouve bien, il ne doit pas changer de situation, sous quelque prétexte que ce soit. Car par la *Demande* L. un Bonheur n'est pas plus grand qu'un autre; & par la *Prop.* VI, le Bonheur ne sçauroit naître de la considération de l'avenir: donc.

Coroll. Ceci fait voir combien est folle l'Opinion de ces prétendus Philosophes, qui font consister le Bonheur dans des progrès continuels vers une perfection qui est imaginaire. Opinion qui a fait
que

80 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
que les hommes ont rempli le monde de
confusion, & troublé le genre humain,
dans le dessein de parvenir au Bonheur.

Prop. XVI. La Nature a formé l'homme pour être couché, penché ou assis. Car par la *Demande II*, il a été formé pour le Bonheur; mais le mouvement le détruit, par la *Prop. XI*; il n'a donc pas été fait pour marcher, courir, sauter, &c. ni pour se tenir debout, par l'*Ax. IV*: car tous les Animaux destinez à se tenir debout ont plus de deux jambes; de plus, il n'y a point d'Animal qui puisse si souvent changer de situation, étant couché, appuyé, ou assis, que l'Homme: donc.

Coroll. I. Il suit de-là, qu'un homme sage doit toujours avoir un lit dans sa chambre.

Coroll. II. Il suit encore, qu'il ne doit pas toujours se tenir dans la même situation.

Prop. XVII. L'homme sage ne doit consulter dans toutes ses actions que sa propre Tranquillité, sans se mettre en peine des suites bonnes ou mauvaises qu'elles peuvent avoir par rapport aux autres. Car l'Homme peut arriver au Bonheur, par la *Demande II*, & par conséquent il doit y tendre. Mais il ne sçauroit y arriver par la Bienveillance, c'est-à-dire, en étant disposé à négliger son propre avantage pour l'amour d'autrui, par *Prop. IV*. Donc, &c.

L'Au-

L'Auteur conclut ce Badinage par un *Scholie* général, dans lequel il fait voir l'excellence & l'utilité de son Système, qui délivre l'Homme de toute Contrainte causée par la Politesse, par la Compassion, ou par les remords d'une Conscience mal éclairée, & qui lui donne une liberté sans bornes dans toutes les situations où il peut se trouver. Il montre comment ce Système s'accorde parfaitement avec celui d'une espece de gens pour lesquels il témoigne beaucoup de vénération, je veux dire l'illustre Corps des *Libres Penseurs* ou *Free-thinkers*; & il finit par une vive exhortation, qu'il adresse à tous ses Lecteurs, de se conduire en vrais Sibarites.

Ridiculum acri

Fortius & melius magnas plerumque secatur res.*

A R T I C L E III.

Travels, or Observations relating to several Parts of Barbary and the Levant, &c. C'est-à-dire : *Voyages en plusieurs Lieux de la Barbarie & du Levant ; avec des Observations.* Par THOMAS SHAW, Docteur en Théologie, Membre du College de la Reine à Ox-

* Horat Sat. X, Libr. I. vers. 14, 15.

82 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Oxford & de la Société Royale. A
Oxford, de l'Imprimerie de l'Univer-
sité. 1738. Un Volume, *in folio*. pp.
442, sans l'Epître dédicatoire au Roi,
la Préface, un *Appendix* qui en con-
tient 60, & une ample Table des
Matières.

DANS la Préface, Mr. Shaw rend
compte de son Ouvrage, des fati-
gues qu'il a endurées, des dangers infinis
qu'il a courus pour recueillir ce qui
en fait la matière. Il est si modeste qu'il
ne donne ses *Observations* que comme un
Essai, tendant à rétablir l'ancienne Géo-
graphie, & à mettre dans un vrai jour
l'Histoire naturelle des Lieux par où il a
passé; quoique par les sçavantes discus-
sions & les curieuses recherches où il est
entré, il ait en quelque manière épuisé
son sujet. Je ne sçais même si l'on ne se
plaindra pas plutôt du trop que du trop
peu. L'Auteur semble l'avoir prévu; car
sur la fin de la Préface il demande l'in-
dulgence de ses Lecteurs pour certains Ar-
ticles, sur-tout de Géographie, qui, dit-
il, „ paraîtront peu curieux, & qu'on
„ rencontrera peut-être trop souvent
„ dans le cours des mes *Observations*. “
Seulement il s'excuse sur la nature du su-
jet, qui ne consiste presque qu'en une sim-
ple énumération des Lieux, des Tribus,
&

& de leurs distances , & sur l'exemple de *Strabon* , de *Ptolomée* & de quelques anciens Géographes , dont les détails sont quelquefois fort ennuyeux , au moins pour ceux qui ne font pas une étude particulière de la Géographie.

Dans les Villes & villages de l'intérieur de la *Barbarie* , il y a pour l'ordinaire une Maison destinée à loger pour une nuit seulement les Etrangers , qui y sont traités aussi bien que le lieu peut le permettre , aux dépens du Public. Mais ces gîtes ne sont pas fort fréquens , & le Voyageur est le plus souvent obligé de coucher à la belle étoile , à moins qu'il ne rencontre par hazard quelque camp d'*Arabes* , où il est logé une nuit pour rien , mais le plus mal qu'il se puisse ; tourmenté de la vermine qui le devore , & exposé à la morsure des bêtes venimeuses , comme Araignées , Scorpions , Vipères , &c. qui y sont en abondance. Encore ne faut-il pas trop se fier à ces Peuples , qui sont extrêmement jaloux , & voleurs de profession. L'Auteur en donne ici pour exemple ce qui arriva en 1705. à l'Envoyé du Roi de France & à sa suite , que ces Bandits massacrèrent par un esprit d'envie , & pour avoir leurs dépouilles. Il cite même tout au long , une Lettre écrite peu de tems auparavant par Mr. *Lippi* , Médecin de l'Ambassade , à Mr. *Fagon* , premier Médecin du Roi , laquelle on conserve

F 2

par-

84 BIBLIOTHÈQUE BRITANNIQUE,
 parmi d'autres Papiers de cet infortuné
 Voyageur dans la Bibliothèque *Sherardien-*
ne. Elle est datée de *Korty* dans la *Nubie*,
 le 8. Mars 1705. La voici mot à mot.
 „ Les bruits, Monsieur, qu'on a répandus
 „ de nous dès le *Caire*, ont fait un tel
 „ progrès, qu'il semble que l'Enfer n'a pû
 „ rien inventer de pis. Il y a plus de
 „ quatre mois que nous sommes en *Nubie*
 „ l'objet de la fureur des peuples. Ainsi
 „ nous faisons un fort mauvais sang après
 „ les immenses fatigues du Désert. On
 „ attendoit un autre sort sur les Etats
 „ d'un Roi vers lequel on va. On croyoit
 „ qu'en écrivant des Lettres, ce Prince les
 „ recevroit, mais le Commandant du Païs
 „ les a toutes retenues, pour avoir occa-
 „ sion de nous ronger. Tout n'est ici que
 „ misere & convoitise insatiable : person-
 „ ne n'est honteux de demander, encore est-
 „ ce avec insolence. Il faudroit donner
 „ à tout le monde, & rien moins que des
 „ habits. La Tente est tous les jours en-
 „ vironnée d'une foule de Canaille noire,
 „ armée de lances & mal peignée, dont
 „ on ne voit que les yeux & les dents
 „ qu'ils montrent, moitié de rage, & moi-
 „ tié par étonnement. Hé, dirent-ils, ces
 „ gens sont étendus sur des lits comme
 „ nos Rois, & nous resterons nuds ?
 „ Toujours lire, toujours écrire, cher-
 „ cher des herbes & des arbres que l'on
 „ sèche dans du papier pour les enfer-
 „ mer,

OCTOB. NOVEMB. ET DECEMB. 1738. 85

„mer, choisir une pierre entre mille, &
„charger des Chameaux de toutes ces
„choses ; qui a jamais vû cela ? On a
„bien raison de dire que ces méchans
„hommes vont sécher notre Nil, ou
„l'empoisonner pour nous perdre. A
„quoi tient-il maintenant qu'on ne s'en
„défasse ? Jugez, Monsieur, de
„ce que j'ai pu faire. J'étois réduit
„à parcourir des yeux les environs de la
„Tente, où j'éprouvois le sort de Tan-
„tale. Je n'ai pu confier tout mon tra-
„vail à cette occasion ; j'ai transmis seu-
„lement les nouveaux genres, tels que
„je les ai d'abord mis sur le papier, dans
„un état d'allarme, de trouble & de lan-
„gueur, &c.

Mr. *Shaw* décrit aussi dans cette Préface, la manière dont il s'y est pris pour faire ses Observations Géographiques ; & il témoigne sa reconnoissance à plusieurs personnes qui l'ont beaucoup aidé dans ce travail. Mr. *Sanjon*, natif de Hollande & Chirurgien de profession, qui a eu le malheur d'être fait esclave en Barbarie, & qui a servi en cette qualité pendant plusieurs années le Viceroi de *Constantine*, lui a fourni un grand nombre d'Observations Géographiques sur cette Province. Le Pere *François Ximenès*, Consul d'Espagne à *Tunis*, lui a communiqué toutes celles qui regardent le *Frogeah*, ou la Partie Occidentale de l'ancienne *Zeugitanie*. Mr.

36 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Bernard Jusseau, frere du sçavant Professeur de ce nom à Paris, lui a donné la permission de copier les Inscriptions qui appartiennent à l'ancienne ville de *Lam-base*, sur un Manuscrit de Mr. *Poissonnel*, qui avoit depuis peu voyagé dans tous ces Païs par l'ordre du Roi de France & à ses fraix. Pour ce qui est de quelques autres Lieux que l'Auteur n'a pas pu voir par lui-même, la description qu'il en donne est fondée sur le rapport unanime de divers habitans qu'il a eu occasion de consulter, de sorte qu'il n'a aucun lieu de douter qu'elle ne soit véritable. Mr. *Dillenius*, sçavant Professeur en Botanique, lui a été d'un grand secours pour dresser le Catalogue des Plantes qu'il donne ici, & qui contient près de 140. especes inconnuës. Et pour la satisfaction du Public, Mr. *Shaw* en a déposé les Originaux dans la belle Collection que le Dr. *Sherard* a legué au Jardin de Médecine de l'Université d'*Oxford*. Il en a usé de même à l'égard des Fossiles, des Médailles, &c. qu'il a placez dans la Bibliothèque de son College, où les Curieux peuvent les examiner à loisir.

On trouve ici d'abord une Description Géographique des Royaumes d'*Alger* & de *Tunis*, séparément ; accompagnée des Inscriptions, Médailles & autres Monumens anciens que l'Auteur y a ramassez : ensuite viennent des Observations sur l'Histoire
re

OCTOB. NOVEMB. ET DECEMB. 1738. 87

re naturelle & civile de ces Royaumes. Puis, selon la même méthode, une Description Géographique, &c. de la Syrie, de la Phénicie, de la Terre Sainte, de l'Égypte & de l'Arabie Pétrée; & enfin des Observations sur l'Histoire naturelle de ces divers Pais. Le tout orné de Planches & de Cartes Géographiques, & enrichi d'un grand nombre de Notes marginales, où Mr. Shaw rapporte tout au long les passages des anciens Auteurs qui confirment ou qui éclaircissent ce qu'il avance. Non content de cela, il a joint à son Ouvrage, par voye d'Appendix, un Recueil de Pièces qui peuvent servir à illustrer son sujet, comme *Sylloge Excerptorum ex veteribus Geographis, Historicis, &c. Specimen Phytographiæ Africanæ; Appendix de Corallitis & eorum Affinibus; Catalogus Fossilium; Catalogus Piscium; Catalogus Conchyliorum, &c.* Au reste, il avertit qu'il a évité, autant qu'il lui étoit possible, dans ses Descriptions, de répéter ce qui avoit déjà été dit par d'autres; & qu'en établissant les noms des Lieux, &c. il s'est conformé à la prononciation Angloise, qu'il croit approcher mieux de l'Arabique que, ni la Françoisse, ni l'Italienné. Nous nous réglerons là-dessus dans l'Extrait de cet Ouvrage.

Le Royaume d'Alger est un des plus considérables Pais de cette partie de l'Afrique qui porte aujourd'hui le nom de

88 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Barbarie. Il est borné à l'Ouest par le *Twunt*
& par les Montagnes de *Trara*; au Sud
par le *Sabara*, ou Desert, car c'est ce
que signifie le mot de *Sabara*, que nous avons
coûtume de prononcer *Zaara*: à l'Est par
la riviere *Zaine*, appelée autrefois, *Tusca*;
& au Nord par la Mer Mediterranée.
Les Géographes ne s'accordent point
sur l'étendue de ce Royaume. *Sanfon* lui
donne 900 milles de longueur, d'O-
rient en Occident. *De la Croix* 720;
Luyts 630, & d'autres un peu moins.
Mais, selon Mr. *Shaw*, il n'a que 460
milles de longueur, sur environ 100 de lar-
geur, qu'on fait communément monter à
plus de 200. Toutes les divisions qu'on
en a fait jusqu'ici sont fautives, n'y ayant
que trois Provinces qui le divisent; celle
de *Telem-sen* à l'Occident, celle de *Titterie*
au Midi, & celle de *Constantine* à l'Orient
d'*Alger*. Chacune de ces Provinces a son
Bey, ou Viceroy, qui relève du *Dey* d'*Al-*
ger; elles sont par conséquent très-distinc-
tes.

L'Auteur fait voir, par un détail trop
long pour l'insérer ici, que ce Royaume
est proprement la *Numidie* des Anciens,
& que la Province Occidentale est la
Mauritania Cæsariensis, ou *Tingitania*. Cet-
te Province est bornée à l'Ouest par la
riviere *Malva*, qui est large & profon-
de, & qui se décharge dans la Méditer-
ranée, vis-à-vis de la Baye d'*Almeria* en
Espa-

Espagne. La source de cette riviere est à plus de 800 milles de la Mer dans le Désert de *Sabara*, & son cours, différent en cela de celui de presque toutes les autres rivieres de ce Païs, est toujours dans le même Meridien. Elle a porté différens noms. *Strabon* l'appelle *Molochath*; *Saluste*, *Pomponius Mela* & *Plin* *Mulucha*; *Ptolemée* *Chylemath*; car Mr. *Sbaw* croit que tous ces Auteurs ont voulu désigner la même riviere, le *Malva*, *Malua*, *Μαλῶα*; ou comme les Maures le prononcent *Malouïa*; & il employe plusieurs pages à le prouver. Sur les bords de cette riviere, les Maures ont un Fort très-considérable, où il y a mille hommes de garnison. Ce Fort, & quelques autres qu'on trouve dans cette Province, ne leur ont pas été d'une petite importance dans les dernières guerres qu'ils ont eu à soutenir contre le défunt Empereur *Muley-Ismaël*. Au reste, l'Auteur dit ici à la louange de ce Prince que durant tout le cours de son regne, qui a été fort long, il veilla si bien à l'administration de la Justice & à la sûreté des Particuliers, que quoique les Arabes soient toujours en campagne pour détrousser les passans; cependant on pouvoit aller sans danger d'un bout du Royaume à l'autre.

Les Montagnes de *Trara*, qui bornent le Royaume d'*Alger* à l'Occident, ne sont autre chose qu'une continuation du Mont

80 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Atlas, qui n'a pas à beaucoup près la hauteur que l'Antiquité lui a attribuée. Mr. *Shaw* assure, que ce qu'il en a vu, n'égale pas les plus hautes montagnes d'Angleterre, & qu'il doute qu'en aucun endroit il mérite d'être mis en comparaison avec les *Alpes*, ni même avec l'*Apenin*. Ces Montagnes s'avancant dans la Mer, forment le Cap *Horne*, ou *Hunmeins*, comme les Maures l'appellent. C'est le grand Promontoire dont parle *Ptolemée*, n'y en ayant point dans toute cette côte de plus grand. Au Nord de ce Promontoire, est le vaste Golfe d'*Hersbougne*, probablement le *Laturus finus* de *Mela*, & l'*Haresgol* de *Leon* & des Géographes plus modernes. A l'extrémité de ce Golfe il y a une petite Isle, l'*Acra* de *Scylax*, qui forme le port de *Hersbougne*, dans lequel les plus grands vaisseaux peuvent demeurer à l'ancre en toute sûreté. Là se décharge la rivière *Tafna*, qui en reçoit plusieurs autres, & qui est la plus considérable de cette Province. Sur les bords de cette rivière, & presque joignant la Mer, on voit les ruines de l'ancienne *Siga*, résidence des Rois de *Numidie*, qui s'appelle aujourd'hui *Tackam-breet*, & qui, par la ressemblance des noms, pourroit bien être la *Tebecritum* de *Leon*. La rivière *Wedel Mailab*, le *Salsum flumen* des Anciens, ainsi appelée à cause de la qualité de ses eaux, qui sont extrêmement salées, se décharge
aussi

OCTOB. NOVEMB. ET DECEMB. 1738. 91
aussi dans ce Golfe, à dix ou douze mil-
les du *Tafna*.

En suivant la côte au Nord-Est, on
trouve la ville de *Warran*, communé-
ment appelée *Oran*, dont les Espagnols
se rendirent maîtres il y a quelques an-
nées. Elle est située sur le penchant d'une
colline, presque au pied d'une haute
montagne, & elle a environ un mille de
tour. Une profonde vallée qui l'entou-
re du côté de la terre, lui sert comme
de retranchement; deux rivières qui y
coulent, en baignent les murailles; &
plusieurs Forts placez vis-à-vis sur la
montagne, de distance en distance, la
défendent & en rendent l'approche en
quelque manière impraticable. Ces Forts
sont pour la plupart des Polygones régu-
liers, très-bien bâtis & fournis de bons
canons & de toute sorte de munitions de
guerre. Du côté de la Mer, la Ville
est aussi parfaitement bien fortifiée; il y
a une très-bonne Citadelle où rien ne
manque pour la défense, & elle n'a que
deux portes, l'une & l'autre du côté de
la terre, avec de bonnes tours & de bons
bastions. En un mot, c'est une Place si
bien fortifiée & par l'art & par la natu-
re, que l'Auteur soutient, que sans la con-
sternation où la première descente des
Espagnols jetta les Africains, jamais ils ne
s'en seroient rendus maîtres. Lorsqu'ils
la

92 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
la prirent pour la première fois en 1509,
ils y bâtirent plusieurs belles Eglises &
autres Edifices publics à la Romaine, avec
diverses Inscriptions en gros caractères
& dans leur propre langue, qu'on y lit
encore. En voici une que Mr. *Shaw* donne
comme un échantillon de leur Stile La-
pidaire.

REYNANDO LA MAGESTAD DE
DN. CARLOS SEGUNDO Y GOVER-
NANDO SUS REYNOS Y SENORIOS
POR SU MENOREDA LA SERENIS-
SIMA REYNA DA. MARIANA DE AUS-
TRIA SU MADRE CON SU SANTO
Y CATOLICO ZELO MOVIDA DE LAS
INSTANTIAS Y REPRESENTATIO-
NES DE DN. FRANCISCO JOACHIM
FAXARDO Y ZUNIGA MARQUES
DE LOS VELES MOLINA Y MATUR-
VEL ADELANTADO Y CAPN. MAYOR
DEL REYNO DE MURZIA GOVER-
NADOR Y CAPITAN GENERAL D'ES-
TAS PLAZAS FUERON EXPELIDOS
D'ELLAS LOS JUDEOS QUE SE CON-
SERVAVAN NEL SU VEZINDAD
DES DE ANTES QUE FUESSEN DE
CHRISTIANOS A XVI DE ABRIL DE
MDCLXXIX. EN ESTE SITIO DE SU
SINAGOGA SE LABRO ESTA IGLE-
ZIA CON LA INVOCATION DEL Sro.
CHRISTO DE LA PACIENCIA

Y

OCTOB. NOVEMB. ET DECEMB. 1738. 93
Y SE ACABO ESTA OBRA EN EL
MISMO GOVIRNO A XVI DE ABRIL
DE MDCLX.

C'est-à-dire :

„ Sous le Regne de S. M. Don Carlos
„ II. & pendant sa Minorité, sous la Re-
„ gence de la Sérénissime Reine Marie
„ d'Autriche sa Mere , muë à cela par
„ son zèle saint & Catholique , aux in-
„ stances & représentations de Don Fran-
„ cisco Joachim Faxardo & Zuniga, Mar-
„ quis de Velez , Molina & Maturvel, Vi-
„ ceroy & Capitaine Major du Royaume
„ de Murcie, Gouverneur & Capitaine
„ Général de cette Ville; les Juifs qui
„ l'avoient habitée avant qu'elle apartint
„ aux Chrétiens, en ont été chassés le
„ 16. d'Avril 1679. Sur les ruines de leur
„ Synagogue a été bâtie cette Eglise, avec
„ l'invocation du *St. Christ de la Pas-*
„ *sion* & cet Ouvrage a été fini
„ sous le même Gouvernement le 16. d'A-
„ vril MDCLX. “

Au reste , notre Auteur n'a trouvé au-
cune Antiquité Romaine , ni à *Oran*, ni
aux environs , qui sont très-beaux & très-
fertiles. A 30 milles d'*Oran*, tirant vers
le Nord, est une autre Ville maritime as-
sez remarquable, nommée *Arzew*, l'an-
cienne *Arfenaria* des Romains. Elle est
située sur un rocher fort escarpé du côté
de

54 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE;
 de la mer, & toute bâtie sur des Cister-
 nes destinées à recevoir l'eau de pluie,
 parce qu'elle est si élevée qu'on ne sçau-
 roit y trouver de source d'eau, à moins
 qu'on ne creuse à une profondeur prodi-
 gieuse. Cependant les habitans les ont si
 fort négligées, qu'elles leur servent au-
 jourd'hui de Cabanes, aimant mieux al-
 ler chercher l'eau dans des Puits qui sont
 au bas du rocher dont j'ai parlé, & qui
 par leur structure paroissent aussi anciens
 que la ville. Parmi les ruines de ces Cî-
 ternes, on voit un très-grand nombre de
 Colonnes, de Chapitaux à la Corinthien-
 ne, & d'autres Monumens de la Grandeur
 Romaine. L'Auteur dit, qu'étant un jour
 chez le Cadis, il apperçut, au travers d'un
 méchant Tapis tout déchiré, un magnifi-
 que Pavé à la Mosaque; & il nous donne
 quelques Inscriptions qu'il trouva dans une
 Chambre sepulchrale de 15. pieds en quar-
 ré, sans niches ni ornemens lesquelles
 témoignent de son antiquité. Sur le côté
 qui est au Nord, on lit ces mots:

SEX. VAL. SEX. FIL. Q. MAXIMO.
 M. VAL. SATURNINUS.
 PATRUUS.
 EX. TESTAMENTO.

Sur le côté de l'Est on voit ceux-ci:

Q. VAL. SEX. FIL. Q. ROGATO..
 AED.

OCTOB. NOVEMB. ET DECEMB. 1738. 95

AED. II. FLAM. II. Q. Q.

L. VAL. SATURNINUS.

PATRI.

ET. SEX. VAL. MAXIMUS.

AVO.

M. VAL. Q. FILIO. Q. GAUDO.

L. VAL. SATURNINUS.

FRATRI.

ET. SEX. VAL. MAXIMUS.

PATRUO.

Le reste de cette Inscription est effacé par les injures du tems.

A 5 milles d'*Arzew*, plus avant dans les terres, on trouve une grande Campagne toute remplie de Mines de sel, dont l'on pourroit faire un commerce très-considérable par la proximité de cette Ville qui a un excellent Port, & la facilité avec laquelle on tire le sel: mais les habitans des environs se contentent d'en aller chercher pour leur usage, sans se soucier d'en vendre aux Etrangers.

Musty-gannim est la seconde Ville de cette Province en grandeur. Elle est située au Nord-Est d'*Oran*, bâtie en Amphithéâtre, ayant la vûe sur la Mer, & environnée du côté de la terre, de Montagnes qui la couvrent en quelque manière. Les habitans ont une tradition qui porte, que cette Ville s'est formée à la longue de plusieurs Villages; & quelques espaces vuides que l'on remarque entre les
les

les ruës semblent en effet confirmer cette tradition. Il y a une Citadelle bien fortifiée, & plusieurs Forts sur les sommets des Montagnes voisines qui la défendent. La manière dont ces Forts, de même que les murailles de la Ville, sont bâtis, prouve assez que c'est l'ouvrage des anciens Romains, & sans doute la *Cartenna* de *Pline*, de *Ptolemée* & de l'*Itinéraire*. Toute la Campagne entre *Musty-gannim* & *Masagran*, ou *Mazachran*, petite Ville à quelque distance de-là, offre à la vûe le plus beau coup d'œil du monde. Ce ne sont tout le long de la côte que Jardins, que charmantes Prairies, qu'Arbres fruitiers de toute espee, & que Maisons de plaissance. Une chaîne de Montagnes borne ce beau Païs au Sud-Est, lesquelles non seulement le mettent à couvert des mauvais vents qui soufflent de ce côté-là, mais de plus lui fournissent d'abondantes sources d'eau qui l'arrosent & le fertilisent.

A l'Est de *Musty-gannim*, en suivant la côte, on rencontre la Ville de *Thiss*, ou *Tennis*, Située dans un fort vilain endroit, à une petite distance de la Mer. Avant les conquêtes de *Frédéric Barberousse*, cette Ville étoit la capitale d'un petit Royaume de ce Païs, & fameuse par la grande quantité de bled qu'elle envoyoit en Europe. On ne voit que de misérables restes de son ancienne grandeur. Les Maures ont

ont une tradition selon laquelle les habitants de *Tnifs* étoient autrefois si renommés pour la Magie, que *Pharaoh* fit venir les plus sçavans d'entr'eux pour imiter les miracles de *Moïse*. La vérité est, que ce sont encore aujourd'hui les plus grands Impositeurs de toute la *Barbarie*, & qu'on ne peut se fier à eux. *Samson* & quelques autres Géographes prétendent, que cette Ville est la *Julia Casarea* des Anciens. Mais ni sa situation, ne les restes d'antiquité qu'on y trouve, ni sçauroient autoriser une pareille conjecture. Cet honneur appartient à la Ville de *Sher-sbell*, située à près de 30 milles de-là, en tirant à l'Est, fameuse par sa Potterie & par ses Ouvrages de fer & d'acier, & bâtie sur les ruines d'une ville, qui, à en juger par leur étendue, & par le nombre des magnifiques Colomnes, des superbes Aqueducs, des vastes Cîternes & des beaux Pavez à la Mosaïque qu'on y trouve, ne le cedit en grandeur & en magnificence à aucune autre qu'à *Carthage*, & ne peut être que l'ancienne *Julia Casarea*. D'ailleurs, sa situation répond parfaitement à ce qu'en dit *Procopé*, que les Romains ne purent y venir que par mer, toutes les avenues de terre leur étant fermées par les habitants des environs, qui s'étoient emparez des défilez qui y conduisent *: car du côté de la terre

elle

* Lib. 2. de Bell. Vand. C. 9. sub finem.

98 BRITANNIQUE QUE BRITANNIQUE,
 elle est environnée de montagnes, qui
 forment des défilés étroits, par lesquels
 il faut nécessairement passer pour y aller.
 La distance que le même Auteur met en-
 tre Césarée & Carthage convient encore à
Sber-sbell; il dit qu'il y avoit *vingt gran-*
*des journées de chemin **, & effectivement
 on compte à peu-près cette distance de
Tunis, l'ancienne Carthage, à cette der-
 nière ville; du moins les Caravanes mer-
 cente précisément 30 jours à aller de l'une
 à l'autre. Enfin *Sber-sbell*, suivant la des-
 cription de l'ancienne Césarée, a un bon
 Port, avec une Isle à l'entrée; ce qui ne
 peut s'appliquer à aucune autre ville dans
 cette situation. Il y a une tradition qui
 porte, qu'elle fut autrefois renversée par
 un tremblement de terre; & qu'en particu-
 lier le Port souffrit beaucoup par l'Affe-
 nal & d'autres Bâtimens voisins qui y fu-
 rent jettez. Cette tradition n'est pas
 dénuée de vraisemblance; car lorsque
 la Mer est calme & basse, ce qui arrive
 souvent après les vents orageux de Sud
 & d'Est, on découvre au fond du Bassin
 une si grande quantité de grosses Co-
 lonnes & de morceaux de murailles épais-
 ses, qu'on ne conçoit pas comment tout
 cela a pu s'y rassembler sans un tremble-
 ment de terre. Ce Port est en forme de
 cercle, d'environ 600 pieds de diamètre;

les

... ibidem.

Grand-Norram. et Dacota. 1702. Les Vaisseaux pouvoient y être sursejois en toute sûreté, sur-tout à le, faveur de l'île qui est à l'entrée, & qui les garantissoit des vents tempêteux de Nord, mais depuis quelque tems il s'y est formé un banc de sable qui croît tous les jours, & qui en rend l'entrée dangereuse. Toute la campagne aux environs de cette ville est si belle & si fertile, qu'on ne sauroit gueres douter que ce ne fût là une des Stations des Romains.

Tefessad qu'on rencontre à 13 milles de *Sor-shell*, en tirant au Sud-Est, paroît être par la situation la *Tipasa* de *Ptolémée* & de *P. Itinéraire*; cette ancienne Ville, dans laquelle, au rapport de plusieurs Ecrivains du sixième Siècle, des Chrétiens orthodoxes ayant eu la langue coupée lors de la Persecution des Ariens, parlerent néanmoins comme auparavant, & par un miracle qui n'eut jamais d'égale, furent rendus capables de raconter le traitement qu'on leur avoit fait. A sept milles de là, & sur une hauteur qui donne sur la Mer, on voit un fameux Tombeau que les Maures appellent *Kubier Roman*, c'est-à-dire, le Sépulture Romain, ou le Sépulture de la Femme Chrétienne; car ce mot, à ce que dit l'Auteur, signifie également l'un & l'autre. C'est un Bâtimement solide de pierre de taille, qui s'environ cent pieds de hauteur & quatre-vingt-dix en carré. Le haut de ce Bâ-

100 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
timent se termine en pointe, ou en forme
de pain de sucre; & comme l'opinion
commune est, qu'il cache un vaste trésor,
il ne faut pas s'étonner si les Turcs l'ont
appelé *Maltapasi*, le *Trésor du Pain de Sucre*.
La pointe en est enlevée; & à force de
chercher ce prétendu trésor, on en a brisé
ou gâté plusieurs autres parties. Mr. *Show*
croit que c'est le Tombeau des Rois de
Numidie, dont parle *Pomponius Mela*, &
qu'il place entre *Jol* ou *Julia Casarea*, &
Icosium, aujourd'hui *Alger*.

Tlemſan, la Capitale de cette Province,
est dans les terres, à 5 lieues S. S. E. de
l'embouchure du *Tafna*. Les Géographes
modernes l'appellent *Tremisen*, mais mal à
propos; puisque & les Maures & les Ara-
bes s'accordent à l'appeler comme on
vient de l'écrire à l'Angloise. Elle est si-
tuée sur un terrain qui va en s'élevant,
au pied d'une chaîne de rochers escarpez
qui lui fournissent de l'eau en abondance.
Les murailles faites d'un mortier qui a
acquis la dureté de la Pierre, ont une
toise d'épaisseur. Elle étoit autrefois di-
visée en plusieurs Quartiers, qui formoient
autant de Villes distinctes, puisqu'ils
étoient fermés d'une haute muraille, sem-
blable à celles de la Ville; sans doute
pour pouvoir arrêter plus facilement les
émotions populaires, ou soutenir plus
long-tems un siège. Environ l'an 1670.
le *Dey d'Alger* détruisit presque entière-
ment

OCTOB. NOVEMB. ET DECEMB. 1738. 101
ment cette Ville, parce que ses habitans
lui avoient manqué de fidélité; de sorte
qu'il n'en reste pas aujourd'hui la fixième
partie, L'Auteur juge qu'elle pouvoit
avoir quatre milles de circuit. Il dit qu'il
trouva parmi les ruines, entre autres
Antiquitez Romaines, plusieurs Autels
dédiés aux Dieux *Manes*; mais l'Inscrip-
tion suivante est la seule qu'il put dé-
chiffrer.

D. M. S.
M. TREBIUS.
ABULLUS. VIX.
AN. LU. M. TRE
BIUS. JANUARIUS.
FRATRI. CARISSIMO.
FECIT.

La Province de *Titterie* n'est pas à beau-
coup près aussi étendue que celle que nous
venons de décrire, ayant à peine 60 milles
en longueur & en largeur: mais en re-
compense il n'y a pas tant de montagnes,
& elle est plus fertile. La Ville d'*Alger*,
Capitale de tout le Royaume, est dans
cette Province, sur le bord de la Mer.
Elle n'a pas plus d'un mille & demi de
circuit, & cependant on y compte envi-
ron 2000 Esclaves Chrétiens, 15000 Juifs
& 100000 Mahométans. Elle est située
sur le penchant d'une colline qui fait fa-
ce au Nord-Est, & bâtie en Amphithéâ-
tre, de sorte qu'il n'y a pas une maison

102 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
qui n'aît à plein la vue de la Mer. Les
Murailles en sont foibles & de peu de dé-
fense. Il y a une Citadelle assez forte &
assez bien munie, qui commande toute
la ville. Les Portes sont défendues par
de petits bastions, & le fossé qui l'envi-
ronnoit, est aujourd'hui presque entière-
ment comblé. A 150. pas de la ville,
du côté du Nord, est le Fort de *Sitteet-
Akoleet*, bâti regulierement, & très-pro-
pre à empêcher une descente, ou à arrê-
ter les progrès d'un Ennemi qui en vou-
droit à *Alger*. A un demi mille plus avant
dans les terres, tirant à l'Ouest, il y a un
autre Fort, mais pas aussi considerable
que celui-là. La Baye de chaque côté,
est défendue par une chaîne de côteaux
qui sont à-peu-près au niveau de la Cita-
delle, & sur lesquels on a bâti deux bons
Forts, l'un au Nord, qui s'appelle le Fort
de l'Etoile, à cause qu'il est à cinq angles
aigus; & l'autre au Sud, qui s'appelle le
Fort de l'Empereur, parce que *Charles-
Quint*, dans sa malheureuse expédition de
1541. en jetta les fondemens pour favo-
riser l'approche de ses troupes, & s'assu-
rer une communication avec sa flotte.
Mais *Alger* est encore beaucoup mieux
fortifié du côté de la Mer que du côté
de la terre. Il y a des embrasures tout
le long des murailles, avec de bons ca-
nons de fonte. Les Portes qui ouvrent
de ce côté-là, sont défendues par de for-
tes

OCTOBRE. NOVEMBRE. ET DÉCEMBRE. 1738. 103
tes batteries. L'Auteur dit avoir vu à
celle de la Porte du Môle un canon en-
tre autres, qui avoit sept calibres de
trois pouces de diamètre chacun. Le Port
a 190 toises de long sur quatre-vingt de
large. Le Môle est parfaitement bien
fortifié. La Tour ronde qui est dans le
centre & les deux batteries qui sont aux
extrémités, sont, à ce qu'on dit, à l'épreu-
ve de la bombe, & ont chacune leurs em-
brasures montées de canons de 36 livres
de balle. Cependant Mr. Shon croit que,
comme dans les Fortifications de cette
ville, il n'y a ni mines ni ouvrages avan-
cez, & que les soldats qui les gardent
sont très-mal disciplinez, il seroit facile à
un petit nombre de troupes courageuses,
soutenues de quelques vaisseaux de guer-
re, de s'en rendre maîtres.

Depuis plusieurs années la Marine des
Algériens est allée en déclinant: la paix
avec les Puissances maritimes de l'Europe,
le manque d'expérience, qui en est une
suite naturelle, le défaut de discipline
& autres choses semblables, les ont abâ-
tardis. En 1732, ils n'avoient que six
Vaisseaux de 36 à 50 pièces de canon,
outre un petit nombre de Brigantins &
de Galeres, & moins encore de bons Ca-
pitaines de Vaisseaux. Il n'y a rien dans
Alger qui puisse intéresser un homme de
lettres. L'Auteur juge par la situation de
cette ville, que c'est l'ancienne *Iscium*, pla-

104 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
cée dans l'*Itineraire* à 47 milles de *Tipasa*.
Son nom est proprement *Al Fe-zeire*, qui
signifie dans la langue du Pays l'*Isle*, & elle
est ainsi appelée à cause d'une petite
Isle qui est à l'entrée du Port, & qui en
forme le Mole; & non pas, comme le pré-
tend *Leon*, à cause qu'elle est au voisina-
ge des Isles *Baltares*. Dans leurs Actes
publics les Algeriens la nomment *Al Fe-
zeire Megerbie*, ou l'*Isle de l'Occident*, pour
la distinguer d'une Ville de même nom
près des *Dardanelles*.

A 15 lieuës d'*Alger* tirant au S. E. &
à huit des Montagnes de *Furjura*, les plus
hautes de toute la Barbarie, le *Mons fer-
ratus* des Géographes du moyen âge, est
le petit Bourg d'*Hamza*, bâti sur les rui-
nes de l'ancienne *Auzia*, appelée par les
Arabes *Sour-Guslan*, ou les *Murailles des
Antilopes*. Il en reste encore une bonne
partie qui est fortifiée de distance en dis-
tance par de petites Tours quarrées, où
il y a garnison Turque. Autant qu'on
en peut juger, elle n'avoit pas tout-à-fait
un mille de circuit. Tacite en a fait une
description fort juste; car elle est, com-
me il le dit *, bâtie sur un terrain uni
& environné de tous côtés de rochers
escarpez & de forêts. L'Auteur ne croit
pas avoir vû une situation plus désagréa-
ble, ni un séjour plus triste. *Menandre*,
cité

* Annal. L. 4.

OCTOB. NOVEMB. ET DECEMB. 1738. 105
 cité par *Jofephe* * fait mention d'une ville
 du même nom en Afrique, qu'il dit avoir
 été bâtie par *Itbobal* Roi de *Tyr*. Il est
 vrai que *Bochart* paroît douter que les
Phéniciens aient jamais pénétré dans cette
 partie du monde †. Mais si l'on pouvoit
 compter sur la tradition rapportée par
Procope ‡, qu'un grand nombre de *Canan-*
éens s'enfuirent à l'approche de *Jofué* &
 des *Israélites*, dans les Pais les plus occi-
 dentaux de l'*Afrique*, on comprendroit
 aisément qu'une partie de ces gens-là s'ar-
 rêterent dans celieu, dont la situation étoit
 très-propre à favoriser l'établissement d'u-
 ne Colonie, en la mettant à couvert des
 insultes de ses voisins.

Mr. *Shaw* trouva dans cet endroit plu-
 sieurs Inscriptions qui témoignent de l'an-
 tiquité de *Sour*. En voici deux, dont l'une
 est presque entiere, & l'autre à moitié
 effacée.

Q. GARGILIO. Q. F.
 PRÆF. COH. BRITANIÆ.
 TRIB. CO. MAURCÆ.
 A. MIL. PRÆF. COH. SING. ET. VEX.
 EQQ. MAUROR. IN. TERRITORIO.
 AUZIENSI. PRETENDENTIUM.
 DEC. DUARUM. COLL. AUZIEN
 SIS,

* Antiq. Jud. L. 8. C. 7.

† V. Chen. L. I. C. 24.

‡ De Bell. Vand. L. 2. C. 10.

IOD BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 SIS. ET. RUSCUNIENSIS. ET. PAT.
 PROV. OB. INSIGNEM. IN. CE
 VES. AMOREM. ET. SINGULA
 REM. ERGA. PATRIAM. ADFEC
 TIONEM. ET. QUOD. EJUS. VIR
 TUTE. AC. VIGILANTIA. FA
 RAXEM. REBELLIS. CUM. SA
 TELLITIBUS. SUIS. FUERIT.
 CAPTUS. ET. INTERFECTUS.
 ORDO. COL. AUZIENSIS.
 INSIDIIS BAVARUM DE
 CEPTO. PPP. DD. VIII. KAL.
 FEBR. PR. CCXXI.

Auzio Deo Genio & Conservatori Col.
 EXTRICATUS.
 MAESIA.
 INSTITUTÆ. JUCUNDÆ.
 CONJUGI. HONORATÆ. . . PRI.
 MORÆ HONORE. VS.
 SUIS. DE. CLAUDIO. JUVE
 NALE. PATRE. ET. DECENNIO. VIC
 TORINO. FRATRE. INSTAN
 TE. L. CÆCILIO. VICTORINO.
 AMICO. KAL. JANUARS PROV.
 CLXXXV.

La Province de *Constantino* est presque
 aussi grande que les deux autres ense-
 mble, ayant plus de deux cens trente mil-
 les en longueur & de cent en largeur. Le
 Tribut qu'elle paye aux *Algériens*, est beau-
 coup

OCTOB. NOVEMB. ET DECEMB. 1738: 107
coup plus confiderable que celui qu'ils re-
tiennent du reste du Royaume; car la Pro-
vince de *Titterie* ne leur rapporte qu'en-
viron 22000 Ecus, de 3 chellings six sols
pièce, par an, & celle de *Telmjen* que qua-
rante-à cinquante-mille; au lieu que
celle-ci n'en fait jamais moins de quatre-
vingt mille. Toute la côte de cette Pro-
vince est pleine de montagnes & de ro-
chers; de sorte qu'elle répond très-bien
à l'épithete de *El-Adwab*, la haute ou
la superbe, qu'*Abulfeda* lui a donnée. Il
ne s'enfuit pourtant pas, comme cet Au-
teur le prétend, qu'on puisse l'apperce-
voir de l'*Andalousie* ou des parties les
plus occidentales de l'*Espagne*.

La fameuse *Hippone*, dont *St. Augustin*
fut autrefois Evêque, étoit dans cette
Province, sur les bords de la Mer, à un
mille de *Bona*, que l'Auteur croit être
une corruption d'*Hippone*, & qui, au rap-
port de *Léon*, a été bâtie de ses débris.
Bona, que les Maures appellent aussi *Blaid-
El-Aneb*, est très-renommée pour son com-
merce en bled, en laine, en peaux &
en cire. Elle est si bien située, que si les
habitans étoient industrieux, elle seroit la
ville la plus florissante de toute la *Barba-
rie*. Le terrain entre *Bona* & *Hippone*, &
tout aux environs des ruines de cette
dernière ville, est bas, marécageux &
sujet aux inondations; ce qui justifie bien
l'étimologie que *Bochart* a donné de ce
der-

108 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 dernier nom *. Ces ruines ont environ
 une demi-lieuë de tour, & ne présentent
 rien de fort remarquable, quoique les
 Maures les montrent aux Etrangers pour
 de l'argent, en faveur d'un Couvent de
 St. *Augustin*, que les Moines de ce nom
 ont fondé tout près de-là. La Ville s'appel-
 loit anciennement *Hippo Regius*, non
 seulement pour la distinguer d'*Hippo Zary-*
tus; mais encore parce qu'elle étoit une
 de celles où les Rois de *Numidie* faisoient
 leur résidence, comme nous l'apprenons
 de *Silius Italicus*. Et à dire le vrai, une
 ville forte & très-bien située pour le com-
 merce, pour la chasse & d'autres diver-
 tissemens champêtres, avec un bon
 Port, un air sain & une belle vûë sur la
 mer d'un côté, & de l'autre sur des plai-
 nes riantes & fertiles, pouvoit engager
 ces Princes à en faire leur Capitale.

La Compagnie d'Afrique, en France,
 avoit autrefois près du Cap *Rosa*, qui est
 à 30 milles d'*Hippone*, un Comptoir avec
 un Fort, dont on voit encore les ruines.
 Mais l'air y est si mal sain, à cause des
 marais qui sont aux environs, que les
 François ont été obligez d'abandonner ce
 lieu, & de s'établir à *La Calle* qui est à
 trois lieuës de-là. Ils y ont une magni-
 fique maison avec un très-beau jardin,
 300 hommes pour la pêche du Corail, une
 Com-

* Vid. Chan. L. I. C. 24.

Compagnie de soldats, plusieurs canons & une place d'armes. Outre l'avantage qu'ils ont de la Pêche du Corail, ce sont eux qui font, tant ici qu'à *Bona* & en plusieurs autres endroits, tout le commerce de bled, de laine, de peaux & de cire. Pour cela ils payent 30000 écus par an aux Algériens, au Cadis de *Bona* & aux Arabes du voisinage.

A-peu-près dans le milieu de cette Province est le *Fibbel Aurefs*, le *Mons Aurafus* du moyen âge, & le *Mons Audus* de *Ptolémée*. Ce n'est pas une seule Montagne, comme le nom pourroit le faire penser, & comme *Procope* le décrit; mais une chaîne de collines, entre lesquelles il y a des plaines & des vallées, qui sont pour la plupart extrêmement fertiles, & qui servent, pour ainsi dire, de jardin à tout le Royaume. Elles forment en quelque manière un cercle, & ont environ 120 milles de tour. On rencontre sur ces collines un grand nombre de ruines, dont les plus remarquables sont celles de *Lérba* ou *Tezzoute*, qui ont près de trois lieues de circuit. Outre les débris de plusieurs des Portes de cette ancienne ville, qui, suivant une tradition des Arabes, étoient au nombre de quarante, par chacune desquelles elle pouvoit, dans le tems de sa splendeur, faire sortir quarante-mille hommes armez, on voit les restes d'un grand Amphithéâtre, le frontispice d'un magni-
fique

110 **BELLONARQUE BRITANNIQUE,**
 fique Temple, bâti selon l'ordre ionique,
 dédié à Esculape, une Chambre oblongue
 fort spacieuse, avec un grand portail de
 chaque côté, laquelle étoit probablement
 destinée pour un Arc de triomphe, & un
 très-beau Mausolée, bâti en forme de Do-
 me, & supporté par des Colonnes à la
 Corinthienne. Ces Monumens, & bien d'au-
 tres qu'on trouve dans cet endroit, font
 voir que c'a été autrefois une ville fort
 considérable, & selon toutes les apparen-
 ces, la *Lambese* des Anciens. Ce qu'en dit
 l'*Itinéraire* s'accorde parfaitement avec la
 situation de ces ruines. A la vérité *Ro-*
lande ne la place pas précisément ici; mais
 outre qu'il se trompe visiblement dans les
 distances qu'il marque, ce qu'il dit que la
 sixième Légion d'Auguste avoit la station
 à *Lambese*, justifie la conjecture de notre
 Auteur, comme il paroît par les Inscriptions
 suivantes trouvées parmi ces ruines.

DEONTEIO. FONTINIANO.
 STERNIO. RIETINO.
 LEGATO. AUGUSTORUM.
 PR. PR. COS. DESIGNATO.
 SEX. TERENCEIUS. SATUR
 NINUS. LEG.
 AUGUST.

IMP. CÆSARE.
 M. AURELIO. ANTONINO.

AR-

OCTON. NOVEMB. ET DECEMB. 1788. III
ARMENIACO.
PARTHICO.
TRIB. POTEST. PONT. MAX.
AMBASSENTIUM.
D. D. P. P.

PRO. COS.
ISSIMO.
BÉNIGNISSIMO.
CÆS.
JANUARIUS.
LEG. 3. AUG.

MAXIMIANO.
INVICTO. AUG.
LEG. 3. AUG.
P. F.

L'Auteur remarque que les habitans des Montagnes d'*Aureſs.*, ont un teint différent de leurs voisins; car bien loin d'être basané comme eux, ils sont blonds, & leurs cheveux sont d'un jaune foncé, au lieu d'être noirs comme ceux de tous les autres Arabes: ce qui le porte à croire, que ces peuples pourroient bien être la Tribu dont parle *Procopé**, ou du moins un reste des *Wandales*, qui, quoiqu'ils eussent

* Bell. Vand. Lib. I. C. 23.

112 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
sont été subjugués & dispersés parmi les
originaires d'Afrique, purent trouver l'oc-
casion de se rassembler & de s'établir dans
cet endroit, qu'ils ont toujours habité
depuis.

Constantine, Capitale de cette Province,
& qui lui a donné son nom, est l'ancien-
ne *Cirta* des Romains. La situation que
*Plin*e lui donne est juste, c'est-à-dire qu'elle
est à plus de quarante milles de la Mer.
L'Histoire en parle comme d'une des
plus grandes & des plus fortes Villes de
la *Numidie*. On peut juger encore au-
jourd'hui de sa grandeur, par l'étendue
de ses ruines, & de sa force par sa situa-
tion, étant bâtie sur une hauteur inacces-
sible, excepté d'un seul côté. L'extré-
mité la plus élevée de cette hauteur for-
me un précipice affreux, & profond de
plus de 200 toises. De chaque côté il y
a une vallée fort étroite, dans l'une des-
quelles coule une grande rivière, & l'autre
est à présent presque remplie des rui-
nes de l'ancienne ville. Parmi ces ruines
l'on voit une vingtaine de vastes Cister-
nes qui fournissoient de l'eau à toute la
Ville, & les restes d'un magnifique Aque-
duc bâti pour cet usage. Sur le bord du
précipice dont on a parlé, il y a un Edifice,
qui étoit autrefois superbe; où la garni-
son Turque est logée, mais qui est tom-
bé en ruine. Les Colonnes d'un Porti-
que qui n'est plus, & dont chacune a sept
pieds

pieds de diametre, subsistent encore. Elles sont d'une pierre noire qui ne le cede gueres au marbre, & qui probablement a été tirée du rocher sur lequel elles sont élevées. L'Auteur donne ici le dessein de cet Edifice, & quelques Inscriptions qu'il y a trouvées, entre autres celle-ci.

AID. 3. VIR. PR.

· · · · ·
RUSICADE. BIS. · · ·
PONTIFEX. · · · · ·
PERFECIT.

Les Portes de la Ville sont d'une pierre rouge très-belle & très-bien travaillée. A côté de l'une de ces Portes on voit un Autel d'un magnifique Marbre blanc, avec un *Simpule* en bas relief. Hors des murailles de la Ville, & au bas du précipice, l'Auteur trouva les restes d'un superbe arc de triomphe, & les deux Inscriptions suivantes, qui avoient servi à des tombeaux. La première étoit sur une pierre élevée, au dessus de laquelle il y avoit la figure d'un Bœuf chargé, en bas relief, & au dessous un Cancre.

M. MAGNI. JUS. · · · · ·
FELIX. QUIRIT. · · · · ·
SECR. ET. JUS. · · · · ·
VIX. AN. 40.

L'autre étoit sur une Pierre à peu-près
Terre XII. Part. I. H de

114 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
de même grandeur & de même figure,
mais sans accompagnement.

POMPEIO.
RESTITUTO.
JUDEO.
POMPEIA. KARA.
PATRI. KARIS
SIMO.
FECIT.

La crainte d'ennuyer nos Lecteurs par une longueur excessive, nous empêche de nous étendre davantage. Nous donnerons à la première occasion la suite de cet Extrait.

A R T I C L E IV.

Philosophical Transactions, &c. C'est-à-dire : *Mémoires Philosophiques de la Société Royale de Londres*. Tome XXXVIII, pour les Années 1733, 1734. Second Extrait. (On peut voir le premier dans le X. Tome de cette Bibliothèque, II. Partie, p. 354, & suiv.)

N^o. 431. pour les Mois de Janvier, Février & Mars 1734.

Art. I. Catalogue des cinquante Plantes du Jardin de Chelsea, présentées à la Société

cieté Royale par la Compagnie des Apothicaires, pour l'année 1732, suivant l'institution de Mr. le Chevalier *Sloane*. Par Mr. *Isaac RAND*, Apothicaire & Membre de la Société Royale.

Art. II. De Camphorâ Thymi. Par Mr. *C. Neuman*, M. D. Professeur en Chymie à Berlin, & Membre de la S. R.

Mr. *Neuman* ayant trouvé que l'Huile de Thym destillée produisoit une espece de Camphre, communiqua sa découverte à la Société Royale *. Mr. Brown repéta & vérifia les Expériences de Mr. *Neuman*; mais il prétendit †, que le corps produit de l'Huile de Thym par le procédé de Mr. *Neuman*, étoit nommé *Camphre* par celui-ci très-improprement, & que ce n'étoit qu'une Huile congelée. Ce Mémoire très-étendu, tend à confirmer l'opinion de Mr. *Neuman*, & à refuter les objections de son adversaire, & n'établit autre chose, si-non que les Cristaux durs que l'eau ne peut dissoudre, qui paroissent dans l'Huile de Thym & quelques autres Huiles essentielles, ne sont ni un Sel volatil, ni une Huile congelée, mais un corps singulier formé de ces Huiles, & qui

ne

* Voyez les Mémoires, Tom. XXXIII, No. 389, Art. II. & la Biblioth. Angl. de Mr. de la Chapelle, Tom. XIV, p. 70.

† Voyez les mêmes Mémoires, là-même, 390, Art. II. & Bibl. Angl. là-même, p. 79, & 80.

116 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
ne peut être désigné par un nom plus
propre que par celui de *Campbre* : à quoi
l'Auteur est d'autant plus autorisé, que
plusieurs fameux Chymistes, avant lui,
ont employé le même terme en parlant
de la même chose.

*Art. III. Etablissement d'un nouveau
genre de Plantes, appelées Mangostans
d'après les Malayans; par Mr. GARCIN,
D. M. & Membre de la S. R. Traduit
du François, par Mr. Zollman, M. de
la S. R.*

*Art. IV. Extrait du Traité physique & histo-
rique de l'Aurore Boreale, de Mr. DE MAI-
RAN. Par Mr. Jean Eames, Membre de
la S. R.*

*Art. V. Lettre de Mr. DU FAY, Mem-
bre de la S. R. & de l'Académie Royale
des Sciences à Paris, à sa Grandeur CHAR-
LES Duc de Richmond, sur l'Electricité.
Traduite du François par T. S. Docteur
en Médecine.*

Quelque curieuse que soit cette Let-
tre, nous n'en donnerons point le précis,
parce qu'on peut trouver une suite des
Expériences & des Observations de Mr.
du Fay dans les Mémoires de l'Académie
Royale des Sciences de Paris, pour l'an-
née 1733; page 5. & suiv. de l'Histoire,
& pp. 31, 100, 327, & 617. des Mémoi-
res, & dans le volume pour l'année 1734.

No. 432. Pour les Mois d'Avril, Mai,
& Juin 1734.

Art. I.

Art. I. Expériences & Observations sur les Racines bulbeuses, les Plantes & les Semences qui croissent dans l'eau. Par Mr. Guillaume CURTEIS.

Dans un de nos Journaux précédens nous avons rendu compte des Expériences de Mr. *Miller* sur les Plantes bulbeuses, qui croissent & fleurissent lorsque leurs racines sont posées sur l'eau contenuë dans une bouteille. Mr. *Curties* a poussé ses Expériences sur ce sujet beaucoup plus loin qu'on n'avoit encore fait; de sorte que ce qui ne paroissoit d'abord qu'une simple curiosité, pourra servir désormais à perfectionner au moins une branche du Jardinage.

Mr. *Curties* a commencé ses Expériences de cette manière. Il a pris des Pots à fleurs d'environ trois pouces de diamètre à leur ouverture, & à-peu-près de la même hauteur. Il a bouché le trou qui est au fond de chaque pot, & a placé au haut une planche, dans laquelle il avoit fait autant de trous qu'il y vouloit poser de Bulbes. Ayant rempli ces pots d'eau jusques à la planche, il y a posé ses Bulbes de manière qu'elles touchoient la surface de l'eau. A côté de chaque Bulbe il a fait un petit trou dans la planche, pour y mettre un baton, afin de soutenir les tiges des Plantes, à mesure qu'elles croistroient. Ces Bulbes ont poussé parfaitement bien, & comme elles

118 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
étoient de différentes especes, comme
d'Hyacinthes, de Tulipes, de Jonquilles
& de Narcisses, elles ont formé un très-
beau bouquet lorsqu'elles ont été en
fleur.

La Fleur étant passée, comme les feuil-
les étoient encore vertes, Mr. *Curties*,
qui demeure présentement à Londres, a
conservé ces Plantes dans leurs pots, les
remplissant d'eau de tems en tems, à me-
sure qu'elle s'évaporoit. Les Bulbes s'é-
tant retrécies, il en tomba quelques-unes
au fond des pots, à travers les trous de
la planche. Vers la St. Michel, lorsque
les feuilles de ces Plantes commencèrent à
se flétrir, Mr. *Curties* voulut jetter ses
Bulbes, ne croyant pas qu'elles pussent
plus servir à rien: mais il fut surpris
de trouver, que celles qui étoient tom-
bées au fond de l'eau étoient devenues
fermes, avoient grossi beaucoup, & étoient
propres à fleurir l'année suivante; elles
avoient même poussé des cayeux.

Ceci donna lieu à notre Auteur d'es-
sayer une nouvelle Expérience, qui fut
de plonger les Bulbes entierement dans
l'eau: ce qui réussit parfaitement bien, &
même mieux que lorsque les Bulbes sont
mises en terre.

Mais comme il est embarrassant de tenir
les planches fixes sous l'eau, Mr. *Curties*
se servit de feuilles de plomb, d'environ
quatre pieds à la livre. Il les ajusta à ses
pots,

pots, & y fit des trous pour les Bulbes, & d'autres plus petits pour les batons ; & pour tenir ces batons fermes, il mit du gros sable au fond des pots. Mais cela ne réussit pas bien ; car outre que le sable cedit facilement, il salissoit aussi l'eau, & rongeoit les fibres des Bulbes : de sorte que Mr. *Curties* trouva plus à propos de mettre aussi une feuille de plomb au fond de chaque pot, avec des trous correspondans à ceux de la feuille d'en-haut, dans lesquels les batons étoient placez pour les tenir droits.

Afin d'avoir le plaisir de voir les Bulbes pousser des racines dans l'eau, notre Auteur s'est servi dans la suite de vases de verre, au lieu de pots de terre. Ces vases ont cet avantage, qu'on y voit aisément si l'eau est sale & a besoin d'être changée.

Par les diverses Expériences que Mr. *Curties* a faites sur les Bulbes séchées, & sur celles qui étoient fraîchement tirées de la terre, il a trouvé que les premières réussissent mieux. Celles qu'on vient de tirer de la terre, étant pleines d'humidité, ne s'accoutument pas si tôt d'un nouvel élément ; les fibres qu'elles avoient poussé étant en terre, se pourrissent toujours, & il faut qu'elles en poussent de nouvelles avant que de pouvoir fleurir, ce qui les retarde beaucoup. Il est vrai qu'elles ne se pourrissent pas, mais elles

120 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE ,
ne fleurissent pas si bien que celles qui
étant mises dans l'eau toutes séches, s'im-
bibent d'humidité peu-à-peu.

Cette Expérience, & deux ou trois
autres, ont fait connoître à notre Au-
teur, que pour mieux faire croître les
Bulbes, il ne faut pas les plonger d'abord
entièrement dans l'eau, mais les poser
simplement sur la surface de l'eau. Cinq
ou six semaines après, lorsqu'elles ont
commencé à pousser des fibres, on rem-
plit peu-à-peu le vase, jusques à ce que
les Bulbes soient entièrement couvertes
d'eau: on les laisse dans cet état jusques
à ce que la fleur soit passée, & que la
saison de les sécher de nouveau soit
venue.

Voici un Phenomène qui surprit Mr.
Curtis. Il y avoit deux de ses Bulbes
d'Hyacinthes qui étoient moisies. La
moisissure avoit pénétré & pouri plu-
sieurs des peaux de ces Bulbes; notre Au-
teur les nettoya plusieurs fois, en ôtant
ce qui étoit pouri; mais la pouriture
s'étendoit toujours, jusques à ce que les
Bulbes fussent entièrement couvertes
d'eau; alors on les vit guérir peu-à-peu,
& devenir enfin parfaitement saines, de
sorte qu'elles fleurirent aussi-bien que cel-
les qui n'avoient point été moisies.

Notre Auteur fut curieux de sçavoir ce
qui arriveroit aux Bulbes si on les laissoit
une année entière sous l'eau. Il les trou-
va

va aussi saines & aussi fortes que celles, qui avoient été séchées, & promettant d'also belles fleurs. Il observa que les vieilles fibres ou racines ne commencent à pourrir, que lorsque la Bulbe est sur le point d'en pousser de nouvelles.

Une de ces Plantes, qui étoit une Hyacinthe double, produisit deux gouffes de graines, qui parvinrent à une parfaite maturité: Au lieu que durant quinze ou seize ans que Mr. *Curties* a eues des Plantes de ce genre en terre, il n'en a pas vu une seule qui ait jamais produit de la graine.

Mr. Miller a cru * que les Bulbes qui croissent ainsi sur des bouteilles remplies d'eau, s'affoiblissent & s'épuisent, de sorte qu'il faut les renouveler tous les ans: Mais Mr. *Curties* dit, qu'en suivant sa méthode, les Bulbes croissent & se fortifient, & fleurissent la seconde année aussi bien que la première, principalement si on a soin de les tirer de l'eau, & de les sécher lorsque leurs feuilles sont flétries.

Ces Expériences ont engagé Mr. *Curties* à en faire d'autres sur des Plantes d'un autre genre. Les racines d'Anemones & de Renoncules ont crû, & poussé les tiges des fleurs, mais ne fleurirent point, ce qu'on croit avoir été causé par le manque d'air, les Plantes étant trop serrées.

Les

* Phil. Transf. No. 418. & Bibl. Britan. Tom. X.

H 5

122 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Les Auricules, ou Oreilles d'Ours ont
poussé, mais étoient encore trop foibles
pour fleurir; les petits Oeillets * ont
fleuri.

Les mêmes Expériences ont aussi réussi
sur des Arbrisseaux, comme les Rosiers,
les Jasmins, les Chevre-feuilles.

Notre Auteur a aussi essayé si les Legu-
mes, comme les Pois & les Fèves, pla-
cez de même sur l'eau, pourroient croî-
tre, & il a trouvé qu'ils ont crû, qu'ils
ont fleuri, & porté même quelque fruit
qui a mûri: ce qui lui a fait penser que
la même chose pourroit arriver à l'égard
des autres Graines. La difficulté étoit,
de les poser sur l'eau sans qu'elles tombas-
sent au fond. Après divers essais, Mr.
Curtis a trouvé que le meilleur moyen
étoit, d'avoir une feuille de plomb, per-
cée d'un grand nombre de trous, & de la
fixer vers le haut du pot ou du vase dans
lequel on veut semer les Graines. On
couvre toute la surface de cette feuille
avec de la laine bien nette, mais légère-
ment, il faut qu'il n'y ait d'eau dans le
vase que justement pour couvrir la laine,
qui paroît alors comme une gelée. On
sème là-dessus assez épais de la Graine de
Laitue, de Cresson, de Moutarde &c. En
quarante-huit heures de tems ces Grai-
nes commencent à germer, & au bout
de

* *Pinks*.

OCTOB. NOVEMB. ET DECEMB. 1738. 123
de quinze jours elles font assez grandes
pour en cueillir une Salade.

Il a paru par diverses Expériences, que
les Plantes transplantées de la terre dans
l'eau, ne croissent pas fort bien ; mais cel-
les qu'on transplante de l'eau dans la terre,
viennent très-bien ; de sorte que dans un
tems sec, où les Graines ne poussent
point dans la terre, on peut les élever
dans l'eau, comme on vient de l'expli-
quer, & les transplanter ensuite en terre,
où elles prendront racine très-aisément.

Les Expériences faites sur les Plantes
qu'on fait croître dans l'eau, serviront
peut-être, dit notre Auteur, à perfection-
ner la manière de planter dans la terre.
Par exemple, les racines d'Anemones, de
Renoncules, d'Hyacinthes, qu'on a coù-
tume de planter dans la terre à cinq ou
six pouces de profondeur, y pourrissent
souvent, sur-tout lorsque le tems est fort
humide & pluvieux. Voici donc la mé-
thode à laquelle les Expériences de no-
tre Auteur l'ont conduit, pour éviter cet
inconvenient.

Il ôte la terre des planches où il veut
planter ces Fleurs, jusqu'à la profondeur
où on les met ordinairement, ensuite il
pose ses Bulbes ou Racines sur la surface
de la terre, & les laisse ainsi découvertes,
jusqu'à ce que l'humidité de la terre leur
ait fait pousser des fibres, & que le jet
commence à paroître, alors il les couvre
de

124 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
de terre peu-à-peu, à mesure que le
jet avance, jusques à l'épaisseur de cinq
ou six pouces, suivant que les Bulbes ou
les Racines doivent être plus ou moins
couvertes de terre. En suivant cette mé-
thode, on n'a pas lieu de craindre que
les Racines ou les Bulbes pourissent.

Mr. *Curtis* finit ce Mémoire par quel-
ques avis qu'il faut suivre en plantant des
Racines bulbeuses sur des vases remplis
d'eau.

*Art. II. Catalogue des Eclipses des Sa-
tellites de Jupiter pour l'année 1735. Par*
Mr. *Jaqes HODGSON*, Membre de la
S. R. & Principal du College Royal des
Mathématiques dans l'Hôpital de Christ à
Londres.

Art. III. Histoire d'un Homme qui fut
empoisonné pour avoir mangé du Napel.
Par Mr. *Vincent BACON*, Chirurgien,
Membre de la S. R.

Mr. *Bacon* fut appelé vers les dix heu-
res du soir chez un malade, qu'il trouva
sans connoissance, les yeux fixes, les
dents serrées, le nez retiré, les mains,
les pieds & le front froids, & tout le
corps couvert d'une sueur froide, sans
pouls, sans respiration sensibles. On lui
dit que le malade jouissoit d'une parfaite
santé jusques après son souper, dans lequel
il n'avoit mangé que du Porc & de la Sala-
de à l'huile & au vinaigre; qu'il s'étoit
trouvé mal aussi-tôt après, & que se croyant

cm.

OCTOB. NOVEMB. ET DECEMB. 1738. 127
empoisonné, il avoit bû sur le champ
une pinte d'huile, & par dessus quantité
de l'Infusion de Chardon-bénit. Il vomit,
mais les symptomes de son mal ne dimi-
nuerent pas pour cela. Mr. *Bacon* lui fit
prendre d'abord une cuillerée d'Esprit de
Corne de Cerf; ce qui l'excita à vomir.
Ses sens revinrent un peu, & quoiqu'il
eût des évanouissemens, il vomit plu-
sieurs fois. En bûvant l'Infusion de Char-
don-bénit, enfin il eut une selle, & vo-
mit encore une deux ou trois fois depuis.
Le Chirurgien le quitta, après lui avoir
donné une Potion cordiale & un peu nar-
cotique. Le malade s'endormit deux heu-
res après, avec une sueur modérée, & il
reposa quatre ou cinq heures : ses forces
revinrent, & il pouvoit répondre aux
questions qu'on lui faisoit. Ce fut alors
que notre Auteur découvrit, qu'il avoit
ressenti premièrement une chaleur avec
des élancemens qui s'étendoient jusques à
sa langue & à ses mâchoires, enforte
qu'il lui sembloit que ses dents étoient
branlantes; & ses jouës étoient si irritées,
que rien ne pouvoit lui persuader qu'il
n'eût pas le visage plus gros une fois que
de coutume. Cette douleur se repandit
par tout son corps, & gagna les extrémi-
tez; il avoit si peu de force dans les
jointures, qu'il ne pouvoit se soutenir ni
marcher, & la circulation de son sang lui
paroissoit presque entièrement arrêtée;
mais

126 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
mais il n'eut des envies de vomir que depuis qu'il eût bu de l'huile: après cela il eut des étourdissemens, & il sentit un sifflement dans ses oreilles, qui fut suivi de syncopes. Au reste cet Homme est parfaitement guéri des suites de ce fâcheux accident.

Art. IV. Description des Aurorès Boreales observées à Wittemberg en l'Année 1732. Par Mr. J. Frédéric WEIDLER, Docteur en Droit, premier Professeur de Mathématique à Wittemberg & Membre de la S. R. Cet Article est en Latin, aussi-bien que les deux suivans.

Art. V. Récit de la mort des Chenilles & des Sauterelles qui ont ravagé pendant quelques années les campagnes de Wittemberg & du voisinage. Par Mr. J. Fréd. WEIDLER.

On nous apprend dans cet Article, que les Insectes dont il s'agit ici aiment la chaleur du soleil, & que ce furent les nuits froides & les pluies continuelles qui regnerent au printems de l'Année 1732, qui détruisirent ces Animaux nuisibles. On nous donne aussi la Description de leur Figure, qui n'avoit rien de fort extraordinaire.

Art. VI. Remarque tirée de l'Histoire de l'Inoculation de la petite Vérole, écrite par E. TIMONI, M. D. communiquée à la S. R. par Mr. Sam. Horsfeman, M. D.

Cct

Cet Article peut servir à précautionner ceux qui voudroient aujourd'hui, comme on le faisoit lorsqu'on a commencé à inoculer la petite Verole, employer pour cela des pustules desséchées, & les enfermer dans une incision faite à la peau avec un rasoir, avec une ligature par dessus. Mais cette pratique douloureuse réussit très-mal ; car quelquefois elle est entièrement inutile, & dans d'autres cas la petite Verole qui la suit est long-tems à paroître, & se trouve accompagnée de symptomes très-fâcheux, & les endroits où l'on avoit fait les incisions se changent en ulceres malins. Cette Opération a même été mortelle à quelques-uns, en communiquant à leur sang une corruption destructive.

Art. VII. Extrait d'une Lettre de Mr. *Pierre van MUSSCHENBROEK*, Docteur en Médecine Membre de la S. R. & Professeur de Mathématique & d'Astronomie dans l'Université d'Utrecht, à Mr. le Docteur *Desaguliers*, Membre de la S. R. touchant des Expériences faites sur le *Sable magnétique* des Indes.

Art. VIII. Observations faites à Londres par Mr. *George GRAHAM*, Membre de la S. R. & à Black-River dans la Jamaïque, par Mr. *Colin CAMPBELL*, M. de la S. R. touchant le mouvant d'une Horloge à pendule, pour déterminer la différence de la longueur des Pendules Iso-

128 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Isochrones dans ces deux endroits. Article communiqué par Mr. J. *Bradley*, Maître es Arts, Professeur d'Astronomie à Oxford, & Membre de la Société Royale.

Quoiqu'il y ait plus de soixante ans que Mr. Richer découvrit que les Pendules de la même longueur ne font pas leurs vibrations dans des tems égaux sous différens degrés de latitude ; & quoique les Expériences faites depuis en plusieurs endroits de la Terre concourent à prouver, que les Pendules à secondes sont généralement plus courts, à mesure qu'on approche plus de l'Equateur ; cependant il ne paroît pas qu'on ait encore déterminé avec assez d'exactitude quelle est la différence réelle qu'il y a entre la longueur des Pendules sous les différens degrés de latitude.

C'est pour aider à déterminer cette différence, & pour engager les sçavans Astronomes à faire de nouvelles Observations & Expériences sur ce sujet, que Mr. *Bradley* nous communique ici une Expérience fort curieuse, faite depuis peu à la Jamaïque par le sçavant & ingénieux Mr. *Colin Campbell*. Voici de quoi il s'agit.

Mr. *Graham*, très-habile Mécanicien, a fait une Horloge à pendule, dont les vibrations marquent les secondes, non du tems solaire, mais du vrai tems. Ce Pendule est fait de manière qu'on peut, quand on veut, le redui-

re

re toujours à la même longueur, lorsqu'on a besoin de transporter l'Horloge d'un lieu dans un autre. La Machine étant finie, Mr. Graham la plaça dans une chambre éloignée de la rue, & exposée au Nord, afin que, ni le mouvement des voitures, ni la chaleur du soleil, n'en pût troubler le mouvement. Ayant monté l'Horloge, il observa exactement, pendant dix jours, le passage de l'Etoile appelée *Lucida Aquila* par le Méridien; examinant en même tems l'heure qu'il étoit à sa Pendule. La Table suivante fait voir à quelle heure l'Etoile passa par le Méridien les jours qu'elle fut observée.

Août 1731.	20 à 8 ^h . 59 ^l , 15 ^{ll}	} à l'Horloge.
	22 à 8, 59 ^l , 18 ^{ll}	
	23 à 8, 59 ^l , 20 ^{ll} $\frac{1}{2}$	
	25 à 8, 59 ^l , 22 ^{ll}	
	28 à 8, 59 ^l , 25 ^{ll} $\frac{1}{2}$	
	29 à 8, 59 ^l , 26 ^{ll}	
	30 à 8, 59 ^l , 27 ^{ll}	

Il paroît par-là que l'Horloge avança de douze secondes durant dix Révolutions apparentes de l'Etoile.

Pour connoître de combien le Pendule peut s'allonger par un plus grand degré de chaleur, ou, ce qui revient au même, de combien l'Horloge retarderoit par cette cause, étant transportée dans un Climat plus chaud, on y a adapté un Thermomètre.

130 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
momètre, & on a observé entre dix &
onze du matin & du soir à quelle hau-
teur étoit l'Esprit de Vin. La hauteur
moyenne de chaque jour est marquée
dans cette Table.

Août 1731. le	21—32 $\frac{1}{2}$	} Hauteur de l'Es- prit de Vin dans le Ther- momètre.
	22—30 $\frac{1}{2}$	
	23—28 $\frac{1}{2}$	
	24—27 $\frac{1}{2}$	
	25—28 $\frac{1}{2}$	
	26—27 $\frac{1}{2}$	
	27—27 $\frac{1}{2}$	
	28—27 $\frac{1}{2}$	
	29—27 $\frac{1}{2}$	
	30—27 $\frac{1}{2}$	

D'où il suit, que la hauteur moyenne de
l'Esprit de Vin pour tous ces jours-là étoit
de 28 $\frac{1}{2}$ Divisions.

Le Poids qui fait mouvoir l'Horloge
pese 12. livres, 10. onces & demi: on
ne le monte qu'une fois le mois. Le
poids du Pendule même est de dix-sept
livres, & dans chaque vibration il s'éloi-
gnoit de la Perpendiculaire, de côté &
d'autre, d'un degré, 45. Minutes, pendant
qu'on comparoit l'Horloge avec le passa-
ge de l'Etoile.

Le 31. d'Août Mr. Graham ôta le poids
de l'Horloge, & en mit un autre à la place
qui ne pesoit que six livres & trois onces:
avec ce poids le Pendule ne s'éloigna de
la

la Perpendiculaire que d'un degré, 15. Minutes, & l'Horloge retarda d'une seconde & demi en 24. heures, c'est-à-dire qu'elle alla d'une seconde & demi plus lentement qu'elle n'alloit avec un poids de 12. liv. dix onces & demi.

Il suit de cette Expérience, qu'une petite différence dans les Arcs que le Pendule décrit, ou une petite alteration dans le poids qui fait aller l'Horloge, ne cause pas une grande différence dans la durée des vibrations. De sorte qu'un peu plus de rareté dans l'huile qui facilite le mouvement des pivots des roues, ou un peu de saleté dans l'Horloge, ne sçauroit en accélérer ou retarder le mouvement d'une manière sensible. D'où l'on peut conclure, que toute la différence qu'on observe entre le mouvement de cette Horloge à Londres, & celui qu'elle a à la Jamaïque, doit être attribué à l'allongement du Pendule par la chaleur, & à la diminution de la force de la gravité ou pesanteur.

Cette Horloge fut envoyée à Mr. Campbell à la Jamaïque en Septembre 1731. On lui envoya en même tems des directions sur la manière de placer & fixer l'Horloge, & de réduire le Pendule précisément à la même longueur qu'il avoit à Londres. Mais on ne lui dit rien des Observations qui avoient été faites à Londres sur cette Horloge, afin qu'il pût faire les siennes sans aucun préjugé.

Mr. *Campbell* ayant reçu l'Horloge, suivit les directions qu'on lui avoit données, & observa le passage de deux Etoiles * par le Méridien, le comparant avec l'Horloge: il observa en même tems la hauteur de l'Esprit de Vin dans le Thermomètre.

On trouve ici une Table de ces Observations, faites dans les mois de Janvier & Février 1732. Il seroit trop long de la transcrire ici: nous nous contenterons d'en rapporter le resultat.

Il paroît par cette Table, que l'Horloge rétarda de $54'$, $21''$ dans 26. Revolutions des Etoiles, c'est-à-dire de deux minutes & cinq secondes & demi dans une Revolution.

La hauteur moyenne du Thermomètre, depuis le 26. Janvier jusqu'au 18 Février, étoit de $12\frac{1}{2}$ divisions: de sorte que la différence de la hauteur moyenne à la Jamaïque & à Londres étoit de $15\frac{1}{2}$ divisions; l'Esprit de Vin étant de cela plus haut à la Jamaïque, à cause de la chaleur plus grande qui regne dans cette Isle.

Mr. *Graham* a trouvé que l'Esprit de Vin est de 60. divisions plus haut dans le Thermomètre en Eté qu'en Hiver, une année portant l'autre.

Il a trouvé aussi par plusieurs Expériences, que la différence du chaud & du froid

* *Syrius*, & 3. *Canis Majoris*.

OCTOB. NOVEMB. ET DECEMB. 1738. 133
froid dans le climat d'Angleterre, ne fait
varier son Horloge que de 25. ou 30. se-
condes par jour.

De ces Observations & de ces Expé-
riences on peut raisonnablement conclu-
re, qu'on allouera assez pour l'allongement
du Pendule par la chaleur, si l'on suppo-
se que cet allongement fait retarder l'Hor-
loge d'une seconde par jour, lorsque l'Es-
prit de Vin dans le Thermomètre est de
deux divisions plus haut; & ainsi à pro-
portion pour de plus grandes hauteurs.

Supposant donc, que lorsque l'on com-
para l'Horloge avec le mouvement des
Etoiles à la Jamaïque, la hauteur moyen-
ne du Thermomètre dans cette Isle, ex-
cedoit celle où il étoit à Londres de 15.
ou 20. divisions, & attribuant un retar-
dement de 8. ou 9. secondes à cette cau-
se, le reste de la différence doit être en-
tièrement attribué à la différence de la
force de la gravité dans ces deux en-
droits.

En comparant les Observations, on
trouve que dans une Revolution apparen-
te des Etoiles, l'Horloge alloit de 21 minu-
tes & 6 $\frac{1}{2}$ secondes plus lentement à la
Jamaïque qu'à Londres: retranchons 8 $\frac{1}{2}$
secondes du retardement causé par l'aug-
mentation de chaleur, il restera une dif-
férence d'une minute & 58. secondes, la-
quelle différence doit nécessairement être

134. BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE;
causée par la diminution de la gravité,
dans un lieu plus proche de l'Equateur
que n'est Londres.

Les Observations de Mr. Campbell ont
été faites à *Black-River*, sous le 18. degré
de latitude septentrionale. Supposant donc
avec Mr. Newton, que la différence qu'on
observe dans le mouvement du Pendule,
vient de ce que les parties de la terre
sont plus élevées vers l'Equateur que vers
les Pôles, & comparant ces Observations
avec ce que Mr. Newton établit dans la
XX^{me}. Proposition du III^{me} Livre de ses
Principes, on trouve que le diamètre de
l'Equateur est à l'axe de la terre comme
190. à 189. la différence de l'un à l'autre
étant de 41. milles & demi: ce qui est un
peu plus que ce que Mr. Newton avoit
conclu de sa Théorie, en supposant la
densité de toutes les parties de la terre
uniforme.

Supposant donc à présent, avec Mr.
Newton, que l'augmentation de la gravi-
té, à mesure qu'on s'éloigne de l'Equa-
teur, est à-peu-près comme le carré du
Sinus de la latitude de chaque lieu, &
que la différence de longueur des Pen-
dles est proportionnée à l'augmentation ou
diminution de la gravité; supposant cela;
dis-je, il suffit des Observations qu'on a
rapportées, que si la longueur d'un Pen-
dule simple, dont chaque vibration se fait

SERP. NOVEMB. ET DICEMB. 1738. 135
à Londres dans une seconde, est de
39, 126. pouces d'Angleterre, la longueur
d'un Pendule sous l'Equateur seroit de 39, 00
pouces, & sous les Poles de 39, 206. Et
(faisant abstraction du changement causé
par les différens degrés de chaleur) une
Horloge à pendule, qui marque le vrai
tems sous l'Equateur, gagnera 3', 48¹¹/₄ par
jour sous les Poles; mais le nombre
des secondes qu'elle gagneroit sous quel-
qu'autre degré de latitude, seroit de 3',
48¹¹/₄, à-peu-près comme la différence
des quarrés des Sinus des latitudes de
ces deux Lieux est au quarré du rayon.
Ainsi la différence des quarrés des Sinus
de 51¹/₄ & 18°, latitudes de Londres & de
Black-River, étant au quarré du rayon,
comme 118 à 228¹/₄, l'Horloge ira d'une
minute & 58. secondes par jour plus len-
tement à Black-River qu'à Londres, com-
me on l'avoit déjà trouvé par les Obser-
vations.

Art. IX. Continuation de l'Extrait de
l'Histoire Naturelle de la Caroline &c. de
Mr. *Cathey*; Par Mr. MORTIMER, Doc-
teur en Médecine, & Secrétaire de la So-
ciété Royale.

Na. 433. Pour les Mois de Juillet &
d'Août, 1734.

Art. I. Conjectures sur le pouvoir de
charmer ou de *fasciner* qu'on attribue aux
Serpens à sonnettes, fondées sur des Ré-

136 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
cits dignes de foi, sur des Expériences
& sur des Observations. Par Mr. le Che-
valier SLOANE, Président de la So-
cieté Royale, & du College des Méde-
cins, &c.

On s' imagine d' ordinaire que le Serpent
à sonnettes, en regardant fixement cer-
tains animaux, comme des Ecureuils, des
Oiseaux, &c. les force, par une espece
de pouvoir magique, à venir tomber dans
sa gueule. La vérité est que ce Serpent,
dès qu'il apperçoit sa proie, la mord: le
venin, quoique subtil, ne produit pas
son effet sur le champ: l'Animal mordu
a le tems de s'enfuir sur un arbre; le
Serpent qui, par un instinct naturel, con-
noît quel sera l'effet de sa morsure, fixe
sa vûe sur l'Animal qu'il a mordu, pour
s'en saisir dès que la force du venin le
fera tomber mort: & voilà tout le char-
me, comme on le montre ici par diverses
Expériences, & particulièrement par un
long passage tiré de l'Histoire de la Vir-
ginie, composée par le Colonel Bever-
ley, & publiée pour la seconde fois à
Londres en 1722, 8vo. On nous ren-
voye aussi au *Nouveau Voyage du P. La-
bat aux Isles de l'Amerique*, Tom. IV,
pag. 96, & 106, de l'Edition de Paris
1722, 8vo.

Art. II. Extrait d'une Lettre du Dr.
RICHARDSON. Membre de la S. R. à
Mr.

Mr. le Chevalier *Sloane*, touchant l'Ecreviffe* de riviere.

Cet Extrait de Lettre nous apprend, que l'Ecreviffe de riviere détruit une grande quantité de Poisson; elle dévore non seulement le *Fretin*, mais même d'assez gros Poissons; puisqu'on a vu une de ces Ecrevisses ayant une Carpe dans sa gueule presque aussi grande qu'elle. On mit quelques-unes de ces Ecrevisses dans un baquet avec d'autres petits Poissons, sur lesquels elles se jetterent avec avidité, & les eurent bien-tôt tous dévorés.

Art. III. Relation d'une Eclipsé de Soleil, observée peu avant le coucher de cet Astre, à Wittemberg en Saxe le 2. de Mai 1733. Vieux Stile; par Mr. *Jean-Frédéric W E I D L E R*, Docteur en Droit, Professeur de Mathématique & Membre de la S. R.

Art. IV. Extrait des Journaux Météorologiques, communiqué à la Société Royale, avec des Remarques: Par Mr. *Guillaume D E R H A M*, Docteur en Théologie, Chanoine de Windsor, & Membre de la S. R. Troisième Partie; contenant les Observations Météorologiques faites à Berlin, & dans quelques Villes de la Suede, en l'année 1726.

Art. V. De l'Ambre gris: Par Mr. G. N E U-

* *Squilla aqua dulcis.*

138 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE;
NEUMAN, M. D. Professeur en Chymie
à Berlin & Membre de la S. R.

L'Auteur de cette longue Dissertation a employé tout cet Article, qui contient 36. pages, à fixer le nom de l'Ambre gris, & à réfuter les différentes opinions des Auteurs sur sa nature & son origine.

No. 434. Pour les Mois de Septembre, d'Octobre & de Novembre 1734.

Art. I. De l'Ambre gris: Par Mr. G. NEUMAN, M. D. Professeur en Chymie à Berlin & Membre de la S. R.

La plus grande partie de ce Mémoire ne sert encore qu'à renverser les sentimens de ceux qui ont écrit sur cette matière avant notre Auteur; mais enfin il commence à établir quelque chose. Il prouve que l'Ambre gris est du Regne minéral, que c'est un Bitume & une espèce de Succin, qui de la terre se rend dans la Mer, non sous une forme liquide, comme le Naphte & le Pétrole, mais probablement plus épais, flexible, & encore visqueux & ténace; que dans la première formation de l'Ambre gris, il s'y mêle un Bitume liquide, ou une espèce de Naphte; que les grands morceaux s'en forment par apposition de plus petits; & comme pendant ce tems l'Ambre gris est encore mol & glutineux, il se trouve divers corps entre les différentes couches des gros amas; mais qu'il se durcit toujours de plus en plus: qu'il est inutile de recher

21

cher trop curieusement la première origine de ce corps ; qu'il fuffit que la Chymie nous apprenne ce qu'il est , & ce qu'on en peut tirer.

L'Ambre gris nous est apporté le plus souvent des Indes Orientales, quelquefois en très-gros morceaux. L'Auteur fait une efpece de Catalogue des plus confiderables qui ayent été connus dans l'Europe, & dont les Auteurs faffent mention. La fuite de ce Mémoire est renvoyée au Nombre fuivant.

Art. II. Description d'une Machine pour élever les Eaux, dans laquelle des Chevaux, ou d'autres Animaux, tirent, fans qu'il y ait la moindre partie de la force qui fe perde (ce qui n'avoit jamais été exécuté auparavant.) On montre ici comment on peut faire les *Pifbons* de telle longueur que l'on veut, afin qu'il ne fe perde point d'eau par la trop fréquente ouverture des valvules ; & l'on fait voir divers autres avantages qui fe rencontrent dans cette Machine, dont le modèle fut montré à la Société Royale le 28. Novembre (1734.) par l'Inventeur Mr. *Gaultier* CHURCHMAN.

Il nous eft impoffible de donner à nos Lecteurs une idée de cette Machine, fans leur en mettre la figure devant les yeux. Nous nous contenterons donc de remarquer, qu'elle a paru fi utile, que le Roi a jugé à propos d'en récompenser l'In-

140 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
l'Inventeur, en lui accordant des Lettres
patentes, par lesquelles il est le seul qui
ait droit de construire de pareilles Ma-
chines suivant le modèle qu'il en a donné.

Art. III. Extrait des Journaux Météo-
rologiques de Mr. DERHAM; Troisième
Partie; contenant les Observations Mé-
téorologiques faites à Naples, à Bengale
& à Christiania.

Art. IV. Extrait d'une Lettre de Mr.
Charles BALGUY, de Peterborough, à Mr.
Mortimer, Docteur en Médecine & Se-
cretaire de la S. R. touchant les Cadavres
d'un Homme & d'une Femme, qui se sont
conservés pendant quarante-neuf ans dans
les Marais de la Province de Derby.

Les Faits rapportez dans cet Article
sont bien extraordinaires. Deux person-
nes, un Homme & une Femme, périrent
dans les Neiges le 14. Janvier 1674; & ne fu-
rent trouvez que le 3. de Mai suivant;
mais ils sentoient si fort, qu'on ordonna
qu'ils fussent enterrez sur le champ, au
lieu même où ils avoient été trouvez,
c'est-à-dire dans la Paroisse de Hope, pro-
che des bois dans la Comté de Derby.
Ces Cadavres demeurèrent en terre cou-
verts de Mouffe pendant 28. ans & 9.
mois; au bout desquels, quelques per-
sonnes qui avoient apparemment observé
que la terre de ces quartiers a la proprié-
té de préserver les corps morts de cor-
ruption, eurent la curiosité de voir si
ces

ces Cadavres s'étoient conservez. On les déterra donc, & on trouva qu'ils n'étoient presque point changez ; la couleur de leur peau étoit fraîche & naturelle, & leurs chairs molles, comme celles des personnes qui viennent de mourir. On les exposa ensuite à la vûe du public, pendant vingt ans, durant ce tems-là ils changèrent beaucoup. Cependant le Docteur Bourn, de Chesterfield, qui fut les voir en 1716, trouva que l'Homme étoit encore entier : sa barbe, qui étoit épaisse, avoit près d'un quart de pouce de longueur, ses cheveux étoient courts, sa peau dure & de couleur de cuir tanné, comme l'eau & la terre où ces Cadavres avoient été couchez. Il avoit un habit de drap, dont Mr. Bourn voulut déchirer un morceau, sans pouvoir en venir à bout, tant ce drap s'étoit conservé. La Femme, qu'on avoit entièrement tirée de la terre, étoit plus corrompue. On lui avoit arraché une jambe : sa chair étoit un peu changée, mais ses os étoient sains. Ses cheveux étoient longs, & élastiques comme ceux des personnes vivantes. Mr. Bourn lui arracha une dent, dont la partie située dans l'*Alveole* étoit élastique comme une lame d'acier, mais exposée à l'air, elle perdit bientôt son élasticité.

Le Petit-fils du défunt fit enfin enter-
rer ces deux cadavres dans l'Eglise de
Hope, & en ouvrant leur fosse quelque
tems

142 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
sans après, on trouva qu'ils étoient en-
tièrement confumés.

Mr. Wetmald, Ministre de Hope, les
vit tirer du lieu où on les avoit mis d'a-
bord. Il observa que la fosse où ils étoient,
avoit environ trois pieds de profondeur,
que le sol ou la mousse en étoit humide,
mais qu'il n'y avoit point d'eau. Il leur
vit ôter leurs bas; les jambes de l'Hom-
me, qui n'avoient point été exposées à
l'air, étoient tout-à-fait blanches, la chair
en étoit ferme, & les jointures étoient
souples, sans la moindre roideur. Ce qui
restoit de leurs habits (car le peuple en
avoit coupé & emporté la meilleure par-
tie par curiosité) n'étoit point usé ni
pourri. Voilà sans doute des faits bien
remarquables, & propres à exercer les
Philosophes, quoique l'on connoisse quel-
ques autres faits analogues.

Art. V. Extrait du Livre intitulé *Locu-
pletissimi Rerum naturalium Thesauri, &c.*
C'est-à-dire: Description des principales
Curiositez naturelles qui se trouvent dans
le Cabinet de Mr. Albert Seba, Membre
de la Société Royale; Tom. I. Amsterdam,
1731. Par Monsr. le Docteur Richard-Mil-
leton MASSEY.

Nb. 435. Pour le mois de Décembre,
1734.

Art. I. *De Ambra grysea.* Par Mr Gas-
pard NEUMAN, &c.

Art. II. *Editoris Recensio Experimento-
rum*

OCTOB. NOVEMB. ET DECEMB. 1738. 149
*van circa Ambram gryseam, à Domino Joh.
Brouwer, R. S. S. Esq. à Dno. Ambrosio
Godofredo Hanczewits, R. S. S. institu-
torum, cum G. Neumanni R. S. S. Experimenti
sui vindicatione.*

*Art. III. Relation de ce que Mr. Tho-
mas Godfrey a inventé pour perfectionner
le Quadrant de Davis, appliqué à l'Arc du
Marinier, communiquée à la Société Roya-
le par Mr. S. LOGAN.*

*Art. IV. Description & usage d'un In-
strument destiné à prendre la Latitude
d'un lieu, à quelqu'heure du jour que ce
soit. Par Mr. Richard GRAHAM, Mem-
bre de la S. R.*

*Art. V. Extrait du Journal Météorolo-
gique, communiqué à la Société Royale,
avec des Remarques, par Mr. Guillaume
DERHAM, &c. Cinquième Partie: con-
tenant les Observations Météorologiques
faites à Hall en Saxe l'an 1729, & à
Goslar, à Naples, à Wittemberg, & dans
divers endroits de la Suede en 1728.*

Ce Volume finit, comme les autres, par
une Table des Matières, qui n'est, ni des
plus exactes, ni des plus complètes.

ARTICLE V.

*Memoirs of the Lives and Characters of
the Illustrious Family of the Boyles.
By E. BUDGELL Esq. C'est-à-dire:
Mé-*

124 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Mémoires de l'illustre Famille des Boy-
les, par Mr. BUDGELL. 1737. oct.
pag. 332.

MR. Budgell * Auteur de quelques Discours du Spectateur & de plusieurs autres Ouvrages qui lui ont acquis de la réputation, a écrit les Mémoires que nous annonçons. Ils contiennent les Vies & les Caractères de plusieurs grands hommes de l'illustre Famille des Boyles. Il y a peu de maisons qui puissent se vanter d'en avoir produit un si grand nombre.

La Famille des Boyles, à ce que l'on croit, descend d'un Philippe Boyle, Chevalier d'Arragon, qui se signala dans un Tournoi sous le regne de Henri VI. Mais le premier qui se rendit célèbre, fut RICHARD Boyle, dont le nom est encore fameux en Irlande, & dont l'Histoire de ce Royaume fait souvent mention, en lui donnant le titre de Grand Comte de Cork.

Il n'aquit à Cantorbery, en 1566. Après avoir achevé ses études Académiques à Cambridge, & étudié le Droit dans

‡ Il mourut, il y a environ deux ans, d'une mort tragique. Le dérangement de ses affaires lui ayant fait perdre l'esprit, il se jetta dans la Tamise & s'y noya.

OCTOB. NOVEMB. ET DÉCEMB. 1738. 145
dans le Temple avec une grande application ; il trouva que son état ne répondoit pas à son ambition ; & désespérant de pouvoir vivre avec éclat dans sa patrie, il prit la résolution d'aller chercher fortune dans les Pays étrangers.

Lorsqu'il arriva à Dublin, il n'avoit pour tout vaillant que vingt-sept livres sterling, & trois shelins ; une bague de diamant, un bracelet d'or qui valoit dix livres sterling, deux habits fort propres, de beau linge, & sur le tout une grande brèze & un poignard. Mais ses talens, son industrie & son sçavoir suppléerent à ses finances, & le firent bientôt remarquer dans un Pays qui n'étoit pas alors le plus poli de l'Europe ; & où il étoit rare de voir un homme accompli. Une riche Héritière, de grand mérite & de beaucoup d'esprit, devint amoureuse de notre jeune Avanturier, & le père, qui étoit lui-même charmé de ses manières & de sa conversation, consentit de bonne grâce qu'il épousât sa fille. Il ne la posséda pas long-tems. Elle mourut dans ses premières couches, & par sa mort il se vit riche de cinq-cens livres sterling de rente en fonds de terre.

Par son économie & son habileté il fut en peu de tems en état d'acheter de nouvelles terres, & de s'enrichir considérablement. Le Trésorier, les Juges, en un mot les premiers du Pays, prévoyant

146 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
dès-lors qu'un homme qui avoit des talens si extraordinaires, pourroit être un jour leur Supérieur, conspirerent sa perte. Ils firent sçavoir à la Reine Elisabeth, que Boyle, quoique arrivé depuis peu sans bien en Irlande, faisoit une si grande figure & tant d'acquisitions, qu'il y avoit lieu de soupçonner qu'il étoit protégé par quelque Puissance étrangere. Ils insinuoient malignement, que selon toutes les apparences c'étoit le Roi d'Espagne, qui songeoit alors à envahir l'Irlande. Pour donner quelque couleur à leurs soupçons, ils assurèrent la Reine que Boyle avoit acheté plusieurs Châteaux & plusieurs Abbayes près de la mer, dans l'intention apparemment d'y recevoir les Espagnols.

Cette accusation étoit également fautive & malicieuse. Cependant Richard en craignit les suites, & jugeant sagement, qu'il falloit avant toutes choses se mettre hors du pouvoir de ses ennemis, gens puissans & implacables, & parmi lesquels se trouvoient même les Juges du Royaume, il résolut de quitter le País & d'aller en Angleterre pour tâcher de se justifier auprès de la Reine. Il eut le bonheur de se sauver, non sans avoir couru bien des dangers. Pendant son absence, la grande rebellion ayant éclaté dans la Province de Munster, les Rebelles pillèrent ses terres, & le réduisirent à son premier état.

état. Ainsi dépouillé de tout, il étoit résolu de retourner au *Temple*, & d'y reprendre ses premières études, lorsqu'apprenant que le Comte d'Essex étoit nommé Viceroi d'Irlande, il demanda la protection de ce Seigneur, & en fut parfaitement bien reçu.

Le Trésorier d'Irlande, alarmé de cette favorable réception, & craignant que Boyle, bien informé de tout, ne découvrit à la Reine ses injustices & ses malversations, renouvela ses plaintes contre lui avec tant de succès, qu'Elisabeth donna ordre de le poursuivre. L'Ordre fut exécuté. Richard fut renfermé dans une étroite prison. Son courage ne l'abandonna pas dans ce triste état. Il fit présenter une Requête à la Reine, où il la supplioit de lui accorder la permission de se défendre, & de vouloir bien être présente elle-même à sa justification.

Apparemment la Requête n'étoit pas mal tournée. D'ailleurs la Reine vouloit tout examiner par elle-même, & ne refusa jamais d'écouter le moindre de ses sujets, lorsqu'il venoit lui porter des plaintes contre ses Ministres. Ainsi, malgré sa prévention contre Boyle, elle lui accorda sa demande, & le jour fut nommé où il devoit paroître en présence du Conseil & de Sa Majesté. Il se défendit si bien, & fit voir avec tant d'évidence la mauvaise conduite du Trésorier, que la Reine

148 BIBLIOTHÈQUE BRITANNIQUE,
s'écria: *Par la mort . . . on ne persécute
ainsi ce jeune-homme que parce qu'il est bom-
mé de bien, & qu'on le croit propre à mon
service.* Ce n'est pas tout. Le Trésor-
tier fut déposé. Boyle fut élargi, rem-
boursé des fraix qu'il avoit faits pendant
sa prison, & quelques jours après, la Reine
lui donna l'office de Clerc pour le Conseil
de la Province de Munster.

Triomphant ainsi de ses ennemis il s'en
retourna en Irlande. Le Nouveau Tré-
sorier le reçut au nombre de ses amis, &
l'envoya quelque tems après en Angleter-
re pour porter la nouvelle d'une victoire
qu'il avoit remportée sur les Rebelles. Il
fit ce voyage en grande diligence, puisqu'il
quitta le Trésorier le Lundi à deux heu-
res du matin près de Cork, & qu'il déli-
vra ses dépêches le lendemain au soir au
Chevalier Cecil, alors Secrétaire d'Etat,
avec qui il soupa & s'entretint jusqu'à
deux heures du matin. Ce Ministre le
fut prendre chez lui à sept heures du mê-
me jour, & le mena à la Cour, où il le pré-
senta à la Reine.

Mr. Budget rend compte de ces peti-
tes particularitez, afin de donner aux An-
glois une idée des mœurs de leurs Ancê-
tres, qui sont bien différentes de celles
d'aujourd'hui. „ *On vit,* dit-il, *dans ce pas-
sage, le grand Cecil prendre chez lui à
sept heures du matin un Gentilhomme,
lorsque ni l'un ni l'autre n'a dormi cinq
heures.*

„ heures , & l'introduire chez la Reine.
 „ Et si on fait attention à l'heure que se le-
 „ vent nos Ministres d'aujourd'hui , on
 „ sera moins surpris que les affaires s'ex-
 „ pédient avec moins de succès qu'au
 „ temps d'Elisabeth.“ Cette Reflexion
 est plus maligne que juste.

Il se remaria en 1603, & épousa Catherine, fille du Chevalier Fenton, Secrétaire d'Etat. Son inclination le porta à ce choix, puisqu'il la prit sans demander de dot. Il fut fait Conseiller privé du Roi Jaques I. Van 1606, & depuis ce tems ses honneurs & ses richesses ne firent que s'accroître. L'an 1616, il fut fait Baron de Yaughal, & quatre ans après, Vicomte de Dungarvan & Comte de Cork. L'An 1631. il eut la place de Grand-Trésorier d'Irlande. Cet honneur fut rendu héréditaire dans sa famille, & le Comte de Burlington, qui aussi a le titre de Comte de Cork, & qui est un de ses descendans, en est à présent en possession.

Mr. Budget s'abstient à dessein de parler des services importans que ce grand homme rendit à la Reine Elisabeth, à Jaques I, & à Charles I. L'Histoire d'Angleterre & d'Irlande les fait connoître suffisamment, & son but n'a été que de faire mention de plusieurs circonstances de sa vie que l'Histoire ne rapporte pas, & qui peuvent donner une idée de son caractère.

L'Auteur ignore l'année que le Comte de Cork mourut. Il laissa quinze enfans, sept garçons & huit filles. On peut juger de ses grandes richesses, & en même tems de sa dépense, parce qu'il dit quelque part dans ses * Mémoires, qu'en faisant voyager son second fils, il lui donnoit mille livres sterlin par an; ce qui étoit alors une somme très-considérable.

L'Irlande retentit encore des éloges du Grand Comte de Cork. On y parle tous les jours de mille traits de la splendeur avec laquelle il vivoit, de l'ordre exact qu'il observoit dans sa famille, & de sa générosité envers les personnes de mérite. On y reconnoît qu'il a été fils respectueux, Mari & Pere tendre, Ami fidèle, & que s'il acquit des richesses immenses, ce fut par des voyes légitimes, & non par l'injustice & l'oppression.

Son fils aîné mourut avant lui, & Richard son second fils hérita de son titre de Comte de Cork. Il fut toujours attaché au Roi Charles I. à qui il fournit souvent de l'argent pour soutenir la guerre. En considération de ses services il fut fait Pair d'Angleterre, sous le titre de Baron de Clifford, & ensuite créé Comte de Burlington. De deux fils qu'il eut, le plus
jeu-

* C'est de ces Mémoires écrits de la propre main du Comte l'an 1632. que l'Auteur a tiré la plupart des particularitez qu'il raconte.

jeune fut tué dans un combat naval contre les Hollandois, & l'aîné mourut aussi avant lui, ne laissant qu'un fils, qui hérita des biens & des titres de son grand-pere.

Ce fils, qui s'appelloit Charles, étoit un des Seigneurs les plus polis d'Angleterre. Il fut Gentilhomme de la Chambre du Roi Guillaume & Membre de son Conseil. Sous la Reine Anne il fut nommé Commissaire pour traiter l'Union avec l'Ecosse. Voilà tout ce que Mr. Budgel dit du grand-pere & du petit-fils.

Il s'étend davantage sur la vie de ROGER, le troisième fils du Comte de Cork, qui fit grande figure dans l'Armée, à la Cour & dans la République des Lettres, connu d'abord sous le titre de Broghil, & dans la suite sous celui de Comte d'Or-rery.

Il naquit l'an 1621. Après avoir achevé ses études d'une manière qui lui fit honneur, il fut voyager en France & en Italie; & de retour de ses voyages, il parut aux Comtes de Northumberland & de Strafford un Cavalier si accompli, que tous deux l'honorèrent de leur confiance & de leur amitié. Le premier lui donna de l'emploi dans l'Armée, & le second le fit créer Baron de Broghil.

Nous passons ce que l'Auteur dit de la manière glorieuse dont il se distingua dans la guerre contre les Rebelles d'Irlande,

152 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
pour nous arrêter à ce que nous trouvons
de plus remarquable dans sa vie.

La fin tragique de Charles I. l'affligea
sensiblement, & son zèle pour la famille
Royale lui fit prendre la résolution d'al-
ler trouver Charles II, pour en obtenir
une Commission qui l'autorisât à lever
des troupes en Irlande pour le service
de Sa Majesté. Il avoit confié ce secret
à plusieurs amis. Les Commissaires de
l'Etat l'apprirent, & auroient agi contre
lui avec la dernière sévérité, sans l'oppo-
sition de Cromwel, qui étoit alors Géné-
ral de l'Armée du Parlement. Ce grand
homme, qui connoissoit tous les gens de
mérite du Royaume, avoit reconnu celui du
Baron de Broghil. Il demanda avec instan-
ce qu'on lui accordât la liberté de lui par-
ler, avant que de porter les choses à l'ex-
trémité. Ayant obtenu cette permission
avec bien de la peine, il envoya dire au
Baron, que le Général souhaitoit de sça-
voir à quelle heure il pourroit lui parler.

Le Baron, surpris de ce message, dit à
celui qui le faisoit, qu'apparemment on le
prenoit pour un autre, & qu'il n'avoit pas
l'honneur de connoître le Général. L'au-
tre lui répondit, qu'il ne s'étoit point mé-
pris, puisqu'il avoit ordre de s'adresser
au Baron de Broghil. Celui-ci voyant
qu'il étoit inutile d'user de défaite, dit au
Messager, qu'il épargneroit au Général la
peine de venir, qu'il le prioit de lui marquer
son

OCTOB. NOVEMB. ET DECEMB. 1738. 153
son heure, & qu'en attendant sa réponse
il resteroit chez lui.

Le Messager parti, le Baron fut dans
une terrible inquiétude : mais tandis qu'il
roule mille pensées dans son esprit, Crom-
wel lui-même entre dans sa chambre. A-
près quelques complimens réciproques,
Cromwel lui dit, qu'il sçavoit le dessein
qu'il avoit d'aller trouver Charles Stuart,
& de remuer en sa faveur en Irlande. Le
Baron de Broghil en l'interrompant, lui
dit qu'il étoit mal informé ; qu'il n'avoit
ni le pouvoir ni l'inclination d'exciter des
troubles dans ce Royaume. Cromwel,
sans dire mot, lui mit entre les mains les
copies de plusieurs Lettres, qu'il avoit
écrites à ses amis, & qui découvroient son
dessein. Le Baron eut honte de dissimu-
ler plus long-tems. Il demanda pardon
à Cromwel, le remercia de sa protection
contre les Commissaires, & le supplia de
vouloir bien l'assister de ses conseils dans
la situation délicate où il se trouvoit. Crom-
wel lui répondit, que quoique jusqu'alors
il ne l'eût pas connu personnellement, il
avoit connu tout son mérite : qu'il sçavoit
qu'il s'étoit distingué dans les guerres
d'Irlande : que lui, Cromwel, ayant été
nommé Lieutenant d'Irlande, dans le des-
sein de réduire entièrement ce Royaume,
il avoit obtenu la permission de lui don-
ner du commandemens dans les troupes,
s'il vouloit l'accepter : qu'au reste on n'exi-
geoit

154 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
geoit de lui ni sermens ni engagemens, &
qu'on ne lui demandoit de porter les ar-
mes que contre les Rebelles d'Irlande.

Le Baron fut agréablement surpris d'une
offre si généreuse & si peu attenduë. Il
se voyoit en liberté, & obligé seulement
de travailler à la ruine des Rebelles, qui
étoient également détestez par le parti du
Roi & par le Parlement. Cependant il de-
manda du tems pour se déterminer.
Cromwel lui dit qu'il falloit se résoudre
sur le champ ; qu'il alloit trouver les Com-
missaires qui étoient encore assemblez, &
qui étoient convenus de faire mettre sans
délai le Baron à la Tour, en cas qu'il
s'avisât de rejeter une offre si avanta-
geuse & si honorable. Ces paroles ache-
verent de le déterminer. Charmé de la
franchise & de la générosité de Crom-
wel, il lui donna sa parole d'honneur, qu'il
serviroit fidèlement l'Etat contre les Re-
belles d'Irlande. Il tint religieusement
sa promesse, & contribua beaucoup aux
victoires de Cromwel dans ce Royaume.

Après la mort du Protecteur, il s'atta-
cha à son fils Richard, & Mr. Budgel
croit, que si celui-ci eût suivi ses conseils,
il auroit conservé le pouvoir que son Pe-
re lui avoit transmis. Le parti de Fleet-
wood s'étant accru considérablement, &
machinant quelque complot contre Ri-
chard, le Baron de Broghil lui dit, qu'il
étoit tems de frapper un coup hardi, & digne
du

du fils de Cromwel : que s'il vouloit lui donner plein pouvoir d'agir, il s'engageoit, ou à forcer ses ennemis à lui obéir, ou à les exterminer. Mais Richard, par bonté ou par foiblesse, n'étoit pas capable d'une résolution vigoureuse. Il répondit au Baron & à quelques autres Seigneurs qui étoient du même avis : qu'il les remercioit de l'amitié qu'ils lui témoignaient : que pour lui, il n'avoit fait & ne feroit mal à personne ; & que s'il falloit répandre une goutte de sang pour conserver son pouvoir, il aimeroit mieux s'en démettre, ne le regardant que comme un fardeau. Tout ce que les Seigneurs de son Conseil purent lui dire, ne fut point capable de le faire changer de dessein. Ainsi ils abandonnerent un homme qui s'abandonna lui-même le premier.

Le Baron de Broghil ne pouvant plus rendre service à la famille de Cromwel, à qui il avoit de grandes obligations, voulut contribuer au rétablissement du Roi Charles. Il se retira pour cet effet dans la Province de Munster, où il avoit beaucoup de crédit ; & jugeant que ceux qui avoient usurpé le pouvoir souverain, ne le conserveroient pas long-tems, il chercha à se rendre maître de l'Armée d'Irlande, de concert avec le Chevalier Coote, qui avoit le commandement des troupes dans le Nord.

Pendant qu'il étoit occupé de cette pén-
sée,

156 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
lée, des Commissaires du Parlement arri-
verent en Irlande, & le sommerent de pa-
roître devant eux. Ses amis lui conseille-
rent de ne pas obéir à cette sommation ;
mais ne se croyant pas assez fort pour
prendre ce parti, il fut à Dublin trouver
les Commissaires, qui lui firent entendre,
que l'Etat le soupçonnoit d'agir contre le
Gouvernement, & qu'ils avoient ordre
de le faire arrêter, à moins qu'il ne s'en-
gageât, sous peine de mort & de confisca-
tion de ses biens, à empêcher qu'il ne se
fit des remuemens dans la Province de
Munster. Il connut le piège qu'on lui
tendoit; puisque s'il entroit dans un pa-
reil engagement, il ne tiendrait qu'à les
ennemis d'exciter eux-mêmes une sédi-
tion dans la Province, pour avoir un
prétexte de le perdre. Il se tira d'affai-
re en leur répondant, que s'ils vouloient
lui donner plein pouvoir dans la Province
de Munster, il s'engageoit à faire ce qu'on
lui demandoit; qu'il feroit cruel & dérai-
sonnable de le faire répondre de la con-
duite d'un peuple sur lequel il n'avoit au-
cune autorité. Cette réponse embarrassa
les Commissaires. Enfin après plusieurs
débat entre eux, ils convinrent de le lais-
ser retourner tranquillement chez lui, &
lui firent même beaucoup de caresses pour
tâcher de le gagner, en quoi ils ne réus-
sirent point. Car poursuivant toujours
ses desseins en faveur de Charles II.
il

il lui envoya son frere, Mylord Shannon, pour l'instruire des mesures qu'il avoit prises en Irlande, & pour l'assurer, que s'il vouloit faire une descente à Cork, il y trouveroit une Armée, en état de le défendre contre tous ses ennemis. Le Roi n'accepta pas cette offre, parce qu'il s'attendoit à être invité bientôt à revenir en Angleterre.

Après le rétablissement du Roi, le Baron alla pour le féliciter; mais quelle fut sa surprise, lorsqu'au lieu de recevoir les remerciemens qu'il croyoit mériter, il se vit reçu avec beaucoup de froideur. Il apprit que le Chevalier Coote lui avoit rendu de mauvais offices auprès du Roi; que pour se faire valoir au préjudice du Baron, il avoit assuré Sa Majesté, que lui (le Chevalier) avoit été en Irlande le premier qui se déclarât en sa faveur; que le Baron s'étoit long-tems opposé au retour du Roi, & qu'il n'y avoit enfin consenti qu'avec bien de la peine.

Heureusement le Baron de Broghil avoit fait lui une lettre du Chevalier Coote où se trouvoient ces mots: *Souvenez-vous, Mylord, que c'est vous qui m'avez engagé dans le parti que je prens. Ne m'abandonnez donc point dans le dessein que j'ai de me déclarer pour le Roi & pour le Parlement.* La Lettre fut montrée à Charles II. qui là-dessus reçut le Baron aussi favorablement qu'il pouvoit le souhaiter, le créa Com-

158 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Comte d'Orrery, le fit membre du Conseil
privé, un des Juges d'Irlande, & Président
de la Province de Munster.

Pendant les premières années du regne
de Charles II, l'affabilité & la dou-
ceur de ce Prince, vertus qu'on apprend
à l'école de l'adversité, avoient si fort
ébloui les yeux de ses sujets, qu'ils furent
long-tems sans appercevoir en lui le moi-
dre défaut. Sa Cour ne respiroit que la
joye. Le Roi, qui avoit beaucoup d'es-
prit, aimoit les ouvrages d'esprit ; & le
Comte d'Orrery (c'est ainsi que Mr. Bud-
gel appelle désormais le Baron de Brog-
hil) voyant que le Roi n'avoit plus be-
soin de son Epée, consacra sa plume &
ses talens au divertissement de son Mas-
tre.

C'est dans cette vûë qu'il composa plu-
sieurs Pièces de Théâtre, qui pour la
plûpart furent extrêmement applaudies.
Cependant Mr. Budgel prétend qu'elles
seroient peu goûtées à présent ; & il l'at-
tribue à la mauvaise coûtume que le
Comte avoit de rimer ses Tragédies, &
de représenter les faits d'une manière
différente de celle qu'on les trouve dans
l'Histoire. Malgré tout cela, on y re-
marque, selon lui, plusieurs traits qui
feroient honneur aux plus célèbres Ecri-
vains, & des maximes d'Amitié, d'Amour
& d'Honneur qui donnent des préjugés
favorables pour l'Auteur.

Ou-

Outre les Pièces de Théâtre, il écrivit plusieurs autres Poësies : entre autres un Poëme sur la *Restauration*, qui fut bien reçu du Public, mais dont Mr. Budgel n'a pu trouver d'exemplaire, quelque recherche qu'il ait faite : & un autre, intitulé, *Songe Politique*. Dans cette Pièce il introduit le Génie de la France, qui veut persuader à Charles II. de gouverner selon les principes de la France. L'Ombre de Charles I. paroît ensuite, qui tâche de l'en dissuader, & de lui prouver, par l'exemple de ses malheurs & de sa fin tragique, que l'amour du Peuple fait la principale force du Roi. Il montra le manuscrit de ce Poëme à Charles II. sur l'esprit duquel il fit beaucoup d'impression, & qui en fit tirer copie ; ce que le Comte ne permit depuis à personne, à cause des traits hardis dont ce Poëme étoit rempli.

Il composa encore un grand Roman *in Folio*, intitulé *Parthenisse*, qu'il dédia à Henriette Duchesse d'Orleans, & qu'il n'acheva, que parce que cette Princesse l'en avoit fortement prié.

Mr. Budgel croit que plusieurs Lecteurs seront fâchez de voir, qu'un grand homme, tel qu'il représente le Comte d'Orrery, perde ainsi son tems à écrire des Pièces de Théâtre, de petits Poëmes, & pour tout dire, des Romans, tandis

160 BIBLIOTHÈQUE BRITANNIQUE,
dis qu'il auroit pu employer plus digne-
ment son loisir, en donnant l'Histoire des
grands événemens de son tems, auxquels
il avoit eu lui-même tant de part.

Mr. Budgel, pour rendre justice à la
mémoire du Comte d'Orrery, observe
que le Chapelain de ce Seigneur, dans
des Mémoires manuscrits *, dont il a fait
grand usage, assure qu'il avoit fait des
Relations curieuses & exactes des choses
qui s'étoient passées de son tems à la Cour
& à l'Armée, auxquelles il avoit eu
quelque part, & dont il pouvoit parler
avec certitude : Relations au reste qui se
sont perdues, ou qui ont été supprimées.

D'ailleurs on a de lui un Ouvrage, qui
a pour titre *L'Art de la Guerre*, où il
fait paroître la connoissance parfaite qu'il
avoit de la discipline Grecque & Romaine;
& une autre Pièce Politique touchant
les Prêtres Papistes d'Irlande, de laquelle
Mr. Budgel fait grand cas.

Enfin il composa ses premiers Ouvra-
ges Poétiques lorsqu'il avoit ses attaques
de Goutte. Ce qui fit dire à Mr. Dryden,
que le Comte d'Orrery, semblable à la
Prêtresse d'Apollon, rendoit ses Oracles
au

* *Memoirs of the most Remarkable Passages in
the Life and death of the R. H. Roger Earl of
Orrery, written by Mr. Thomas MORRICE, his
Lordship's Chaplain.*

OCTOB. NOVEMB. ET DECEMB. 1738. 161
au milieu des tourmens, & que le Monde devoit son plaisir à ses souffrances.

Il mourut le 16. d'Octobre l'an 1679. avec la réputation de bon Général, de profond Politique & d'habile Ecrivain.

Mr. Budgel, en écrivant les Mémoires de la Famille illustre des Boyles, croiroit manquer à son devoir s'il ne parloit pas du fameux ROBERT BOYLE, le plus jeune des fils du Grand Comte de Cork, & frere du Comte d'Orrery dont nous venons de parler.

Robert Boyle naquit à Lismore en Irlande le 25. Janvier l'an 1626. Après avoir étudié à Leyden, voyagé en France, en Italie & dans d'autres païs, appris plusieurs langues, & fait un grand nombre d'Observations curieuses, il s'établit en Angleterre, & passa les quarante dernieres années de sa vie dans la maison de Milady Ranelaw, sa sœur. Libre de tous les soins qui regardent le menage, vivant dans le Célibat & possédant de grands biens, il s'appliqua avec tant de soin & de succès à l'étude de la Philosophie naturelle, qu'il a rendu son nom célèbre, non seulement en Angleterre, mais par toute l'Europe; la plupart de ses Ouvrages Philosophiques ayant été traduits en Latin.

Mr. Budgel croit pouvoir affirmer, qu'il n'y a point eu de Philosophe qui ait fait un si grand nombre d'Expériences

Tome XII. Part. I.

L. cu-

162 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
curieuses & utiles. Il jugeoit que c'étoit
l'unique voye d'apprendre les secrets de
la Nature: & ce qu'il y avoit de remar-
quable dans la conduite de ce grand hom-
me, c'est qu'il faisoit ses Expériences sans
aucune vûe d'établir un Système particu-
lier. Son unique soin étoit de chercher
la vérité, & pourvu qu'il la trouvât, il ne
s'embarassoit pas du reste.

C'est à lui que nous devons l'Histoire
naturelle des Productions qui croissent
dans les Païs Etrangers: des Plantes, des
Minéraux, & des différens changemens
qu'ils éprouvent selon les différens cli-
mats. Dans ses ouvrages qui regardent
la Statique & l'Hidrostatique, il a fait voir
la Gravité des corps, & que leur Mouve-
ment dépend de cette Gravité. Il a mon-
tré qu'il y avoit dans l'Air & dans l'Eau
des qualitez merveilleuses, qui pour la
plupart avoient échapé aux Philosophes
avant lui. Ses observations touchant les
Végétaux ne sont pas moins curieuses, &
il a sçû tirer la Chymie du mépris où
elle étoit tombée, en montrant de quelle
utilité elle est pour la Philosophie, lorf-
qu'on la retient dans ses justes bornes.
En un mot, les découvertes ont servi au
sage Chevalier Newton, qui, en vou-
lant démontrer les Loix & les forces
des corps par leurs différens effets, ne
manque jamais d'alleguer des Expériences
Chymiques pour ses gars.

Le

Le Grand Boerhaave , que Mr. Budgel dit être reconnu pour le premier homme de sa profession , a justifié par sa pratique l'utilité de la Chymie par rapport à la Médecine , & a fait l'éloge de Boyle.

C'est encore Boyle qui a détruit plusieurs erreurs vulgaires dans la Philosophie. Il a si clairement montré la véritable Origine des qualitez des Corps , que personne n'ose plus soutenir les *Formes Substantielles* : & par des expériences qu'il a faites par le moyen de la Pompe pneumatique , il a découvert l'absurdité de cette Opinion , que la *Nature abhorre le Vide*.

Une bonne qualité que Mr. Budgel vance en lui , c'est que , lorsqu'il avoit fait des découvertes avec beaucoup d'application & de dépense , au lieu de s'en servir pour son profit , il en faisoit part gratuitement à tous ceux qui en avoient besoin.

Oltre ses Oeuvres Philosophiques , il y en a de Théologiques , que l'Auteur de ces Mémoires regarde comme très - inférieures aux premières.

Il reconnoît pourtant qu'il y a trouvé de beaux endroits , & qu'entre autres il a été charmé d'un passage qu'il cite tout au long , & qui fait partie d'un Ouvrage sur la vénération profonde que l'Entendement humain doit à Dieu.

164 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Nous n'en traduirons que le commencement.

„ Je prendrai la liberté de declarer à
„ ce sujet, que c'est avec autant d'indi-
„ gnation que de surprise , que j'observe
„ plusieurs hommes, & des Prédicateurs
„ même, qui faisant peu attention à
„ ce que Dieu est, & à ce qu'ils
„ sont eux-mêmes, osent parler de
„ lui & de ses attributs aussi librement &
„ avec aussi peu de façon, que s'ils par-
„ loient d'une figure de Géometrie ou
„ d'un Instrument de Méchanique. Ils
„ donnent à entendre par-là, qu'ils s'ima-
„ ginent que la Nature & les Perfections
„ de cet Etre incomparable sont des ob-
„ jets que leur Entendement comprend
„ parfaitement, & ne font aucun scrupule
„ de raisonner sur des sujets si sublimes
„ du même ton que sur d'autres objets
„ qui sont à la portée de la Raison humai-
„ ne , & qui se présentent tous les jours
„ à nos sens.

Aussi Mr. Boyle avoit un respect si
profond pour Dieu, qu'il ne lui arrivoit
jamais de prononcer son nom, sans faire
une pause. „ Quand nous parlons à Dieu, di-
„ soit-il, ou que nous parlons de Dieu, nous
„ devons intérieurement être frappez, &
„ faire sentir par nos expressions que
„ nous sommes frappez de la distance in-
„ finie qu'il y a entre le Créateur tout-
„ parfait, tout-puissant, & l'impuissante
„ Créature. ¶

Il y a peu d'Auteurs qui ayent écrit tant que Mr. Boyle. On est surpris, qu'un homme qui faisoit un nombre presque infini d'Expériences, ait trouvé le tems d'étudier non seulement les Langues sçavantes, mais encore les Ecrits des Rabbins & les Langues Orientales, & de composer un si grand nombre de différens Traitez. Mr. Budgel dit avoir vû quarante-six Volumes de ses Ouvrages.

Pour donner une idée plus particulière encore des Ouvrages de Boyle, Mr. Budgel en a tiré quelques maximes. Ces maximes regardent l'Amour, le Mariage & le Gouvernement. Celles qui regardent l'Amour & le Mariage ne sont gueres galantes. Mais, dit agréablement Mr. Budgel, il faut le pardonner à un homme qui, ayant toujours vécu dans le célibat & parmi les Livres, n'a point eu le loisir de connoître par expérience les charmes du beau Sexe. Voici quelques-unes de ces Maximes.

Un Homme qui entreprendroit de guérir un Amant, seroit peut-être aussi fou que l'Amant même.

Il faut qu'un Homme ait de bien basses idées du Bonheur & du Malheur, pour faire dépendre l'un ou l'autre de la conduite qu'une Femme tiendra à son égard.

Une Coquette qui avoit de l'esprit, avoit coûtume de souhaiter à ses Amans toutes sortes de bonnes qualitez, excepté le Sens commun ;

166 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
car le Sens commun , disoit-elle , leur feroit
bientôt perdre l'amour qu'ils ont pour moi.

Par rapport aux Amans , la félicité de
deux est absolument nécessaire pour en rendre
un heureux.

Le Mariage est une Lotterie , où il y a
beaucoup de billets blancs contre un noir.

Le Mariage d'un homme sage prouve, qu'il a
autant d'amour qu'il en est capable sans per-
dre entierement le titre de Sage.

La réputation que Mr. Boyle s'étoit
acquise dans les pais étrangers , lui atti-
roit les visites de toutes les personnes qui
venoient en Angleterre , & qui avoient du
goût pour l'Erudition & pour la Philoso-
phie. Il les recevoit toujours avec bon-
té , & quand ses amis le blâmoient quel-
quefois , de souffrir que des Etrangers
vinssent l'interrompre & l'importuner par
leurs questions ; il répondoit : que c'étoit
par reconnoissance qu'il en agissoit ainsi ;
qu'il n'oublieroit jamais les civilitez qu'il
avoit reçues de plusieurs Sçavans dans
les pais étrangers ; & qu'il auroit souf-
fert beaucoup , s'ils n'avoient pas daigné
satisfaire sa curiosité.

Ainsi il ne cachoit de ses Découvertes
que celles qui pouvoient être préjudicia-
bles au Genre humain. De ce genre
étoient plusieurs sortes de poisons , & une
certaine liqueur qui effaçoit l'écriture , de
manière que le papier ou le parchemin
pou-

OCTOB. NOVEMB. ET DECEMB. 1738. 167
pouvoit porter l'encre comme auparavant.

Charles II. Jaques II. & le Roi Guillaume prenoient souvent plaisir à converser avec lui. Comme quatre de ses frères étoient Pairs du Royaume, ils lui firent offrir souvent une Pairie; mais il les refusa constamment. Peut-être, dit Mr. Budget, que malgré toute sa Modestie, il sentoit que son mérite personnel lui donnoit dans le Monde un plus haut rang que n'auroient pu lui donner les plus grands titres.

Comme il possédoit de grands biens, qu'il méprisoit la pompe, & qu'il dédaignoit d'augmenter son revenu, il faisoit beaucoup de largesses aux Sçavans qui étoient dans la nécessité, & cela sans ostentation. Il fit présent de cinq-cens Livres sterling à quelqu'un qui avoit traduit pour lui un petit Traité, & le Dr. Burnet, en faisant son éloge, assure qu'il donnoit tous les ans au-delà de mille Livres sterling. En un mot, par le motif d'une générosité peu commune, il sacrifia son tems, ses biens & son repos à l'utilité du Genre humain. Il avoit la santé & la vue foibles. Mais par le moyen d'un régime exact, il vécut soixante-quatre ans, & conserva la vue jusqu'à la fin. Il mourut le 30. Décembre, en 1691.

ARTICLE VI.

The Present state of Germany, in Two Volumes: in which is given the *Character, Family, Court, Ministers, Interest and Alliances* of every particular Prince; his *Dominious, Forces, Revenues, Pretensions, Arms, Titles, Religion and Universities*; with a List of the most eminent Writers of each Country. The whole brought down to the present Year 1738. and interspersed with *Political Remarks &c.* C'est-à-dire : *Etat présent de l'Allemagne; où l'on fait connoître le Caractère, la Famille, la Cour, les Ministres, les Intérêts & les Alliances de chaque Prince; ses Etats, Forces, Revenus, Prétentions, Armes, Titres, Religion & Universitez: avec une Liste des principaux Auteurs qui ont écrit sur chaque Païs. Le tout conduit jusqu'à la présente Année 1738. & mêlé de Remarques Politiques: En deux Volumes in 8^{vo}. Prem. Vol. pag. 429. Sec. Vol. pag. 458. A Londres, Chez C. Rivington, à la Bible Couronnée, près de St. Paul. 1738.*

CE

CE Livre est dédié à Son Altesse Sérénissime le Prince d'Orange, Stadhouder Héréditaire d'*Ost-Frise* &c. &c. &c. & dans un Mémoire particulier concernant ce Prince, que l'on trouve à la fin du Premier Volume, l'Auteur dit, que le Prince d'Orange est Seigneur de *Leuwarden*, Capitale de la Province de *West-Frise*. Cependant tout le monde sçait, & que *Leuwarden* n'est pas même dans cette dernière Province, & que le Prince d'Orange n'a aucun pouvoir ni dans l'une, ni dans l'autre : la première appartenant au Prince qui en porte le titre, & dont on trouve ici un Article à la pag. 304. & l'autre faisant partie de la Province de Hollande, qui est partagée en *Sud-Hollande* & *Nord-Hollande* ou *West-Frise*. L'Auteur devoit dire la *Frise*; dont le Prince d'Orange est *Stadbouder Héréditaire* &c. Une faute de cette nature à la tête du Livre, peut faire juger de l'exacritude qui y regne. Nous en donnerons dans la suite quelques autres échantillons.

Dans la Préface l'Auteur dit, que peu content des ouvrages qui ont paru sur cette matière, il a voulu s'éclaircir par lui-même; qu'il a voyagé par toute l'Allemagne, & a fait dans les différentes Cours un séjour suffisant pour s'instruire de ce qu'il vouloit sçavoir. Mais il auroit pu s'épargner cette peine & cette dépense; car nous n'avons rien trouvé dans son Livre que nous n'eussions vu

170 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
dans d'autres , & dont on ne puisse s'in-
struire sans sortir de son Cabinet.

Cependant il prévoyoit comme une cho-
se certaine , que son *Livre* sera traduit dans
d'autres Langues. Mais c'est de quoi il n'y
a gueres d'apparence, puisque dans les au-
tres Langues , & même en François , on
a quantité de Livres où l'on trouve, mais
plus au long & avec beaucoup plus d'ex-
actitude, tout ce que notre Auteur dit
ici. Si pourtant l'envie prenoit à quel-
qu'un de traduire ce Livre, nous nous
croyons obligé de l'avertir, de n'en point
traduire les fautes qui s'y trouvent en très-
grand nombre. En voici des Exemples
qui nous ont sauté aux yeux.

A la page 6. où l'Auteur fait un Abregé
des Révolutions de l'Empire , il dit qu'a-
près la mort de Henri II, le dernier Empe-
reur de la maison de Saxe, l'Empire passa dans
la maison de Franconie, qui étant venu à s'é-
teindre en 1137, Conrad II. Duc de Suabe
eut le bonheur de maintenir la Couronne Impé-
riale contre de puissans Compétiteurs. Ferdi-
nand II, fut le dernier de cette famille; la-
quelle étant éteinte en 1250; il y eut un
long interregne, jusqu'à ce que Rodolphe Comte
de Habsbourg fut élu. Henri II. n'étoit
pas de la maison de Saxe, mais de celle
de Baviere. La maison de Suabe ne
commença point à régner par Conrad II.
mais par Conrad III, ou plutôt par Fré-
deric Barberousse, premier du nom. Au lieu
de

OCTOB. NOVEMB. ET DECEMB. 1738. 171
de *Ferdinand II*, l'Auteur a voulu dire
sans doute *Frédéric II*. Ce ne fut pas ce-
pendant en lui que s'éteignit la maison de
Suabe, mais en *Conradin*, dont le Pere
Conrad II, fut le dernier Empereur de
cette famille, & mourut en 1254. (*Et non
pas en 1250.*) Il eut pour successeur *Guit-
laume Comte de Hollande*, qui fut tué par
les Frisons en 1256. Ce ne fut qu'alors
que commença le long interregne qui fi-
nit par l'élection de *Rodolphe Comte de Habs-
bourg*, Chef de la maison d'Autriche.
Voilà en peu de lignes, autant de fautes
qu'on en peut faire.

A la page 22. il dit que l'Empereur *Sigis-
mond* chassa de la Prusse les Chevaliers de
l'Ordre Teutonique. Ce fut *Sigismond Roi
de Pologne* qui aida le Margrave *Albert* à
s'emparer de la Prusse & à en chasser les
Chevaliers Teutons. Cela arriva vers
l'an 1523. *Charles-Quint* étoit alors Empe-
reur. Dans la même page on trouve sous
l'an 1628. *Ferdinand III*, au lieu de *Fer-
dinand II*.

A la page 171. en parlant des Ministres du
Roi d'Angleterre comme Electeur d'Han-
nover, l'Auteur dit, que Mr. de *Hattorf*
a succédé à son Pere le fameux *Baron de Both-
mar*. Mrs. de *Hattorf* & de *Bothmar*
n'étoient pas même parens.

A la page suivante il dit, que Mr. de
Hardenberg est Président du Conseil à Han-
nover. Il y a pourtant déjà assez long-tems
que

172 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
que ce Seigneur est mort, & Mr. de Groot
remplit à présent ce Poste.

A la page 179. l'Auteur dit, que la *Branche Palatine de Simmeren* finit en 1637. Cependant il avoit dit lui-même, page 132. qu'elle ne fut éteinte qu'en 1685. Nous pourrions relever un grand nombre d'autres fautes du même ordre, & des omissions considérables dans les familles. On dira peut-être, qu'on doit en regarder la plupart comme des fautes d'impression, & qu'il est impossible qu'il ne s'en glisse dans un Ouvrage comme celui-ci: Mais qu'il nous soit permis de dire, que dans un Livre de cette nature, qui est fait, non pas pour exercer le jugement & la Critique, mais simplement pour être consulté en cas de besoin, l'Auteur est responsable de toutes les fautes d'impression qui sont aussi considérables que celles qu'on vient de voir.

Venons maintenant au Plan de l'Ouvrage. Le premier Volume est divisé en cinq Articles; le premier Article, qui remplit presque tout le Volume, traite de l'Empereur, des Electeurs & de tous les Princes de l'Empire, tant Séculiers qu'Ecclesiastiques. L'Auteur suit ici l'ordre qu'on observe ordinairement dans de pareils Ouvrages; c'est de donner un état de la Famille actuellement régnante, de rechercher l'ancienneté de cette Famille: de parler de ses Etats, Forces, Revenus,

OCTOB. NOVEMB. ET DECEMB. 1738. 173
venus, Prétentions , Titres , Armes &c.
Nous nous contenterons d'extraire ici
deux Articles concernant l'Empereur ; l'un
qui regarde la Politique de la Cour Im-
périale ; & l'autre le Caractère de la Fa-
mille Impériale.

Il est (dit notre Auteur) de l'intérêt
& de la Politique de l'Empereur , de tenir,
autant qu'il le peut , le Turc occupé du
côté des Persans & des Tartares ; d'ex-
citer des rebellions dans les Provinces
éloignées de l'Empire Ottoman ; & de fo-
menter , par des émissaires secrets , des mé-
contentemens & des tumultes dans Constan-
tinople : L'Empereur s'est toujours beau-
coup intéressé dans les élections des Rois
de Pologne ; afin que par-là il s'assurât
d'un Allié qui peut lui être utile contre
le Turc & dans d'autres occasions. Il est
de sa Politique de conserver dans ses in-
térêts les Couronnes de Suede & de Da-
nemarc , pour empêcher que la France ne
les gagne & n'en tire du secours. Il est
encore de son intérêt de se concilier l'a-
mitié du Pape , qu'il peut obtenir en of-
frant au Saint Pere un sacrifice de ses su-
jets Protestans : „ Cette Politique , dit
„ notre Auteur , a été si bien mise en
„ usage , qu'à peine reste-t-il quelques
„ Protestans dans les vastes Etats de
„ l'Empereur , de sorte qu'à l'avenir Sa Ma-
„ jesté Impériale sera obligée de chercher
„ quelqu'autre expédient pour plaire au
„ Pa-

„ Pape. “ L'Empereur doit se conserver pour Amis les Princes & Electeurs de l'Empire , du secours desquels il a besoin pour contrebalancer la puissance de la maison de Bourbon. Ce seroit une mauvaise Politique que de refuser à ces Princes l'investiture des Pais qu'ils possèdent , de peur qu'ils ne viennent à en reconnoître l'inutilité ; & que la Possession ou la réalité ne leur fasse negliger des formalitez inutiles. L'Empereur est intéressé à cultiver l'amitié des Puissances Maritimes , & à semer la jalousie & la mésintelligence entre ces Puissances & le Roi de France. Il devroit encore avoir à Londres & à la Haye des Auteurs à gage , qui fussent toujours prêts dans les occasions à donner l'alarme , & à crier la Balance ! La Balance ! Il est surprenant , dit notre Auteur , que cette Politique n'ait jamais été mise en usage. Un autre point de Politique c'est de faire regarder les Ennemis personnels de l'Empereur , comme les Ennemis de l'Empire : & on a cru souvent que , quand l'Empire étoit engagé dans quelque guerre , l'Empereur fomentoit lui-même des rebellions en Hongrie , afin d'avoir occasion d'y envoyer ses troupes , & de laisser ainsi aux Alliez tout le poids de la guerre.

La Famille Impériale est composée de huit Personnes : de l'Empereur & de sept Princesses , sçavoir l'Impératrice regnan-

te

Octob. Novemb. et Decemb. 1738. 175

te & l'Impératrice douairière, les deux Filles de l'Empereur & ses trois Sœurs; auxquelles on pourroit ajouter la Reine de Pologne & l'Electrice de Baviere, filles de l'Empereur Joseph.

L'Empereur Regnant est de petite stature; il a le teint brun & les levres grosses & rabattues, ce qui est la marque distinctive de la Maison d'Autriche; son éducation a été assortie au génie du Peuple sur lequel il comptoit de regner; en sorte que ses manières sont plus d'un *Espagnol* que d'un *Allemand*: il est fort taciturne; & quand il parle, il parle avec tant de rapidité qu'on a de la peine à l'entendre: quand il étoit en Espagne, les disputes des Généraux avec qui il avoit affaire exercerent sa patience; & les contradictions & les pertes qu'il eut à soutenir, lui donnerent occasion de mettre au jour ces vertus qu'on trouve rarement chez les Princes; savoir une grande fermeté & tranquillité d'ame, & une entière soumission à la Providence divine. Il a un fonds de bon sens & de jugement: il entend fort bien les affaires de l'Europe, & est toujours présent au Conseil: il est fort attaché aux Cérémonies de la Religion; son air sérieux & sévère inspire la Crainte à tous ceux qui approchent de sa Personne; mais ceux qui le connoissent mieux, disent qu'il est fort affable en particulier. Ses divertissemens sont innocens

176 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
nocens & sains, comme la Chasse & la
la Musique; dans laquelle il est assez ha-
bile pour composer.

L'Impératrice Douairiere, qui est fille
de *Jean-Frédéric* Duc d'Hannover & d'u-
ne Princesse Palatine, a quitté son Palais
pour aller demeurer dans un *Couvent*,
qu'elle a fondé elle-même dans un des
Fauxbourgs, quoique du vivant de l'Em-
pereur *Joséph* elle aimât beaucoup le
plaisir & la magnificence.

L'Impératrice Regnante, dont le *Pere*
étoit le Duc de Brunswic-Blankenbourg,
paroît conserver quelqu'inclination pour
la Religion Protestante qu'elle a abjurée:
elle ne se mêle point des affaires d'Etat;
& c'est peut-être en partie à cause de
cela que l'Empereur a pour elle une si
grande tendresse. Sa fille aînée, à pré-
sent Duchesse de Lorraine, a beaucoup
de son air.

L'Archiduchesse Gouvernante des Pays
Bas est l'aînée des Sœurs de l'Empe-
reur. Elle a beaucoup d'embonpoint, est
grave & parle peu. Elle entend plusieurs
sciences & plusieurs langues, en particu-
lier le *Latin*, qu'elle parle fort bien. Elle
fait peu de dépense, n'ayant qu'environ
50000. livres Sterlin de revenu; ce qui
fait que sa Cour est peu brillante, à ce
que dit l'Auteur.

Voici la description qu'il fait de la Fa-
mille Royale d'Angleterre. Il commence
par

par fen Roi *George I.* Ce grand Prince, dit il, étoit adoré de ses fujets: il n'étoit pas de grande stature, mais fort bien pris dans fa taille: il avoit le tein brun; fon air étoit rempli de douceur & de majesté, & les qualitez de fon ame répondoient aux apparences extérieures; car il étoit le meilleur de tous les maîtres & le plus humain de tous les Souverains: il étoit fort modéré & entierement maître de ses paffions; la feule fois où on l'a vû se mettre en colere, c'est lorsque *Mr. de Palm*, Résident de l'Empereur, lui donna un *démenti*, dans un Mémoire que ce Ministre fit distribuer; sur quoi le Roi mit la main sur son épée, & dit, que si la chose étoit praticable, il iroit volontiers aux portes de *Vienne*, pour en demander satisfaction à l'Empereur.

A la fin du Volume on trouve quatre Articles: le premier traite de la Famille & des Etats du Prince d'*Orange*: le second, de la Maison de *Saxe-Gottha*: le troisième, de celle de *Holstein-Gottorp*: le quatrième, de la Succession de *Juliers* & de *Bergue*. L'Auteur rend raison pourquoi il a choifi ces quatre fujets pour en faire des Articles particuliers. Chacun fçait que le Prince d'*Orange* a épousé la Princesse Royale d'*Angleterre*, & qu'une Princesse de *Gottha* a épousé le Prince de *Galles*: & comme on avoit parlé d'un mariage du Prince de *Holstein-Gottorp* avec une Princesse

178 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
d'Angleterre; il est naturel que les Anglois
souhaitent d'avoir quelque connoissance
de ces illustres Familles. Quant au der-
nier Article, il est intéressant pour toute
l'Europe.

Mais en vérité, on peut dire, sans
vouloir faire tort à l'Auteur, que ces
quatre Articles (qu'il appelle des *Mémoires*, & qu'il annonce dans le titre) sont
plus propres à en imposer au Public,
qu'à satisfaire sa curiosité; puisque ces
Mémoires sont très-superficiels & très-
imparfaits; sur-tout le dernier, dont
le sujet cependant est assez intéressant
pour que l'Auteur s'y étendît davan-
tage. Il est vrai qu'il avertit qu'il a des-
sein de publier un Ouvrage plus ample sur
cette matière; mais on peut juger de ce
qu'on en doit attendre par cet échantil-
lon; c'est qu'à la page 426. il dit, que la
Maison de Sultzbach ne descend pas de la
Princesse de Clèves, du chef de laquelle
la Maison de Neubourg possède les Du-
chez de *Juliers* & de *Bergue*. C'est-là
une faute capitale. *Philippe-Louis* Comte
Palatin *Duc de Neubourg*, &c. qui avoit
épousé *Anne* Princesse de *Clèves*, en eut
plusieurs Fils; dont l'aîné, *Wolfgang-*
Guillaume, forma la *Branché de Neubourg*;
& le second, *Auguste*, forma la *Branché*
de Sultzbach, qui subsiste encore dans
le Prince de ce nom. Nous n'en dirons
pas davantage, parce qu'on nous a en-
voyé

OCTOB. NOVEMB. ET DECEMB. 1738. 179
voyé un Mémoire sur ce sujet, qui trouvera place dans ce Volume.

Le Mémoire touchant la Famille & les Etats du Prince d'Orange, est un peu plus étendu : mais en parlant des Prétentions de ce Prince sur la Zelande, l'Auteur ne fait que les indiquer, sans entrer dans aucun détail.

Le second Volume est divisé en quatre Parties.

La première offre une Liste des Comtes de l'Empire ; de leurs Familles, de leurs Etats, &c. & des Villes Impériales.

La seconde contient l'*Histoire naturelle de l'Allemagne*, comparée avec celle des autres Païs : sçavoir, le *Naturel* des Allemans, l'Eten-
duë, le Climat le Terroir, le Commerce, les Bains & les Sources d'eaux médecinales, les Mines, les Carrieres, la Monnoye, les Pierres précieuses, les Forêts, la Chasse, les Rivières & les Lacs de l'Allemagne.

La troisième Partie contient l'*Etat Civil & Politique de l'Empire* ; la nature & forme du Gouvernement dans les différens Etats & Villes libres : les Titres d'Honneur ; les Loix & la Diète de l'Empire ; la Chambre de Spire, &c.

La quatrième Partie traite de l'*Etat Moral de l'Empire* ; sçavoir de tout ce qui a rapport aux Mœurs & Costumes des Allemans : de leurs Divertissemens, de leurs Vertus & de leurs Vices, &c.

Il y a dans ce Volume beaucoup de bon,

180 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
& des Réflexions solides & judicieuses :
nous l'avons lu avec plaisir. Mais comme
dans le fond on n'y trouve presque rien
qu'on ne puisse voir dans des livres Fran-
çois, nous croyons qu'il est inutile d'en
parler plus au long. Nous remarquerons
seulement que dans la *Troisième Partie* il
y a une omission considérable. L'Auteur
n'y parle point de la *Division de l'Empire*
en dix Cercles, ni des Mois Romains, en quoi
ils consistent, de quelle manière ils se répar-
tissent & se levent. C'est ce qui entroit
naturellement dans son Plan, & qui de-
vrait se trouver ici pour rendre l'Ouvrage
complet.

ARTICLE VII.

LETTRE *sur les Prétentions que plusieurs*
Princes formoient autrefois, & forment
encore sur les Etats de Juliers, Ber-
gue, Clèves &c.

Vous avez souhaité, Monsieur, que je
vous donnasse un exposé des dispu-
tes qui se sont élevées à l'occasion du
droit de succession aux Etats de Juliers
& de Bergue, & qui sont à la veille de
troubler toute l'Europe ; pour vous met-
tre en état de juger des Prétentions que
plusieurs Princes forment sur ces Etats,
je

OCTOB. NOVEMB. ET DECEMB. 1738. 181

je vous exposerai simplement les faits sur lesquels ils se fondent : à l'égard du Droit des Prétendans, je vous en laisse la décision : *Non nostrum est tantas componere lites.*

Albert Duc de Saxe, & frere de l'Electeur *Ernest*, avoit rendu à l'Empereur *Fredéric III.* & ensuite à l'Archiduc *Maximilien* son fils, des services considerables : en recompense de ces services cet Empereur lui donna par Lettres patentes, expediees à Gratz le 26. Juin de l'an 1483. l'Expectative des Duchez de Juliers & de Bergue, ¹ lorsque par la mort du Duc Guillaume ils seroient echus à l'Empire, afin de les posseder au cas susdit, à titre de fief de l'Empereur & de l'Empire. Maximilien ayant été choisi Roi des Romains, il ratifia & confirma, daté de Valenciennes le 18. Septembre 1486. cette Concession de son Pere au Duc Albert, & l'étendit même sur l'Electeur Ernest son frere; enfin étant Empereur, il la confirma de nouveau, par acte passé le jour de la Nativité de la Vierge 1495. & signé de sa main.

Guillaume, dernier Duc de Juliers & de Bergue, étant mort l'an 1511. sans enfans mâles, la maison de Saxe voulut faire valoir cette Expectative; mais *Jean III.* Duc de Clèves, qui avoit épousé la fille unique du Duc Guillaume, s'y opposa. L'affaire resta indécise pendant dix ans;

182 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
mais enfin *Charles V.* voulant mettre le
Duc de Clèves dans ses intérêts, il lui
donna l'investiture des Etats de son beau-
pere, en réservant à la maison de Saxe
ses Droits & ses Prétentions.

Jean - Frédéric, Prince Electoral de Saxe,
ayant épousé l'an 1527. *Sibille*, fille du Duc
Jean III. il fut stipulé par le contrat de
mariage, signé à Mayence le 8. Août,
1526. qu'au cas que ledit Duc Jean & son
Epouse Dame Marie ne laissent point d'hé-
ritiers mâles après eux, qui ensuite ne laisse-
roient point eux-mêmes d'héritiers, leurs Du-
chez de Clèves, de Juliers & de Bergue, &
les Comtez de la Marck & de Ravensberg,
avec toutes les appartenances, parviendroient
par héritage à leur fille aînée *Sibille*, & aux
héritiers provenans d'elle & dudit Prince de
Saxe. Cette Convention fut ratifiée &
confirmée par l'Empereur *Charles V.* &
Ferdinand Roi des Romains, à Spire le
11. de Mai. 1544.

Jean III. Duc de Clèves, &c. mourut
l'an 1539. & eut pour successeur *Guillau-
me* son fils, frere de ladite *Sibille*. Ce
Duc Guillaume épousa le 18. Juill. a 1546.
Marie d'Autriche, fille de *Ferdinand I.* Roi
des Romains : il obtint le lendemain de
ses noces de l'Empereur *Charles V.* on-
cle de sa Femme, un *Privilege d'habilita-
tion*, qui portoit, qu'au défaut d'enfans
mâles, les filles de ce Duc Guillaume suc-
cede-

OCTOB. NOVEMB. ET DECEMB. 1738. 183
cederoient dans les trois Duchez & dans
les deux Comtez.

Guillaume Duc de Juliers, &c. mourut
l'an 1592. & laissa de *Marie d'Autriche* un
fils & quatre filles : le fils étoit,

Jean-Guillaume, dernier Duc de Juliers,
&c. Il mourut l'an 1609. sans enfans; en
lui la famille des Ducs de Clèves fut é-
teinte: ses quatre sœurs étoient;

1. *Marie - Eleonore*, l'aînée, qui épousa
Albert - Frédéric Margrave de Brandebourg,
Duc de Prusse. Elle mourut l'an 1608.
avant son frere, ne laissant qu'une fille,
nommée *Anne*, qui épousa *Jean - Sigismond*
Electeur de Brandebourg.

2. *Anne*, Epouse de *Philippe - Louis* Com-
te Palatin, Duc de Neubourg. Elle mou-
rut l'an 1632. & laissa trois fils, dont l'ai-
né, *Wolfgang - Guillaume*, est le Chef de
la branche de Neubourg, prêtre à s'étein-
dre; & le second, *Auguste*, est le Chef
de la branche de Sultzbach.

3. *Magdeleine*, qui épousa *Jean* Comte
Palatin, Chef de la maison de Deux-
Ponts.

4. *Sibille*, épouse de *Charles d'Autriche*,
Marquis de Burgau, fils naturel de l'Em-
pereur Ferdinand I. morte sans enfans.

Après la mort du Duc *Jean - Guillau-
me*, arrivée le 25. Mars de l'an 1609.
plusieurs Princes prétendirent à la succes-
sion de ses Etats.

M 4 . . . I. L'Em-

I. L'Empereur *Rodolphe II.* declara, que les Duchez de Juliers, &c. étoient des fiefs masculins, qui, à l'extinction des mâles de cette maison, étoient dévolus à lui comme Chef de l'Empire. Il les mit d'abord en sequestre; & sur ce que son Conseil lui représenta, qu'il étoit de son intérêt d'empêcher que ces belles Provinces ne tombassent entre les mains de Princes Protestans, & que le seul moyen d'y réussir, étoit de s'emparer du sequestre, à la faveur duquel il pourroit les faire passer à quelque Prince affectionné à sa maison, il envoya l'Archiduc *Leopold*, son cousin, à Juliers, pour se saisir, en qualité de Commissaire de l'Empire, de cette ville & de tous les Etats du feu Duc Jean-Guillaume; quoique dans la suite il en donât l'investiture à la maison de Saxe.

II. La maison de SAXE fondoit ses Préentions;

1. Sur la Concession ou Expectative donnée à cette maison par les Empereurs *Frédéric III.* & *Maximilien I.*

2. La branche Ernestine en particulier, alleguoit le contrat de mariage de *Jean-Frédéric* le Magnanime, Electeur de Saxe, avec *Sibille*, fille du Duc Jean III.

3. Monsieur *Rouffet*, dans son Histoire de la Succession aux Duchez de Clèves, &c. qu'il vient de publier, ajoute que les filles du Duc Guillaume, *Marie-Eleonore*, *Anne* & *Magdeleine*, avoient renoncé

à

à la succession : mais sa partialité pour la maison de Saxe ne lui a pas permis de faire attention, que cette renonciation a été faite uniquement en faveur de leurs freres, & que dans l'acte de renonciation de *Marie-Eleonore* il y a cette clause expresse : *Sauf pourtant les droits qui ont été réservés dans le Contrat de mariage, au Seigneur n^{bre} cher Epoux, à nous-même, & à nos héritiers, si les Sérénissimes Princes Charles-Frédéric & Jean-Guillaume, nos chers freres, venoient à mourir sans laisser des hoirs mâles.* Il avoue outre cela lui-même, 1. Que dans le Contrat de mariage d'*Albert-Frédéric* Duc de Prusse avec *Marie-Eleonore*, il fut stipulé, que *Marie-Eleonore* & ses enfans recueilliroyent la succession du Duc Guillaume, si son fils mourroit sans enfans, & qu'on ne pourroit en ce cas rien innover dans ces Etats au préjudice de la Religion Catholique. 2. Que la seconde & la troisième fille du Duc Guillaume renonceroient à cette succession au profit de leur sœur aînée. 3. Que cependant le Duc Guillaume substitua tous ses Etats à *Anne*, sa seconde fille, au défaut d'enfans issus de sa sœur aînée *Marie-Eleonore* Duchesse de Prusse.

III. Les maisons de BRANDEBOURG, de NEUBOURG, de DEUX-PONTS, & de BURGAU, prétendoient faire valoir le Privilege d'habilitation accordé par l'Empereur Charles V. au Duc Guillaume, en

186 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
faveur de ses filles; avec cette différence,
que les maisons de *Deux-Ponts* & de *Bur-*
gau vouloient que la succession fût partagée
également entre les quatre sœurs de Jean-
Guillaume, & que les maisons de *Brand-*
ebourg & de *Neubourg* insistoient au con-
traire, que cette succession n'étoit dévo-
lue qu'à la sœur aînée.

ANNE Princesse de Prusse, Epouse de
Jean-Sigismond Electeur de Brandebourg,
prétendoit à tous les Etats de Juliers,
Clèves, &c. du chef de sa mere *Marie-*
Eleonore, l'aînée des sœurs du dernier Duc
de Clèves; & c'est là-dessus que la mai-
son de *BRANDEBOURG* fondeoit ses droits,
comme étant descendue de l'aînée des Prin-
cesses de Clèves.

Elle alleguoit le Privilege d'*habilitation*
de l'Empereur Charles V. de l'an 1546,
par lequel le droit de succéder aux Etats
de Clèves, &c. apartenoit (au défaut
d'hoirs mâles) aux filles du Duc Guil-
laume, dont *Marie-Eleonore* étant l'aînée,
avoit par consequent droit de reclamer
ces Etats; & de son chef la maison de
Brandebourg.

Mais à cela, la Maison de *NEUBOURG*
répondoit: Que *Marie-Eleonore*, morte dès
l'an 1608. ne pouvoit pas se porter héri-
tiere des Etats de son frere, qui ne mou-
rut qu'en 1609. ni sa fille *Anne*, parce
que la concession de Charles V. donnoit
le droit de succéder aux filles de Guil-
laume

OCTOB. NOVEMB. ET DECEMB. 1738. 187
laume & à leurs héritiers mâles ; or *Mari-
e-Eleonore* étant morte avant son frere,
& n'ayant point laissé d'enfans mâles, son
droit devoit cesser.

2. La maison de BRANDEBOURG di-
soit en second lieu, que Juliers, Clé-
ves &c. étoient des *fiefs féminins*, aussi-
bien que *masculins* : Ce qu'elle prouvoit

(a) Par l'expérience : puisque ces dif-
férens Etats ne s'étoient réunis en une
seule personne que par les femmes.

(b) Par l'exemple des Provinces voi-
sines, la Bourgogne, le Brabant, &c. qui
avoient été possédées par des femmes.

La maison de NEUBOURG répondoit
à la première preuve : Que par cette
même expérience, il paroissoit que ces
Etats n'avoient passé d'une famille à une
autre par le moyen des femmes, qu'en
vertu d'une concession particuliere & im-
médiate de l'Empereur.

A la seconde on répondoit : Que les
exemples étrangers ne prouvoient rien
dans ce cas ici ; qu'il s'agissoit des termes
de la concession de Charles V. qui ne re-
gardeoit expressement que les filles de
Guillaume, & leurs héritiers mâles.

ANNE, seconde sœur de Jean-Guil-
laume dernier Duc, & qui avoit épou-
sé *Philippe-Louis* Duc de Neubourg, fon-
doit ses droits.

1. Sur ce qu'elle étoit l'aînée des filles
de Guillaume qui fussent alors en vie ;
que

188 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
que sa sœur Marie-Eleonore, quoique
l'aînée, étant morte l'année précédente,
ne pouvoit pas se porter héritière.

2. Elle faisoit valoir le droit de ses fils,
qui par la concession de Charles V. de-
voient hériter de ces Etats, au préjudice
d'Anne, fille de l'aînée, qui étoit excluë.

3. Elle soutenoit encore, que c'étoit
un fief masculin, qui ne pouvoit être
possédé que par un mâle; que le Privile-
ge d'habilitation de Charles V. avoit seu-
lement accordé, que les femmes ne fe-
roient point d'interruption au droit de
succession, mais que ce droit apartenoit
toujours au plus proche Héritier mâle,
sçavoir à *Wolfgang*, son fils, qui pré-
tendoit à ces Etats, à-peu-près comme
Edouard III. à la Couronne de France.

Il y avoit encore quelques autres Pré-
tendans, mais qui méritent à peine d'être
mentionnez: comme le Duc de *Nevers*,
qui étoit de la maison de Clèves; le Comte
de *Maulevrier*, de la maison de la Marck, &c.

Toutes ces différentes prétentions ne
pouvoient manquer de causer beaucoup
de confusion. Après la mort de Jean-
Guillaume, les Espagnols qui étoient dans
les Pais-bas, à la sollicitation de l'Empe-
reur, entrèrent dans les Etats de Ju-
liers, &c. Mais en 1610. les François
& les Hollandois les en chassèrent, &
s'emparerent de tous les pais du feu
Duc de Clèves, qu'ils donnerent à l'E-
lec-

OCTOB. NOVEMB. ET DECEMB. 1738. 189
lecteur de *Brandebourg* & au Prince de
Neubourg, qu'on appelloit ensuite les *Prin-*
ces possédans.

Cependant comme les maisons de *Brandebourg* & de *Neubourg* ne possédoient ces Etats qu'*ad interim*, leur dispute n'a été décidée, qu'en 1666. lorsque ces deux maisons s'accorderent, & partagerent entre elles les Etats du feu Duc de Clèves, par une Convention qui fut confirmée en 1678. par l'Empereur *Leopold.*

Les Articles de cette Convention étoient :

1. Que la maison de *BRANDEBOURG* auroit le Duché de *Clèves* & les Comtez de la *Marck* & de *Ravensberg.*

2. Que la maison de *NEUBOURG* auroit les Duchez de *Juliers* & de *Bergue*, & la Seigneurie de *Ravestein.*

3. Qu'au défaut d'hoirs mâles dans l'une ou l'autre de ces deux maisons, celle qui subsisteroit, réuniroit tous les Etats du dernier Duc de Clèves.

Mais il faut remarquer aussi :

1. Que les maisons de *SAXE* & de *SULTZBACH* n'ont été, ni participantes, ni consentantes à cette Convention; qu'il n'y est pas même fait mention d'elles.

2. Que dans la confirmation de cette Convention par l'Empereur *Leopold*, il est dit expressement; que c'est sans préjudice des prétentions des autres maisons.

En vertu de cette Convention, la maison
fon

190 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
son de *Brandebourg*, & la maison Palatine
de *Neubourg*, ont possédé paisiblement,
chacune sa part des Etats du Duc de
Clèves. Mais la maison de *Neubourg* étant
prête à s'éteindre en la personne de *Charles-
Philippe* Electeur Palatin, qui est âgé de
76. ans, & qui n'a point d'enfans; c'est
ce qui donne lieu à renouveler les pré-
tentions sur ces Etats.

Les Prétendans sont au nombre de
trois.

I. La maison de *Saxe*. Qui se fonde,
1. Sur la concession de l'Empereur *Fré-
deric III.* &c. dont il est déjà fait men-
tion.

2. Sur la cession que l'Empereur *Rodol-
phe II.* a faite de ses droits de souveraine-
té sur les Etats du Duc de Clèves, à la
maison de *Saxe*, & l'investiture accordée
par ledit Empereur à cette maison, &
datée de Prague le 7. Juillet 1610. qui a été
confirmée par les Empereurs *Matthias* en
1613. *Ferdinand II.* en 1621. & *Ferdinand
III.* en 1638. & 1641.

3. La branche *Ernestine* y prétend en
particulier, à cause du mariage de *Jean-
Frédéric* avec *Sibille*, tante du dernier Duc,
& dont il est déjà parlé.

II. La maison de *BRANDEBOURG*
prétend aux Duchez de *Juliers* & de
Bergue,

1. En vertu de la Convention faite en
1666. où il est clairement spécifié, que
s'il

s'il n'y a point d'enfans mâles de la branche de *Neubourg*, ces Etats doivent retourner à la maison de *Brandebourg*.

2. Elle remonte plus haut encore, & reclame ces pais du chef de *Marie-Eleonore*, l'aînée des Princesses de *Clèves*: & ainsi elle prétend à ces Duchez, indépendamment même de la Convention susdite; & soutient que la branche de *Neubourg* ne possédoit ces Duchez qu'en vertu d'une pure concession de la maison de *Brandebourg*, & que cette branche étant éteinte, la maison de *Brandebourg* rentre dans tous ses anciens droits, & peut reclamer ces Etats, quand même il n'y auroit point de Convention qui les lui adjuge.

III. La maison de *SULTZBACH*, qui forme aussi de fortes prétentions sur ces mêmes Etats, s'inscrit d'abord contre la Convention faite entre les maisons de *Brandebourg* & de *Neubourg*, disant:

1. Que *Philippe-Guillaume* n'étoit en droit de disposer de ces Etats que pour lui & pour ses descendans, & nullement pour la maison de *Sultzbach*, qui n'a point été appelée à cette Convention, ni n'y a consenti.

2. Que cette Convention, faite en 1666. n'a point de vertu retroactive, & que la maison de *Sultzbach* reclame ces Etats du chef de la Princesse *Anne*, qui n'est point

192 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
point intervenuë dans la Convention ; ainsi
le Prince de SULTZBACH,

1. Reclame les Duchez de *Juliers* & de
Bergue, comme étant héritier de la bran-
che de *Neubourg*, à qui ces Etats ont été
adjugez, sans se croire obligé de se sou-
mettre aux conditions de cette Conven-
tion, à cause des raisons susdites.

2. Il remonte plus haut, & soutient que
la branche de *Neubourg* étant éteinte, lui,
Prince de *Sultzbach*, représente la Princef-
se *Anne*, & rentre dans tous ses droits ;
& ainsi reclame tous les *Etats du dernier Duc*
de Clèves.

Il prétend que la maison de *Brandebourg*
ne possède le Duché de *Clèves*, & les Com-
tez de la *Marck* & de *Ravensberg*, que par
une pure concession de la maison de *Neu-
bourg*, & nullement par un droit bien fon-
dé : mais que cette maison de *Neubourg*
étant éteinte, la possession de *Clèves*, &c.
n'appartient plus au Roi de *Prusse*, qu'au-
tant que le Prince de *Sultzbach* y consent ;
que ce Prince entre dans tous les droits
de la Princesse *Anne*, héritière légitime,
& qu'ainsi il a droit de réclamer tous les
Etats du dernier Duc de Clèves. Je
suis, &c.

AR-

ARTICLE VIII.

Quatre Cantates Françaises : par
*Mr. ******

COMME rien de ce qui peut servir à faire connoître l'état des Belles-Lettres dans la Grande-Bretagne, ne doit être censé étranger à une *Bibliothèque Britannique*, nous comptons que les Cantates annoncées par le titre de cet Article, ne paroîtront pas déplacées dans ce Journal, puisqu'elles ont été composées à Londres, & qu'elles y ont même été en quelque sorte rendues publiques par les diverses copies manuscrites qu'on en a tirées. Nous pouvons assurer au reste que nous en donnons ici une copie plus exacte que plusieurs de celles qui ont couru.

L' E N I P E E.

C A N T A T E I.

[*Le sujet tiré de Lucien, Dialogues des Dieux
 Marins, Dialogue entre le Fleuve ENI-
 PE'E & NEPTUNE.*]

ERRANT au milieu de son Onde,
 Le timide Enipée en se cachant au Monde,
 Evitoit une Nymphé à qui ses yeux un jour
 Tome XII. Part. I. N Avec

104 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Avec trop de succès avoient parlé d'amour.
Leur frivole langage avoit eu trop de char-
mes

Pour un cœur jeune & simple & vif dans
ses desirs.

Un jour sur le rivage arrosé de ses larmes,
La Nymphé dit ces mots coupez par des
soupirs.

*Dans le cristal charmant de cette Onde adorable
Je vois, sans les chercher, mes yeux, mes tristes
yeux :*

Et je n'y vois jamais ceux de l'objet aimable

Que seul je cherche dans ces lieux !

*Flots sacrés ! Onde heureuse ! hélas ! daignez
m'apprendre*

Où se cache le Dieu dont vous suivez les loix :

Ou ne murmurez plus, & lui laissez entendre

Les tristes accens de ma voix !

Dans le cristal charmant de cette Onde adorable

*Je vois, sans les chercher, mes yeux, mes tristes
yeux ;*

Et je n'y vois jamais ceux de l'objet aimable

Que seul je cherche dans ces lieux !

LE DIEU qui, non-loin du rivage
S'étoit mis entre les roseaux,

Les sens émus à ce tendre langage

Paroit en rougissant au-dessus de ses eaux ;

De ses yeux enflammés il lance sur la Belle

Quelques regards, satisfaits, mais trem-
blans :

Elle baïlle les siens, trop doux & trop pas-
sionnés : Et

Octob. NOVEMB. ET DÉCEMB. 1738. 195
Béni, qui l'appeleroit, baïlle les siens com-
me elle.

De la rive fatale elle éloigne ses pas,
Et se flatte en fuyant qu'il la suivra peut-
être :

Amante de ce Dieu ! tu ne le connois pas :
Regarde : sous les flots il vient de dispa-
roître.

*O Ciel ! seroit-ce cruauté ,
Captivité , ingratitude , ou fierté dédaigneuse
Qui méprise mes feux & ma crédulité !*

*Seroit - ce amour , fidélité ,
Pour quelque Amante , hélas ! moins tendre &
plus heureuse !
Loin de tout vains soupçons d'un cœur trop
agité !*

*Peut-être c'est timidité ,
Peut-être c'est l'effort d'une ame généreuse
Qui ménage ma gloire & ma fragilité.*

D'UNE flatteuse incertitude
Elle amusoit ainsi son cœur tendre & jaloux ;
Mais un malheur certain aux Amans est
moins rude

Que n'est le doute le plus doux :
Il faut que sur ces bords , toujours chers à
son ame ,
La Nymphe porte encor ses regards pleins
de flamme ,

196 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Ses soupirs, ses langueurs, sa honte & son
espoir.

Cent fois le Dieu la vit : cent fois il se fit
voir :

Mais toujours si discret au gré de son A-
mante,

Qu'aux momens les plus doux confuse &
languissante

La Nymphé en vains soupirs perdoit ses
plus beaux jours.

L'Amour avec colere en apprit la nou-
velle.

Chez Neptune aussi-tôt il vole à-tire-d'afile :
Lui dit tout : & finit par ce traître discours ;

*Est-ce ainsi , puissant Dieu des Mers ,
Que les Dieux sujets de Neptune
Sçavent porter mes plus beaux fers
Et profiter de leur fortune ?*

*Vengeons nous : emprunte les traits
De l'Ingrat qui nous déshonore :
Vois la Nymphé , & la satisfais
Pour l'Amant transi qu'elle adore.*

SOUDAIN le Dieu des Mers, plein d'une
folle ardeur ,

S'agite , se transforme , & devient Enipée :
Et la Nymphé trop tard soupçonne un Im-
posteur

Qui trop tôt l'a trompée.

L'Histoire s'en conta dans un cercle des
Dieux. La

La Sagesse sied bien aux Habitans des
Cieux,

Mais sur les Dieux d'alors elle avoit peu
d'empire :

L'Olympe retentit de mille éclats de rire.

L'Enipée étoit seul muet & sérieux :

Et l'Amour qui lui vit les pleurs couler
des yeux,

L'Amour par ces seuls mots soulagea son
martire :

*Amant timide & langoureux,
Tu devrois dans ton infortune
T'estimer encor trop heureux,
Que pour punir tes foibles feux
On ait eu besoin de Neptune
Et d'un pouvoir miraculeux.*

*Apprens qu'un Siècle va venir,
Où sans miracle & sans mystère,
Les Nymphes qu'on fera languir,
Sçauront trouver par qui punir
Ces Amans qui contens de plaire
Ne songent jamais à jouir.*

*Amant timide & langoureux,
Tu devrois dans ton infortune
T'estimer encor trop heureux,
Que pour punir tes foibles feux
On ait eu besoin de Neptune
Et d'un pouvoir miraculeux.*

A T A L A N T E.

C A N T A T E II.



EXERCE'E à la course, insensible à l'Amour,
La belle, mais farouche, & cruelle Atalante,

Pour se débarrasser d'une foule accablante
De Rivaux empressez à lui faire la cour;
Leur dit : Essayons - nous à courir dans la
plaine ;

Je consens, si quelqu'un peut devancer mes
pas,

Qu'en sa faveur l'Hymen m'enchaîne :
Mais de ceux qui ne vaincront pas
Consentez qu'Atalante exige le trépas.

*Quand d'une épreuve incertaine & barbare
Une Maîtresse orgueilleuse & bizare
Fait en amour dépendre tout son choix ;
Qu'on l'abandonne à son mauvais Génie !
C'est la punir de sa froide manie,
Venger l'Amour, & maintenir ses droits.*

*Lâches Amans, qu'on joue & qu'en apprime,
Brisez vos fers & suivez ma maxime,
C'est la Raison qui parle par ma voix ;
Mais quand le Cœur fait entendre la sienne,
Foible Raison ! c'est en vain que la tienne
De la Sagesse annoncera les loix !*

S A I-

OCTOB. NOVEMB. ET DECEMB. 1738. 199

S'ARIS d'une aveugle fureur
Les Amans d'Atalante entrent dans la car-
rière :

Et malgré la plus vive ardeur,
Chacun d'eux à son tour voit la Nymphé
légère,
En seconde Progné volant à fleur de terre,
Lui ravir sans effort l'espoir d'être vain-
queur.

Hippomène, le seul qui du moins ait la
gloire

De lui disputer la victoire,
Va lui-même éprouver qu'on la dispute en-
vain.

Mais que vois-je ? Il part de sa main
Trois pommes d'or qui vont rouler devant
la Belle :

Je commence à craindre pour elle.

*Quand on sçait faire habilement
Rouler l'or devant sa Maîtresse,
Fût-elle Lionne & Tigresse,
Elle prend le change aisément.*

*A poursuivre envain sa conquête
Phébus s'effoufferoit encor,
Mais si Phébus est parlé d'or,
Daphné, dit-on, tourne la tête :
Envain fit-il, pour la charmer,
Un beau discours plein d'élégance ;
C'étoit l'or qu'il faisoit semer,
Et non les fleurs de l'Eloquence.*

N 4

Quand

*Quand on sçait faire habilement :
 Rouler l'or devant sa Maîtresse ,
 Fût-elle Lionne & Tigresse ,
 Elle prend le change aisément.*

L'OR que voit rouler Atalante ,
 De ses yeux éblouis attire les regards :
 Moins attentive à fuir elle est déjà plus
 lente ,

Et se permet quelques écarts.
 L'Or brille entre ses mains. Mais l'ardent
 Hippomène

A saisi les momens que la Nymphé a
 perdus ;

Et venge , en triomphant de la belle In-
 humaine ,

L'outrage qu'elle a fait à ses Rivaux vaincus :
 Heureuse désormais si plus sage & plus
 tendre ,

De bonne grace au moins elle peut cou-
 ronner

Un Vainqueur , maître de prendre
 Ce qu'avec plus d'honneur elle eût pu lui
 donner.

*A braver les loix de l'Amour
 Que gagnes-tu , fier Atalante ,
 Si l'aloit que l'Hymen un jour
 Te fît un devoir d'être Amante ?*

*Ou laissons-nous prendre aux filets
 Que devant nous l'Amour peut tendre ,
 Ou gardons que l'Hymen jamais
 Dans les siens puisse nous surprendre.*

A

*A braver les loix de l'Amour
Que gagnois - tu , fiere Atalante,
S'il falloit que l'Hymen un jour
Te fit un devoir d'être Amante?*

L E A N D R E.
C A N T A T E I I I.



LEANDRE, qui pour voir la Nymphe
qu'il adore,
D'Abydon à Sestos a nagé tant de fois ,
Alloit sur l'Hellespont se hazarder encore,
Quand soudain dans les airs il entend
une voix :

*Amans , que le plaisir engage
A franchir un pas dangereux ,
Tremblez qu'un jour ce doux passage
Ne soit pour vous un gouffre affreux !*

*Envain vous avez un courage
Enflé de cent succès divers :
Tant de calme annonce un orage ,
Tant de succès quelque revers.*

*Amans , que le plaisir engage
A franchir un pas dangereux ,
Tremblez qu'un jour ce doux passage
Ne soit pour vous un gouffre affreux !*

LEANDRE écoute la Sagesse,
 Mais il obéit à l'Amour;
 Et se plonge, emporté par une douce
 yvreffe,
 Au sein du liquide séjour.
 La Nature en frémit ! La nuit la plus pro-
 fonde
 Bientôt cache à ses yeux le Ciel, la Ter-
 re & l'Onde :
 Le seul jour qui le guide est le jour des
 éclairs
 Tour-à-tour répandus & perdus dans les
 airs :
 La Mer mugit, l'Air siffle & le Tonnerre
 gronde :
 Sa formidable voix, en roulant loin des
 Mers,
 Semble dire : Volons, parcourons tout le
 Monde :
 Aux dépens de Léandre instruisons l'U-
 nivers !

*Folle ardeur de voir ce qu'on aime,
 Perdras-tu toujours les Amans ?
 Toujours dans leurs emportemens
 Oublieront-ils que l'Amour même
 Leur dit quelquefois d'être absens ?
 Folle ardeur de voir ce qu'on aime,
 Perdras-tu toujours les Amans ?*

TANTÔT précipité vers l'Empire des
 Ombres,
 Et tantôt élançé vers les nuages sombres,
 Après

OCTOB. NOVEMB. ET DECEMB. 1738. 203

Après mille combats, mille efforts superflus,
Léandre enfin succombe, il soupire, & n'est plus.

Exemple à jamais mémorable
Qu'il faut, pour contenter les desirs amoureux,
Attendre le temps favorable
Où la Nature est d'accord avec eux.

*Trop d'ardeur nuit plus qu'on en pense,
Et loin d'avancer nos plaisirs,
Nous met souvent dans l'impuissance
De satisfaire nos desirs.*

*Malgré l'attrait de la présence,
Quand le Destin ou le Devoir,
Amans, vous défend de nous voir,
Sachez consentir à l'absence
Et borner votre impatience
Aux transports d'un charmant espoir.*

*Trop d'ardeur pour la jouissance
Loin d'en avancer les plaisirs,
Nous met souvent dans l'impuissance
De satisfaire nos desirs.*

H E R Q.

C A N T A T E I V.



J'ai chanté ton amour, Léandre, & ton malheur;
Oserai-je chanter ton Amante & ta gloire?
Sur

204 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Sur ma mufette, Amour ! par quel art
enchanteur

Pourrai-je célébrer ta plus belle victoire ?
L'eûssiez-vous crû, Mortels ! & voudrez-
vous le croire ?

Héro, pour qui Léandre a souffert le
trépas,

Etoit digne des feux dont il brûla pour
elle !

Dans les murs de Sestos, où brilloient ses
appas,

De l'ardeur la plus pure elle étoit le mo-
delle !

On dit, Bergers, qu'en vos bameaux

Se trouvent les ardeurs parfaites :

Il est ailleurs des feux plus beaux :

Pour les chanter sur vos Mufettes,

Inventez des accords nouveaux

Inconnus dans vos chansonnettes.

On dit, Bergers, qu'en vos bameaux

Se trouvent les ardeurs parfaites :

Il est ailleurs des feux plus beaux.

UN Berger qui n'est plus perd bientôt son
Amante :

Mais Héro pour Léandre à jamais est
constante.

Sous les flots il vient de périr,

A peine elle en sçait la nouvelle

Que vers les mêmes flots on la voit ac-
courir :

Chere Ombre, je te suis fidelle !

La

La mort nous separa, la mort va nous unir.
Elle dit : & témoins de sa douleur mortelle ,

Témoins d'un désespoir dont la cause est si belle ,

Les Dieux n'oseroient l'en punir.

*En faveur d'une cause aimable
Les Dieux excusent des transports
Dont leur clairvoyance équitable
Connôit les innocens ressorts.*

*Ils savent aimer la foiblesse
Qu'un excès de vertu produit ,
Comme ils méprisent la Sagesse
Lorsque du vice elle est le fruit.*

*Souvent leur Justice pardonne
Ce que la nôtre est condamné ,
Et quelquefois elle couronne
Ce qu'à peine on eût pardonné.*

Ils souffrent que la Nymphé à foi-même
cruelle

Dans les flots expire à leurs yeux :
Mais admise en mourant dans leur troupe
immortelle

Elle y revoit Léandre & Léandre fidelle :

Admis comme elle au rang des Dieux.

Ainsi que leur amour, leur gloire est éternelle :

Et le Ciel retentit des concerts glorieux

Qu'à leur amour victorieux

Con-

206 BIBLIOTHÈQUE BRITANNIQUE,
Consacrent les Dieux pleins de zèle.
La Terre refuseroit-elle
De chanter un amour célébré dans les
Cieux ?

*Secondez, bruyante Trompette,
Secondez ma foible Musette :
Pour célébrer mieux en ce jour
Un miracle éclatant d'amour,
Eclatez, bruyante Trompette.*

*Hélas ! dans l'Empire amoureux
On ne voit plus de cœurs si tendres :
Il est peu-être des Léandres,
Mais il n'est plus d'Héro pour eux.*

*Secondez, bruyante Trompette,
Secondez ma foible Musette :
Pour célébrer mieux en ce jour
Un miracle éclatant d'amour,
Eclatez, bruyante Trompette.*



A R.

ARTICLE IX.

NOUVELLES LITTERAIRES.

DE LONDRES.

MR. Lewis Maître es Arts & Ministre de Merigate dans la Province de Kent, vient de publier. *A brief History of the Rise and Progress of Anabaptism in England, &c.* C'est-à-dire : „ Histoire abrégée de l'origine & des „ progrès de la secte des Anabaptistes en Angleterre. On a mis au devant un Exposé des sentimens du sçavant Docteur Wicless, par lequel „ on le justifie sur l'article du Bâteme des petites Enfans, qu'on l'accuse faussement d'avoir „ rejeté, de même que ses sectateurs”. 8. pp. 115. Chez J. Roberts. C'est une espèce de Réfutation ou de Critique du Livre de Mr. Crosby, Ministre Anabaptiste, que nous annonçames dans nos *Nouvelles Littéraires* de Janvier, Février & Mars de cette année. L'Auteur commence d'abord par les Anabaptistes d'Allemagne, dont Mr. Crosby n'a pas jugé à propos de prendre connaissance, sans doute parce qu'ils ne font pas beaucoup d'honneur à la secte ; & ce qu'il en dit, est principalement tiré de Bullinger. Pour ce qui est des Anabaptistes d'Angleterre, Mr. Lewis declare qu'il n'a rien avancé que d'après les Annales de Jean Stow, les Monumens publics, & les Ecrits & Confessions de foi des An-

Anabâlistes mêmes. Cependant Mr. Crosby lui a répondu vivement dans une petite Brochure qui ne fait que paroître, intitulée: *A brief Reply to Mr. Lewis brief History, &c.*, Courte „ Replique à l'Histoire abrégée des Anabâlistes „ de Mr. Lewis, par T. Crosby”. Chez Ward.

Mr. Pope nous a donné quelques nouvelles Pièces, dont voici les titres: *One thousand seven hundred and thirty eight, I. Dialogue; One thousand seven hundred and thirty eight, II. Dialogue; The Universal Prayer, by the Author of THE ESSAY ON MAN*: C'est-à-dire: „ L'Année „ mille sept-cens & trente-huit, I. Dialogue”. „ L'Année mille sept-cens & trente-huit, II. Dialogue. „ La Priere universelle, ou qui est „ propre à tout le monde; par l'Auteur de „ l'Essai sur l'Homme”. Chez Dodsley. Ce sont des Satires sur les Mœurs du tems.

Mr. Leonard Twells est revenu à la charge pour défendre le Sens Littéral de ce qui est rapporté dans l'Evangile touchant les Démoniaques, dans une Brochure qui a pour titre: *An Answer to the further Enquiry into y Meaning of Demoniacks, &c.* C'est-à-dire: „ Réponse en „ forme de Lettre aux Nouvelles Recherches sur „ les Démoniaques dont il est parlé dans le Nouv. „ Testament: Où l'on justifie les argumens dont „ on a coûtume de se servir, pour prouver que „ les Démons dont il est fait mention dans l'E- „ vangile sont des Anges tombez, & où l'on „ défend les objections qu'on avoit alleguées „ contre le Système de l'Auteur de ces Nou- „ velles Recherches”. in 8. Chez R. Gosling.

A l'occasion de cette Dispute, un Anonyme a publié tout nouvellement la Dissertation suivante.

vante. *A Critical Dissertation concerning the words ΔΑΙΜΩΝ and ΔΑΙΜΟΝΙΟΝ, &c.* C'est-à-dire :
 „ Dissertation Critique sur les mots *Démon &*
 „ *Démoniaque*”, à l’occasion de deux Brochures publiées depuis peu sous le titre de *Récherches sur les Démoniaques dont il est parlé dans le Nouv. Testament*; en forme de Lettre à un Ami. Par un Membre du College de *Wadham* à *Oxford*. Et se trouve chez *J. Roberts*.

On vient de publier *The Christian Sacrifice explained, &c.* „ Le Sacrifice Chrétien expliqué dans un Discours adressé au Clergé du „ Comté de *Middlesex* le 20. d’Avril 1738. Avec „ un long Supplément. Par *Daniel Waterland*, „ Docteur en Théologie, Archidiacre de la „ dite Comté, & Chapelain ordinaire du Roi. „ in 8. Chez le *Innys & Manby*”. Dans ce Discours l’Auteur attaque vivement tous ceux qui, sur le sujet du Sacrifice de l’Eucharistie, s’éloignent des idées & du langage des Peres de l’Eglise; & l’on voit bien qu’il en veut sur-tout au Livre de Mr. L’Evêque de *Winchester* qui a fait tant de bruit, & dont nous avons parlé si souvent, quoiqu’il affecte de ne le nommer nulle part.

Rivington a imprimé & débite un Volume de Sermons qui sont fort estimez, & dont voici le titre : *Seventeen Sermons on the following subjects, &c.* „ Dix & sept Sermons sur les sujets suivants : 1. Des Perfections morales de Dieu, & de „ l’obligation où nous sommes de les imiter, „ 2. Le Christianisme en fait de pratique n’est „ autre chose que la Religion naturelle; 3. De „ l’Amour de Dieu pour les hommes, & de l’obligation où ils sont en consequence de s’aimer les uns les autres; 4. De la Bénéficen-
 Tome XII. Part. I. O cc;

210 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 „ ce; 5. Du Devoir qui nous est imposé de fai-
 „ re à autrui ce que nous voudrions qui nous
 „ fût fait; 6. Des Moyens que les Chrétiens ont
 „ de s'instruire; 7, 8, 9. Des Illusions sur les-
 „ quelles les Pécheurs fondent l'espérance de
 „ leur salut; 10. Des Marques auxquelles on
 „ peut reconnoître si l'on est conduit par l'Es-
 „ prit; 11. Ce que c'est que de marcher se-
 „ lon la Chair, & non pas selon l'Esprit;
 „ 12. Les Maux présens que le péché pro-
 „ duit, font presumer qu'il y a des peines fu-
 „ tures; 13. Le Soins particulier que Dieu prend
 „ des Hommes prouvé par sa Providence géné-
 „ rale; 14. Les Promesses de Dieu sont un fon-
 „ dement solide du contentement de l'esprit;
 „ 15. Des Disgraces temporelles des gens de
 „ bien, opposées à la prospérité des Méchans;
 „ 16. La Folie qu'il y a de croire aux Sorcelleries
 „ prouvées par l'Histoire de Balaam; 17. Mou-
 „ rir de la mort des justes. Par *Nicolas Carter*,
 „ Docteur en Théologie, & Ministre de la
 „ Chapelle de St. George à Deal". 8.

Le Système complet de Perspective de Mr.
Hamilton, Membre de la Société Royale, duquel
 nous avons annoncé le Projet dans les *Nouvel-
 les Littéraires* de la L. Part, du Tome X. de cette
Bibliothèque, paroît depuis trois ou quatre mois.
 L'Auteur a tenu parole jusques dans les moindres
 choses, & les Souscripteurs ne se plain-
 dront point, ni qu'on les ait fait trop attendre,
 ni qu'on leur ait donné moins qu'on ne leur
 avoit promis. C'est un in Folio de 400. pages,
 outre 130. Planches. Se vend chez *S. Austen*.

La Société établie pour l'encouragement des
 Lettres a fait imprimer depuis peu à ses frais
 les deux Livres suivans. DISSERTATIO DE STRUCTU-

BA

OCTOB. NOVEMB. ET DECEMB. 1738. 211

RA ET MOTU MUSCULARI, &c. „ Dissertation sur
 „ la Structure & le Mouvement des Muscles.
 „ Par *Alexandre Stuart*, Docteur en Médecine,
 „ Médecin ordinaire de la feuë Reine GARO-
 „ LINE & Membre du Collège des Médecins
 „ & de la Société Royale “. in 4. Et se vend
 chez *J. Nourse*, à l'Enseigne de l'Agneau près de
 Temple-bar. Cette Dissertation est la même pour
 le fond que celle qui l'année passée fit remporter
 au Docteur le prix à l'Académie Royale de Bour-
 deaux; il n'a fait que l'amplifier, en y ajoutant de
 nouveaux Eclaircissements.

*The History of the British Plantations in Ame-
 rica, &c.* „ Histoire des Plantations de l'Ame-
 „ rique appartenant à la Grande-Bretagne; on
 „ y a joint une Relation Chronologique des
 „ Avantures les plus remarquables arrivées à ceux
 „ qui découvrirent les premiers ce nouveau Mon-
 „ de. Part. I. contenant l'Histoire de la Virgi-
 „ nie, avec des Observations sur le Commerce
 „ & le Gouvernement de cette Colonie. Par
 „ *Mr. Guillaume Keith*, Chevalier Baronet. Et
 „ se vend par *S. Richardson, A. Millar & J.
 „ Nourse*, Libraires de la Société “. C'est un O-
 vrage très-curieux dont nous rendrons comp-
 te à la première occasion.

On vient de donner une seconde Edition du
 Dictionnaire des Arts & des Sciences de *Mr.
 Chambers*, Membre de la Société Royale, en deux
 Volumes in folio; avec des corrections & addi-
 tions considérables; ce Dictionnaire est fort estimé.

On a aussi réimprimé pour la cinquième fois
 l'*Histoire Critique du Symbole des Apôtres*, par
 feu Chancelier *King*; & pour la neuvième fois
 les *Témoins de la Résurrection de Jésus-Christ*, par

212 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 le Docteur *Sherlock*, à présent Evêque de *Salisbury*.
 Il paroît depuis peu de jours un Ouvrage con-
 siderable de Mr. *Smith*, Professeur d'Astronomie
 & de Physique experimentale à *Cambridge*, le-
 quel a pour titre. *A Complete System of Opticks*,
 &c. „ Systême complet d'Optique, en quatre
 „ Livres ou Traitez ; sçavoir un Traité d'Opti-
 „ que Populaire. 2. Traité d'Optique Méchani-
 „ que. 3. Traité d'Optique Mathématique ; & 4.
 „ Traité d'Optique Philosophique. Le tout ac-
 compagné de Remarques”. Deux Volumes in
 4. à *Cambridge* ; & se trouve à Londres chez *S.*
Austen & R. Dodsley.

Mr. *Leland*, qui a si bien défendu le Christia-
 nisme contre les attaques de *Tindal*, vient de
 publier une Refutation du *Moral Philosopher*, ou
 Philosophe honnête Homme, sous ce titre : *The*
divine Authority of the Old and New Testament
asserted, &c. C'est-à-dire : „ Traité où l'on éta-
 „ blit l'autorité divine du Vieux & du Nouveau
 „ Testament, & où l'on défend d'une manière
 „ particulière Moïse & les Prophetes, Jesus-
 „ Christ & les Apôtres, contre les injustes atta-
 „ ques & les faux raisonnemens d'un Livre in-
 „ titulé, le *Philosophe honnête Homme*. Un gros
 Volume in 8. chez *R. Hett*.

Voici un autre Ouvrage tout nouveau, *A Trea-*
tise of Astronomy, &c. „ Traité d'Astronomie,
 „ où l'on explique, suivant le Systême de *Ptole-*
 „ *mée*, de *Tycho Brabé*, & de *Copernic*, les
 „ Mouvemens diurnes des Corps célestes, le
 „ Mouvement annuel du Soleil, & les différen-
 „ tes distances où il est de la terre ; comme
 „ aussi les inégalitez de son Mouvement durant
 „ toute l'année ; on y rend en particulier raison
 „ du

„ du troisieme Mouvement de la terre, & l'on
 „ s'en sert pour expliquer les Mouvements appa-
 „ rens du Soleil dans le Systême de Copernic;
 „ & cela par le moyen d'une Machine qu'on dé-
 „ crit ici. On y donne aussi des Regles fondées
 „ sur des principes évidens d'Optique, pour dé-
 „ terminer les angles de refraction du Soleil,
 „ de la Lune & des Etoiles à toute sorte d'hau-
 „ teurs au dessus de l'Horizon sensible : on y
 „ détermine enfin la Paralaxe du Soleil, par des
 „ démonstrations fondées sur les Observations
 „ les plus autentiques. Le tout accompagné de
 „ 15. Planches. Par *Jean Shuttelworth*, Maître ès
 „ Arts & Prébendier de *Salisbury* “. Imprimé
 „ à *Oxford*, & se vend à Londres chez les *Innys*
 „ & *Manby*, les *Knaptons* & autres.



On trouve à la Haye chez

P. D E H O N D T.

Histoire du fameux **S Y S T E M E** D E S
F I N A N C E S, sous la Minorité de
LOUIS XV. en 1719. & 1720. préce-
dée d'un Abregé de la Vie du **DUC**
RÉGENT & du **Sr. LAW.** Haye 1739.
6 vol. 12.

Les Intrigues du Serail, Histoire Tur-
que. Haye 1738. 12.

Mémoires Secrets, concernant les Amours
des Rois de France, &c. Haye 1738. 12.

Architecture Moderne, ou l'Art de bien
bâtir pour toutes sortes de Personnes,
tant pour les Maisons des Particuliers,
que pour les Palais. Paris 1728. 4.

De la Distribution des Maisons de Plai-
sance, & de la Décoration des Edifices
en général, par J. F. Blondel, avec
160. Planches. Paris 1738. 4.

Mizirida Princesse de Firando. Paris
1738. 3 vol. 12.

Vains Efforts des Mélangistes ou Discer-
nans

CATALOGUE.

ans dans l'Oeuvre des Convulsions.
1738. 4.

La Parfaite Connoissance des Chevaux,
leur Anatomie, leurs bonnes & mau-
vaises Qualitez, leurs Maladies & les
Remedes qui y conviennent; par Sau-
nier. Haye 1734. fig. fol.

La Science des Ingenieurs dans la Con-
duite des Travaux de Fortification, &
d'Architecture civile, par Mr. Belidor.
Paris 1729. 4.

Les Généalogies Historiques des Rois,
Empereurs, & de toutes les Maisons
Souveraines qui ont subsisté jusqu'à pré-
sent, exposées dans des Cartes Généa-
logiques, avec des Explications Histo-
riques & Chronologiques, & des Figu-
res, Paris 1736. & 1738. 4 vol. 4.

— Les Tomes III. & IV. separemment.

L'Ingenieur François, contenant la Géo-
metrie Pratique, sur le Papier & sur
le Terrain, avec la Méthode de Mr.
Vauban, & l'Explication de son nou-
veau Système. Lyon 1738. fig. 8.

De l'Attaque & de la Défense des Places,
O 4 par

C A T A L O G U E.

par Mr. le Maréchal de Vauban. Haye 1737. avec 36. belles figures 4.

L'Histoire de la Vie de S. Epiphane , Archevêque de Salamine, avec ce qui s'est passé de plus curieux & de plus intéressant dans l'Eglise , depuis l'an 310. jusqu'en 403. Paris 1738. 4.

Nouveau Cours de Mathématique , à l'usage de l'Artillerie , & du Génie , par Mr. Belidor. Paris 1725. 4.

Architecture Hydraulique , ou l'Art de conduire , d'élever & de menager les Eaux pour les différens besoins de la vie : par Mr. Belidor. Paris 1737. fig. 4.

Le Parfait Ingenieur François , ou la Fortification Offensive & Défensive , selon les Méthodes de Mrs. de Vauban , Cohorn , Pagan , de Ville , &c. Paris 1736. fig. 4.

Traité des Armes , par le Sr. P. J. F. Girard , ancien Officier de Marine : enseignant la manière de combattre de l'Epée de Pointe seule , toutes les Gardes étrangères , l'Espadon , les Piques , Hallebardes ; Bayonnettes au bout du Fusil , Fleaux brisez & Batons aux deux Bouts ; ensemble à faire de bonne grace

CATALOGUE.

ce les Saluts de l'Esponton, l'Exercice du Fusil, & celui de la Grenadiere, tels qu'ils se pratiquent aujourd'hui dans l'Art Militaire de France ; orné de 156. belles Planches. A la Haye 1739. 4.

Histoire Littéraire de la France, par les Religieux Bénédictins de la Congrégation de S. Maur. Paris 1734. - - 1738. 4 vol. 4.

Le Tome quatrième *separement.*

Pieces qui ont remporté les Prix de l'Académie Royale des Sciences, depuis l'Année 1720. jusques à 1734. Paris 4.

Mich. Ettmulleri Opera omnia Medica & Philosophica: cum integro Textu Schroederi, Morelli & Ludovici, accefferunt notæ, consilia, &c. Nic. Cyrilli. Venet. 1734. 5 vol. fol.

L'Arte Poetica del Sign. Ant. Minturno, nella quale si contengono i Precetti Eroici, Tragici, Comici, Satirici, & d'ogni altra Poesia, con la Dottrina de' Sonetti, Canzoni, ed ogni sorte di Rime Toscanes, Napoli 1725. 4:

Tb. Craan-

C A T A L O G U E.

Tb. Craanen Tractatus Physico-Medicus de Homine. Neapoli 1722. 4.

A. Tacquet Arithmetica Theoria & Praxis: accedit Nic. de Martino de Permutationibus & Combinationibus opusculum. Neap. 1732. 8.

Sectionum Conicarum Synopsis, cujus Auctor Guido Grandæ. Neapoli 1737. 8.

Phraſeologia utriusque Linguae Latinae & Italianae, Auct. Placido Spataphoro, Neapoli 1734. 2 vol. 8.

Nic. de Martino Elementa Algebrae pro novis Tyronibus. Neap. 1725. 2 vol. 8.

Jo. Alph. Borelli de Motu Animalium, cum Dissertationibus Physico-Mechanicis de Motu Musculorum, & de Effervescencia, & Fermentatione Joh. Bernouillii. Neapoli 1734. 4.

Edm. Merillii Observationum Libri VIII. Nota Philologica in Passionem Christi; Expositiones in L. Decisiones Justiniani; variantium ex Cujacio Libri III. Differentiarum Juris ex Libris Jurii Pauli Liber singularis; Oratio de Tempore in studiis Juris prorogando. Neapoli 1720. 2 vol. 4.

Luc.

CATALOGUE.

Luc. Ant. Portii Opera omnia: Erasistratus, sive de Sanguinis Missione; Apologia Galeni; Opuscula & Fragmenta varia; Dissertationes variae; in Hippocratis Librum de Veteri Medicinâ Paraphrasis; De Militis in Castris Sanitate tuendâ; de Motu Corporum & de nonnullis Fontibus Naturalibus; Lettere & Discorsi Academici; del Sorgimento de' Licorni nelle Fistole aperte d'ambidue l'Estremi. Neapoli 1736. 2 vol. 4.

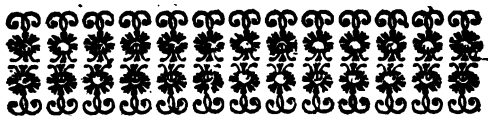


**BIBLIOTHEQUE
BRITANNIQUE,
OU
HISTOIRE
DES OUVRAGES
DES SCAVANS DE LA
GRANDE-BRETAGNE:**

**Pour les Mois
DE JANVIER , FEVRIER ET MARS
M DCC XXXIX.
TOME DOUZIEME,
SECONDE PARTIE.**



**A LA HAYE,
Chez PIERRE DE HONDT.
M. DCC. XXXIX.**



T A B L E

D E S

A R T I C L E S.

- ART. I. **M**R. WARBURTON ; son
Ouvrage de la *Divinité*
de la *Mission de Moïse prouvée &c.*
Quatrième Extrait. pag. 215.
- II. Mr. THOMAS SHAW ; ses
Voyages en divers Lieux de la Bar-
barie & du Levant , avec des Ob-
servations. Second Extrait. 235.
- III. Mr. le Chevalier GUILLAUME KEITH ; son *Histoire des*
Colonies Angloises en Amerique ;
Première Partie , qui contient l'Hif-
toire de la Virginie , avec des Re-
marques sur le Commerce de cette
Colonie. 287.
- IV. Mr. ANDRE' BAXTER ; ses
Récherches sur la Nature de l'Ame
humaine , où l'on établit son Im-
matérialité par les Principes de la
Raison & de la Philosophie. 296.
- * 2
- ART,

TABLE DES ARTICLES.

ART. V. LE PHILOSOPHE HONNÊTE-HOMME : ou *Dialogue entre Philalèthe , Désiſte Chrétien , & Théophane , Juif Chrétien.*

VI. Dissertation Philoſophique ſur le Devoir de prier Dieu ; traduite de l'Anglois , & extraite du Livre précédent. 331.

VII. Mr. E. BUDGELL ; ſes Mémoires de l'illuſtre Famille des Boyles. Second Extrait. 354.

VIII. Sermon prêché par un Laïque devant la Société des Avocats à Lincoln's-Inn , ſur le vſ. 30. du Chap. XXXIV. de Job , avec un Supplément. 379.

IX. Nouvelles Littéraires. 389.

407.

BIBLIO-



BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,

O U

HISTOIRE DES OUVRAGES

DES SAVANS DE LA

GRANDE BRETAGNE.

POUR LES MOIS DE JANVIER, FEVRIER ET
MARS. MDCCXXXIX.



ARTICLE PREMIER.

The Divine Legation of Moses demonstrated, &c. C'est-à-dire: *La Divinité de la Mission de Moïse prouvée, &c.*
Par Mr. WARBURTON, quatrième
Extrait. (On peut voir les trois premiers dans nos trois Journaux précédens.)

Dans le troisième & dernier Livre de
ce Volume, Mr. Warburton prouve,
par l'opinion & par la conduite des
Tom. XII. Part. II. P. 21.

216 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
anciens Sages & Philosophes, que le Dogme
d'une Vie à venir est nécessaire pour le
bien de la Société.

La première Section contient quelques
passages de Timée de Locres, de Poly-
be, de Strabon, de Pline même, quoi-
qu'il fût Epicurien, par lesquels il paroît
que ces grands hommes étoient persua-
dez, que le Dogme des Peines & des Re-
compenses d'une autre Vie, est d'une né-
cessité absolue pour tenir en bride, si-non
les gens senez & raisonnables, au moins
la multitude, toujours inconstante & ca-
pricieuse, & animée de mille passions vio-
lentes & déréglées.

Dans la seconde Section l'Auteur com-
mence à entrer dans quelque détail pour
prouver cette Thèse générale, sçavoir,
„ Qu'aucun des anciens Philosophes n'a
„ cru le Dogme des Peines & des Recom-
„ penses d'une autre Vie, quoique tous
„ les Philosophes Théistes * l'ayent en-
„ seigné avec soin, parce qu'il est la base
„ de la Religion, & par conséquent le
„ soutien de la Société.

Cette Thèse a bien l'air d'un Paradoxe ;
car on sçait que les Philosophes Théistes,
au moins la plupart d'entre eux, ont cru &
enseigné l'Immortalité, ou plutôt l'Eternité
de l'Âme ; d'où il semble qu'on puisse con-
clu-

* C'est-à-dire, qui admettoient l'Existence
d'une Divinité.

Clure, qu'ils ont cru aussi le Dogme des Peines & des Recompenses à venir.

Mais Mr. Warburton prétend, que cette consequence n'est pas juste; & pour le prouver, il explique les différens sens dans lesquels on peut prendre la *Permanence* des Ames, que les Anciens ont enseignée.

Cette Permanence étoit, 1. Ou une simple existence après cette vie, 2. Ou l'existence dans un état de Recompenses ou de Peines, selon que l'homme s'étoit conduit ici bas.

Chacune de ces deux opinions se subdivisoit encore en deux autres: Par la simple existence on entendoit, ou la *Réunion immédiate de l'Ame, au moment de la mort, avec la Nature universelle, le TO' EN, la substance unique dont elle étoit procédée.* Ou que *l'Ame continuoit à exister séparément après la mort pendant quelque tems, passant successivement dans le corps de divers animaux par une destination fatale & naturelle, & non pas par la volonté d'un Etre supérieur, jusques à ce qu'enfin elle se réunît avec sa substance unique.*

Par l'état de Recompenses ou de Peines, on entendoit, ou des *Recompenses & des Peines improprement ainsi nommées, supposant que le Bonheur ou le Malheur étoient des conséquences naturelles & nécessaires de la Vertu & du Vice, & non pas dispensées volontairement par un Etre intelligent & libre: Ou,*

218 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
un état de Recompenses & de Peines proprement ainsi nommées , dans lequel le Bonheur & le Malheur qui accompagnoient la Vertu & le Vice , n'en étoient pas une conséquence nécessaire , mais dispensés par un Etre libre.

Notre Auteur entreprend de prouver, qu'aucun des anciens Philosophes n'a cru la réalité de cet état de Peines & de Recompenses dans une autre Vie , particulièrement dans le second sens qu'on vient d'expliquer. Cependant comme ils l'ont réellement enseignée dans leurs Ecrits , Mr. Warburton fait voir , que leur opinion étoit , qu'il est permis pour le bien public , d'enseigner ce qu'on ne croit point. Un de leurs grands principes étoit , que *chacun doit se conformer à la Religion de son Pays ; d'où ils ont conclu , que c'est l'Utilité , & non la Vérité , qui est la Fin de la Religion ; & que l'Utilité & la Vérité ne se trouvent pas toujours du même côté : d'où naissoit infailliblement cette autre conséquence ; c'est qu'il est utile & même à propos de tromper les hommes pour le bien public.* C'est sur quoi on allègue ici le témoignage de Platon , de Cicéron , de Scevola le Grand-Pontife , qui croyoit qu'il est nécessaire de tromper les hommes en matière de Religion , comme St. Augustin le rapporte * ; de Varron , qui , suivant le même Pere † , soutient

* De Civit Dei , Lib. IV. Cap. X.

† Ibidem.

JANVIER , FEVRIER ET MARS. 1739. 219
tient qu'il y a bien des choses vraies , qu'il n'est pas à propos que le peuple connoisse , & bien des choses , qu'il est utile que le peuple croye véritables , quoiqu'elles soient fausses.

Les Philosophes ont actuellement suivi cette maxime , comme il paroît par les deux especes de Doctrines qu'ils enseignoient , l'une *externe*, l'autre *interne*, l'une *publique* , l'autre *secrete* ; la première s'enseignoit ouvertement à tous les hommes ; la seconde étoit réservée pour un petit nombre de Disciples choisis. Et il ne faut pas s'imaginer que ce fussent différens points de Doctrine qu'on enseignoit en public & en particulier ; c'étoient les mêmes sujets , mais traitez différemment , selon qu'on parloit devant la multitude , ou devant les Disciples choisis.

Cette méthode vient originairement des Egyptiens , de qui les Grecs l'ont empruntée ; les uns & les autres l'ont suivie pour le bien public , comme Mr. Warburton le fait voir par la conduite des Prêtres d'Egypte , & par celle des anciens Philosophes de la Grèce. Ils ont enseigné publiquement le Dogme des Peines & des Recompenses d'une autre Vie ; mais dans leurs Leçons secretes ils enseignoient des Dogmes incompatibles avec celui-là.

Comme cette Thèse est le sujet principal de ce troisième Livre , notre Auteur s'attache à la prouver fort au long. Pour cet effet , il examine dans la troisième

220 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Section les opinions des anciens Philosophes. Sans nous arrêter à ce que notre Auteur remarque sur les Philosophes Athées, nous nous contenterons de rapporter en abrégé ce qu'on nous dit ici des Philosophes Théistes.

PYTHAGORE étoit tout ensemble Législateur & Philosophe. Il avoit voyagé en Egypte, où il avoit appris entre autres choses le Dogme de la MétempPsycoſe, ſuivant l'idée groſſière & commune que le peuple en avoit ; & c'eſt ſuivant cette idée qu'il l'enſeignoit publiquement. Mais en particulier il en donnoit une idée bien différente : il ſoutenoit que la Transmigration des ames étoit naturelle & fatale, ſans aucun rapport aux vices ou aux vertus des hommes. Mr. Warburton prouve, par un paſſage expreſ de Timée de Locres *, que Pythagore n'a point cru la Métempſycoſe entant qu'elle eſt une Transmigration des Ames, deſtinée à les punir des crimes qu'elles ont commis en ce monde ; mais ſeulement une Transmigration phyſique & néceſſaire.

Cette Remarque de notre Auteur ſert à concilier deux Sçavans qui ont ſoutenu des opinions contradiétoires. Mr. Dacier dit dans ſa Vie de Pythagore, que toute l'Antiquité s'eſt trompée en croyant que ce Philoſophe admettoit le Dogme de la Métempſy-

* De Animâ Mundi, *ſub fin.*

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1739. 221
 tempsycofe ; & il prouve son opinion
 par le passage de Timée qu'on vient d'in-
 diquer. Mr. le Clerc * au contraire al-
 lègue plusieurs raisons & plusieurs autori-
 tez, pour prouver que Pythagore a cru
 ce Dogme. Ces deux Sçavans sont tombez
 dans l'erreur, pour n'avoir pas fait atten-
 tion aux deux especes de Métempsyco-
 fes, la *naturelle*, & la *morale*, s'il est per-
 mis de parler ainsi. Mr. Dacier a eu tort
 de nier en général que Pythagore ait cru
 la Métempsycofe, puisqu'il a cru une
 Métempsycofe naturelle & nécessaire ;
 mais il a eu raison de soutenir, que ce Phi-
 losophe n'a point cru la Métempsycofe
 morale, c'est-à-dire une Transmigration
 des Ames destinée à les punir de leurs
 vices ; & Mr. le Clerc a eu tort de soute-
 nir, que Pythagore a cru cette espece de
 Métempsycofe.

A l'occasion de la Métempsycofe prise
 au dernier sens que nous venons d'expli-
 quer, dans lequel sens elle étoit enseignée
 dans tous les Mystères, & faisoit partie
 du Systême des Payens sur la Providence,
 Mr. Warburton fait une digression sur les
 Métamorphoses d'Ovide, & avance un sen-
 timent qui nous a paru tout nouveau, &
 bien singulier.

Il convient que la Fable n'est autre
 chose que l'Histoire ancienne altérée &

cor-

* Bibl. Choisie, Tom. X. Art. II. Sect. V.

P 4

222 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
corrompue. Il remarque ensuite, que
comme on croyoit que la Providence puni-
toit les hommes après la mort par la *Trans-*
migration des Ames, on croyoit aussi qu'elle
les punoit en ce monde par la *Transfor-*
mation des Corps. Cette espece de puni-
tion s'appelloit *Métamorphose*, comme la
première s'appelloit *Métempsychose*. Elles
faisoient toutes deux partie du Système
populaire sur la Providence. „ Lorsque
„ les hommes, poursuit Mr. Warburton,
„ sont fortement prévenus en faveur d'une
„ certaine opinion, ils ne manquent ja-
„ mais de trouver des Histoires vraies ou
„ fausses pour se confirmer dans leurs
„ préjugés. Ce qui contribuoit princi-
„ palement à entretenir les Payens dans
„ cette idée de la Métamorphose, étoit un
„ tempérament mélancholique, dont les
„ effets sont bien surprenans. Il y avoit
„ une maladie très-commune qui naissoit
„ de ce tempérament; on la nommoit
„ *Lycanthropie*; celui qui en étoit attaqué,
„ s'imaginait qu'il étoit changé en Loup,
„ ou en quelque autre animal sauvage....
„ Il n'est pas difficile de comprendre pour-
„ quoi l'imagination déréglée prenoit
„ cette impression, lorsqu'on considéra
„ que cette espece de Transformation
„ étoit admise comme un Article de Foi
„ dans la Religion des Payens. On sçait
„ que la Religion a une très-grande for-
„ ce sur un esprit dérangé, sur-tout lors-
„ qu'il

„ qu'il est troublé par le sentiment de ses
 „ crimes ; trouble à quoi les gens mélancholiques
 „ sont plus sujets que les autres.
 „ Il paroît par un exemple très-commun ,
 „ combien les Superstitions populaires influent
 „ sur un esprit malade , & tournent l'imagination
 „ du côté qui a un rapport immédiat à ces
 „ Superstitions. Les Anglois sont plus sujets
 „ qu'aucun autre peuple à un tempérament
 „ atrabilaire & mélancholique. Pendant qu'on
 „ ajoutoit foi aux contes des Sorcières , &
 „ aux prétendues Transformations qu'elles
 „ opéroient, rien n'étoit plus commun en
 „ Angleterre que de voir des gens qui
 „ croyoient être transformez en quelque
 „ animal par le pouvoir des Sorcières.
 „ Maintenant qu'on ne croit plus tous
 „ ces contes , l'imagination a pris un autre
 „ pli.

Ce dérangement de l'imagination procédant
 donc du Dogme de la Religion sur la Métamorphose,
 faisoit à son tour beaucoup valoir ce
 Dogme, de sorte que la moindre bagatelle ,
 un nom équivoque , un rien suffisoit pour
 lui donner du crédit. C'est ainsi que la
 Doctrine de la Métamorphose , qui tiroit
 son origine de la Doctrine de la Métempsychose ,
 devint une partie considérable de la Théologie
 Payenne. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner
 que plusieurs Auteurs graves aient fait des
 Recueils de Métamorphoses ; tels furent

224 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Nicandre, Callisthènes, Dorothee, &c.
On peut connoître de quelle nature étoient
ces Recueils, par l'ouvrage d'Antonius Li-
beralis, qui les a copiez. C'est de-là
qu'Ovide a tiré ses matériaux, & il en a
formé un Poëme dont le plan est magni-
fique & très-regulier. C'est une *Histoire*
populaire de la Providence, depuis la Création
du Monde, jusques au tems où ce Poëte
vivoit. Et quoique, pour égayer son ou-
vrage, il y ait mêlé quelques Histoires des
Amours des Dieux, que les Traditions Re-
ligieuses autorisoient aussi, cependant il
n'a point perdu de vûë son but principal,
ayant eu soin de faire souvent souvenir
ses Lecteurs, que toutes les *Punitions* dont
il parle, étoient infligées par les Dieux pour
crime d'Impiété.

Mais cela n'étoit pas assez. Le Poëte,
jaloux, pour ainsi dire, de la dignité secre-
te de son Ouvrage, en a donné dans le
dernier Livre une clef, par laquelle le
Lecteur intelligent peut découvrir le but
& le dessein du Poëme. Comme on croyoit
que Pythagore étoit l'Auteur du Dogme
de la Métempsychose, Ovide se fait de
cette circonstance pour apprendre à ses
Lecteurs ces deux points importants ; 1.
Que son Poëme est une Histoire populaire de la
Providence. 2. *Que le Dogme de la Métem-*
psychose a fait naître celui de la Métamorphose.
Car vers la fin de son Ouvrage il intro-
duit Pythagore, enseignant & expliquant
aux

JANVIER , FEVRIER ET MARS. 1739. 225
aux Crotoniates le Dogme de la *Transmu-*
tation des Etres.

Il paroît par ce morceau des Méta-
morphoses d'Ovide, que Pythagore, en
enseignant sa Doctrine secrète, rejettoit en-
tierement le Dogme des Recompenses &
des Peines à venir, proprement ainsi nom-
mées, & cela en suivant son propre prin-
cipe d'une Métempfycofe naturelle &
fatale. Pour s'en convaincre on n'a qu'à
lire les vers suivans.

*Ogenus attonitum gelidæ formidine mortis ,
Quid Styga , quid tenebras , & nomina vana
timetis ,*

*Materiem vatum , falsique pericula mundi ?
Corpora , sive rogos flammâ , sive tabe vetustas
Abstulerit , mala posse pati non ulla putetis .
Morte carent animæ ; semperque priore relictâ
Sede , novis domibus vivunt , habitantque
receptæ *.*

PLATON fut le sectateur de Pythago-
re & de Socrate. Il emprunta du premier
le Dogme de la Métempfycofe , & vou-
lut , comme lui , être Législateur. Il suivit
le second dans l'étude de la Morale , &
dans sa manière de raisonner. Mais , com-
me Pythagore, il enseigna une double Doc-
trine, c'est-à-dire une Doctrine secrète ,
& une Doctrine publique. Il fit profession
de

* Ovid. Métam. Lib. XV. vers. 153. & seq.

226. BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
de soutenir, qu'il est de l'intérêt du genre hu-
main qu'il soit souvent trompé ; Qu'il y a des
Véritez qu'il n'est pas à propos que le peuple
connoisse : Qu'il ne faut point déclarer aux
hommes la vraie Idée de Dieu.

En consequence de cette double Doctrine,
on trouve que dans ses Livres des Loix,
qui étoient destinez pour tout le peuple,
il soutient l'opinion populaire, suivant
laquelle le Soleil, la Lune, la Terre, &c.
étoient autant de Dieux. Mais dans son
Cratylus, qui contient sa Doctrine secreta,
il se moque des Anciens qui adoroient
le Soleil & les Etoiles comme des Dieux.

Cependant on regarde Platon comme le
plus zélé défenseur de l'Immortalité de
l'Ame, peut-être parce qu'il est le premier
qui ait donné des preuves de ce Dogme,
comme le dit Cicéron : *Primum de anima-
rum æternitate non solum sensisse idem quod
Pythagoras, sed RATIONEM etiam at-
tulisse.*

Mais pour comprendre quelle espece
d'Eternité ou d'Immortalité il attribuoit à
l'Ame, considérons quels sont les argu-
mens qu'il employe pour la prouver : ce
ne sont que des argumens métaphysiques,
tirez de la nature & des qualitez de l'Ame,
& qui ne prouvent par consequent que sa
Permanence, laquelle il croyoit certaine-
ment. Mais pour ce qui est des raisons
morales, qui seules peuvent prouver un
état de Peines & de Recompenses propre-
ment

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1739. 227
ment ainsi nommées, il les réduit toutes
à la Tradition, & à la Religion de son
Païs; *Καθάπερ ὁ νόμος ὁ πατριος λέγει*, dit-
il deux fois dans son XII. Livre des Loix.

De plus, Platon étoit Pythagoricien ;
il admettoit, comme son maître, une
Transmigration de l'Ame nécessaire & na-
turelle ; mais il ajouta à l'opinion de Py-
thagore, que ces Transmigrations étoient
destinées à purifier les Ames, qui, à cause
des souillures qu'elles avoient contractées
ici bas, ne pouvoient pas remonter au
lieu d'où elles étoient descendues, ni se
rejoindre à la substance dont elles avoient
été séparées ; & par conséquent que les
Ames pures n'étoient point sujettes à ses
Transmigrations. Il n'y a rien de moral
dans cette opinion, point de Recompen-
ses ou de Peines distribuées par un Etre
juste, remunerateur de la Vertu, & ven-
geur du Crime.

Il est vrai que dans ses Ecrits il insiste
sur le Dogme des Peines & des Recompen-
ses à venir. Mais comment le fait-il ?
C'est toujours en suivant les idées gros-
sieres du peuple, que certainement il
n'admettoit point, si nous nous en rap-
portons à Mr. Warburton, ou plutôt aux
anciens Auteurs qu'il cite, suivant lesquels
tout ce que Platon enseigne d'une Vie à ve-
nir n'étoit que pour le peuple, & non pas
son véritable sentiment.

ARISTOTE, Disciple & rival de Platon,
se

228 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
se declare ouvertement contre le Dogme
d'une Vie à venir. *La mort*, dit-il *, *est*
la chose du monde la plus terrible ; car c'est
la fin de notre existence ; & après la mort il
n'y a plus , ni Bien à espérer , ni Mal à craindre.

ZENON, le Fondateur du Portique,
voulut suivre la mode, en composant un
Système de Loix & de Politique, où il
enseigna le Dogme des Peines & des Re-
compenses d'une autre Vie †. Cependant,
outre que Chrysippe son Sectateur se mo-
quoit de tout cela, nous sçavons de Plu-
tarque ‡, que c'étoit un Principe admis
dans l'Ecole de Zenon, que *l'Ame meurt*
avec le Corps, & ç'a été-là dans la suite
le sentiment général des Stoïciens.

Notre Auteur finit cette Section, en exa-
minant quelle étoit l'opinion de Cicéron
sur l'état de l'Ame après la mort. Il est
difficile de découvrir quel étoit le vérita-
ble sentiment de ce Philosophe Orateur.
Mr. Warburton explique les raisons de
cette difficulté, & conclut en disant, que
pour sçavoir ce que Cicéron pensoit véri-
tablement, il ne faut consulter que
ses Epitres, par lesquelles il paroît clai-
rement, qu'il croyoit que l'homme est pri-

* Eth. ad Nicom. Lib. III, Cap. VI. pag.
131. Edit. Han. 1610, in 8.

† Laëtant. Instit. Lib. VII. Sect. 7.

‡ De Placitis Philos. Lib. IV. Cap. VII.

JANVIER, FEVRIER ET MARS, 1739. 229
privé de tout sentiment après la mort *.

Dans la quatrième Section on continuë à faire voir, que quoique les Philosophes Payens ayent enseigné le Dogme des Peines & des Recompenses à venir à cause de son utilité, cependant ils n'ont pas pû le croire, parce qu'il est incompatible avec les idées qu'ils avoient de la nature de Dieu & de celle de l'Ame.

C'étoit un Principe généralement reconnu parmi eux, que *Dieu ne peut, ni se mettre en colere, ni faire du mal à personne.* Cette opinion ruinoit entierement dans leur esprit au moins le Dogme des Peines d'une autre Vie, comme il paroît clairement par le raisonnement suivant de Ciceron. Il loue Regulus d'avoir préféré le bien public à son intérêt particulier, l'honnête à l'utile, d'avoir dissuadé de relâcher les Prisonniers Carthaginois, & d'être retourné à Carthage pour s'exposer à un malheur certain, lorsqu'il auroit pû finir ses jours tranquillement dans sa Patrie. Il vouloit garder le serment qu'il avoit fait. On objectera peut-être, ajoute Ciceron, que le serment ne signifie rien, puisque celui qui le viole n'a rien à redouter de la part des Dieux, car les Philosophes tiennent, que *les Dieux ne se mettent jamais en colere, & ne font mal à personne.* Il répond à cela, qu'à la vérité
le

* Voyez Cic. Epist. Lib. VI, Epist. 3. 4. & 21.

230 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
le Parjure n'a rien à craindre de la colere
des Dieux, mais aussi que ce n'est pas
cette crainte qui donne du poids au ser-
ment; car cette crainte n'est rien; mais la
justice & la bonne-foi. On pourra voir
tout le passage de Ciceron, dont nous ne
donnons ici que la substance, si l'on veut
consulter l'endroit que nous citons au
bas de la page.*.

Un Lecteur qui a l'esprit rempli des
Idées de la Philosophie moderne, par
lesquelles on distingue si bien les passions
de l'homme des Attributs de la Divinité,
sera peut-être surpris du raisonnement de
Ciceron. Mais les Anciens n'avoient pas
des idées si claires; ils ne sçavoient pas dis-
tinguer la Colere de la Justice, l'Amitié
aveugle d'une Bonté éclairée. Laïnce lui-
même, quoique Chrétien, n'a pû soute-
nir le Dogme des Recompenses & des Pei-
nes à venir, qu'en admettant des passions
proprement dites dans la Divinité; & pour
cet effet, il en est venu jusques à soute-
nir, que Dieu a une forme humaine. Il est
vrai que, sentant bien que cette idée est
absurde, il ne l'établit qu'après avoir em-
ployé toute son éloquence pour décrier
la Raison de l'homme, afin de persuader à
ses Lecteurs, qu'on ne peut rien connos-
tre de Dieu que par le moyen de la Re-
vélation. „ C'est-là, dit Mr. Warburton,
„ un

* Cic. de Offic. Lib. III, Cap. 26, 27, 28, 29.

„ un artifice que les disputeurs ont em-
 „ ployé de tout tems : Quand ils ont trou-
 „ vé la Raison trop ferme pour ceder, ils
 „ l'ont représentée comme trop foible pour
 „ juger. Et lorsque nous rencontrons un
 „ Auteur, qui voulant passer pour bon
 „ Logicien, commence pourtant par abaif-
 „ ser la Raison, nous pouvons être assu-
 „ rez qu'il a dessein de soutenir quelque
 „ paradoxe très-déraisonnable.

Lactance ayant remarqué, que tous les Philosophes conviennent que Dieu ne sçauroit se mettre en colere ; mais qu'ils ne conviennent pas tous, qu'il ne puisse pas avoir de l'amitié pour les hommes* ; ceci engage notre Auteur à expliquer les opinions des anciens Philosophes sur la Providence. Nous ne sçaurions le suivre dans ce détail ; nous remarquerons seulement, que la Providence que quelques-uns admettoient, se bornoit à cette Vie, & ne supposoit pas une Vie à venir.

Venons à leurs opinions sur l'Ame : on ne peut la concevoir que comme une *Qualité*, ou comme une *Substance*. Il ne s'agit pas ici de ceux qui la regardoient comme une simple *Qualité* ; il est impossible qu'ils ne crussent pas qu'elle pèrît avec le Corps.

Tous ceux qui l'ont cruë une Substan-
 ce,

* Omnes Philosophi de *Ira* consentiunt, de *Gratia* discrepant.

Tome XII. Part. II.

Q

232 BIBLIOTHÈQUE BRITANNIQUE,
ce, ont aussi soutenu, qu'elle est une partie séparée d'un Tout; que ce Tout, est Dieu, & qu'elle s'y réunit enfin. Il y a eu divers sentimens sur la nature de ce Tout, ou de Dieu, & sur le tems auquel l'Ame s'y réunit. Mr. Warburton explique tous ces sentimens en peu de mots, & il en conclut, que „ l'opinion des Anciens sur l'Eternité de l'Ame, opinion „ qui a fait croire aux Modernes, qu'ils „ admettoient un état de Recompenses & „ de Peines après cette vie, est précisément la raison pourquoi ils n'ont point „ admis un pareil état.

Dans la suite de cette Section, Mr. Warburton explique en quoi consistoit la Sagesse des Egyptiens; il fait voir que leur Philosophie, telle que les derniers Auteurs Grecs l'ont expliquée, est une pure chimère. Tout ceci contient bien des Remarques & des Réflexions curieuses & nouvelles, mais si liées avec le tout, qu'il faudroit tout traduire pour en donner une juste idée.

Dans la cinquième Section, Mr. Warburton entreprend de montrer, combien ce qu'il a établi dans les précédentes est avantageux à la Religion Chrétienne. Il se propose d'abord cette objection; n'est-ce pas insinuer que le Christianisme est déraisonnable, que de soutenir que les plus vertueux & les plus éclairés d'entre les Payens, n'ont point crû le Dogme des Pei-

JANVIER, FEVRIER ET MARS, 1739. 233
Peines & des Recompenses, que le Christianisme enseigne ?

Je répons, dit notre Auteur, 1. que si je me fusse contenté de prouver que les Philosophes ont rejeté ce Dogme, sans expliquer les raisons pourquoi ils l'ont rejeté, leur autorité auroit pû faire naître quelques soupçons contre le Christianisme dans l'esprit des foibles. Mais leur autorité perd tout son poids, lorsqu'on a montré qu'ils admettoient les principes les plus absurdes, tandis qu'ils n'ont pas seulement pensé aux preuves morales qui établissent solidement le Dogme d'une autre Vie. Et qu'y a-t-il de plus absurde, que ce Systême des Ames séparées de la nature Divine, & qui s'y réunissent enfin ?

En second lieu: Il y a des gens qui s'imaginent, que l'Evangile n'est autre chose qu'une nouvelle Publication de la Religion Naturelle. C'auroit été un déshonneur à cette nouvelle Publication, que le Dogme d'une Vie à venir ne pût pas se découvrir par la raison : or on auroit pû croire, qu'en effet il est impossible de s'en assurer par les lumieres naturelles, puisque les Philosophes ne l'ont point cru. Il falloit donc montrer, par quels faux principes ils ont été engagez à ne le point croire.

3. On montrera dans la suite, que cela même, loin d'affoiblir la vérité du Chris-

Q 2

tia-

234 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
tianisme, en est au contraire une forte
preuve.

4. On a souvent donné de fausses idées
de l'Antiquité Payenne ; & au même tems
qu'on croyoit rendre service à la Religion
Chrétienne, par les descriptions qu'on fai-
soit du Paganisme, on a, sans y penser,
porté atteinte à l'Evangile.

Les uns soutenant que le Christianisme
est très-raisonnable, ont voulu en trou-
ver tous les Dogmes essentiels dans l'An-
tiquité Payenne. D'où les Incrédules ont
conclu, avec quelque apparence de rai-
son, que la nouvelle Révélation étoit
inutile.

Les autres, pour soutenir la nécessité
de cette Révélation, ont représenté toute
l'Antiquité dans une ignorance absolue des
principes de la Religion Naturelle, & des
Devoirs de la Morale. De-là les Incrédu-
les ont conclu, que la raison humaine est
trop foible pour juger même de la Ré-
vélation.

Au lieu que, suivant l'idée que Mr.
Warburton a donnée de l'Antiquité Payen-
ne, il paroît que la Raison naturelle est
assez éclairée pour appercevoir la vérité
& la liaison des conséquences, lorsqu'on
les lui propose; quoique, généralement par-
lant, elle ne soit pas assez forte pour dé-
couvrir la vérité, & en tirer toutes les
conséquences nécessaires.

Dans la sixième & dernière Section,
Mr.

JANVIER, FEVRIER ET MARS, 1739. 235 ,
Mr. Warburton refute ceux qui ont prétendu que la Religion n'est qu'une invention des Politiques. Il fait ensuite une courte Recapitulation de ce qu'il a établi dans ce Volume, & il nous apprend, que dans le second il prouvera, que le *Dogme des Peines & des Recompenses d'une autre Vie, ne se trouve point dans la Révélation Mosaique, & n'en fit jamais partie.* Ce second Volume est actuellement sous Presse; nous en rendrons compte aussi-tôt qu'il sera publié.

A R T I C L E. I I.

Travels, or Observations Relating to several Parts of Barbary and the Levant, &c. C'est-à-dire: *Voyages en divers Lieux de la Barbarie & du Levant, avec des Observations.* Par THOMAS SHAW, Docteur en Théologie, Membre du College de la REINE à Oxford, & de la Societé Royale [*Second Extrait.* On peut voir le premier dans la Partie précédente de ce Journal, Article III.]

Observations Géographiques sur le Royaume de TUNIS.

LE Royaume de Tunis est borné au Nord & à l'Est par la Méditerranée, à

Q 3

236 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
à l'Ouest par le Royaume d'*Alger*, & au
Sud par celui de *Tripoli*. Il a 120. milles
de largeur, & seulement 170. de longueur.
Tous les Géographes modernes, à l'ex-
ception de *Luyts*, se sont trompez dans
la situation qu'ils lui donnent; particulie-
rement *Sanfon*, qui le place plus de trois
degrés trop au Sud. Il s'étend, suivant
notre Auteur, depuis le 33. degré 30. m.
jusqu'au 37. 12. m. de latitude septentrio-
nale. Les anciens Géographes ne sont
pas mieux d'accord que les Modernes sur
ce sujet; l'*Itineraire* même, qui en général
est le plus exact, est ici très-fautif, com-
me Mr. *Shaw* le fait voir dans la suite.

Ce Royaume n'est pas divisé en Provin-
ces, comme celui d'*Alger*, parce qu'il n'y
a point de Gouverneurs, ou de Lieutenans
de Provinces, le tout étant sous l'inspec-
tion immédiate du *Bey* de *Tunis*, qui re-
cueille lui-même le tribut annuel, & qui
pour cet effet fait le tour du Royaume
avec un camp volant, traversant en été
le fertile Pais qui est aux environs de
Keff & de *Bai-jab*, & en hyver les divers
Cantons qui sont entre *Cairwan* & le
Jereede. Et comme ces deux parties ou
districts répondent assez bien à la *Zeugi-
tanie* & au *Byzacium* des Anciens, l'Au-
teur suit cette division générale, & com-
prend, sous le nom de *Zeugitanie*, ou de
Circuit d'Eté, toute cette partie du Royau-
me qui est au Nord de la ligne tirée du
golfe

JANVIER, FEVRIER ET MARS, 1739. 237.
golfe d'*Hamam-S*, à l'Ouest ; & sous celui de *Byzacium*, ou de *Circuit d'Hyver*, toute celle qui est au Sud de la même ligne.

La première de ces deux parties ou divisions, bornée par la rivière *Tusca*, est la *Regio Carthaginiensium* de Strabon, la *Regio Zeugitana* & l'*Africa propria* de Plin, de Solin, &c. la Partie orientale de l'*Africa* de Pomponius Mela & de Ptolémée, la *Provincia Proconsularis* de la Notice, & la *Provincia Vetus* des anciens Historiens. Elle est beaucoup mieux peuplée & plus fertile qu'aucune autre Province des Royaumes voisins de même grandeur ; sur tout le Canton qui porte le nom de *Frigeab*, que l'Auteur dit être une corruption d'*Africa*. Au Nord de cette Partie, à quelque distance de la rivière *Zaine*, est la petite Isle de *Tabarka*, qui appartient à présent aux *Genois*, lesquels payent pour cela à la Régence de *Tunis* un tribut annuel. Mais Mr. *Shaw* croit, que le peu de profit qu'ils retirent depuis quelque tems de la pêche du Corail, qui a été le grand objet de leur établissement dans cette Isle, les obligera bientôt à l'abandonner. Ils y ont un assez bon fort, capable de les mettre à couvert des insultes des Arabes du Continent voisin, & des Corsaires d'*Alger* & de *Tripoli*.

En suivant la côte au Nord-Est, on trouve le *Cap Blanc*, ou *Cape Blanco*, ainsi appelé à cause de sa Craye
Q 4 blanc

238 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 blanche, qui fait qu'on le découvre à une
 grande distance. C'est sans contredit le
Promontorium candidum de Pline, & proba-
 blement le *Promontorium pulchrum* de
 Tite-Live, où Scipion fit descente dans
 la première expédition d'Afrique, com-
 me l'Auteur tâche de le faire voir par
 diverses circonstances particulieres. A
 huit milles de ce Cap, au fond d'un
 vaste golfe, est l'ancienne ville de *Bizerte*,
 située sur un Canal de communication
 entre un grand Lac & la mer. Cette
 ville n'a pas plus d'un mille de circuit,
 & est défendue par plusieurs forts & bat-
 teries, sur-tout du côté de la mer. *Bizerte*
 est une corruption de l'*Hippo-Diarrhytus*,
 ou *Zarrhytus* des Anciens; & la des-
 cription que Pline en fait *, ne permet
 pas de douter que ce ne soit la même
 ville. Car comme il le remarque, le Lac
 sur lequel elle est bâtie, reçoit des eaux
 de la mer, ou en renvoie dans la mer
 continuellement. C'est précisément le
 même phénomène qu'on a observé depuis
 quelque tems entre l'Océan Atlantique &
 la mer Méditerranée. Le Canal de com-
 munication entre ce Lac & la mer, forme
 le port de *Bizerte*, qui ne peut recevoir
 à présent que de petits vaisseaux, mais
 qui, à en juger par les anciennes ruines,
 doit avoir été un des meilleurs & des
 plus beaux de toute cette côte.

Porto

* Ep. 33. l. 9. ad Caninium.

Porto Farina, à quelques lieuës de *Bizerte*, le long de la côte, au Sud-Est, étoit, il n'y a pas encore fort long-tems, une ville considérable; mais elle est extrêmement déchuë, & il n'y a plus rien qui mérite d'être remarqué que le Havre, qui est très-beau & très-commode, où les vaisseaux peuvent être en sûreté en tout tems, & où ceux de Tunis ont aussi leur Marine. Ce Havre est formé par la riviere *Me-jerdab* qui se décharge à présent dans la mer dans cet endroit, & qui est le *Bagrada* si fameux dans l'Histoire, sur-tout par le Serpent monstrueux que *Regulus*, dit-on, tua sur les bords de cette riviere. Les Géographes modernes, qui la font couler presque directement du Nord au Sud, se trompent grossièrement, aussi-bien que Ptolémée, qu'ils ont suivi en cela, puisqu'elle a son cours d'Orient en Occident. Semblable au Nil, elle fertilise les païs qu'elle arrose. Notre Auteur observe, qu'il doit être arrivé divers changemens à son embouchure. Car il est certain par l'Histoire, que du tems de *Scipion* elle étoit entre *Carthage* & les *Castra Cornelia*, & non où on la voit aujourd'hui. Ptolémée la place dans un lieu où l'on trouve bien l'ancien lit d'une riviere, mais point de riviere. Un golfe dans lequel elle se déchargeoit, il n'y a pas plus d'un siècle, & qui est vis-à-vis *Porto Farina*, est déjà actuellement

240 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
si rempli de limon & d'autres corps solides quelle charie, qu'il est à craindre qu'elle ne se jette bientôt ailleurs. Cette rivière ayant souffert de si grands changemens, il est clair qu'*Utique*, que les Anciens placent à son Nord, doit être dans une autre situation. Nous croyons faire plaisir à nos Lecteurs, de leur donner ici un échantillon de la manière dont Mr. *Shaw* traite son sujet, en rapportant au long ce qu'il dit à l'occasion de cette ville, & de *Carthage* rivale de *Rome*.

„ *Utique*, qui est si mal décrite dans l'ancienne Géographie de ce Païs, & dont
„ *Bochart* dérive le nom de *Ἀρχαία* qui
„ signifie la *Ville ancienne*, est située, selon
„ *Ptolémée*, à 30 m. au Sud & à 20. m. à l'Est
„ du *Promontoire d'Apollon*. Mais cette
„ situation est trop à l'Est, même pour
„ *Carthage*, & à beaucoup plus forte raison pour *Utique*, qui étant, selon l'ancienne position, sur le chemin d'*Hippozarrabytus* à *Carthage*, a dû nécessairement être située plus au Nord-Ouest.
„ Sans nous arrêter donc à l'autorité de *Ptolémée*, examinons les autres Observations Géographiques que les Anciens nous ont laissées de cette ville.
„ Comme ils s'accordent tous à dire, qu'*Utique* étoit une ville maritime entre *Carthage* & le *Promontoire d'Apollon*, il faut la chercher le long de la côte qui est entre deux. Mais on ne
„ trou-

„ trouve point aujourd'hui, dans tout cet
 „ espace, de ruines qui indiquent qu'il y
 „ ait eu une ville. Il n'y a point de
 „ monticule, tel que celui au pied du-
 „ quel *Utique* étoit bâtie *. On n'y
 „ voit point ce Promontoire qui étoit à
 „ une petite distance à l'Est-Nord-Ouest
 „ de la ville, & qui formoit le Port †.
 „ Toute la côte, de *Carthage* au *Me-jerdab*,
 „ est en forme de demi cercle ; & tout
 „ le Pais à quelques milles est plat & u-
 „ ni. On ne sçauroit donc, en suivant
 „ les traces que l'ancienne Géographie
 „ nous a laissées d'*Utique*, la placer le
 „ long de cette côte, telle qu'elle est au-
 „ jourd'hui.

„ Mais en supposant que la terre a ga-
 „ gné sur la mer l'espace de trois ou qua-
 „ tre

* Imminente propè ipsis moenibus (*Utica*)
 tumulto. *Tit. Liv.* l. 29. §. 35.

† *Scipio* castra hybernain Promontorio, quod
 tensi jugo continenti adhærens, in aliquantum
 maris spatium extenditur, communit. *Id. Ibid.*
Id autem (*Castra Cornelia*) est jugum directum,
 eminens in mare, utrâque ex parte præruptum
 atque asperum, sed paulò tamen leniore fastigio
 ab eâ parte quæ ad *Uticam* vergit. Abest di-
 recto itinere ab *Utica*, paulo ampliùs passuum
 mille : sed hoc itinere est fons quo mare succe-
 dit, longè latèque is locus restagnat, quem si
 quis vitare voluerit, vi. millium circuitu in
 oppidum perveniet. *Cæs. Bell. Civ.* l. 2. §. 32.

242 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE ,
 „ tre milles tout le long de cette côte ;
 „ ce qui a pû se faire par le moyen des
 „ vents d'Est & de la grande quantité de
 „ limon & d'autres matières que le *Me-*
 „ *jerdab* a chariez. En supposant que
 „ cette riviere, en changeant souvent de
 „ lit, s'est enfin jettée dans le Lac qui
 „ étoit entre *Utique* & les *Castra Cornelia* *,
 „ & s'est fait un chemin par - là dans
 „ la mer ; dans ce cas on pourra sure-
 „ ment placer cette ville à *Boo-shatter*.
 „ Car, outre le monticule dont parle
 „ *Tite-Live* , on y trouve une grande
 „ quantité de vieilles masures, un grand
 „ Aqueduc, des cîternes pour recevoir
 „ l'eau , & des débris de Bâtimens vastes
 „ & magnifiques. Ces ruines sont à vingt-
 „ &-sept milles Romains de *Carthage* ; ce
 „ qui est la distance marquée dans l'*Iti-*
 „ *neraire*. Et tout auprès, du côté du Sud-
 „ Ouest, on voit les vastes Campagnes
 „ † que les Romains ont rendu fameu-
 „ ses par leurs exploits militaires.
 „ A deux lieues à l'Est de *Boo-shatter* ;
 „ est *Gellab*, qui fait la partie la plus sep-
 „ tentrionale & la plus escarpée du Pro-
 „ montoire où *Scipion* établit son Quar-
 „ tier d'hyver ‡, & qui fut appelé à
 „ cause de cela même *Castra Cornelia*, ou
 „ *Cor-*

* Vid. Not. ult.

† Magni Campi. *Tit. Liv.* 1. 30. §. 8.

‡ Vid. Not. 2. p. 149.

„ *Corneliana* *. C'est une langue de terre qui n'a pas plus d'un quart de mille de large, qui va en s'élevant insensiblement du côté de la mer, & qui forme, avec le monticule au pied duquel *Boo-shatter* est bâti, & le *Me-jerdab* qui serpente dans le milieu, un très-beau païsage. Le Camp des Romains s'étendoit probablement tout le long de ce Promontoire, qui a plus d'une lieue de long; de sorte que quand *César* dit, que les *Castra Corneliana* n'étoient qu'à un mille d'*Utique*, on peut croire qu'il n'avoit égard qu'à l'extrémité du camp qui étoit la plus proche de cette ville. A présent le *Me-jerdab* coule au pied de cette langue de terre du côté du Sud-Ouest, comme *Gellab* en fait le Nord-Est; & de l'autre côté de cette rivière, à une petite distance, sont les ruines de *Boo-shatter*, l'ancienne *Utique*, comme on vient de le supposer, qui est aujourd'hui à sept milles du bord de la mer.

„ *Cartbage* †, la première ville qui se
„ pré-

* *Inde petit tumulos, exesafque undique rupes
Antæi quæ regna vocat non vana vetustas, &c.
Sed majora dedit cognomina collibus istis.
Scipio Luc. de Bell. Civ. l. 4.*

† קלתא החדת i. e. Civitas nova. Exc. p. 24.
D. un-

244 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 „ présente ensuite à décrire, ne s'est gueres
 „ mieux soutenuë contre les injures du
 „ tems. Les vents de Nord-Est & le *Me-*
 „ *jerdab* ont comblé son ancien port, &
 „ fait en sorte qu'elle est presque aussi éloi-
 „ gnée de la mer qu'*Utique*. L'endroit
 „ où étoit ce port, s'appelle encore au-
 „ jourd'hui *El Mersa*; c'est-à-dire le Port,
 „ & il est situé au Nord-Nord-Ouest de la
 „ ville, formant avec le Lac de *Tunis*, la
 „ Presqu'isle sur laquelle *Carthage* étoit
 „ bâtie. Au Sud-Est de cette Presqu'isle,
 „ la mer a gagné sur le territoire de *Car-*
 „ *thage*; car de ce côté-là il y a près de
 „ 400. pas de terrain en longueur, & plus
 „ de 50. en largeur, qui sont entierement
 „ submergez. A quelque distance des rui-
 „ nes de cette ville, du côté du Nord,
 „ mais au Sud-Est d'*El Mersa*, on voit les
 „ traces d'un Port, qui a à peine 300. pas
 „ en quarré. C'est apparemment le nou-
 „ veau Port, que les *Carthaginois* * bâtirent
 „ après que *Scipion* eut bloqué l'ancien,
 „ & peut-être le même qu'on appelloit le
 „ *Mandracium* du tems de *Procope* †.

„ La

D. unde *καρχηδών*, * & 9 permutatis, quod *Sicu-*
lum proprium est, ut notat *Salmas.* in *Solin.*
 p. 322.

* *Carthaginienſes* portu novo, quia vetus à
Scipione erat obſtructus, facto, &c. *Tit. Liv.*
Ep. 51.

† Τὴν εἰς τὸ Μαγδράκιον ἰστέον τὴν ἐλπίσσει ἀποκαλεῖται
 πύλην.

„ La plus grande partie de *Cartbage*
 „ étoit bâtie sur trois collines, un peu
 „ moins élevées que celles sur lesquelles
 „ *Rome* étoit située. Sur celle qui fait
 „ face au Sud-Est, on voit le Pavé d'une
 „ chambre fort spacieuse, autour de laquel-
 „ le il y en avoit plusieurs autres plus
 „ petites. Quelques-uns de ces Pavés
 „ sont à la Mosaïque ; mais ni le dessein
 „ ni les matériaux ne valent pas la peine
 „ qu'on en parle. Je conjecture que le
 „ *Byrsa* avoit autrefois cette situation *.
 „ En suivant le bord de la mer, on dé-
 „ couvre en plusieurs endroits les égouts
 „ publics, que le tems n'a point détruits.
 „ Les cîternes se font encore mieux con-
 „ servées. Outre celles qui appartenoient
 „ à des particuliers, on en voit plusieurs
 „ ensemble, dans deux différens endroits,
 „ qui étoient pour l'usage du Public. Le
 „ nom-

περιέπλεον ἄλλας τε καὶ τῶ παντὶ σόλο ἃ λυμένε ἐκείνον ἔχ
 ἱκανὸν εἶ. l. I. c. 20.

* Exc. p. 7. D. Fabellam de Corio in tenuis-
 simas partes dissecto, unde *Byrsa* factum sit no-
 men. Tit. Liv. l. 34. §. 61. Virg. *Æn.* I. 371.
 &c. Docti pridem exploderunt, & monuerunt
 à Græcis *Βύρσαν* dici, pro *בצר* *Bofra*, ad vitan-
 dam *κακοφάνειαν*; quia Græcæ linguæ genius non
 patitur ut S & R continuentur. Tale ἄλλος
 nemus, *אשלה* *asla Bofra* Hebræis est Munimen-
 tum, à verbo *בצר* munire. Boch. Chan. l. I.
 cap. 24.

246 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 „ nombre le plus confiderable , qui fervoit
 „ de grand réfervoir pour l'Aqueduc ,
 „ étoit fitué auprès des murailles de la
 „ ville , à l'Oueft , & composé de plus de
 „ vingt cîternes contiguës , dont chacu-
 „ ne a environ cent pieds de long fur tren-
 „ te de large. La plus petite & la plus
 „ élevée du côté du Port , ayant été
 „ destinée à recueillir l'eau de pluye qui
 „ y tomboit fur des pavez voifins , bâtis
 „ exprès pour cela. Elle pourroit être
 „ réparée à peu de fraix , les tuyaux de
 „ terre qui fervoient à conduire l'eau
 „ ayant feulement befoin d'être nettoyez.
 „ Voilà tout ce qui refte de la grandeur
 „ & de la magnificence de cette ville an-
 „ cienne & rivale de Rome. On n'y trou-
 „ ve , ni Arc de triomphe , ni beau mor-
 „ ceau d'Architeéture , ni Colonne de
 „ Granite , ni Entablatures curieufes. Les
 „ Edifices qui y fubfiftent encore , ou en
 „ tout , ou en partie , font tous à la Gothi-
 „ que , ou à la manière des Bâtimens plus
 „ récents. Les Vers fuivans * font une
 „ juftte defcription de l'état préfent de cet-
 „ te ville.

.... Quâ

* Balfac , dans fa XXV. Differtation *Morale & Chrétienne* , à l'imitation du XV. Chant du *Taffe* ,

*Giace l'alta Cartago , e a pena i segni
 De l'alte fue ruine il lido ferba , &c.*

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1739. 247

„ - - - - - *Quâ devicta Carthaginis arces*
„ *Procubuerè , jacentque infausto in litorè*
„ *turres*
„ *Eversa ; Quantum illa metûs , quantum*
„ *illa laborum*
„ *Urbs dedit insultans Latio & Laurenti-*
„ *bus arvis ;*
„ *Nunc passim , vix reliquias , vix nomina*
„ *servans ,*
„ *Obruitur , propriis non agnoscenda rui-*
„ *nis , &c.*
„ - - - - - *solatia fati*
„ *Carthago Mariusque tulit * , pariter-*
„ *que jacentes*
„ *Ignovere dies - - - - - Lucan.*
de Bell. Civ. L. 2. l. 91.

„ Pline † semble supposer , que l'ancien-
„ ne *Carthage* étoit beaucoup plus grande
„ que dans le tems qu'elle étoit une Co-
„ lonie Romaine. S'il faut en croire *Tite-*
„ *Live* ‡ , elle avoit autrefois 23. mil-
„ les

* *Marius cursum in Africam direxit , inopem-
que vitam in tugurio ruinarum Carthaginensium
toleravit : cùm Marius aspiciens Carthaginem ,
illa intuens Marium , alter alteri possent esse
solatio. Vell. Paterc.*

† *Colonia Carthago MAGNÆ in vestigiis
CARTHAGINIS. Exc. p. 22. A.*

‡ *Carthago in circuitu vînginti tria millia pas-
sus patens. Tit. Liv. Ep. L. 51.*

Tem. XII. Part. II.

R

248 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 „ les de tour. *Strabon* donne bien à la
 „ Presqu'isle sur laquelle elle étoit bâtie
 „ 45. milles de circuit ; mais il ne marque
 „ point l'étenduë de la ville. Suivant l'esti-
 „ mation que j'en ai prise sur les lieux ,
 „ je juge que la Presqu'isle a environ 30.
 „ milles de circuit, & que la ville a pû
 „ occuper la moitié de ce terrein , mais
 „ pas davantage. Car *Tite-Live* nous ap-
 „ prend , que *Carthage* étoit à environ dou-
 „ ze milles de *Tunis* * , ce qui est à-
 „ peu-près la distance qu'il y a aujourd'hui
 „ de cette dernière ville à un reste de
 „ l'ancienne muraille de *Carthage*, qu'on
 „ trouve joignant les plus grandes cîter-
 „ nes. Et comme il y a plusieurs Salines
 „ directement au pied de cette muraille ,
 „ qui s'étendent jusqu'au bord de la mer
 „ vers le Sud-Est , *Carthage* ne pouvoit
 „ pas s'étendre plus loin à l'Ouest ni au
 „ Sud , à moins que ces Salines ne fussent
 „ renfermées dans la ville ; ce qui n'est
 „ pas probable. Bien plus , si l'on doit
 „ ajouter foi à *Polybe* , qui prétend que la
 „ dis-

* Scipio. in Carthaginem intentus
 occupat relictum fugâ custodum. *Tuneta* (abest
 ab Carthagine duodecim millia ferme passuum)
 locus quàm operibus , tum suapte naturâ tutus , &
 qui ab Carthagine conspici , & præbere ipse pro-
 spectum quàm ad urbem , tum ad circumfusus
 mare urbi posset. *Id. L. 30.*

JANVIER , FEVRIER ET MARS. 1739. 249

„ distance de *Tunis* à *Carthage* étoit de 15.
„ milles *, il faudra reculer considéra-
„ blement les bornes de cette ville de ce
„ côté-là , & supposer que ce sont les Ro-
„ mains qui ont bâti la muraille dont je
„ viens de parler , laquelle renfermoit
„ beaucoup plus de terrain que n'en avoit
„ l'ancienne Carthage. Un grand marais ,
„ qui formoit autrefois le port , borne
„ encore aujourd'hui cette ville au Nord
„ & Nord-Ouest. Et à l'Est & Nord-Est
„ sont les Caps de *Carthage* & de *Commart* ,
„ qui , à la distance d'environ un quart
„ de mille de la mer , ne paroissent pas
„ avoir jamais été renfermez dans son en-
„ ceinte. Si l'on peut donc juger par ces
„ diverses circonstances de l'étendue de
„ l'ancienne *Carthage* , il est manifeste
„ qu'elle ne pouvoit pas avoir plus de quin-
„ ze milles de circuit.

„ Tout auprès des plus grandes cisternes ,
„ l'on voit les ruines d'un ancien & célè-
„ bre Aqueduc † que l'on peut suivre à
„ la trace jusqu'à *Zow-wan* & *Zung-gar*, c'est-
„ à-dire à la distance d'au moins 50. mil-
„ les. Cet ouvrage a dû coûter un tra-
„ vail

* Ο δὲ Τύνις ἀπὸ χει μετὰ τὴν Καρχηδόνος ὡς ἐκείνην εἶχεσε
σαδης. Polyb. L. 14.

† Γινόμενος τοῦ Καρχηδόνος ἀγχισα τὸν τοῦ OXETON
ἀξιοθέατον ἐντὰ διώλον , ὡς ὅς τινι πόλιν ἐσθῆς τὸ ἴδιον
Ptolemy. B. Vaud. l. 4. c. 1.

250 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
„ vail & des fraix immenses; & ce qu'on
„ en découvre le long de la Presqu'île,
„ est tout de belles pierres de taille. A
„ *Ariana*, qui est un petit village à deux
„ lieuës de *Tunis*, du côté du Nord, plu-
„ sieurs arcades de cet Aqueduc sont en-
„ core entieres, & je trouvai qu'elles
„ avoient bien 70. pieds de hauteur. Les
„ colomnes qui les soutiennent ont seize
„ pieds en quarré. Le Canal pour con-
„ duire l'eau est au dessus de ces arcades,
„ & fait en forme de voute bien maçon-
„ née & bien plâtrée.

„ Un homme de moyenne taille peut y
„ marcher debout, & de distance en dis-
„ tance il y a des ouvertures pour y laisser
„ entrer l'air, & pour pouvoir le nettoyer
„ plus facilement. La marque de l'eau a
„ environ trois pieds de hauteur; mais
„ pour déterminer la quantité d'eau qui
„ y passoit chaque jour, il faudroit sçavoir
„ quel angle de descente on lui avoit don-
„ né, ce que je n'ai pu découvrir, ce Ca-
„ nal étant rompu en plusieurs endroits,
„ & quelquefois l'espace de trois ou qua-
„ tre milles tout de suite.

„ Joignant les Fontaines qui fournis-
„ soient l'eau à cet Aqueduc, & qui sont
„ à *Zow-wan* & à *Zung-gar*, il y avoit un
„ Temple. Celui de *Zung-gar*, qui, à en
„ juger par les ornemens, paroît avoir été
„ de

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1730. 251

„ de l'ordre Corinthien *, a un magnifi-
„ que dome, où l'on voit trois niches qui
„ panchent sur la fontaine, & qui proba-
„ blement renfermoient autant de statues
„ de Nymphes des rivières, ou de quel-
„ ques autres Divinitez †. Sur la frise du
„ Portail on lit cette Inscription impar-
„ faite.

„ - - - - - RORISII TOTIUS QUE
„ DIVINÆ DOMUS EJUS CIVITAS
„ ZUCCHARA FECIT ET DEDICA-
„ VIT.

„ L'Aqueduc paroît beaucoup plus an-
„ cien que le Temple, & vraisemblable-
„ ment c'est l'ouvrage des Carthaginois ;
„ car l'on ne comprend pas comment
„ *Cartbage* auroit pu subsister sans cela.
„ - - - - - Il seroit difficile de détermi-
„ ner la quantité d'eau de pluie que les
„ cisternes (*tant publiques que particulieres*)
„ pouvoient fournir à cette ville ; cepen-
„ dant il est certain qu'à *Alger*, où il y a
„ des cisternes tout comme à *Cartbage*,
„ l'eau de pluie suffit rarement aux besoins
„ les

* *Veneri, Floræ, Proserpinæ, fontium Nym-
phis, Corinthio genere constitutæ Ædes, aptas
videbantur habere proprietates, quod his Diis,
propter teneritatem, graciliata & florida foliis
& volutis ornatu opera facta augere videbantur
justum decorem. Vitruv. l. 1. c. 2.*

† Telles qu'*Hercule, Minerve & Diane, &c.*

252 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
,, les plus pressans , beaucoup moins pou-
,, voit-elle suffire dans une ville qui étoit
,, tout autrement peuplée , & où l'on gar-
,, doit d'ailleurs constamment un nombre
,, prodigieux d'Elephans, de chevaux, &
,, d'autres animaux.

Tunis, capitale de tout le Royaume, est à environ 12. milles des ruines de *Carthage* tirant à l'Ouest-Sud-Ouest, à l'extrémité du lac qui porte son nom , vis-à-vis de la *Goulette* ou du passage de communication entre ce lac & la mer. *Diodore de Sicile* l'appelle [*ΑΕΤΚΟΝ ΤΤΝΕΤΑ*] *Tunis la Blanche*, peut-être à cause des collines de craye blanche qui l'entourent du côté de la mer. Le lac & les marais dont elle est entourée , en rendroient l'air fort malsain, s'il n'étoit purifié par la grande quantité de Mastic, de Myrte, de Romarin & d'autres plantes aromatiques qu'on y brûle constamment. Comme il y a peu de cisternes, & que l'eau de puits y est salée, on est obligé d'en aller chercher pour boire à plus d'un mille de la ville. Mais si l'on en excepte cet inconvénient, il n'est gueres de lieu où l'on puisse avoir plus abondamment toutes les choses nécessaires à la vie. Les habitans sont les plus civilisez de toute la Barbarie, les plus industrieux pour le commerce & les manufactures, & les moins enclins à la piraterie. Aussi sont-ils presque toujours en paix avec les Princes Chrétiens. *Tunis* avec
ses

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1739. 253
ses fauxbourgs, peut avoir trois à quatre
milles de tour, mais elle n'est pas à beau-
coup près si peuplée qu'*Alger*, & les
maisons n'en sont pas non plus si grandes
& si belles. Sur une grosse colonne ap-
portée des environs de *Carthage* & pla-
cée à présent dans un des Bains publics,
on voit l'Inscription suivante :

IMP. CÆS.
DIVI NERVÆ NEPOS
DIVI TRAJANI PARTHICI F.
TRAJANUS HADRIANUS
AUG. PONT. MAX. TRIB.
POT. VII. COS. III.
VIAM A CARTHAGINE
THEVESTEM STRAVIT
PER LEG III AUG.
P. METILIO SECUNDO,
LEG. AUG. PR. PR.

Pour ne pas embarrasser son sujet & pour
prévenir des répétitions inutiles, Mr. le
Doctr. *Shaw*, après nous avoir donné tout
de suite ses *Observations Géographiques* sur
les Royaumes d'*Alger* & de *Tunis*, traite,
dans un Article à part, de l'Histoire natu-
relle de ces Païs. Cet Article est divisé en
quatre Chapitres, dont le premier roule
sur l'Air, les Productions de la terre, le
Terroir, les Fossiles. &c. de la Barbarie.

Les vents qui regnent dans ce païs
sont ceux d'Ouest, de Nord-Ouest &

R 4

do

254 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
de Nord, lesquels viennent de la mer,
& causent en été le beau tems & en hyver
la pluye. A cette occasion l'Auteur donne
une table, qui fait voir la quantité de
pluye qui est tombée chaque année à *Alger*,
depuis 1729. jusqu'en 1734. par où il
paroît, qu'une année portant l'autre, il n'en
est pas tombé plus de 28. pouces par année.
Il pleut rarement en été dans la plus
grande partie de ce pays, & presque jamais
dans le *Sabara*. l'Auteur étant en
Décembre 1727. à *Tozer*, petite ville sur les
bords de ce Désert, il tomba tout-à-coup
une petite pluye qui ne dura pas plus de
deux heures, & dont l'effet fut cependant
tel, que plusieurs maisons, qui dans cet en-
droit-là sont faites seulement de branches
de palmier & de tuiles cuites au soleil,
tomberent, & que si elle eût été plus forte,
ou qu'elle eût duré plus long-tems, la
ville entière auroit été détruite; preuve
manifeste que rien n'y est plus rare.

La terre produit du bled & des légumes
en abondance. Deux boisseaux & demi de
froment suffisent pour semer un arpent.
Un boisseau en rapporte pour l'ordinaire
environ douze, & quelquefois beaucoup plus;
car en certains lieux un seul grain produit
souvent dix, quinze tuyaux; l'Auteur en a
même vu jusqu'à 50. & 80. mais cela est fort
rare. Les Maures & les Arabes foulent encore
aujourd'hui le grain, à la manière des anciens
peu-

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1739. 255
peuples de l'Orient. Après l'avoir nettoyé, en le jettant au vent, ils le serrent dans des souterrains, appelez *Mattamores*, non pas, comme le prétend *Hirtius*, pour le mettre à couvert des entreprises de leurs ennemis, mais parce que cela leur est plus commode, & qu'ils tiennent cette coutume des premiers habitans. Car il n'y a gueres d'apparence que les anciens *Nomades*, non plus que les Arabes d'aujourd'hui, voulussent se mettre en fraix de bâtir des greniers, pendant qu'ils pouvoient avoir par-tout, & à leur bien-séance, des magasins sous terre. Mr. *Sbau* dit, qu'il en a vu jusques à trois-cens ensemble, dont le plus petit contenoit au moins quatre-cens boisseaux.

Tous les fruits d'Europe sont communs en Barbarie, & excellens dans leur genre; mais il y en a d'autres que nous n'avons point, & tel est sur-tout celui du Palmier. Cet arbre ne demande pas une grande culture; on prend les rejettons des racines de ceux qui sont dans toute leur vigueur, on les transplante, & six ou sept ans après ils produisent, au lieu qu'il faut au moins seize ans à ceux qui viennent des noyaux pour pouvoir porter. Ils croissent également bien par-tout, quoique le fruit de ceux du *Sabara* soit toujours le meilleur. On sçait que ces arbres sont mâles & femelles, & qu'à moins qu'il n'y ait communication entre eux, le fruit

R 5

n'en

256 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
n'en vaut rien. Pour la faciliter, on prend
au mois de Mars ou d'Avril, lorsque les
capsules qui renferment les fleurs & le
fruit commencent à s'ouvrir, un peu de
la graine du mâle, qu'on insère dans les
capsules de la femelle; ou bien on prend
une capsule entière du mâle, dont on fait
tomber la poussière sur plusieurs capsules
de la femelle. La dernière de ces mé-
thodes est commune en *Egypte*; mais l'on
se sert principalement de la première en
Barbarie, où un seul mâle est capable de
rendre fécondes quatre ou cinq-cens fe-
melles.

Le Palmier n'est dans sa plus grande
vigueur que trente ans après qu'on la
transplanté; & il conserve cette vigueur
pendant septante ans, portant toutes les
années quinze ou vingt bouquets de dat-
tes, dont chacune pèse quinze ou vingt
livres. Mais après ce tems-là il décline,
il pourrit & se sèche insensiblement, &
pour l'ordinaire il meurt & tombe vers la
fin du second siècle. Le miel du Pal-
mier, comme les habitans appellent la li-
queur qu'ils tirent de cet arbre, est par-
mi eux un grand regal, & il n'appartient
qu'aux personnes riches de se le procurer.
La manière dont cela se fait est remar-
quable. On choisit le plus vigoureux Pal-
mier qu'on peut trouver, on en coupe le
sommets, & l'on creuse le tronc en forme
de bassin, qui se remplit insensiblement de
la

JANVIER , FEVRIER ET MARS. 1739. 257

la fève qui monte. Pendant dix ou douze jours, l'arbre fournit près de quinze pintes de cette liqueur par jour , après quoi elle diminue continuellement, jusqu'à ce qu'au bout de six semaines ou deux mois elle cesse tout-à-fait, & aussi-tôt l'arbre se sèche, & ne vaut plus rien que pour brûler ou pour bâtir. Cette liqueur a une douceur plus agréable que le miel, & est de la consistance d'un syrop clair; mais elle devient bien-tôt aigre & gluante, & enivre comme le vin. On la distille aussi, & l'on en tire un esprit qui est très-fort & très-bon au goût.

C'est dans le *Sabara* que se trouve le *Lotus*, cet arbre singulier dont il est souvent parlé dans l'Histoire, & qui a fait donner aux peuples des environs le nom de *Lotophagi* *. *Hérodote* dit, que le fruit de cet arbre étoit doux comme les dattes; *Plin*e, qu'il étoit de la grosseur d'une fève & de couleur de safran; & *Théophraste*, qu'il croissoit ferré comme celui du Myrte.

Par

* Africa insignem arborem *Lotum* gignit..... Magnitudo quæ pyro , quamquàm *Nepos Cornelius* brevem tradat..... Magnitudo huic fabæ , color croci , sed ante maturitatem alius atque alius, sicut in uvis. Nascitur densus in ramis, myrti modo , non ut in Italiâ cerasi : tam dulci ibi cibo, ut nomen etiam genti terræque dedērit , &c. *Plin.* l. 13. c. 17.

258 BIBLIOTHÈQUE BRITANNIQUE,
Par où il paroît que le *Lotus* des Anciens,
est la même plante que les Arabes appel-
lent *Scedra*, petit arbrisseau fort commun
dans ce Païs, qui a la feuille, les piquans,
la fleur & le fruit du *Fujeb*. [*Ziziphus*]
avec cette différence, que le fruit en est
rond, plus petit & plus délicat, & que
les branches n'en sont pas si tortuës, res-
semblant davantage à celles du *Palu-
rus*. Ce fruit est fort estimé, & se vend
dans tous les marchez de la partie méri-
dionale de ces Royaumes.

La terre en général est si légère en Bar-
barie, qu'une paire de bœufs peut la-
bourer un arpent dans un jour. Elle est
si remplie de sels, que d'un quintal de
terre commune on tire six onces de sal-
pêtre; ce qui ne contribue pas peu sans
doute à la fertilité pour laquelle ce Païs
a toujours été si renommé; quoique c'est
une chose assez extraordinaire, que la Pro-
vince de *Byzacium*, qui autrefois étoit si
distinguée de ce côté-là, est aujourd'hui la
plus stérile de ces Royaumes. De tous les
Minéraux qui s'y trouvent, il n'y en a point
de plus commun que le Sel, comme on en
peut juger par la grande quantité de sour-
ces & de rivières salées, de montagnes de
sel & de Salines, qu'on y rencontre par-
tout. Il y a aussi des eaux minérales en
abondance, qui servent à des Bains publics.
Elles sont pour la plupart naturellement
chaudes, & quelques-unes même, comme
celles

celles de *Hammam Meskouten*, le font à un tel point, que dans l'espace d'un quart d'heure elles peuvent cuire une pièce de viande, & qu'elles calcinent les rochers sur lesquels elles passent. Le terrain aux environs est tout miné; en quelques endroits il re-fonne quand on y marche, en d'autres, on y enfonce; & l'Auteur qui a eu la curiosité de voir cela de ses yeux, dit qu'il craignoit à tout moment d'y être englouti.

A cette occasion il parle des Tremblemens de terre, qui sont fort fréquens & fort violens dans ce Païs. Ceux dont il fut témoin en 1723. & 1724. renverserent un grand nombre de maisons, bouchèrent plusieurs fontaines, & changerent le cours des rivières. Ce dernier se fit sentir dans la plus grande partie du Royaume d'*Alger*; & ce qu'il y avoit de singulier, dit l'Auteur, c'est que l'air étoit alors fort calme, fort serein & fort tempéré, & le Baromètre à sa plus grande hauteur. Il se fit aussi sentir assez violemment en mer, où Mr. *Shaw* se trouva lui-même sur un vaisseau de 50. pièces de canon, quoiqu'il fût à plus de 5. lieues de terre, & qu'on ne pût toucher le fond avec une sonde de plus de deux-cens brasses. Le plomb & le fer sont les seuls métaux qu'on ait jusqu'ici découverts dans ce Païs, ou qui y soient en assez grande quantité. Le fer est blanc & très-bon. Les *Kabyles*,
ou

260 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE;
ou Arabes du *Bou-jeiab* le fondent, & l'apportent en barres aux marchez des environs & à *Alger*. Les Mines d'où ils le tirent sont abondantes, & l'on y trouve quelquefois du Cinabre. Celles de plomb sont aussi fort riches, & produiroient bien davantage si elles étoient mieux menagées. On n'y en connoît aucune d'or, d'argent, ni de cuivre, quoiqu'on apperçoive en plusieurs lieux des traces de ces métaux. Mais les Maures sont si paresseux & si peu industrieux, qu'ils ne peuvent se mettre en fraix de les chercher. Il n'y a point non plus de pierres précieuses; les Selenites, les Marcaassites, les Iris & les Cristaux, sont ce qu'il y a de plus remarquable en fait de fossiles; & en général l'on peut dire, que toute la richesse de ce Pais consiste dans le produit des terres & dépend de l'agriculture.

Le second Chapitre renferme une description des Quadrupedes, des Oiseaux, des Insectes, des Poissons, &c. Les Chevaux de Barbarie ont beaucoup degeneré depuis quelque tems, les Arabes ne prenant plus le même soin de les élever, parce que les Gouverneurs & Officiers Turcs leur enlèvent tout ce qu'ils ont de plus beau en ce genre. La perfection de ces Chevaux consiste à aller un grand pas, & à s'arrêter tout court au plus fort du galop, dès que le Cavalier le veut; on ne les accoûtume, ni au trot, ni à l'amble; car on
regar-

JANVIER, FEVRIER ET MARS, 1739. 261
regarde dans ce Païs comme une chose indécente d'aller l'un ou l'autre. Les Chevaux d'Egypte l'emportent aujourd'hui sur tous les autres en beauté & en bonté. Les Anes & les Mulets sont communs en Barbarie ; mais il y a une espece particuliere de bêtes de somme fort remarquables, qui viennent de l'accouplement d'un Ane avec une Vache, & qui n'ont pourtant rien de l'Ane que le pied, étant beaucoup plus petites, ayant la peau plus lisse, & la queue & la tête, excepté les cornes, comme la vache. Le bétail n'y est pas à beaucoup près comparable à celui d'Angleterre, ni pour la grosseur, ni pour la bonté de la chair, ni pour l'abondance & la délicatesse du lait. Les Brebis des environs du *Sabara* sont presque aussi grandes que nos Cerfs, mais la chair en est insipide, & la toison si grossiere, qu'elle ressemble plutôt au poil de chevre qu'à de la laine.

La quantité de bétail que ce Païs nourrit est prodigieuse. Plusieurs Tribus des Arabes possèdent jusqu'à trois-mille Chameaux & trois fois autant de Bœufs, de Brebis & de Chevres. Cela vient en partie de ce qu'ils ne tuent presque jamais ces animaux pour leur usage, se nourrissant principalement de lait & de beurre, &c. Mais outre cette grande quantité de bétail, ils ont encore des Vaches sauvages, dont ils élèvent les Veaux, qui s'appri-

262 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
privoient bientôt avec les domestiques & les suivent par-tout. Ces Vaches ont le corps plus rond, le devant de la tête plus plat, & les cornes plus tournées l'une contre l'autre que nos Bœufs. Par conséquent il y a bien de l'apparence que c'est le *Bos Africanus* de *Bellonius*, qu'il semble prendre avec raison pour le *Bubalus* des Anciens. Il y a aussi dans ce País des Cerfs, des Daims & des Gazelles de différentes especes & en grand nombre, qui vont par troupes, & dont les Arabes font une chasse à laquelle ils sont fort adroits.

Il n'y a pas à beaucoup près autant de Lions & d'autres bêtes féroces en Barbarie, qu'on se l'imagine communément; & quelle qu'en puisse être la cause, il est certain, suivant l'Auteur, que l'Afrique ne sçauroit aujourd'hui fournir la cinquantième partie de ce qu'on suppose qu'elle en fournissoit autrefois pour les spectacles de Rome. Le Tigre & la Civette sont presque inconnus dans les Royaumes d'Alger & de Tunis, mais il s'y trouve grand nombre de Pantheres, de Léopards & de *Dubbab*, qui est un animal de la grosseur du Loup, & si roide qu'il ne peut regarder de côté & d'autre sans tourner tout son corps. Il a une criniere comme le Lion, les pieds grands & armez de défenses dont il se sert pour saisir sa proie, pour déraciner les plantes, ou déterrer les corps morts dont il se nourit; ce qui fait croire à
Mr.

Mr. *Shaw*, que cet animal est la *Hyène* des Anciens. Il y a aussi dans ce Pais des Ours, des Singes, des Renards, des Furets, des Porc-épis & des Sangliers. Ces derniers sur-tout y sont en grand nombre; & l'on dit que le Lion en fait son régal, quoique quelquefois ils se défendent avec tant de courage qu'il ne peut s'en rendre le maître, comme on le conjecture, parce qu'on a souvent trouvé la charogne d'un Lion & d'un Sanglier l'une auprès de l'autre, & déchirée en pièces.

La description que l'Auteur nous donne ensuite des Oiseaux, des Serpens & des Insectes de ce Pais, ne renferme rien de fort remarquable, excepté ce qu'il dit des Sauterelles, que nous allons transcrire.

„ Les Sauterelles dont il est si souvent parlé dans les Auteurs & sacrez & profanes, vont par troupes d'une grandeur surprenante. Celles que je vis en 1724. & 1725. étoient beaucoup plus grosses que celles qui sont communes dans notre Pais; elles avoient les aîles d'un brun tacheté, & les jambes & le corps d'un jaune vif. Elles commencèrent à paroître vers la fin du mois de Mars, le vent de Sud soufflant depuis quelque tems; & sur le milieu d'Avril elles avoient tellement accru, que dans la chaleur du jour elles formoient des Es-
sains qu'on eût pris pour un amas de nuées qui obscurissoient le soleil. En-
1^{em}. XII. Part. II. S „ vi-

264 BIBLIOTHÈQUE BRITANNIQUE,
,, viron la mi-Mai , elles disparurent peu-
,, à-peu , & se retirèrent dans les plaines
,, de *Metti-jiab* & des environs, pour y
,, pondre leurs œufs; & dès le mois sui-
,, vant leurs petits commencerent à pa-
,, roître. Ce qu'il y a de surprenant, c'est
,, qu'à peine étoient-ils éclos , qu'ils se réu-
,, nissoient & formoient un Essain de plu-
,, sieurs centaines de verges en quarré ,
,, lequel marchant en droite ligne , se po-
,, soit sur les arbres , sur les murailles &
,, les maisons , & broutoit tout ce qu'il
,, trouvoit en son chemin. Les habitans,
,, pour arrêter le progrès de ces animaux,
,, firent de larges fossés dans leurs champs
,, & dans leurs jardins , & les remplirent
,, d'eau; ou bien ils les environnèrent de
,, paille & d'autres matières combustibles ,
,, auxquelles ils mirent le feu à l'appro-
,, che des Sauterelles. Mais tout fut inu-
,, tile , les fossés furent bientôt remplis &
,, les feux bientôt éteints par la multitu-
,, de innombrable de ces Insectes qui se suc-
,, cedoient continuellement ; & pendant
,, que le front de cette armée sembloit
,, mépriser le danger , l'arrière-garde ser-
,, roit de si près , que la retraite étoit im-
,, praticable. Deux ou trois jours après
,, qu'un de ces Essains avoit passé , il en
,, venoit d'autres nouvellement éclos , qui
,, ravageoient ce que les premiers avoient
,, laissé , mangeant jusqu'aux rejettons &
,, à l'écorce même des arbres. Tant est
,, jus-

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1730. 265
 „ juste la remarque du Prophete, quand
 „ il compare ces Insectes à une grande
 „ armée, & qu'il dit, que *le Pais est devant*
 „ *eux comme le Jardin d'Eden, & derrie-*
 „ *re eux comme un désert de désolation* *.

„ Ces Insectes saupoudrez de sel & fris,
 „ ont à-peu-près le goût des Ecrevisses
 „ d'eau douce. Il étoit permis aux Juifs
 „ d'en manger †; & *Ludolph* a publié
 „ une sçavante Dissertation ‡, dans laquel-
 „ le il tâche de prouver que les *Shelloim*,
 „ ou les Cailles, comme l'ont traduit nos
 „ Versions, dont les Israélites se nourri-
 „ rent dans le Désert §, n'étoient qu'u-
 „ ne espece de Sauterelles. Mais le Psal-
 „ miste qui les appelle de *la Volaille aillée*
 „ †, semble contredire cette supposition.
 „ On n'a pas non plus, que je sçache, al-
 „ legué jusqu'ici aucune autorité suffisan-
 „ te, pour faire voir que les *'Aupides* des
 „ Grecs doivent être pris pour le fruit
 „ d'un arbre, ou les extrémitéz des Plan-
 „ tes ** Car les *'Aupides* décrites
 „ par

* Joël II. 3.

† Lev. XI. 22.

‡ Dans son *Comment. Hist. Ethiopic.* pag.
 185. &c.

§ Exod. X. 13. Nomb. XI. 31.

† Ps. LXXVIII. 17.

** In hanc Sententiam (scil. quod *aupides* erant
αυροδρύα vel *αυρα δρύων*, vel *αυρίμωνες*, sive *αυρίονα*
 i. e. arborum vel herbarum summitates) propen-

„ par *Aristote* * & par d'autres Historiens.
 „ sont manifestement les Sauterelles dont
 „ je parle. Les *Septante* ont constamment
 „ rendu le mot Hébreu *Arbah* par celui
 „ d'*Amphes*, ainsi l'on peut très-bien sup-
 „ poser que les Ecrivains sacrez du Nou-
 „ veau Testament ont donné à ce dernier
 „ la même signification. D'où il suivra
 „ que les '*Amphes*, dont *Jean-Baptiste* se nou-
 „ rrissoit dans le Désert, étoient les Sauterelles
 „ en question; & en supposant qu'elles
 „ parussent en Judée dans le même
 „ tems que je les ai vûs en Barbarie,
 „ ce saint homme aura commencé son Mi-
 „ nistère à peu-près dans cette sai-
 „ son-là.

Les deux Chapitres suivans qui traitent
 de l'état des Sciences & des Arts, des Ma-
 nufactures, des Costumes, &c. des Habitans
 des Royaumes d'*Alger* & de *Tunis*, de la
 manière dont ils sont gouvernez, de leurs
 Forces & de leurs Revenus, de leurs Cours
 de Justice, &c. nous ont paru trop cu-
 rieux pour ne pas mériter un Article à
 part, que nous réservons pour le Volume
 suivant.

derunt. Athan. Isid. Euthym. Theophyl. &c.
 Vid. Pol. Synops. in *Matth.* III. 4. *Boch. Hieroz.*
 l. 4. c. 7.

* *Arist. Hist. Animal.* l. 5. c. 28.

ARTICLE III.

The History of the British Plantations in America , with a Chronological Account of the most remarkable Things, which happen'd to the first Adventurers in their several Discoveries of that New World. Part. I. Containing the History of Virginia, with Remarks on the Trade and Commerce of that Colony. By Sir. WILLIAM KEITH Bart. London, Printed at the Expence of the Society for the Encouragement of Learning; by S. Richardson and Sold by A. Millar at Buchanans head in the Strand; J. Nourse at Temple- Bar; and J. Gray in the *Poultry* Booksellers to the Society. A. 1738. (Price, four Shillings in Sheets.) *C'est - à - dire*: L'Histoire des Colonies Angloises dans l'Amérique, avec une Relation Chronologique des choses les plus remarquables, arrivées aux premiers qui ont découvert ce nouveau Monde. Part. I. qui contient l'Histoire de la Virginie, avec des Remarques sur le Commerce de

268 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
cette Colonie : par le Chevalier GUILLAUME KEITH. A Londres, imprimé aux dépens de la Société pour l'encouragement des Lettres par S. Richardson, & se vend chez A. Millar à la tête de Buchanan dans le *Strand*. &c. Libraires de la Société. A. 1738. in 4. pagg. 187. (Prix, quatre chelins en feuilles.)

L'Auteur de ce Traité s'étant proposé de donner un Ouvrage complet, n'a rien omis de ce qui paroît être essentiel à un Livre. On y trouve une Dédicace à S. A. R. le Prince de Galles, une Préface qui contient deux pages entières, une Introduction, dans laquelle il examine la nature, l'importance & les maximes du Commerce; une Histoire générale de la Découverte de l'Amérique, l'Histoire particulière des Colonies Angloises dans la Virginie; enfin des Remarques sur le Commerce & le Gouvernement de ces Colonies: le tout orné de deux Cartes Géographiques, l'une de l'Amérique en général, & l'autre de la Virginie.

Comme l'Histoire générale de la Découverte de l'Amérique, ou la Relation Chronologique des Evenemens les plus remarquables arrivez à ceux qui ont découvert les premiers ce nouveau Monde, ne contient

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1739. 269
tient rien de nouveau. Nous ne nous y arrêterons pas ; & nous nous contenterons de donner les Remarques par lesquelles le Chevalier Keith finit cette partie de son Livre.

Les voyages fréquens des Européens en Amérique , leur ont donné non seulement du goût pour le Commerce , mais encore l'occasion de l'étendre , par les différentes marchandises , & par la quantité prodigieuse d'or & d'argent qu'ils en tiroient ; ce qui facilitoit la vente des manufactures & les changes. Le nombre des vaisseaux & des matelots s'est accru ; par-là les Puissances Maritimes , par leurs soins de favoriser le Commerce & d'employer les matelots , se sont rendus formidables ; & c'est à cela en particulier qu'il faut attribuer les grands succès des Hollandois dans les guerres sanglantes qu'ils ont eues à soutenir contre toutes les forces de l'Espagne. Voilà la première Remarque de notre Auteur.

Sa seconde Remarque est tirée des Mémoires de Mr. de Wit. Cet habile Politique pronostiquoit , que les Colonies nombreuses des Anglois dans le Continent de l'Amérique , ne manqueroient pas de les enrichir avec le tems ; en effet ce sont eux qui tirent le plus grand avantage de leurs Colonies , par la vente de leurs denrées & de leurs manufactures. Les Espagnols possèdent dans l'Amérique les riches

S 4

mines

270 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
mines d'or & d'argent. Comme ces métaux, par une convention générale, sont l'équivalent de tout ce qui sert à l'usage des hommes, & la mesure commune & inaltérable par laquelle nous marquons la différente valeur des choses. La possession de ces mines leur seroit d'une grande utilité, s'ils sçavoient s'en servir pour étendre leur Commerce; mais comme au contraire ils s'abandonnent d'autant plus à leur paresse naturelle & à la fainéantise, ils n'en profitent que peu; & on peut dire qu'ils tirent l'or & l'argent des entrailles de la terre pour enrichir les autres Nations. Au lieu que les Anglois, outre le Commerce général qu'ils font dans toutes les parties du monde, ont cet avantage particulier, qu'ils trouvent à débiter constamment dans leurs Colonies leurs denrées & leurs manufactures.

La dernière Remarque du Chevalier Keith roule sur le génie des différentes Nations, lequel on découvre dans leur manière d'établir des Colonies. Les Espagnols sont naturellement fiers, graves & dévots jusqu'à la superstition. Leur premier soin dans leurs établissemens, c'est de bâtir des Eglises magnifiques, d'ériger des Evêchez, d'enrichir le Clergé, & de lui donner un pouvoir presque illimité. Les François aiment la guerre & sont accoutumés à vivre sous un Gouvernement arbitraire. Quand ils établissent des Colonies, ils com-

commencent toujours par bâtir des forts ou des retranchemens pour se défendre contre leurs ennemis , & pour assurer le pouvoir du Gouverneur. Les Anglois aiment la Liberté ; & la première chose à laquelle ils s'appliquent dans leurs Colonies , c'est d'assurer la liberté du peuple , & l'administration impartiale de la justice , & d'encourager l'industrie de chaque particulier.

L'Histoire de la Virginie, qui fait la seconde partie de ce Livre , est fort détaillée. On y voit l'établissement de cette Colonie ; les mauvais effets que les vûes d'intérêt & la negligence des Chefs , les divisions & les jalousies , y ont produits ; & comment la vigilance de quelques Gouverneurs & les sages reglemens de l'assemblée générale y ont rétabli les affaires. On peut diviser cette Histoire en trois Periodes. Dans le premier , on rapporte ce qui s'est passé avant que les Anglois eussent découvert la Baye de Chesapeak ; dans le second , ce qui s'est passé depuis la découverte de cette Baye , pendant que la Compagnie de Londres , autorisée par des Lettres Patentes du Roi , avoit la direction des affaires dans les Colonies de la Virginie ; dans le troisième , ce qui s'est passé depuis la dissolution de la Compagnie.

La Reine Elisabeth ayant accordé l'an 1584. au Chevalier Raleigh des Lettres Patentes pour l'autoriser à découvrir des

272 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
nouvelles terres dans l'Amérique; lui &
ses associez équiperent deux vaisseaux sous
les ordres des Capitaines Philippe Ami-
dus & Arthur Barlow, qui ayant quitté le
27. d'Avril de la même année les côtes
d'Angleterre, & fait voile vers les Canaries
& les Isles Caribes, qui étoit alors la route
ordinaire pour aller en Amérique, arrive-
rent le 2. de Juillet sur les côtes de la Flo-
ride, & débarquerent dans une petite Isle,
appelée Wokokon, dont ils prirent pos-
session au nom de la Reine d'Angleterre,
& où ils vivoient en bonne intelligence
avec les Indiens natifs, qui leur don-
noient en échange pour des bagatelles,
toutes sortes de provisions, des fourrures,
& des peaux de Cerfs: encouragez par ce
Commerce, huit hommes de la Compa-
gnie monterent la riviere Occam, & arri-
verent le soir du lendemain dans l'Isle
Roanoak, où résidoit un Chef des Indiens,
nommé Granganes. Sa maison étoit bâtie
de bois de Cedres, & consistoit en 9. a-
partemens: sa femme, en l'absence du ma-
ri, reçut fort bien ces étrangers. Enfin,
après avoir resté pendant quelque tems
dans le país, pour s'informer du nombre
& des forces des Indiens, ces Avanturiers
se rembarquerent pour retourner en An-
gleterre, & firent un rapport si avantageux
de la douceur du climat & de la fertili-
té du terroir, que la Reine résolut de fa-
voriser l'établissement d'une Colonie dans

JANVIER, FÉVRIER ET MARS. 1739. 273
ce païs - là , auquel elle donna le nom de
Virginie.

L'année suivante le Chevalier Raleigh
& ses associez équiperent sept vaisseaux ,
commandez par le Chevalier Richard
Greenvill. Ce Général partit de Plymouth
le 9. d'Avril 1585. & arriva à Wokokon
le 26. de Mai. Il envoya d'abord com-
plimenter les Indiens de Roanoak ; & après
avoir visité plusieurs de leurs villages , &
laissé sous le commandement de Mr. Ro-
dolfe Lane cent-huit hommes pour établir
une Colonie à Roanoak , il s'en retourna
en Angleterre , & arriva à Plymouth le 18.
de Septembre.

Notre Auteur fait voir ensuite combien
l'avidité de Mr. Lane & des autres Chefs
de cette nouvelle Colonie leur a été fu-
neste. Pennisapan, Roi de Roanoak , qui
avoit succédé à son frere Granganes , soit
pour amuser , soit pour surprendre ces
nouveaux venus , leur rapporta , qu'il y avoit
à quelques journées des sources de la ri-
viere Moratok , un Roi puissant & une Na-
tion nombreuse , dont le païs abondoit en
Perles & en toutes sortes de métaux. Mr.
Lane ajoutant foi trop légèrement à ce
rapport , résolut d'abord de faire une expé-
dition dans ce païs ; mais les *Mangoakes*
avertis secretement par Pennisapan , que les
Anglois alloient les attaquer , se retirèrent
dans les montagnes , & Mr. Lane avec sa
troupe se trouva , après quelques jours de
marche ,

274 BIBLIOTHÈQUE BRITANNIQUE,
marche, dans un païs désert, à cent-soixante milles de Roanoak, n'ayant plus de provisions que pour deux jours. Malgré cet obstacle il poursuivit son voyage; mais deux jours après, toutes les provisions étant consumées, il fut attaqué par les Indiens, & quoiqu'il les repoussât, il se vit obligé de retourner à Roanoak; ce qu'il fit en quatre jours de marche. Le premier jour, on tua deux Dogues, qu'on fit bouillir avec des feuilles de Sassafras pour avoir du bouillon; le second jour, il falut jeûner entièrement; le troisième, quelques femmes d'un village Indien apportèrent à Mr. Lane un peu de poisson frais; & le quatrième jour il arriva avec son monde à Roanoak.

Pennisapan fit plusieurs autres tentatives pour détruire cette nouvelle Colonie, qui ne lui reussirent pas; tant parce que son Pere Ensenore, qui étoit un vieillard vénérable, persuadé que le Dieu des Anglois les protegeoit visiblement, les favorisoit, que parce que la Nation des Chowonests refusa d'entrer dans les mesures de Pennisapan, & découvrit ses desseins à Mr. Lane, qui, pour mettre fin aux intrigues de cet Ennemi rusé, le surprit, & le fit tuer par ses gens. Cependant cette Colonie harassée par les Indiens, & pressée par la faim & la disette, se dispersa. On en peut lire les particularitez dans l'Histoire de la Virginie, imprimée à Amsterdam l'an 1707.

Second

Second Periode.

Le Chevalier Raleigh & Mr. White ayant échoué dans leur dessein d'établir une Colonie à Roanoak, on abandonna entierement ce projet jusqu'en l'année 1602. Alors le Capitaine Gossnel fit une nouvelle tentative, mais qui échoua pareillement. Quelques années après, s'étant associé le Capitaine Jean Smith & plusieurs autres, & ayant obtenu du Roi des Lettres Patentes qui érigeoient les associez en *Compagnie*, avec pouvoir de faire des établissemens dans la Virginie, de choisir un Conseil, ou d'établir telle autre forme de Gouvernement qu'elle jugeoit à propos. Il équipa trois vaisseaux, dont on donna le commandement au Capitaine Christophe Newport, qui connoissoit parfaitement les côtes de l'Amérique, & on mit dans une cassette les papiers qui regloient la forme du Gouvernement, avec ordre de ne l'ouvrir que lorsqu'ils seroient arrivez en Virginie. Le Capitaine Newport, après avoir été detenu sur les côtes d'Angleterre pendant six semaines par les vents contraires, fit voile vers l'Amérique, & s'étant arrêté long-tems à l'Isle de St. Dominique & dans les Isles voisines, il fut jeté par une tempête au Cap Henri, à l'entrée de la Baye de Chesapeake.

Encouragé par cet événement, on débarqua

276 BIBLIOTHÈQUE BRITANNIQUE,
barqua au Cap , & le même soir on ouvrit
la cassette, où l'on trouva que Bartholomé
Gosnel , Jean Martin , Édouard Wing-
field , Christophle Newport, Jean Smith,
Jean Ratcliff & George Këndall , étoient
nommez membres du Conseil , avec pou-
voir de choisir l'un d'entre eux pour Pré-
sident. En vertu de cet ordre, tous les
membres du Conseil prêterent serment, &
choisirent Mr. Wingfield pour Président;
mais par une jalousie mal fondée, ils refu-
soient d'admettre le Capitaine Smith dans
le Conseil.

Notre Auteur fait voir ensuite les mal-
heurs que la negligence & l'avarice de
quelques Présidens ont attirez à cette nou-
velle Colonie. Mr. Wingfield, de peur de
donner ombrage aux Indiens, ne voulut
pas permettre, malgré les instances du Ca-
pitaine Smith, qu'on fortifiât l'endroit où
la Colonie s'étoit établie, & auquel on a-
voit donné le nom de *James-Town*, ni
qu'on fit faire l'exercice aux hommes qui
composoient cette Colonie. Les Indiens
profitant de cette negligence, attaquèrent
la Colonie, pendant que tous les hommes,
occupez à leurs ouvrages, étoient sans ar-
mes, en blessèrent seize, & tuerent un
garçon. Après quoi ce Président permit
qu'on entourât le fort de palissades, qu'on
montât quelques pièces de canon, qu'on
fit faire l'exercice, & qu'on mît des sen-
tinelles pour avoir constamment une gar-
de.

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1739. 277
de. Mais résolu de vivre splendidement, & ne se souciant pas des autres, il les laissoit périr de faim, ne distribuant à chacun pour sa portion qu'une demi-pinte de froment & autant d'orge par jour. Cette mauvaise nourriture, & les chaleurs de l'été, jointes à un travail rude, causerent des maladies, dont cinquante personnes moururent en peu de tems, & entre autres le Capitaine Goffnel. Enfin Mr. Wingfield craignant lui-même de manquer de vivres, forma le dessein de déserter la Colonie, & de retourner en Angleterre avec un petit nombre de ses amis dans une Pinasse, qui étoit le seul vaisseau qu'on eût. Ce dessein étant découvert, irrita tellement le peuple, qu'ils le déposèrent unanimement, & mirent le Capitaine Ratcliff en sa place.

Ce nouveau Président, & Mr. Martin, à qui il avoit confié la direction de toutes les affaires, manquoient de jugement, d'activité & de vigilance. Au lieu d'encourager le peuple au travail, ils l'entretenoient dans la faineantise, en lui faisant espérer des monts d'or; ils ne sçavoient, ni engager les Indiens à leur fournir des provisions, ni ménager celles qu'ils avoient. Jaloux de la réputation & du crédit que le Capitaine Smith s'étoit acquis par son activité & sa vigilance, ils formèrent un complot contre sa vie; & ce complot ayant échoué, pour le ruiner dans l'esprit des Indiens,

278 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Indiens , ils leur payerent pour les provisions qu'ils leur apportoit, le double de ce que ce Capitaine leur avoit payé, & permirent aux particuliers de négocier avec eux à leur fantaisie ; ce qui rendit ces Indiens si insolens, qu'ils refuserent de vendre aux Anglois pour une livre pesant de cuivre, ce qu'ils avoient vendu jusqu'alors pour une once. Ratcliff enfin se fit bâtir une maison de plaisance dans un bois ; & ayant employé à cet ouyrage des gens arrivez nouvellement d'Angleterre, une maladie les fit presque tous périr. Cette mauvaise conduite excita tant de murmures, qu'on fut obligé de déposer Ratcliff & de mettre le Capitaine Smith en sa place.

L'histoire de ce Capitaine, dont on ne scauroit assez admirer l'habileté, le courage & la vigilance, nous paroît digne d'être rapportée. Lorsqu'on manqua de provisions à *James - Town*, le Président Ratcliff lui donna la commission d'aller parmi les Indiens pour en chercher ; il descendit en bateau la riviere James, jusqu'à un village nommé Kocoughtan. Les habitans de ce village, persuadez que les Anglois alloient tous périr de faim, lui montrèrent par dérision à une grande distance quelques grains de blé. Pour punir leur insolence, il fit tirer sur eux, & les obligea à se retirer dans le bois ; puis marchant vers leurs habitations, il y trouva
des

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1739. 279
des tas de bled ; mais comme il prévoyoit qu'ils reviendroient à l'attaque, il défendit à ses gens de se disperfer pour piller. Quelques momens après, les Indiens, peints d'une manière horrible, & ayant leur Idole Okee à leur tête, vinrent l'attaquer furieusement ; il les repoussa, les mit en fuite, & leur prit leur Idole. Ils envoyèrent lui demander la paix, & lui offrirent une rançon pour leur Okee : le Capitaine leur répondit, que s'ils vouloient charger son bateau de bled, il seroit leur ami, leur rendroit leur Okee, & leur donneroit outre cela des grains de collier & des haches. Les Indiens ayant accepté cette offre, lui apportèrent de la venaison, des coqs d'Inde, du gibier, du pain, &c. en abondance ; & pendant tout le tems qu'il demeura avec eux, ils ne discontinuerent point de chanter & de danser, pour lui donner toutes les marques possibles de leur amitié.

Quelque tems après, le Capitaine Smith, pour faire de nouvelles découvertes & pour amasser des provisions, monta dans une barge la riviere Chikahamania, & mit pied à terre dans les marais qui sont à la source de cette riviere, accompagné de deux de ses gens, & de deux Indiens ; mais tout d'un coup il se vit environné de deux-cens Sauvages, qui tirèrent sur lui une volée de flèches ; il en tua deux, & se défendit contre les autres en se bat-

Tome XII. Part. II.

T

tant

280 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
tant en retraite pour gagner son vaisseau :
mais regardant plus fixement l'ennemi
que le sentier, il tomba dans un borbier
profond, d'où il lui étoit impossible de se
tirer ; de sorte qu'il fut obligé de capi-
tuler avec les ennemis, & de se rendre
prisonnier.

Les Sauvages le tirèrent du borbier, &
le mirent devant le feu pour échauffer ses
membres engourdis. Dès qu'il fut un peu
revenu à lui-même, il leur demanda quel
étoit leur Chef ? Ils lui montrèrent Opo-
chancanough, Roi de Pawmonkee ; alors
tirant de sa poche un Globe à boussole, il
en fit présent à ce Roi ; & voyant qu'ils
admiroient le mouvement de l'aiguille
sous le verre & les autres ornemens de
cette petite machine, il prit occasion de
leur expliquer par ce Globe, la figure de
la Terre, le mouvement diurne du Soleil,
de la Lune & des Astres, la grandeur de
la Terre & de la Mer, la diversité des
Nations & des Compléments, & comment
les Anglois étoient leurs Antipodes ; ce
qu'ils écoutèrent avec beaucoup d'atten-
tion & d'étonnement. Ayant ensuite atta-
ché le Capitaine à un arbre, & formé un
cercle autour de lui, ils se préparèrent à
tirer sur lui ; mais le Roi, avec le Globe
qu'il tenoit à la main, leur fit signe, & tous
laissèrent tomber leurs arcs & leurs flé-
ches ; après quoi marchant en bon or-
dre, le Roi au milieu, les armes du Ca-
pitaine

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1739. 281
pitaine portées devant lui comme un trophée, le Capitaine lui-même le suivant, mené par deux hommes robustes qui le tenoient sous les bras, & gardé par douze autres, dont six marchoient à chaque côté avec des flèches, ils arriverent à la ville d'Arapaks, où les Archers firent leur exercice par de certaines évolutions; tous enfin s'étant peints d'une manière affreuse, & ayant chacun un carquois rempli de flèches & une massue sur le dos, la peau d'un Renard ou d'une Loutre sur le bras, un arc à la main, & sur la tête la peau d'un grand oiseau avec les ailes étendues, d'où pendoient des pièces de cuivre, des coquillages blancs, un grand plumage, & la queue d'un Serpent à sonnette, formèrent un cercle autour du Roi & du prisonnier qui étoit gardé dans le centre, & danserent en faisant des cris & des hurlemens épouvantables.

La danse étant finie, on conduisit le Capitaine à un grand appartement, & on y plaça quarante hommes pour le garder à vue. Peu de tems après on lui apporta une grande quantité de pain, de venaison, & d'autres viandes; ce qu'on continua deux fois par jour, à midi & à minuit. Le Capitaine conclut de-là, que leur dessein étoit de l'engraisser pour un sacrifice. Pendant qu'il étoit dans ce triste état, & prêt à périr de froid, un Indien, nommé Macastater, lui apporta sa robe, en reconnois-

282 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE;
fance de ce que le Capitaine, à sa première arrivée en Virginie, lui avoit fait présent de quelques clincailleries.

Un Indien, dont le fils alloit mourir des blessures qu'il avoit reçues, vint pour tuer le Capitaine; mais les gardes l'en empêcherent, & menerent le prisonnier vers le mourant, s'attendant qu'il le guériroit. Il leur dit, qu'il avoit un remede à James-Town, qui sauveroit la vie infailliblement au mourant; mais comme ils ne se soucioient pas de lui rendre la liberté, & que d'ailleurs ils avoient formé le dessein de surprendre le fort des Anglois à James-Town, ils lui promirent non seulement de lui rendre la vie, mais encore de lui donner des terres, & de lui procurer autant de jeunes filles qu'il voudroit, s'il vouloit les assister; & ils proposerent d'envoyer des messagers à James-Town, chercher le remede dont il leur avoit parlé. Le Capitaine voulant profiter de cette occasion, y consentit. Il écrivit dans un petit livre de poche une lettre, par laquelle il donnoit avis aux Anglois du dessein des Sauvages, & leur conseilloit de mettre à l'arrivée des messagers tout le peuple sous les armes, de leur faire faire l'exercice, de faire une décharge générale de tout leur canon, & sur-tout de ne manquer pas de mettre dans l'endroit qu'il leur marquoit, les choses qu'il leur demandoit; & il donna ce livre aux messagers,

gers, pour le remettre à ses amis de James-Town; en même tems il fit à ces Sauvages une description effrayante des canons des Anglois, de leurs mines & de leurs instrumens de guerre. Les messagers se mirent en chemin, & lorsqu'ils furent arrivez à James-Town, & que selon leurs ordres ils eurent remis le livre, ils furent si surpris & si effrayez de l'exercice des Anglois & du feu de leur artillerie, qu'ils se sauverent dans les bois; mais le soir, ayant repris courage, ils se hazarderent à se rendre dans l'endroit que le Capitaine leur avoit indiqué, où ils trouverent toutes les choses que le Capitaine avoit demandées. A leur retour, les Sauvages, étonnez de ce que le Capitaine sçavoit prédire l'avenir, & faire parler un livre, le prirent pour une Divinité, & le menerent en pompe dans tous les villages qui sont sur les rivières Rappahannok & Potowmak.

Etant arrivé à Pawmonkee, qui étoit la résidence du Roi, le prisonnier se trouva dans des angoisses terribles, à cause d'un enchantement dont il fait lui-même la description suivante. „ A la pointé du „ jour on alluma un grand feu, & on „ étendit des nattes de côté & d'autre, „ on me fit asseoir sur une de ces nattes, „ & on donna ordre à mes gardes de sortir de la chambre; alors un grand homme d'un air refrogné, dont le visage

284 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 „ étoit barbouillé de charbon, mêlé avec
 „ de l'huile, entra. Il avoit sur la tête plu-
 „ sieurs peaux de Serpens & de Belettes,
 „ farcies de mousse, dont les queue's at-
 „ tachées ensemble formoient une espece
 „ de houe; autour de cet ornement bi-
 „ zarre étoit une couronne de plume, qui
 „ flotoit sur ses épaules, & lui couvroit
 „ presque le visage. Habillé ainsi, & te-
 „ nant dans sa main une sonnette de Ser-
 „ pent, il fit mille gestes grotesques, &
 „ éleva sa voix d'une manière horrible.
 „ Il commença son invocation, en traçant
 „ avec de la farine un cercle autour du
 „ feu. Là dessus trois de ses confreres,
 „ tout barbouillez de noir & de rouge, les
 „ paupieres peintes de blanc, & avec de
 „ grandes moustaches, entrèrent en gam-
 „ badant; ils se mirent tous à danser au-
 „ tour de moi: enfin ils s'assirent vis-à-
 „ vis de moi, & entonnerent une chanson
 „ au bruit de leurs sonnettes. Quand cet-
 „ te musique eut fini, le Chef mit cinq
 „ grains de froment à terre, & étendit il
 „ fort les mains & les bras qu'il en sua,
 „ & que les veines lui enflerent; puis il
 „ fit une courte oraison, au bout de la-
 „ quelle tous pousserent un grand soupir,
 „ & recommencerent à chanter. Le Chef
 „ fit une autre oraison, & mit trois autres
 „ grains de bled à quelque distance des
 „ premiers; on repéta ce même exercice
 „ jusqu'à ce qu'il y eût trois cercles de
 „ grain

„ grain autour du feu. Alors ils prirent
 „ un paquet de baguettes préparées pour
 „ cet usage, & à la fin de chaque chan-
 „ son & oraison, ils en mirent une dans
 „ les intervalles ; ils ne mangerent ni ne
 „ brûrent, non plus que moi, jusqu'à la
 „ nuit ; mais alors ils se regalerent de ce
 „ qu'ils avoient de meilleur. Cette cé-
 „ rémonie dura trois jours, & ils me di-
 „ rent, que par-là ils se propoisoient de
 „ sçavoir, si j'étois bien ou mal intention-
 „ né pour eux ; que le cercle de farine
 „ signifioit leur pais, les cercles des grains
 „ de bled, les bornes de la mer, & les ba-
 „ guettes, ma patrie ". Notre Auteur nous
 apprend encore, que ces Sauvages s'ima-
 ginent que le monde est rond & plat
 comme un tranchoir, & qu'ils en habitent
 le milieu ; qu'en montrant au Capitaine
 Smith un petit sac rempli de poudre à
 canon, ils lui dirent, qu'ils avoient dessein
 d'en semer au printems, & qu'ils le prie-
 rent de leur enseigner la manière de la
 cultiver.

On mena enfin le prisonnier à *Merono-*
comako, ou le grand Empereur *Powbatton*
 faisoit sa résidence, & qui, lorsque le Ca-
 pitaine fut introduit auprès de lui, le re-
 çut en cérémonie, assis en pompe sur un
 banc de bois devant un grand feu, cou-
 vert d'une robe de pelisse ; à sa droite é-
 toit assise une jeune femme, une autre à sa
 gauche, & le long de l'appartement, de cha-

286 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
que côté, un rang d'hommes, qui avoient
derrière eux autant de femmes, tous peints
de rouge. A l'entrée du Capitaine, tous
poussèrent un grand cri, la Reine d'A-
pomatok lui apporta de l'eau pour se laver
les mains, & un autre un paquet de plumes,
au lieu d'une serviette, pour les essuyer.
Après avoir regalé le prisonnier magnifi-
quement, ils tinrent un long Conseil, à la
fin duquel on plaça devant l'Empereur
deux grandes pierres. On traîna le pri-
sonnier devant cet Empereur, & on mit
sa tête sur une de ces pierres; mais dans
le tems que les Sauvages se préparoient à
lui faire sauter la cervelle, Pocohontas, la
fille favorite de l'Empereur, après avoir
intercedé envain en sa faveur, se jetta
sur le bloc, en ôta avec ses deux mains
la tête du Capitaine, & y mit sa propre
tête; cette action toucha tellement l'Em-
pereur, qu'il donna la vie au prisonnier.

L'Histoire de cette Princesse, qui dans
un pays Payen, & parmi des Sauvages, avoit
des sentimens véritablement Chrétiens, &
à qui le Capitaine Smith, dans une requê-
te présentée à la Reine Anne, Epouse de
Jaques I. rend témoignage qu'elle a sau-
vé la Colonie Angloise de *James-Town*
plus d'une fois par ses avis, & par les pro-
visions qu'elle ne manquoit pas de leur
apporter tous les cinq ou six jours, est
fort remarquable. Nous la donnerions en
abregé à nos Lecteurs, si l'on n'en trou-
voit

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1739. 287
voit pas les principales circonstances dans
l'Histoire de la Virginie que nous avons
déjà indiquée.

L'Empereur Powhatton, après avoir de-
tenu long-tems le Capitaine Smith, lui
rendit enfin la liberté, & le renvoya à
James-Town, à condition que ce Cap-
taine lui enverroient deux pièces de ca-
non & une meule de moulin, promettant
de lui donner en retour le pais de *Capa-
bowosioak*, de l'aimer comme son fils Nan-
taquond, & de le faire conduire chez lui.
Le Capitaine ayant accepté ces offres, ar-
riva à *James-Town* avec les douze guides
que Powhatton lui avoit donnez, les re-
gala magnifiquement, & leur montra deux
demi-coulevrines & une meule de mou-
lin, leur disant qu'il falloit qu'ils les por-
tassent comme un présent à leur maître.
Mais ces Indiens, voyant qu'après la dé-
charge d'une de ces coulevrines contre
un grand arbre, les branches en tomberent
avec un bruit terrible, eurent si peur qu'ils
s'enfuirent. Le Capitaine les rassura, &
leur donna d'autres présens pour Powhat-
ton, sa femme & ses enfans.

Dès que le Capitaine Smith eut reçu
ses Lettres Patentes comme Président du
Conseil, il s'appliqua à rebâtir l'église
de *James-Town*, à reparer le fort, à a-
grandir les magasins & à regler la garde.
Il ordonna aussi de faire faire l'exercice
tous les Samedis aux habitans de cette
ville,

288 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
ville, & de mettre les batteaux en bon état.
Powhatton employa la force & la ruse
pour traverser ses projets, & pour ruiner
la Colonie ; mais la vigilance & le courage
de Mr. Smith surmonterent tous ces obstacles.
Ses propres gens conspirerent plus
d'une fois contre lui ; mais il trouva toujours
moyen de faire échouer leurs desseins.
Opechancanough, Chef de *Pawmon-
kee*, voulut le surprendre pour le tuer ;
mais il se jeta sur lui & le fit prisonnier,
quoiqu'il le relâchât bientôt après. *Pas-
pahago*, autre Chef Indien, le trouvant hors
du fort, le saisit, & le traîna vers la rivière
pour le noyer. Mr. Smith le prit à la
gorge, & l'ayant presque étranglé, il tira son
coutelas pour lui couper la tête ; mais il
se laissa fléchir à ses prières, & lui donna
la vie, le mena prisonnier à *James-Town*,
& le mit aux fers ; cependant comme
les femmes, les enfans & les amis de *Pas-
pahago*, qui avoient la liberté de le venir
voir, eurent l'adresse de gagner plusieurs
Anglois par des présens, ce prisonnier s'é-
chapa malgré ses chaînes.

Le Président Smith envoya le Capitaine
Wynn avec cinquante hommes armés
au lieu où *Paspahago* s'étoit retiré, pour
le saisir de nouveau ; & sur ce que ce
Capitaine s'étoit contenté de s'emparer
de deux canots & de brûler la maison
de *Paspahago*, il y marcha lui-même.
Dès que les Indiens surent que Mr. Smith
étoit

étoit à la tête du détachement Anglois , ils mirent bas les armes, & demanderent la paix. Voici la harangue qu'un jeune - homme d'entre eux, nommé Okoning, fit à cette occasion.

„ Capitaine Smith, Paspahago mon maître
 „ est ici ; lorsqu'il vit d'abord vos gens,
 „ il vous prit pour le Capitaine Wynn,
 „ dont il avoit dessein de se venger, par-
 „ ce que mon maître ne l'avoit jamais of-
 „ fensé ; & quoiqu'il sçache qu'il vous a
 „ offensé en échapant de la prison, il es-
 „ père que vous considerez que les pois-
 „ sons nagent, que les oiseaux volent,
 „ que chaque animal cherche à se déba-
 „ rasser du filet & de la ligne, & que par
 „ conséquent vous ne devez pas le blâ-
 „ mer, lui qui est un homme. Il vous
 „ prie de vous souvenir des peines qu'il
 „ s'est données pour vous sauver la vie,
 „ lorsque vous étiez prisonnier ; si depuis
 „ il a taché de vous causer du dommage,
 „ ce n'a pas été par choix, mais parce
 „ qu'il y a été forcé ; d'ailleurs vos gens
 „ s'en sont déjà vengés à notre grand pré-
 „ judice. Nous sçavons que vous êtes ve-
 „ nu cette fois dans le dessein de nous
 „ détruire ; mais il vous fera certainement
 „ plus avantageux, de nous permettre de
 „ continuer dans nos demeures & de culti-
 „ ver nos champs ; par-là vous subvien-
 „ drez à vos propres besoins, & vous par-
 „ tagerez les fruits de nos travaux ; avec
 „ tant

290 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
„ tant soit peu plus de peine, nous pour-
„ rons nous établir dans un autre lieu ,
„ hors de votre portée. Si vous nous
„ promettez la paix, nous vous croirons ;
„ si vous êtes résolu de poursuivre votre
„ vengeance, nous abandonnerons le país”.
Cette harangue produisit son effet. Le
Président Smith fit la paix avec ces In-
diens, à condition qu'ils ne feroient tort
à aucun Anglois, & qu'ils apporteroient à
James-Town le bled & les autres pro-
visions dont ils pourroient se passer.

Pendant que ces choses se passaient en
Amérique, les principaux de la Compagnie
de Londres, voyant que les retours qu'on
leur faisoit de la Virginie, ne répondoient
point à leur attente, & ennuyez des fac-
tions qui regnoient dans cette Colonie,
présenterent une Requête au Roi Jaques I.
par laquelle ils le prioient d'envoyer un
Gouverneur en Virginie, pour diriger les
affaires sous l'autorité Royale. Le Roi y
consentit, & nomma le Lord Delawar
Gouverneur, le Chevalier Thomas Gates
Sous-Gouverneur, le Chevalier George
Summers, Amiral, le Capitaine Newport,
Vice-Amiral, le Chevalier Wainman, Gé-
néral. La Compagnie là dessus équipa neuf
vaisseaux chargez de provisions, avec 500
hommes de débarquement, dont elle don-
na le commandement aux Chevaliers Ga-
tes, & Summers, & au Capitaine Newport,
qui tous trois devoient être revêtus d'un
pou-

JANVIER , FEVRIER ET MARS. 1739. 291
pouvoir égal. Ils s'embarquerent tous les trois dans un même vaisseau, avec 150. hommes , & la Commission Royale ; mais ce vaisseau fut séparé des autres par une rude tempête , & jetté sur les côtes des Bermudes , les autres vaisseaux arriverent au port. Mais les passagers, remplis d'une haute opinion d'eux-mêmes & de leur autorité nouvelle, ayant débarqué, méprirent le Président & le Conseil, & voulurent immédiatement prendre en main les rênes du Gouvernement. Mr. Smith ne voulant pas les croire sur leur simple parole , & eux ne pouvant produire la Commission Royale, il refusa de résigner son poste, & continua à donner tous ses soins à cette Colonie. Mais un jour, revenant d'un fort qu'il faisoit construire sur les cataractes de la rivière James , le feu prit à la poudre à canon, pendant qu'il dormoit dans le bateau, & se trouvant dangereusement blessé, il fut obligé de quitter la Virginie, & de retourner en Angleterre pour s'y faire traiter.

En quittant James-Town, qui alors consistoit en 60. maisons, le Capitaine Smith y laissa trois vaisseaux , sept bateaux , 24. pièces de canon , 300. mousquets, des épées & des piques pour un grand nombre de personnes, des munitions de guerre suffisantes, un cheval, six cavalles; près de 600. cochons, autant de poules, quelques chevres & quelques brebis, des
filets

203 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
filets pour pêcher, toutes sortes d'outils,
& cent hommes robustes, propres au tra-
vail & à la guerre ; mais aussi-tôt qu'il
fut parti, tout alla en deroute, les In-
diens n'appréhendoient plus les Anglois,
ni n'avoient la moindre amitié pour eux.
Powhatton tua le Capitaine Rarchiff &
trente de ses gens, qui étant venus dans
un vaisseau pour négocier, s'étoient confiez
trop légèrement à lui. Les provisions fu-
rent bientôt consumées ; il ne resta plus
qu'un peu de poissons, quelques racines
& quelques herbes sauvages ; enfin la fa-
mine devint si grande, qu'on mangea les
peaux des chevaux, & les cadavres des
Indiens qu'on avoit tuez & enterrez : même
un des habitans, qui étoit un monstre plu-
tôt qu'un homme, tua sa propre femme,
& après avoir salé le corps, en mangea
pendant quelques jours ; jusqu'à ce que
le meurtre fût decouvert, & le meurtrier
exécuté.

Les trois Sous-Gouverneurs arriverent
enfin le 25. de Mai 1610. à James-Town ;
mais voyant l'état déplorable de cet-
te Colonie, il fut résolu unanimement
de l'abandonner & de retourner en Angle-
terre. Lorsqu'on étoit sur le point d'exé-
cutter cette résolution, le Lord Delawar,
Gouverneur de la Province, arriva avec
des provisions, qui rétablit les affaires de
la Colonie, bâtit sur la riviere-Southampton
deux forts, le fort Henri & le fort Char-
les,

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1739. 293
les, reprima l'insolence des Indiens de Paspahego, & fit plusieurs sages reglemens ; mais étant tombé malade, il s'en retourna aussi en Angleterre.

Le Chevalier Thomas Dale succeda au Lord Delawar, qui, après avoir visité tous les forts, encouragé le peuple au travail, fait observer ponctuellement les loix & conservé le bon ordre dans James-Town, monta la riviere James avec 350. hommes, & bâtit à la distance de 50. milles de James-Town une nouvelle ville avec 2. petits forts, une église & un magasin ; & il nomma cette ville Henrico,

Le Capitaine Argal succeda en 1617. au Chevalier Dale. A son arrivée à James-Town il trouva cette Colonie dans un miserable état ; l'église & toutes les maisons, à la réserve de 5. ou 6. étoient en ruines, le pont rompu, les palissades ôtées, les puits bouchés, les marchez & les rues semez de tabac ; & les Indiens, devenus familiers avec les Anglois, avoient appris d'eux l'usage des armes à feu. Il tacha de remedier à tous ces désordres, & de remettre la Colonie sur un bon pied. Il chassa les François du Cap Cod, où ils s'étoient établis, comme aussi de Port-Royal dans l'Acadie ; mais bientôt après il fut rappelé en Angleterre.

Les malheurs qui arriverent dans la suite à cette Colonie, & le massacre général des Anglois, par les Indiens, poussèrent

204 BIBLIOTHÈQUE BRITANNIQUE,
sez à cela par leur Chef *Opochanchanough*,
portèrent le Roi Charles I. à dissoudre la
Compagnie l'an 1626. & à prendre les Co-
lonies de la Virginie sous sa protection
immédiate; il nomma lui-même un Gou-
verneur & un Conseil; il ordonna que les
expéditions, tant pour les charges que
pour les terres, & tous les procès, se fissent
au nom du Roi, & il se réserva une rede-
vance de deux chelins Sterlin pour cha-
que centacres de terre. Depuis ce tems-
là la Virginie a toujours été gouvernée
par un Sous-Gouverneur & une Assem-
blée, formée sur le modèle du Parlement
d'Angleterre, & composée des Députés des
villes, qui forment la Chambre basse, & du
Conseil du Roi, qui est la Chambre hau-
te. Nous ne nous arrêterons pas à ce
Période; on en peut lire les particulari-
tez dans l'Histoire de la Virginie dont
nous avons parlé. Notre Auteur finit son
Histoire par des Remarques très-judicieu-
ses sur le Commerce & sur le Gouver-
nement de la Virginie. Il dit par rapport
au Commerce, qu'il seroit à souhaiter qu'on
rînt la balance égale entre les Planteurs
dans la Virginie, & les Marchands de Lon-
dres qui débitent leur tabac, & leur en-
voyent en retour d'autres marchandises;
& qu'on encourageât les manufactures de
fer, établies depuis peu par le Colonel
Spotswood dans cette Colonie. Il remar-
que par rapport au Gouvernement, qu'on

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1739. 295
a mis un impôt de deux chelins Sterlin sur chaque tonneau de Tabac, pour lever la somme de deux-mille livres Sterlin, dont le Gouverneur, qui reside constamment en Angleterre, reçoit 1200. livres; & le Sous-Gouverneur, qui, aussi-bien que le Gouverneur, a une Commission du Roi sous le grand Sceau d'Angleterre, garde pour lui les 800. livres qui restent; mais que le provenu de cet impôt excédant beaucoup la somme de 2000. livres, il seroit juste qu'on employât le surplus à des usages publics, & pour le service de la Colonie, plutôt qu'à satisfaire l'avarice de quelques particuliers. Il croit, que c'est un grand abus d'envoyer comme Gouverneurs dans les Colonies de l'Amérique des personnes d'un rang éminent, dont la fortune est délabrée, pour rétablir leurs affaires; & il assure, que depuis que les Gouverneurs de la Virginie resident en Angleterre, & qu'il n'y a dans cette Colonie que des Sous-Gouverneurs, les factions & les brouilleries sont beaucoup moins fréquentes.

Nous avons cru que nos Lecteurs ne seroient pas fâchez, d'avoir l'abregé d'une Histoire de la Virginie qui nous paroît fort bien écrite; & si nous nous sommes étendus sur quelques particularitez, c'étoit pour leur donner une idée du génie, des costumes & des mœurs

Tome XII. Part. II.

V -

des

A R T I C L E. IV.

An Inquiry into the Nature of the
human Soul, whercin the Imateria-
lity of the Soul is evinced, from the
Principles of Reason and Philosophy.
*C'est-à-dire: Recherches sur la Nature
de l'Ame humaine, où l'on établit son
Immâtérialité par les Principes de la
Raison & de la Philosophie.* A Lon-
dres, pour l'Auteur, chez A. Mil-
lar, vis-à-vis de St. Clément,
1737. deux Vol. in 8. pp. 436.
pour le premier, & 440. pour le
second.

MR. ANDRE' BAXTER, Gentilhom-
me Ecoſſois, eſt l'Auteur de cet Ou-
vrage, qui, quoique fort abſtrait & méta-
phyſique, a été ſi bien reçu du Public,
que la première Edition en un Volume
in 4. ayant été débitée en peu de tems,
il a falu en imprimer bientôt une ſecon-
de, de forte que l'Ouvrage eſt encore nou-
veau, ſur-tout pour les Etrangers. Il eſt
diviſé en Sections; le premier Volume en
con-

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1739. 297
ontient cinq, & le second trois, sans Dé-
dicace, ni Préface, ni Introduction,
l'Auteur entrant tout d'un coup en ma-
tière.

Dans la première Section, après avoir
dit, que par l'*Ame il entend ce Principe* ;
quel qu'il puisse être, *qui agit & qui ap-
perçoit en nous* ; il prouve que la Matière
résiste à tout changement de son état pré-
sent ; que cette résistance lui est essen-
tielle, & incompatible avec une *force acti-
ve* résidante dans la Matière. Il fait voir,
que comme la Matière ne sauroit se met-
tre en mouvement d'elle-même, sans une
force qui agisse sur elle extérieurement ;
de même, lorsqu'elle est en mouvement,
elle continue toujours à se mouvoir en
ligne droite, à moins qu'une force exté-
rieure n'arrête son mouvement. Il y a
plus, le Corps en mouvement résiste à
l'accélération du mouvement. Laissez tom-
ber une boule, & frappez-la immédia-
tement après avec la main, vous sentirez
qu'elle fera quelque résistance contre vo-
tre main, & que la résistance sera d'au-
tant plus grande que vous la frapperez
avec plus de force. En un mot, la Ma-
tière entant qu'étendue & solide, résiste
à tout changement de son état présent, &
cette résistance est proportionnée à la na-
ture & à la grandeur du changement qu'on
veut y causer.

Cette résistance n'est point une *action*
V 2 de

298 BIBLIOTHÈQUE BRITANNIQUE,
de la Matière, ce n'est qu'une simple *Action*, qui ne s'exerce jamais que lorsqu'on agit actuellement sur la Matière. Tant s'en faut que la Matière soit *active* en vertu de cette résistance, qu'au contraire c'est cette résistance même qui fait que la Matière ne sçauroit agir; c'est une espèce d'*Inactivité* positive, c'est ce que les nouveaux Philosophes ont appelé *Vis inertia*, l'*Inertie* de la Matière. Non seulement la Matière ne sçauroit se mouvoir d'elle-même lorsqu'elle est en repos, ni s'arrêter d'elle-même lorsqu'elle est en mouvement; mais en repos elle *résiste* à la force qui veut la mouvoir, & en mouvement elle *résiste* à la force qui veut l'arrêter; ce qui est quelque chose de plus qu'une simple Inactivité.

Ce sont-là des Faits que l'expérience découvre, & que par conséquent on ne sçauroit revoquer en doute. Mais comment les expliquer? C'est la difficulté. Il semble qu'on conçoive aisément, qu'un Corps en repos ne sçauroit être mis en mouvement, sans qu'une cause extérieure agisse sur lui; parce que produire du mouvement, c'est produire quelque chose de positif; ce qui demande une cause. Mais qu'un Corps en mouvement continue à se mouvoir, lorsque la cause qui l'a mis en mouvement cesse d'agir sur lui, c'est ce qu'on ne comprend point. Le Mouvement étant un continué changement de lieu,

lieu , conçoit-on le rapport qu'il y a entre le changement dans le premier moment, & le changement dans le second moment. Je conçois, qu'une cause agissant sur un Corps, peut le faire passer d'A en B. mais cette cause cessant d'agir sur le Corps, pourquoi continue-t-il de passer de B, en C, de C en D, & ainsi de suite? Expliquer cela, comme le fait notre Auteur, par l'*Inertie* de la Matière, c'est donner la difficulté même pour solution, c'est dire que le Corps continue de se mouvoir, parce qu'il résiste au Mouvement. Il vaut mieux reconnoître ici ingénument notre ignorance, & avouer, avec Mr. de 's Gravesande *, que *la Cause de la continuation du Mouvement nous est inconnue*. Mais ne suit-il pas de cette Continuation du Mouvement, que mouvoir un Corps, c'est lui communiquer actuellement une *Force réelle*. Notre Auteur n'admettra point cette conséquence, elle renverferoit tout son Système; car il soutient, que de l'*Inertie* essentielle à la Matière, il suit, qu'il ne sçauroit y avoir en elle la moindre *force, tendance, disposition, effort, ou conatus* à changer son état. Traduisons sa Démonstration, afin de ne lui en point

* Voyez ses *Physices Elementa Mathematica*, Lib. I. Cap. XVI. num. 124. de la première Edition.

300 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
point imposer. „ Supposons, dit-il, qu'il
„ soit possible que deux *Efforts* contraires
„ aient été imprimez dans la Matière;
„ l'un, par lequel elle résiste au change-
„ ment de son état, dans quelque di-
„ rection que ce soit; & l'autre, par le-
„ quel elle tende à changer son état; ces
„ deux *Efforts* n'aboutiroient à rien; ce
„ seroit faire & défaire la même chose en
„ même tems. Car, ou ces deux *Efforts*
„ seroient égaux, & alors ils se détrui-
„ roient l'un l'autre; ou ils seroient iné-
„ gaux; & en ce cas le plus fort surmon-
„ teroit le plus foible, & il ne resteroit
„ dans la Matière que l'excès du premier
„ sur le second. Si l'effort, par lequel la
„ Matière résiste au changement de son état,
„ se trouvoit le plus puissant, il l'empor-
„ teroit sur l'Effort qu'elle feroit pour
„ changer son état; & alors ce seroit la
„ même chose que si ces deux *Efforts* con-
„ trairens n'eussent point été mis dans la
„ Matière. Si l'Effort qu'elle fait pour
„ changer son état l'emportoit sur l'au-
„ tre, il seroit impossible que la Matière
„ continuât un instant dans aucun
„ état assignable; ce qui est une contra-
„ diction manifeste.

Cette conséquence n'auroit point paru
contradictoire au fameux Toland, qui
a fait une *Dissertation* exprès, pour prou-
ver que le *Mouvement* est essentiel à la Ma-
tière.

JANVIER, FÉVRIER ET MARS. 1739. 301
tière *. Je ne sçais si notre Auteur a vû
cette Dissertation; mais il n'en prend au-
cune connoissance. Cependant s'il est
vrai, comme le prétend Toland, que les
parties insensibles des Corps même les
plus durs, des Rochers de la mer, des
Marbres dans les entrailles de la terre,
font dans un Mouvement continuel, quoi-
que lent & imperceptible, par lequel tout
change, tout se détruit à la longue; la
conséquence que Mr. Baxter croit contra-
dictoire, se trouvera vraie à la lettre; &
il sera vrai qu'aucune parcelle de Matière
ne continue un seul instant dans le même
état.

Notre Auteur prétend, que l'Inertie de
la Matière est quelque chose de positif,
une Inactivité réelle & *opiniâtre* †. Ce-
pendant il est certain, que lorsqu'il n'y a
point d'obstacle, la Matière ou le Corps ce-
de au moindre choc ‡. Il est vrai qu'un Corps
très-pesant, placé sur une table, ne peut
être mû que très-difficilement. Mais ce
n'est pas de l'Inertie de la Matière que
vient cette difficulté; c'est de la pesan-
teur. Que ce Corps soit suspendu, vous le
re-

* C'est la dernière du Recueil qu'il a inti-
tulé *Letters to Serena*, imprimé à Londres en
1704. in 8.

† A positive or stubborn inactivity.

‡ s. Gravesande Cap. II. num. II.

302 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
remuerez avec la dernière facilité; ce qui
prouve que l'*Inertie* de la Matière se sur-
monte très-aisément.

Mr. Baxter soutient, que ce qu'il a éta-
bli touchant l'*Inertie* de la Matière, fait
voir que la Gravité, l'Attraction, l'E-
lasticité, la Repulsion, & toute autre dis-
position ou effort à se mouvoir qu'on
peut observer dans la Matière, ne sont
point des forces ou des qualitez qui lui
appartiennent, ou qui lui soient inhéren-
tes, mais une impulsion ou une force qui
lui est imprimée extérieurement. On croit
communément qu'il y a dans le Corps
une qualité ou une force par laquelle il
descend vers la terre : „ Mais, dit notre
„ Auteur, il paroît par ce qu'on vient
„ d'établir, que le Corps résiste à ce Mou-
„ vement, autant qu'à être mû, avec la
„ même vélocité dans quelque autre di-
„ rection que ce soit; & que dans ce cas,
„ comme dans tous les autres, la Matière
„ est poussée (*impelled*) par une cause
„ ou puissance extérieure; c'est-à-dire
„ par quelque chose qui n'est point ma-
„ tière. L'Effet de la Gravité n'est point
„ de détruire la résistance de la Matière,
„ ni d'en faire une Matière qui ne
„ résiste point, mais de surmonter sa
„ résistance „. Et comme la Matière en
mouvement résiste à l'accélération de son
mouvement, l'effet de la Gravité est en-
core de surmonter à chaque instant cette
nou-

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1739. 303
nouvelle résistance. D'où il suit, que la Matière résiste même à cette force de la Gravité, & par conséquent que la Gravité (& il en est de même de l'Elasticité, de la Répulsion & de l'Attraction) est une force imprimée extérieurement à la Matière, & non pas un effort, ou une *tendance* qui lui appartienne & lui soit inhérente.

On prouve ensuite que la Gravité n'est point causée par un Fluide, ou par quelque Matière subtile, & l'on se sert principalement des raisons du célèbre Mr. de 's Gravesande, dont on rapporte quelques Passages, tirez de ses Elemens Mathématiques de la Physique, Liv. IV. Chap. IV. n. 1237. 1238. Après cela notre Auteur s'étend encore à prouver fort au long la résistance de la Matière, & à faire voir les conséquences absurdes qui s'ensuivroient, si la Matière ne résistoit pas au changement de son état actuel, soit de repos, soit de mouvement.

Après avoir établi l'Inertie & l'Inactivité absolues de la Matière, notre Auteur fait voir dans la seconde Section, quelles sont les conséquences qui résultent de ce Principe. La première & la plus importante, c'est la *Nécessité de l'Existence d'un Etre immatériel & tout-puissant, qui ayant premièrement créé cette substance morte, la Matière, lui a imprimé originellement, & continue encore à lui imprimer le Mouvement,*

On ne s'arrête pas long-tems ici à prouver la première partie de cette conséquence, c'est-à-dire la Création de la Matière ; parce que la dernière Section de tout l'Ouvrage est destinée à prouver, que la *Matière n'est point éternelle, qu'elle n'existe point sans une cause, & qu'elle n'est point l'effet éternel d'une cause éternelle.* Mais on s'attache particulièrement ici à prouver, qu'un Etre immatériel est la cause de tout le Mouvement qu'il y a dans le monde.

On commence d'abord par prouver l'existence du *Vuide*, par cette raison, que si tout étoit *plein*, le Mouvement seroit impossible. Ensuite on montre, que comme le *Mouvement diminue continuellement dans l'Univers*, par le choc des Corps les uns contre les autres, il faut que la même Cause immatérielle, qui a une fois produit le Mouvement, le reproduise incessamment ; puisque le Corps une fois en repos, ne sauroit se mouvoir de lui-même.

Un des moyens les plus admirables par lesquels le Mouvement est reproduit, c'est l'*Elasticité*. Suivant notre Auteur, la force avec laquelle les parties d'un Corps élastique, dont la situation a été changée par le choc, viennent à *rejaillir*, ou à se rétablir, ne peut être causée que par l'impression immédiate d'un Moteur immatériel ; ce qu'il prouve entre autres considérations par cette raison ; c'est qu'il y a souvent après le choc de plusieurs Corps élastiques, plus

JANVIER , FEVRIER ET MARS. 1739. 305
plus de Mouvement qu'il n'y en avoit avant
le choc. Le célèbre Huygens a démon-
tré, que si plusieurs Corps élastiques sont
placez de manière qu'ils puissent se frap-
per directement les uns les autres , & si
la quantité de Matière dans ces Corps est
en progression Géométrique, le plus petit
venant à choquer celui qui est le plus pro-
che de lui , le second venant à choquer
le troisieme , & ainsi de suite ; la quanti-
té de Mouvement augmentera continuel-
lement dans chacun de ces Corps , jusques
au dernier. Par exemple, s'il y a cent Corps
élastiques de suite, la quantité de Matière
du second étant double de celle du pre-
mier, celle du troisieme double de celle
du second , & ainsi de suite ; le premier
choquant le second , celui-ci le troi-
sieme , & ainsi consécutivement jusqu'au
centieme , la quantité de Mouvement dans
le dernier sera deux millions de millions ,
trois-cens trente-huit mille quatre-cens
quatre-vingt-six millions , huit-cens & sept
mille, six-cens cinquante-six fois (2, 338486,
807656,) plus grande que dans le pre-
mier. De sorte que si le premier de ces
Corps n'étoit mû, qu'avec une force telle
qu'un enfant pourroit lui communiquer ,
la force du dernier seroit inconcevable.
Les Béliers des Anciens , ou les Canons
des Modernes pourroient à peine nous don-
ner quelque idée de cette force. Com-
ment donc peut-on s'imaginer , que la
Ma-

306 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Matière , inactive de sa nature , puisse augmenter en elle-même la quantité du Mouvement d'une manière si prodigieuse ? Cependant à le bien considérer , ceci n'est pas plus merveilleux , que de voir une pierre , au moment qu'on la laisse aller , commencer à se mouvoir , & continuer toujours avec plus & plus de rapidité. Ceci , suivant notre Auteur , ne peut être que l'effet d'une Cause immatérielle , qui produit le Mouvement dans la Matière.

Il fait ensuite quelques Réflexions sur l'Elasticité de l'Air , & il en conclut en général , que tout ce qu'on appelle Attraction , Répulsion , Elasticité , Gravité , ou Pesanteur , dans la Matière , ne sont que des effets produits par une Cause immatérielle dans cette substance morte & inactive. Il confirme cette Thèse par quelques Remarques sur le Mouvement des Corps célestes , & sur la *Cohésion* des Corps : à l'égard de ce dernier Article , il fait une Réflexion digne d'être rapportée. C'est quelque chose d'assez surprenant , qu'une force capable de mouvoir un Corps très-pesant , un bloc de marbre , par exemple , ne puisse pas en séparer la plus petite partie. D'où il suit , que les parties sont liées les unes aux autres par une force plus grande que l'Inertie de la Matière & la pesanteur jointes ensemble ; d'où l'on conclut encore , que la
Co-

Cohésion est l'effet d'une Impulsion immatérielle.

Après cela Mr. Baxter considère nos Corps dans leurs Mouvements, tant mécaniques, que spontanées ou volontaires. Il attribue ces deux espèces de Mouvements à Dieu, avec cette différence, que le premier se fait entièrement sans notre participation, au lieu que le second se fait en conséquence de notre volonté. Mais, dit-il, nous ne faisons réellement que vouloir, & à proprement parler, c'est Dieu qui est non seulement le premier, mais aussi le seul Moteur. Pour établir cette Thèse, il fait voir ici en quoi consiste le Méchanisme du Corps, & il prétend que la Circulation du Sang & des Humeurs, ne sauroit se faire sans une Cause immatérielle; d'où il conclut, que c'est en vain qu'on se tourmente pour découvrir la Cause mécanique de la Circulation du Sang; si par une Cause mécanique on entend certain pouvoir communiqué à la Matière, par lequel elle exécute ce Mouvement sans l'intervention d'une Cause immatérielle.

Venant au Mouvement spontanée ou volontaire, Mr. Baxter observe, qu'il n'exclut pas, mais suppose au contraire le Mouvement mécanique. La Spontanéité consiste à mettre la Machine en mouvement. Nous sommes libres de faire mouvoir notre main ou notre pied, mais nous ne

308 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
ne ſçaillions les faire mouvoir ſans l'afſiſ-
tance du Méchanisme. S'il y a quelque
dérangement dans ce Méchanisme, en-
vain voulons-nous mouvoir la main ; la
volonté ne ſera ſuivie d'aucun effet.

C'eſt donc la Volonté qui commence
ou arrête le Mouvement, lorſque la partie
du Corps eſt bien diſpoſée. Or ce qui
produit du Mouvement où il n'y en avoit
point, ou qui arrête le Mouvement où il
y en avoit, ce qui produit un changement
du repos au Mouvement, ou du Mouve-
ment au repos, ne ſçauroit être la Ma-
tière ; puisſqu'e la Matière réſiſte à tout
changement de ſon état, ſoit de Mouve-
ment ſoit de repos. Et puisſque ce chan-
gement eſt produit par la Volonté, ce
qui veut en nous n'eſt point matériel.
Or, comme *vouloir* eſt une propriété qui
ne ſçauroit ſubſiſter d'elle-même, mais
qui doit réſider dans un ſujet dont elle eſt
la propriété ; il faut conclure de-là, que
ce qui veut en nous, eſt une Subſtance im-
matérielle.

Mais, ainſi qu'on l'a déjà remarqué, la
Volonté ne fait que commencer l'action,
& l'action s'exécute, ſans que celui qui
veut, ſçaſche même comment elle s'exécu-
te. Il faut donc admettre encore ici un
autre Moteur immatériel, qui, à l'occa-
ſion de la Volonté de l'Ame, exerce ſon
pouvoir dans la ſubſtance des muſcles, &
y produit le Mouvement. Cet autre Prin-
cipe

JANVIER , FEVRIER ET MARS. 1739. 309
cipe , suivant notre Auteur , c'est Dieu lui-même. De sorte que nous voilà ramenés au Systême des Causes occasionnelles , quoique Mr. Baxter ne fasse pas semblant de s'en appercevoir ; car il ne dit pas un mot de ce Systême , dont le sien ne diffère pourtant presque en rien. Il est vrai qu'il suppose , que c'est l'Ame , qui par sa volonté fait une très-petite impression sur une partie très-peu considérable de la Matière du Corps , tous les Mouvements qui suivent cette impression , étant opérés par le Créateur même. Mais sans objecter , qu'on ne conçoit pas comment l'Ame , étant immatérielle , peut faire impression sur la Matière , je demande seulement , quelle est la portion de Matière sur laquelle l'Ame agit , & comment elle peut agir sur cette Matière sans s'en appercevoir elle-même , sans connoître la Matière sur laquelle elle agit ? Lorsque je veux remuer le pied ou la main , je remue sur le champ celui que je veux. Suivant notre Auteur , mon ame imprime alors une petite force sur une très-petite portion de Matière , pour faire jouer la Machine ; & c'est Dieu qui produit tout le reste. Ce n'étoit pas la peine de faire agir l'Ame sur la Matière , pour réduire son action à si peu de chose. Cependant c'est là toute la différence qu'il y a entre le Systême de l'Auteur & celui des Causes occasionnelles. Traduisons l'exemple qu'il donne

310 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
donne pour expliquer quelle part l'homme a dans ses propres actions, & quelle part en appartient à Dieu.

„ Lorsqu'un homme tire de l'Arc, le
„ Moteur spontanée (la partie immaté-
„ rielle, ou l'Ame) veut, & a dessein de
„ produire l'action, & c'est ce qui fait
„ que c'est *son action propre*, & qu'il est
„ résponsable de toutes les conséquences
„ morales qu'elle peut avoir. *Ce Moteur*
„ *fait, outre cela, quelque chose qui met le Mé-*
„ *chanisme du Corps en mouvement*; & ce
„ n'est que jusques-là seulement qu'il est
„ agent. La Matière de son Corps, dont
„ les facultez naturelles sont alors mises
„ en mouvement par le premier Moteur,
„ en conséquence de la Volonté du Mo-
„ teur spontanée, imprime par sa résis-
„ tence & par sa forte Cohésion (qui est
„ aussi une Impulsion du premier Mo-
„ teur) une force à l'Arc, par laquelle
„ il se tend; & ceci est l'Action immé-
„ diate du premier Moteur. Ensuite cet-
„ te force cesse d'agir, le ressort de
„ l'Arc a la liberté de se déployer, & de
„ chasser la flèche; c'est encore ici l'ef-
„ fet du premier Moteur. Au moment
„ que la flèche est partie de l'Arc, l'Ac-
„ tion de la Gravité la pousse constam-
„ ment, de sorte qu'elle se meut suivant
„ une route ou une Courbe déterminée;
„ & dans sa descente, tant par l'action de
„ la Gravité qui agit sur elle (& qui est
„ une

„ une impulsion constante du premier Mo-
 „ teur) que par la force qui lui a été
 „ communiquée par le ressort de l'Arc,
 „ & qui lui est aussi imprimée par le mê-
 „ me Moteur, elle tombe sur un homme
 „ innocent, & le blesse ou le tue
 „ Il est clair que le Moteur particulier
 „ qui reside dans le Corps de l'homme,
 „ n'a qu'une très-petite part dans la pro-
 „ duction de tous ces Mouvements. . .

On voit par ce passage, que nous n'a-
 vions pas tort de dire que l'Auteur ra-
 mene le Système des Causes occasionnel-
 les. On peut même s'assurer, qu'il va jus-
 qu'à établir la *Prémotion Physique*, d'au-
 tant plus que, selon lui, la conservation de
 la Matière n'est autre chose qu'une Créa-
 tion continuée, comme on le verra dans
 la suite de cet Extrait.

Mr. Baxter considère après cela, le pou-
 voir que l'Ame a sur ses propres percep-
 tions, son activité, sa faculté de vouloir;
 & il montre que rien de tout cela ne
 peut convenir à la Matière, qui n'a d'au-
 tre pouvoir que le pouvoir négatif, s'il
 est permis de parler ainsi, de demeurer
 dans l'état actuel où elle est. Il refute
 ensuite Mr. Locke, qui a cru que Dieu
 pouvoit communiquer la pensée & la rai-
 son à la Matière.

A l'égard de la Propagation de l'Ame,
 notre Auteur, admettant le Système des
Animalcules, si bien expliqué par Mr. An-

312 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
dri, ou plutôt en général le Systême du
Développement, semble assez enclin à
croire, que l'*Atome féminal*, comme il
l'appelle, quoiqu'existant dès le moment
de la Création, & formant dès lors un pe-
tit Corps organisé, n'est animé par son
habitant immatériel, que lorsqu'après a-
voir souvent changé de demeure, il est
enfin parvenu dans le réceptacle conve-
nable du pere qui doit le produire; de
forte que, suivant ce Systême, l'Ame & le
Corps se trouvent déjà unis ensemble avant
la conception.

Cette opinion a, suivant Mr. Baxter,
cet avantage, qu'elle prévient l'objection
de ceux qui demandent, comment il est
possible qu'un Dieu juste & bon envoie
une Ame dans un Corps au moment qu'il
se commet une action aussi abominable
que l'Adultere ou l'Inceste? Car l'Ame
étoit déjà actuellement unie au Corps, a-
vant que l'on commît cette action. Mais,
ajoute l'Auteur, quand même l'Ame ne
feroit unie au Corps qu'au moment de la
Conception, l'objection n'auroit aucune
force; parce qu'elle suppose trop: elle sup-
pose qu'un Etre infiniment bon & juste
doit empêcher toute sorte d'injustices &
de crimes; ce qu'il ne scauroit faire sans
détruire la Liberté de tous les Etres pen-
sans.

Mais, comme notre Auteur a soutenu,
que c'est Dieu qui est le premier & pres-
que

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1739. 313
que l'unique Moteur dans tous les Mou-
vemens qui regardent le Corps, il semble
qu'il soit indigne de lui, de concourir aux
Mouvemens qui ont lieu dans le crime.
On fait à cette difficulté précisément la
même réponse que les défenseurs de la
Prémotion Physique; c'est que la seule
matérialité de l'action, c'est-à-dire en-
tant qu'elle est faite par le seul Mouve-
ment de la Matière, n'est en elle-même,
ni moralement bonne, ni moralement mau-
vaise; puisque la même action matériel-
le est mauvaise en un tems, & bonne
dans un autre, selon la diversité des cir-
constances qui l'accompagnent, c'est-à-di-
re que la bonté ou la méchanceté ne gît
pas dans l'action même, mais dans la vo-
lonté & le dessein.

Mr. Baxter reconnoît, que la preuve
qu'il a donnée de l'Immatérialité de l'Ame
humaine, prouve aussi l'Immatérialité de
l'Ame des Bêtes; mais il soutient, qu'il ne
suit pas de-là qu'elles soient égales, ou
que ces Ames soient des Etres immaté-
riels de la même espèce. Il ne suit pas
non plus de-là, ajoute-t-il, qu'il y ait
les mêmes raisons pour laisser subsister
les Ames des Brutes après leur separation
d'avec le Corps, qu'il y a pour laisser sub-
sister les Ames humaines. Celles-ci étant
raisonnables, & les autres destituées de
raison, c'est-là une différence spécifique
assez grande, pour prouver que le Créa-
X 2 teur

314 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
teur de ces deux especes d'Etres Imma-
tériels, les destine à des usages différens.
Les mêmes raisons qui établissent l'im-
matérialité de l'Ame, n'en prouvent pas
l'immortalité. Cela est vrai: mais dans
la troisième Section l'Auteur prouve l'im-
mortalité de l'Ame par son Immatériali-
té; de sorte que l'Ame des Brutes doit
être aussi immortelle: il reconnoît lui-
même cette conséquence, à moins, ajou-
te-t-il, que le Créateur ne juge à propos
d'annihiler les ames des brutes.

Venons à la troisième Section, où l'Au-
teur prouve que l'Ame est immortelle de
sa nature, parce qu'étant immatérielle, el-
le est une substance simple sans aucune
composition.

Il montre d'abord qu'aucun Etre, ni
aucune substance, ne peut tendre de soi-
même à l'Annihilation, & ne sçauroit a-
voir le pouvoir de s'annihiler soi-mê-
me. Car c'est Dieu qui conserve toute
chose.

On objecte, que si aucun Etre ne tend à
sa propre annihilation, il n'est pas besoin
d'aucun pouvoir pour le conserver. Mr.
Baxter répond à cela, premièrement,
qu'il n'y a point de liaison nécessaire en-
tre l'existence d'un Etre pendant un in-
stant, & son existence dans l'instant sui-
vant. Telle est la nature de tous les E-
tres contingens, que leur existence du-
rant une minute, est indépendante de leur
exif-

JANVIER, FEVRIER ET MARS, 1739. 315
existence dans toutes les autres minutes,
& doit par conséquent dépendre de quel-
que autre chose; car elle n'est pas abso-
lument indépendante; autrement elle ne
seroit plus contingente, mais nécessaire.
Si l'existence d'un Etre dans cette minute
emportoit son existence dans la minute
suivante, il seroit physiquement contra-
dictoire, qu'une chose qui a existé une
fois, cessât jamais d'exister; & l'existen-
ce contingente seroit la cause de l'exis-
tence nécessaire; ce qui est absurde, dit
Mr. Baxter. En second lieu, si les Etres
ne *tendent point* à changer leur état pré-
sent, ou s'ils *tendent* à continuer dans
leur existence, cela même n'a d'autre
cause que la volonté de Dieu; cette *ten-
dence* n'est qu'une action continuée de la
volonté de Dieu, qui ne manque jamais
de produire son effet. Et puisque *vouloir*
& *faire* sont la même chose par rapport à
un Etre infini, la Conservation de tous
les Etres matériels ou immatériels, est *une*
Création continuée. Et puisque la suspen-
sion d'un acte est elle-même un acte po-
sitif, il suit de-là, que la Conservation
des Etres, & leur annihilation, requiert
un acte aussi positif de la part de Dieu,
que leur Création.

La conséquence que notre Auteur tire
de-là, c'est qu'aucune substance matériel-
le ou immatérielle ne peut cesser d'exis-
ter, que par l'effet d'une Puissance infinie.

DU BIBLIOTHEQUE BITANNIQUE,
Et tous les changemens qui leur peuvent
arriver d'ailleurs par l'action des causes
secondes, ne regardent que leurs acci-
dens, ces proprieté qui ne leur sont point
essentiellés entant que telles ou telles
substances, & qui étant changées, les sub-
stances demeurent pourtant ce qu'elles
étoient auparavant, conservant leurs pro-
prieté fondamentales & spécifiques; c'est-
à-dire qu'elles continuent à être les mé-
mes substances.

Tous les changemens de cette nature
qui arrivent à la Matière, ne lui arrivent
que parce qu'elle est composée de parties,
dont chacune en particulier, de quelque
manière qu'elles soient divisées, conserve
les propriétés essentiellés de la Matière.
Mais on ne sçauroit dire qu'une substance
active, & qui a de la perception; soit com-
posée de parties qui sont aussi actives,
& qui ont aussi de la perception. Car en
ce cas nous aurions autant de perceptions
& consciences * différentes qu'il y auroit
de parties dans l'Ame; c'est-à-dire que
nous serions autant de personnes diffé-
rentes. Mais l'expérience nous apprend,
que ce qui pense en nous est un Être
unique; il ne sçauroit donc être composé
de plusieurs substances pensantes. Notre
Auteur

* On prend ici ce mot, pour signifier ce que
les Anglois appellent *consciousness*, le sentiment
de sa propre existence.

Auteur pousse ce raisonnement avec force, & fait voir que l'Ame ne scauroit être composée de parties, de quelque nature qu'elles soient; d'où il conclut, qu'elle est naturellement immortelle, & doit subsister toujours, à moins que Dieu ne veuille l'annihiler. Mais on nous dit ici, que les Perfections de Dieu, qui demandent que nous paroissions dans un autre lieu, & la nature des plaisirs & des desirs raisonnables dont nous sommes capables, & qui prouvent que le Créateur nous a formez pour vivre éternellement, donnent à la preuve de l'Immortalité de l'Ame, qu'on vient d'alleguer, la force d'une véritable démonstration. Mais ces considérations des Perfections divines, de nos desirs & plaisirs raisonnables, n'ont aucun lieu par rapport aux Ames des Bêtes; de sorte que, quoiqu'elles soient naturellement immortelles, il ne suit pas de-là, qu'elles vivront toujours, puisque Dieu peut les annihiler. Ajoutons, que dans une Note au bas de la Page, notre Auteur admet positivement divers degrés d'Etres immatériels. „ Il y auroit, dit-il, un grand „ vuide, s'il n'y avoit rien entre la Matière insensible & l'Ame de l'homme; puis- „ que nous voyons une gradation manifeste d'Art & de Perfection qui regne „ dans les œuvres de Dieu, depuis la terre informe, les plantes, les animaux, „ jusques dans le Corps de l'homme. Et „ puis-

318 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
,, puisqu'il y a une suite d'Êtres immaté-
,, riels, les uns plus parfaits que les autres,
,, depuis l'Ame du Ciron, par exemple,
,, jusqu'à celle de l'homme, soyons assu-
,, rez que la Gradation ne finit pas-là.

Dans la quatrième Section l'Auteur prou-
ve,, qu'après la mort, l'Ame n'est point
,, dans un état d'inactivité ou de sommeil;
,, mais qu'elle est toujours un Être vivant
,, & actif.

Pour éviter l'ambiguïté des termes, il
declare, que par *l'Activité* de l'Ame il
entend le pouvoir d'agir, & par la *Per-
ceptivité*, la faculté ou la capacité d'apper-
cevoir. L'Auteur entreprend de prouver,
non seulement que l'Ame a ce pouvoir
& cette faculté dans l'état de séparation
d'avec le Corps, mais qu'elle les exerce
aussi toujours; c'est-à-dire qu'elle agit
& apperçoit toujours.

Si l'Ame n'avoit point ces propriétés,
& ne les acqueroit que par son union
avec le Corps, il suivroit de-là, qu'une
substance qui n'a point le pouvoir d'a-
gir, jointe à une autre substance qui n'a
pas non plus le pouvoir d'agir, acquiert
& exerce ce pouvoir: ce qui est la mê-
me chose que si on disoit, que ce pouvoir
est l'effet de rien. Car l'union de deux
puissances qui n'ont aucun pouvoir, ne
sçauroit produire du pouvoir.

De plus, puisqu'on a fait voir que la
Matière est une substance morte & inacti-

vq

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1739. 319
ve à tous égards, il suit de-là, que la substance immatérielle, ou l'Ame, est la seule qui ait un pouvoir actif. Ce pouvoir doit être une propriété essentielle de l'Ame, & non pas un simple accident ; car un pouvoir, quel qu'il soit, ne sçauroit être produit par accident. D'où il suit, que le pouvoir d'agir ne sçauroit être séparé de l'Ame, sans que son essence même soit détruite.

Mr. Baxter conclut de l'Activité de l'Ame, qu'elle doit aussi avoir la faculté d'appercevoir ; parce qu'agir, c'est vouloir, & on ne sçauroit concevoir que la Volonté soit séparée de la Perception.

Notre Auteur reconnoît, que l'exercice de ce pouvoir d'agir & de cette Faculté d'appercevoir peut être souvent interrompue par l'indisposition du Corps auquel l'Ame est étroitement unie. Mais il soutient, que cette union cessant, l'Ame exerce ce pouvoir & cette faculté sans aucune interruption ; ce qu'il prouve par plusieurs raisons qu'il seroit trop long de rapporter.

Il va plus loin, & soutient que l'Ame exerceroit toujours ce pouvoir & cette faculté, si elle étoit unie à un Corps, ou à un assemblage de Matière, qui ne fût sujet à aucune maladie, ni à aucun désordre, qui ne pût point être épuisé, & n'eût pas besoin de reparer continuelle-

X 5

ment

310 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
ment les forces, comme nos Corps dans
leur état présent. Cette remarque est
destinée à réfuter les difficultez qu'on
pourroit faire contre l'utilité de la Ré-
surrection. Et Mr. Baxter employe plu-
sieurs pages à expliquer les désavantages
que l'Ame souffre à présent de son union
avec un Corps tel que le nôtre ; & que
ces désavantages n'auront plus lieu par
rapport aux Corps auxquels nos Ames
seront unies à la Résurrection.

Notre Auteur ayant reconnu, que l'ex-
ercice du pouvoir de l'Ame est souvent
interrompu par l'indisposition du Corps ;
il semble qu'il doive aussi admettre, que
l'exercice du pouvoir de l'Ame est sus-
pendu durant le sommeil. On est d'autant
plus porté à croire que c'est - là son idée,
qu'il compare l'Ame durant le sommeil, à
un charbon vif, couvert de cendres, qui
dans cet état ne paroît point être ardent,
jusqu'à ce qu'on l'ait découvert. On croi-
roit que la conséquence doit être, que
l'activité de l'Ame est suspendue durant le
sommeil, comme celle du charbon l'est,
aussi long-tems qu'il est couvert de cen-
dres ; & que l'Ame ne reprend l'exercice
de son pouvoir qu'au moment du réveil.
Mais ce n'est point-là le sentiment de Mr.
Baxter. Il soutient que l'Ame pense, c'est-
à-dire qu'elle agit & apperçoit toujours,
même dans le sommeil ; & il employe le
reste

JANVIER , FEVRIER ET MARS. 1739. 321
reste de la Section à refuter Mr. Locke,
& ceux qui, comme lui, croient que l'Ame
peut dormir, ou cesser de penser.

Dans la cinquième Section, qui est la
dernière du premier Volume, l'Auteur
examine & refute les objections que le
Poëte Lucrece & d'autres, ont faites con-
tre l'Immortalité de l'Ame.

La première Section du second Volu-
me est intitulée ; *Essai sur le Phénomene
des Songes*, où l'on prouve, par l'*Inertie de la
Matière*, & par la *Nature du Méchanisme*
expliqué ci-dessus, que les Songes ne scau-
roient être l'effet du Méchanisme, ni d'aucune
Cause qui agisse mécaniquement ; & par con-
séquent qu'ils doivent être produits par une
Cause vivante, & qui agit avec délibération.
On examine aussi les différentes Hypothèses
par lesquelles on prétend expliquer ce Phénomene
mécaniquement.

Ce Titre donne déjà quelque idée du
Système de notre Auteur ; mais ce Systè-
me nous a paru si particulier, quoique
très-peu fondé, que nous croyons de-
voir entrer dans quelque détail pour le
faire connoître à nos Lecteurs.

Notre Auteur soutient, que durant le
sommeil, les Impressions faites sur le *Sen-
sorium*, sont formées de sorte que l'Ame
ne scauroit les appercevoir. Cependant
l'Ame est toujours alerte, vigilante & ac-
tive, de sorte que si quelque cause vient
faire des Impressions nouvelles sur le *Sen-
sorium*,

322 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
forium, l'Ame ne peut que les appercevoir, sans se souvenir de celles qui y avoient été faites auparavant, parce qu'on suppose qu'elles sont formées. Et comme elle est accoutumée à rapporter à des objets réels les Impressions qui sont faites sur le *Sensorium*, elle doit aussi appercevoir ces nouvelles Impressions, comme si elles étoient causées par des objets réels. Voilà l'idée générale que l'Auteur nous donne des Songes. On concevra mieux son Système par le détail où nous allons entrer.

Le sommeil est destiné à reparer la dissipation des Esprits animaux qui sont nécessaires pour tenir ouvertes les Impressions faites sur le *Sensorium*, ou pour en faire de nouvelles. Il faut donc que l'Ame cesse alors d'agir sur lui; car si elle continuoit son Action, le sommeil seroit impossible. Cependant son union avec le Corps n'est point suspendue. Il n'est point permis à l'Ame d'agir seule pendant que le Corps est endormi; elle se plairoit si fort dans cet état d'esprit pur & séparé de la Matière, qu'elle ne voudroit plus retourner au Corps pour l'animer, & agir dépendamment de lui.

Elle pense donc, elle agit, elle apperçoit pendant le sommeil; & même dépendamment du Corps: mais c'est parce qu'une cause étrangère fait des Impressions sur le *Sensorium*, comme si elles étoient faites

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1739. 323
tes par des objets extérieurs. L'Ame les
apperçoit, & prend le tout pour des
réalités : & c'est ce qu'on appelle rêver &
songer.

Ce n'est point l'Ame elle-même qui
fait ces Impressions sur le *Sensorium*, ou
qui est la cause de ses Songes. Car ou-
tre qu'elle ne sçait point qu'elle en est la
cause ; ce qui seroit contradictoire, si
elle les produisoit réellement ; puisque
agir, c'est vouloir, & on ne sçauroit vou-
loir, sans sçavoir que l'on veut ; l'expé-
rience nous apprend, que nos Songes sont
involontaires : ils nous remplissent sou-
vent d'inquiétude, de crainte, de frayeur ;
ce qui prouve qu'ils sont produits par
quelqu'autre cause que nous-mêmes.

Telle est la nature des Songes, qu'il
faut nécessairement, suivant notre Au-
teur, qu'ils soient produits par une Cau-
se intelligente qui agit avec dessein. Lors-
qu'un homme songe qu'un autre le pour-
suit l'épée à la main, & le menace en
même tems avec des paroles, dont il en-
tend distinctement le son, & dont il com-
prend clairement le sens ; il est impossible
que ces Impressions soient faites sur le
Sensorium, & que ces idées soient exci-
tées dans l'Ame par quelque autre cause,
que par une cause vivante & intelligente.
Vous voyez ici un but, un dessein,
des actions, vous entendez des mots ar-
ticulés, qui excitent dans l'Ame des idées
liées

324 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
liées entre elles ; & le tout , fans que l'Ame
le veuille , & même malgré elle. C'en'est
point l'Ame elle même qui produit ces
Phénomènes ; & s'ils ne sont pas causez
par un Etre intelligent distinct de l'Ame ,
on ne peut les attribuer qu'au *Hazard* , ou
au *Méchanisme* du Corps. Le *Hazard* n'est
qu'un mot dont nous nous servons pour
couvrir notre ignorance , lorsque nous ne
connoissons pas la Cause de quelque
effet.

Et pour ce qui est du Méchanisme du
Corps , ou de quelque autre Cause mécha-
nique & nécessaire , Mr. Baxter soutient ,
qu'on ne pourra jamais rendre raison par-
là de la vie , de l'action , de la variété
qu'on observe dans les Songes , ni des
raisonnemens suivis qu'on y remarque
dans plusieurs cas. Notre Auteur s'étend
beaucoup à prouver , que le mouvement
& la circulation du sang & des esprits ani-
maux , ne sçauroient être la cause des Son-
ges , *ni conspirer ensemble pour imiter la vie*
& les mouvemens spontanés. Il ajoute , que
si un homme réel nous poursuivoit l'épée
à la main pendant que nous veillons , &
nous menaçoit de paroles , il feroit pré-
cisément la même impression sur notre
Sensorium , & exciteroit les mêmes idées
dans notre Ame , que cet homme imagi-
naire que nous voyons en Songe ; & puis-
que le premier est une Cause vivante &
intelligente , il faut que la Cause qui fait
les

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1739. 325
les mêmes Impressions , & excite les mêmes idées durant le sommeil , soit aussi une Cause vivante & intelligente. Car quoique le même effet puisse être produit par des Causes différentes ; cependant l'effet étant le même , il faut que les Causes qui le produisent , soient également puissantes & parfaites , au moins à cet égard-là , quelque inégalité qu'il puisse y avoir entre elles à d'autres égards. Le Lecteur jugera , si ces Raisonnemens de notre Auteur prouvent bien ce qu'il prétend établir.

On s'imaginera peut-être , que comme Mr. Baxter fait intervenir la Divinité partout , c'est à elle aussi qu'il attribue la production de nos Songes. Mais on se tromperoit si on avoit cette pensée. Ce sont des Esprits separez de la Matière , & plus parfaits que l'homme , qui sont la Cause de nos Songes , suivant notre Auteur. Ce sont eux qui , pendant que nous dormons , font sur notre *Sensorium* les Impressions qu'ils jugent à propos ; & comme ils connoissent sans doute l'Avenir , ils nous le découvrent quelquefois en Songe.

Mr. Baxter se propose lui-même une objection : C'est que les Esprits animaux repassant par les traces déjà faites dans le *Sensorium* , peuvent réveiller dans l'Âme les idées qu'elle avoit déjà eues , & même une suite d'idées liées entre elles. Lorsque ce Mouvement des Esprits animaux

326 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
maux est régulier, les Songes sont suivis;
lorsque ce Mouvement est irrégulier, il
n'y a aucune suite, aucune liaison dans les
Songes.

Notre Auteur répond, premièrement,
que si le Mouvement des Esprits animaux
est régulier, il doit toujours représenter
la même chose; & non pas dans ce mo-
ment rien du tout, & dans le moment
suivant, une maison, un champ, un Géant:
„ les Rêves devront avoir une suite uni-
„ forme, & non interrompuë; sans ces
„ longues pauses, & sans ces transitions
„ monstrueuses d'une chose à une autre
„ d'une nature toute opposée. Chaque
„ transition doit avoir une Cause déter-
„ minante; plus l'opposition entre les cho-
„ ses qui sont représentées successivement,
„ est grande, & moins cela peut-il être
„ l'effet d'une Cause mécanique & né-
„ cessaire.“ C'est ici qu'on pourroit dire,
fiat Lux. Je ne sçais si notre Auteur
s'est bien entendu lui-même; mais je
doute que les Lecteurs l'entendent.

„ Supposons en second lieu, ajoute-t-il,
„ que le Mouvement des Esprits animaux
„ soit déréglé, qu'est-ce que cela pourra
„ produire? Si l'ordre ne peut rien faire,
„ le désordre peut moins encore. Dans
„ un Mouvement régulier des Fluides,....
„ les différens objets devroient se pré-
„ senter régulièrement, mécaniquement
„ & constamment; & les seules Images
„ dont

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1739. 327
 „ dont les traces feroient encore dans le
 „ cerveau , devroient être représentées.
 „ Et dans un mouvement déréglé de ces
 „ fluides , la représentation des objets de-
 „ vroit encore être la même , mais fans
 „ liaison & fans ordre. Cette conséquen-
 „ ce est juste ; cependant il s'en faut bien
 „ que ce soit-là le cas. Le désordre des
 „ parties *inactives* de la Matière pourroit-il
 „ leur faire représenter une forme régu-
 „ liere , qu'elles n'auroient jamais pû repré-
 „ senter sans cela , & leur faire imiter
 „ l'action , la vie , & la *Raison* même ? Ce
 „ seroit-là réellement la *Danse des Atomes*
 „ d'Epicure.

On dira qu'il y a un rapport entre les traces du cerveau ou du *Sensorium* , & les idées qui sont excitées dans l'Âme. Mais répond Mr. Baxter , il ne sçauroit y avoir dans le *Sensorium* des traces de paroles , d'actions , ou de personnes , qu'on n'a jamais ouïes ni vûes. Comment se pourroit-il , que des Idées qui n'ont jamais été jointes ensemble , se trouvassent jointes en songe ; ou que des Idées qui ont toujours été représentées ensemble , se trouvassent séparées en songe ? On pousse ici le même raisonnement par rapport aux discours que nous entendons en songe , & que nous n'avions jamais entendus auparavant. Le Lecteur jugera si Mr. Baxter raisonne conséquemment.

Tome XII. Part. II.

Y Voi-

Voici un autre Raisonnement , qui paroîtra peut-être un peu plus concluant , parce qu'il est plus lié avec les principes que l'Auteur a établis dans son premier Volume. „ Les Apparences qui sont présentées à l'Âme en songe , quelques vaines, ridicules, absurdes & sans liaison qu'elles soient, sont, ou l'ouvrage de quelque Agent vivant & distinct de l'homme , ou l'effet immédiat du Dieu de la Nature. Ceci est surprenant ; cependant il n'y a point de milieu. Car, *premierement*, le Hazard ne peut rien faire dans le monde. *Secondement*, tout ce qui se fait par le moyen du Mécanisme, se fait avec dessein ; puisque la Matière ne sçauroit se mouvoir elle-même, ni changer sa direction, ni s'éloigner le moins du monde du but pour lequel elle est destinée. *En troisième lieu*, aucun Mécanisme n'est spontanée, ni l'ouvrage de l'Âme elle-même. *En quatrième lieu*, Dieu est le seul Moveur dans tous les Mouvements mécaniques, & particulièrement dans ceux de l'économie animale. D'où il suit, que quelques Songes que nous faisons, il faut les attribuer tous au pouvoir immédiat de la Divinité, si on ne veut pas admettre l'action des Esprits distincts de l'homme.

On confirme ceci par le témoignage de quelques Anciens, qui ont attribué

attribué les rêves à l'opération des Dieux. Non seulement les Songes, mais même la folie, & toutes les maladies de l'Esprit sont, suivant notre Auteur, causées par des Êtres immatériels, qui agissant sur le cerveau, ou le *Sensorium*, excitent des idées extravagantes dans l'Ame. Les Songes sont une possession durant le sommeil, comme la Folie, &c. est une possession continuée durant la veille. Mais pourquoi avons-nous souvent des Songes qui nous inquiètent, ou qui nous effrayent? Et pourquoi ceux qui ont quelque dérangement dans le Cerveau ou dans les Organes de la Sensation, extravaguent-ils? C'est que ces Agens spirituels, qui savent parfaitement comment l'Ame agit sur le Corps, & le Corps sur l'Ame, se jouent de nous, en faisant sur le *Sensorium* des impressions semblables à celles qu'y feroient des objets réels, & ils prennent le tems du sommeil, ou de quelque indisposition corporelle, pour nous tourmenter plus sûrement; ou peut-être que Dieu ne leur permet d'agir que dans ces occasions-là. Notre Auteur, qui ne s'effraye point des conséquences qu'on peut tirer de son Système, & qui a accordé aux Bêtes une Ame spirituelle & immortelle de sa nature, j'ai pensé dire raisonnable, leur attribue aussi les rêves, causez de même par des Agens immatériels. Il fait ensuite quelques Remarques sur la nature des

330 BIBLIOTHÈQUE BRITANNIQUE,
Songes, sur la Mémoire, & sur quelques
autres articles qui ont du rapport à son
sujet; mais nous ne saurions nous arrêter
à cela, sans tomber dans une longueur ex-
cessive: il suffit d'avoir donné une idée de
son Système. Nous remarquerons seule-
ment, que nous ne saurions croire comme
lui, que c'est une grande consolation pour
un homme qui va s'endormir, que de sa-
voir qu'il va entrer pour ainsi dire dans
un nouveau Monde, où il conversera avec
des Esprits plus parfaits que lui. Il nous
semble au contraire, que si nous étions du
sentiment de notre Auteur, nous ne pour-
rions jamais nous aller coucher qu'avec
frayeur, persuadez que nous allons nous
abandonner au pouvoir de je ne sais com-
bien d'Esprits bizarres, capricieux & ma-
lins, qui se joueront de nous, & nous
tourmenteront à leur gré.

Nous ne ferons qu'indiquer le sujet des
deux dernières Sections de cet Ouvrage.
Dans la seconde, Mr. Baxter refute le
Système du Docteur Berkeley, qui a pré-
tendu qu'il n'y a point de Corps ni de
Matière dans l'Univers. Et dans la troi-
sième Section, il prouve que la Matière
n'est point éternelle, qu'elle n'exis-
te point sans cause, & qu'elle n'est
point l'effet éternel d'une cause éter-
nelle.

Comme cet Ouvrage a fait beaucoup de
bruit, & est très-estimé, nous espérons
d'y

JANVIER, FEVRIER, ET MARS. 1739. 331
d'y trouver de quoi faire un Article curieux & intéressant. Mais il faut avouer, qu'après l'avoir lu, nous avons été surpris de n'y trouver presque que des Suppositions arbitraires & des Raisonnemens très-peu concluans. Cependant, puisque tout le monde n'en juge pas comme nous, nous avons cru devoir en donner un Extrait détaillé.

ARTICLE V.

THE MORAL PHILOSOPHER, &c.
C'est-à-dire : LE PHILOSOPHE
HONNÊTE-HOMME : ou *Dialogue*
entre Philalèthe Déiste Chrétien., &
Théophane Juif Chrétien. [On peut
voir le reste du titre, ci-dessus à la
page 2. du Tome X.]

MALGRE l'espece d'engagement contracté depuis quinze mois, de donner dans ce Journal un second Article, plus propre que le premier à satisfaire la curiosité des Lecteurs au sujet du *Philosophe Honnête-Homme*, celui qui avoit en quelque sorte promis ce second Article, n'ayant pas eu le loisir d'y travailler d'abord, & craignant ensuite que le tems d'y revenir ne fût passé, il n'y songeoit presque plus, & avoit en quelque sorte renoncé à son

332. BIBLIOTHÈQUE DE BRITANNIQUE,
son dessein. Mais les plaintes répétées
que les Journalistes ont reçues de plus
d'un endroit à cette occasion, le déter-
minent enfin à reprendre son Ouvrage;
persuadé par ces plaintes, que quelque long-
tems qu'il ait fait attendre aux Lecteurs
ce qu'il les avoit mis en droit d'espérer,
ils ne sont pourtant pas encore tout-à-
fait las de l'attendre. N'abusons pas da-
vantage de leur patience, & entrons en
matière

LE PHILOSOPHE HONNETE-HOM-
ME: Cette expression Française ne répond
pas précisément à la lettre de l'Anglais;
elle est un peu moins vague. Il auroit
fallu mettre, pour traduire littéralement,
le Philosophe Moral. Mais sans examiner si
cette dernière expression, qui ne voudroit
rien en François, est beaucoup meilleure
en Anglois même, il suffit que celle dont
nous avons fait choix rende le sens de
l'Auteur, &c. C'est de quoi nous ne pou-
vons presque pas douter. Divers endroits
de son Livre font voir assez clairement,
que par son *Philosophe Moral*, il entend un
Sage, ou un homme qui étudie la Sagesse;
un Philosophe, dont la Philosophie em-
brasse la Pratique avec la Théorie, &
dont la Théorie se rapporte à la Pratique:
Un Philosophe qui a des mœurs, & qui
fait profession de reconnoître la nécessité
des devoirs moraux, non seulement envers
les hommes, mais même envers Dieu:

Un

Un Philosophe enfin qui ne veut être confondu, ni avec ceux dont la Philosophie conduit au libertinage, ni avec ceux dont le libertinage a produit la Philosophie. Je ne trouve point d'expression plus propre à dire tout cela en deux mots, que celle de *Philosophe Honnête-Homme*, ou ce qui reviendrait au même, celle d'*Honnête - Homme Philosophe*. Ainsi le titre du Livre nous annonce proprement un Exposé de ce que pense sur la Religion Chrétienne, soit un Honnête-Homme qui se pique de philosophe, ou un Philosophe qui se pique d'être Honnête-Homme.

Notre *Honnête-Homme* donc, ou notre *Philosophe*, tout Philosophe ou tout Honnête-Homme qu'il est, ne rougit point de se mettre au nombre des *Libres-Penseurs*; ce qui est sans doute susceptible d'un sens favorable; ni même de s'appeler un *Pyrhoniien*, ou un *Sceptique*: sur quoi encore il ne faut point lui faire de procès; car il s'explique à ce sujet, & en Philosophe, & en Honnête-Homme. Il déclare qu'il ne veut être Sceptique, ou Pyrrhoniien, qu'autant que ces termes signifient un homme qui cherche la vérité; un homme résolu de ne rien croire sans raison; un homme qui ne donnant rien au préjugé, ose rejeter les opinions les plus autorisées, jusques à ce qu'il les trouve lui-même raisonnables, ou probables, en con-

334 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
sequence d'un examen libre & impartial.
Or voilà certainement (continue-t-il) le
caractère le plus digne, soit du Philosophe,
ou de l'Honnête-Homme, & un caractère
sans lequel on ne sçauroit être ni Honnête-
Homme, ni Philosophe. En un mot, il
pose l'amour de la Vérité pour fonde-
ment commun de sa Logique & de sa
Morale; & c'est en conséquence de cette
idée qu'il est annoncé dans le titre du Li-
vre sous le nom de PHILALETHE, qui
veut dire, comme on sçait, *Amateur de la*
Vérité. C'est un beau nom sans contredit.
Le malheur est, ou que tous ceux qui le
prennent, ne le méritent pas, ou qu'il y
en a plusieurs que cela mene à bien peu
de chose.

IL EST DE FAIT que les Athées se
vantent d'aimer la Vérité; & que tels
d'entr'eux, qui prétendent ne nier un
Dieu ou une Providence, que par la crain-
te qu'ils ont, comme Amateurs de la Vé-
rité, d'admettre quelque chose de faux,
prétendent en même tems, & par cela même
être honnêtes-gens, & s'acquitter du pre-
mier devoir d'un Honnête-Homme. Nous
ne croyons point, disent-ils, parce que
nous n'avons point de raisons pour croi-
re; donc nous sommes dans l'ordre; donc
nous évitons le désordre; donc s'il y a
un Dieu ami de l'ordre & ennemi du
désordre, qui veuille punir ou recompen-
ser selon qu'on aura suivi l'un, ou qu'on
fera

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1739. 335
fera tombé dans l'autre, le moyen le plus sûr de lui plaire & d'avoir part à ses récompenses, c'est de ne point croire qu'un tel Être existe, pendant que nous n'avons point de raisons pour le croire. Mais heureusement notre Philosophe, comme nous l'avons déjà pu entrevoir, n'est pas dans le cas des Athées; son amour pour la Vérité l'a conduit (bien ou mal) à quelque chose de plus religieux. Il croit qu'il y a un Dieu qui gouverne le Monde par une Providence actuelle; & il combat même avec chaleur, ceux qui nient cette vérité fondamentale de toute Religion.

Ils ont beau dire qu'ils ne nient pas l'existence d'un Être suprême, Cause première de tout, Créateur du Monde & Auteur des loix générales par lesquelles le Monde subsiste: Ils ont beau dire que c'est-là un Déisme bien marqué, & bien différent de l'Athéisme; il les maintient Athées réels, sous une apparence de Déisme. C'est que par *Athées* il n'entend pas, comme on le fait assez souvent, ceux qui nient l'existence d'un Être suprême, Cause première de tout, Créateur du Monde & Auteur des loix générales par lesquelles le Monde subsiste; mais ceux qui, en accordant l'existence d'un tel Être, ne veulent pourtant pas accorder, ni qu'il préside à la conservation du Monde par une Provi-

Y 5.

dence

336 BIBLIOTHÈQUE BRITANNIQUE,
gence actuelle, ni qu'il y exerce une *Jurisdiction Morale* sur le Genre humain : ce qui est véritablement nier un Dieu, si par le terme de Dieu l'on entend un *Etre qui gouverne le Monde*. Or c'est là en effet le sens qu'il faut attacher à ce terme, toutes les fois qu'il s'agit de Religion, & non de pure Métaphysique. Car qui dit Religion, dit certainement une correspondance morale entre l'Etre suprême & les Intelligences de quelque Ordre inférieur, telles que l'Homme ; mais une pareille correspondance sera une chimère, si l'Etre suprême, après avoir tout créé, ne se mêle plus de rien.

Ainsi ce n'est pas tout-à-fait sans raison que notre Philosophe, quand il est sur ce Chapitre, se fâche contre tous ces Chrétiens, qui traitant à-peu-près du même ton les Déistes & les Athées, semblent s'entendre avec ces derniers, pour mettre le Déisme au niveau de l'Athéisme. Il nous permettra seulement d'observer (car il faut être équitable lorsqu'on est Philosophe & Honnête-Homme ;) il nous permettra, dis-je, d'observer en passant, que quelqu'indignes qu'il trouve les Athées de ce nom de Déistes, dont ils se font honneur, tout comme lui, le commun des Déistes leur fait là-dessus assez bonne composition, les regarde d'assez bon œil, se confond assez avec eux, pour que nous soyons un peu excusables, nous

nous autres Chrétiens du commun, si nous ne les distinguons pas toujours bien délicatement. Ils se confondent souvent de fait, si ce n'est pas de droit; & peut-être même se confondent-ils de droit, aussi-bien que de fait. Quoi qu'il en soit, l'équité ne veut pas qu'on les confonde, étant qu'ils demandent eux-mêmes à être distingués: & puisque notre Auteur s'en explique, les Lecteurs doivent se le tenir pour dit. Le titre de DEISTE qu'il donne à son Philosophe, ou à son *Philosophe*, signifie que son amour pour la Vérité, l'a conduit non seulement au *Déisme*, pris dans un sens vague & indéterminé, mais à un *Déisme* d'une certaine espèce, à un *Déisme* religieux ou qui sert de fondement à une Religion. C'est ce qui paroît par divers endroits de son Livre, & particulièrement par une Digression assez longue, dans laquelle il soutient, sans autres principes que ceux de son *Déisme*, la nécessité du devoir religieux de la Prière. Comme cela forme un Phénomène assez curieux, & qui a fourni matière à des réflexions où la Religion de l'Auteur est extrêmement intéressée, on croit qu'une Traduction de ce morceau, ne fera pas ici un mauvais effet.

MAIS AVANT que d'en venir à cette Traduction, qui est assez considérable pour faire un Article à part, il sera à propos

338 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 propos d'expliquer, au moins en gé-
 néral, ce que signifie le titre de CHRETIEN,
 que notre Auteur donne, avec celui de
 DEISTE, à son *Philalète*, ou à son *Philoso-
 phe Honnête-Homme*. Il a voulu dire, en réu-
 nissant ainsi ces deux titres, que le vrai
 Déisme & le Christianisme bien entendus,
 quelque différence qu'on s'obstine à y
 mettre, ne sont dans le fond qu'une seu-
 le & même Religion; Que le Déisme n'é-
 tant autre chose que la Religion Naturel-
 le, le Déisme est la Religion du Chrétien
 avec autant de vérité qu'il y en a dans
 ce que plusieurs de nos Théologiens di-
 sent tous les jours (sans y penser peut-
 être,) que le Christianisme n'est autre
 chose que la Religion Naturelle rétablie
 par Jesus-Christ. On dit que les *Quakers*
 font l'honneur à Jesus-Christ de le re-
 garder comme le premier *Quaker* du mon-
 de: notre Déiste lui fait le même hon-
 neur. Il est Disciple de Jesus-Christ, par-
 ce que Jesus-Christ lui-même étoit Déis-
 te, & que Jesus-Christ a toujours été
 jusques-à-présent, tant par sa Prédica-
 tion que par sa Vie exemplaire & par son
 Martyre, le Restaurateur le plus distin-
 gué & le plus célèbre de la Religion Na-
 turelle; c'est-à-dire d'une Religion rai-
 sonnable, uniquement fondée sur la na-
 ture des choses; par opposition à toute
 Religion *Artificielle* ou *Mécanique*, qui fon-
 dée

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1739. 339
 dée sur des institutions arbitraires & fut
 des imaginations creuses, doit être rejet-
 tée comme déraisonnable, comme fautive,
 & comme nuisible à la véritable. Telle
 est, selon notre Auteur, la Religion des
 Juifs, laquelle il fait descendre de celle
 des Egyptiens; & telle est encore, selon
 lui, la Religion du commun des Chré-
 tiens. Ce n'est à son sens qu'un Judaïsme
 un peu modifié, qui fait des Juifs chris-
 tianisez, ou Chrétiens si l'on veut, mais
 qui, sous la forme du Chrétien, laisse tou-
 jours subsister le Juif. C'est pour cette
 raison qu'il les appelle tantôt Chrétiens
 Juifs ou judaïsans, tantôt Juifs Chrétiens;
 & c'est pour donner une idée générale
 de la différence de son Système à celui
 des Chrétiens ordinaires, qu'il annonce,
 sous le titre de **JUIF CHRETIEN**, l'an-
 terlocuteur qu'il fait disputer en leur nom
 contre son Chrétien Déiste.

RESTE A SCAVOIR quels sont les
 traits particuliers qui forment cette diffé-
 rence. Ils sont de deux sortes. Les uns
 caractérisent la Religion même ou la Thé-
 ologie, soit du Chrétien Déiste, soit de
 ceux qu'il appelle Chrétiens Juifs. Les
 autres caractérisent le Système, soit du
 Chrétien Déiste, soit des Chrétiens Juifs,
 par rapport aux preuves de la Religion.

I. Les traits particuliers qui caractérisent
LA RELIGION MEME, ou la Théologie,
 soit du Chrétien Déiste, soit de ceux qu'il ap-
 pelle

340 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
pelle *Chrétiens Juifs*, reviennent à-peu-près
à ceci.

Les *Chrétiens Juifs* sont ceux qui croient,
que sous le Christianisme, comme sous le
Judaïsme, la confiance en Dieu dépend
de la Doctrine des Sacrifices ou des Ex-
piations. Ils admettent un Sacrifice ex-
piatoire, une Justice imputée. Le *Chrétien*
Déiste trouve cela impertinent & per-
nicieux. Il ne fait dépendre sa confiance
en Dieu que d'une Justice propre. Il ne
reconnoît le Sacrifice expiatoire de Jésus-
Christ que dans un sens mystique & fi-
guré, qui, selon lui, est un sens philoso-
phique.

Les *Chrétiens Juifs* croient que le titre
de Juif donnoit autrefois, & que le titre
de Chrétien donne aujourd'hui, un droit
particulier à la faveur de Dieu. Ils con-
servent toujours quelque idée Judaïque
d'un Peuple de Dieu à qui la Grace ap-
partient par un Privilege spécial, ou mé-
me exclusif. Le *Chrétien Déiste* rejette
cette idée comme ridicule, & comme nu-
sible à la vraie Religion, qui, raisonna-
ble & solide, ne doit fonder aucun droit
à la Grace, que sur les dispositions per-
sonnelles de chaque Individu.

Les *Chrétiens Juifs* croient que le Chris-
tianisme, ainsi que le Judaïsme, a des loix
cérémonielles. Ils ont au moins deux
Sacremens divinement instituez, & aux-
quels ils attribuent une certaine vertu.

Le

Le Chrétien Désiſte, ſemblable au Chrétien Quaker, ne veut point de Bâteme. On eſt preſque ſurpris, quand il a tout dit ſur cet Article, qu'il ne parle pas de ſe faire débâtiſer. Il eſt vrai cependant qu'il ne paroît pas tout-à-fait condamner le Bâteme des Proſélytes adultes. Et quant à la Sainte-Cene, elle n'a rien qui l'invite, quoiqu'on entrevoye aſſez clairement, qu'il feroit un peu moins le dégoûté, ſi elle pouvoit, par une nouvelle réforme, reſſembler un peu moins à une choſe ſacrée & ſolemnelle, & un peu plus à un petit ſouper familier. On juge bien après cela, que ni l'un ni l'autre de ces Sacremens n'a pour lui aucune vertu ſurnaturelle. Il ſoutient même, qu'ils n'ont point été inſtituez par Jeſus-Chriſt; que Jeſus-Chriſt les a trouvez tout établis, & qu'il n'en a fait uſage, ou ne les a préſcrits qu'occaſionnellement, & relativement aux circonſtances où il ſe trouvoit.

Les *Chrétiens-Juiſs* croient que le Chriſtianisme, comme le Judaïsme, a un Ordre Sacerdotal de fondation divine, une Jurisdiction ou Magiſtrature Eccléſiaſtique: des abſolutions, & autres graces, dépendantes du Miniſtère des Prêtres. *Le Chrétien Désiſte* ne voit en tout cela que Charlataperie dangereuſe, & Politique mondaine, d'autant moins respectable, qu'elle dément ce que Jeſus-Chriſt lui-

342 BIBLIOTHÈQUE BRITANNIQUE,
lui-même a déclaré, lorsqu'il a dit, en
dépit de l'Esprit du Judaïsme: *Mon regne
n'est point de ce monde.* Si jamais cet hom-
me peut devenir Chef de Secte (& pour-
quoi n'auroit-il pas cet honneur aussi-bien
que George Fox?) on peut compter que
sa nouvelle Eglise se formera à-peu-près
sur le même plan que celle des Quakres;
bien entendu toutefois qu'elle n'en pren-
dra ni l'air sombre & sérieux, ni les trem-
blemens, ni les soupirs. Ce qu'on ver-
ra alors, ce sera le Quakérisme ragaillardi.
Notre Dérîste sçait prêcher: il nous réga-
le d'un Sermon de sa façon; & il faut a-
vouer que son Sermon est d'une longueur
assommante: il faut avouer même, que
des gens un peu difficiles y trouveroient
peut-être quelque pédanterie. Mais il
faut avouer aussi, qu'à cela près le nou-
veau Prédicateur se tire d'affaire très-
cavalierement; & ce qu'il y a de meil-
leur, c'est qu'il se fait interrompre pour
boire un coup. S'il en faut croire la
voix publique, ce Sermon n'est pas le
premier qu'il ait débité: & il y a eu un
tems où il étoit Prédicateur dans les for-
mes & à titre d'office *. Mais Ecclésias-
tique ou non, il est certain (pour me
servir d'une expression du Cardinal de
Retz) que c'est l'homme du monde qui
a l'âme la moins Ecclésiastique. Aux seuls
noms

* *A Marlborough.*

noms d'Eglise, de Clergé, de Prêtres, sa bile s'échauffe presque toujours, & son esprit devient aigre. Il se radoucit néanmoins à la fin, & opine équitablement à ce que l'Etat ne détruise pas l'Eglise, pourvu qu'il la gouverne, & la tienne assez en sujettion pour n'en avoir jamais rien à craindre. Il consent même que les Prédicateurs, pourvu qu'ils vivent bien, & prêchent purement la Religion divine de la Nature, soient payez de leurs peines, *quand même se benè gesserint*, tant qu'ils continueront à faire leur devoir ; & c'est de quoi il veut bien leur donner pour seuls Juges, les Troupeaux même qui se seront commis à leurs soins.

II. *Les traits particuliers qui caractérisent le Systéme, soit des Chrétiens Juifs, soit du Chrétien Déiste, par rapport aux PREUVES de la Religion, peuvent se réduire aux Chefs suivans.*

(1) Les Chrétiens Juifs pensent, à l'exemple des Juifs, que si nous pouvons consulter des Discours ou des Ecrits de gens qui aient parlé, dans ces Discours ou dans ces Ecrits, selon une INSPIRATION particulière de l'Esprit de Dieu ; nous pouvons décider par ce moyen plusieurs questions importantes en fait de Religion. Et avec cela non seulement ils admettent, comme un Recueil de Discours & d'Ecrits de gens inspirez, l'ancien Livre admis comme tel chez les

344 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Juifs; mais par un second acte de Ju-
daïsme, ils admettent encore sur le même
pied un nouveau Livre, qu'ils croient é-
tre la continuation ou la suite nécessaire
de l'ancien. Le *Chrétien Dérivé* est très-
éloigné de convenir avec eux, que tout
ce qu'ils trouvent de Discours ou d'E-
crits divinement inspirez, & dans l'An-
cien Livre & dans le Nouveau, sont réel-
lement l'ouvrage d'une Inspiration divi-
ne. Il croit voir, & tâche de faire voir,
que les Discours ou les Ecrits, tant de
l'un que de l'autre, se contredisent mu-
tuellement de la façon la plus grossière;
ce qui ne sçauroit être s'ils étoient tous
divinement inspirez. Et supposé même
que cette Inspiration soit réelle, il ne
voit pas à quoi elle nous sert, ni à quoi
elle pourroit nous servir. Nous avons
des disputes éternelles sur le sens des
Textes inspirez; donc nous n'avons point
de règle pour les bien entendre; donc
leur Inspiration nous est parfaitement
inutile. C'est son raisonnement, lequel il
n'a pas vu que l'on pouvoit retorquer
contre lui-même en vertu des disputes,
éternelles aussi, auxquelles ses lumières
naturelles ont donné lieu, tout comme
nos lumières fondées sur l'Inspiration. Il
n'a pas vu cela; donc il ne voit pas tout,
avec toutes ses lumières suffisantes & seu-
les sûres; donc il ne faut pas s'étonner
s'il ne voit pas non plus que l'Inspiration
d'un

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1739. 345
d'un Texte, même bien entendu, puisse
raisonnablement dans notre esprit don-
ner le moindre poids à aucune Proposi-
tion. L'Inspiration, selon lui, ne prou-
ve rien qu'à la Personne inspirée. Et ce-
la est vrai sans doute, si l'Inspiration n'est
autre chose que ce qu'il appelle une *Ir-
radiation de la Raison éternelle & immuable*.
Car comme son Irradiation & la Lumière
intérieure des Quakres se ressemblent
beaucoup, on peut bien hasarder de di-
re de l'une ce qui a été dit de l'autre;
*que c'est une Lanterne sourde, qui n'est bon-
ne qu'à celui qui la tient*. Ce qu'il y a
d'heureux, & qui illustre encore le paral-
lèle, c'est que chacun ici peut avoir sa
lanterne, chacun peut prétendre à l'Ir-
radiation, tout comme notre Dérste, & se
passer par conséquent de l'Irradiation
d'autrui. Car quelque divine qu'elle fût,
de quelle autorité seroit-elle? Pesez bien
ce nouveau raisonnement de sa façon.
L'Inspiration ne détruit point la liberté:
la Personne qui est inspirée, ne devient
par-là, ni impeccable, ni infaillible; donc
elle peut fort bien, malgré l'Inspiration,
& avoir dessein de nous tromper, & qui
plus est, se tromper elle-même. Si ce
raisonnement prouve quelque chose, il
prouve, ce me semble, que l'utilité de
l'Inspiration pourroit bien à présent se
réduire à rien, par rapport à la Personne
inspirée elle-même; puisque toujours fail-
Z 2 lible,

346 BIBLIOTHÈQUE BRITANNIQUE,
libre, elle peut se tromper, lors même
qu'elle se croit inspirée. Or appliquez
cela, soit à l'Irradiation, soit à la pro-
pre personne de notre *Docteur irradié*; &
vous trouverez, qu'avec son Irradiation il
pourroit fort bien, puisqu'elle le laisse
libre, & avoir dessein de nous en faire
un peu accroire, & s'en faire accroire un
peu à lui-même.

(2) Les *Chrétien*s *Juifs* pensent, que
si Dieu nous a annoncé par une REVE-
LATION proprement ainsi nommée, qu'il
s'intéresse au Genre Humain, qu'il s'y in-
téresse jusqu'à un certain point, qu'il a
certains desseins sur les hommes; & tel-
les autres vérités de fait qui servent de
base aux sentimens & aux devoirs de la
Religion; ces vérités de fait, dès-lors
que nous sçavons qu'elles ont été annon-
cées de la sorte, deviennent autant de
vérités certaines par rapport à nous, &
beaucoup plus certaines qu'elles ne le fe-
roient, si nous étions réduits à les devi-
ner, ou à les soutenir simplement par nos
conjectures. Ils pensent même que ces
Vérités de fait, comme toutes celles de
cet ordre dont nous n'aurions pas été té-
moins nous-mêmes, ne peuvent nous é-
tre véritablement connues, ou raisonna-
blement prouvées, que par le témoignage
d'une Révélation proprement ainsi dite,
venant de la part de Dieu, qui certaine-
ment doit être le témoin le mieux inf-
truit

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1739. 347.
truit de ce qui se passe dans son Esprit
au sujet du Genre Humain. Et ils pen-
sent en même tems que nous avons en
effet une pareille Révélation, dans les
Mémoires Historiques qui nous en ont
été conservez sous le titre de Sainte-Bi-
ble. — Le *Chrétien Dèiste* répute ces Mé-
moires si infidèles, ou si étrangement in-
terpolez, qu'on ne sçauroit les lire avec
fruit, qu'en les soumettant à la Critique
la plus hardie. Il l'exerce cette Criti-
que, avec toute la magistralité du Revi-
seur le plus décrié; avec toute la sévérité
d'un Censeur de l'Index expurgatoire, qui
examineroit une Histoire Ecclésiastique,
compilée par une Faction de quelques
Hérétiques pernicieux. Il faudroit, pour
la rareté du fait, que notre *Chrétien Dèiste*
publiât un nouveau Canon de l'Ecriture,
ou une Edition de la Bible revûe & cor-
rigée; augmentée & diminuée, selon les
découvertes de sa Critique. Ce seroit
une Pièce curieuse sans doute; & nos Lec-
teurs ne seroient pas fâchez si nous leur
donnions quelque jour un Plan conjectu-
ral de cette nouvelle Edition. Cela me-
néroit trop loin à présent. Il suffit de
dire ici, que nous aurions alors des Mé-
moires Historiques de la Révélation, dans
lesquels nous ne trouverions rien qui ré-
pondît à l'idée d'une Révélation divine
proprement ainsi dite. Si toutefois je ne
me suis point trompé, lorsqu'après bien

348 BIBLIOTHÈQUE BRITANNIQUE,
de la peine & de l'embaras j'ai cru com-
prendre quelque chose à tous les discours
ambigus de mon Auteur qui se rappor-
tent à ce sujet, & qui ont dû lui coûter
bien de la peine & de l'embaras à lui-
même; quoique dans le fond cela lui
fût assez inutile, puisqu'il est persuadé
(s'il faut l'en croire) qu'une Révélation,
proprement ainsi nommée, ne pourroit
pas plus servir de preuve qu'une Inspira-
tion. Il confond perpétuellement ces
deux termes, tout distinguez qu'ils sont
par le sens; & son Interlocuteur, malgré
le beau nom de *Théophane*, qui annonce
un zélé Défenseur de la *Théophanie*, ou
Manifestation de Dieu, est un Bon-Hom-
me dans le fonds, qui ne voudroit pas vio-
ler les bienséances du Dialogue, où l'usage
demande que l'Antagoniste de l'Auteur
n'y regarde pas toujours de si près. Ainsi
rien n'empêche qu'il ne se laisse civile-
ment éblouir encore par une autre équi-
voque, qui jette le plus faux jour sur tou-
te cette dispute. C'est celle que se per-
met pieusement *Philalète*, ce vertueux
Amateur de la Vérité, toutes les fois
qu'il fait semblant de reconnoître l'utilité
ou la nécessité de la Révélation. Le ter-
me de Révélation ne lui coûte rien. Mais
pendant que nous l'entendons, ou devons
l'entendre, de la Révélation même, ou
de l'action par laquelle Dieu révèle aux
hommes certaines vérités, il ne l'entend
lui,

lui, que des vérités révélées par cette action de Dieu, lesquelles sans doute sont souvent appelées la Révélation, par une figure assez commune, mais desquelles il ne croit nullement que la connoissance ou la certitude dépende de la Révélation divine dans le sens propre. & naturel. La Révélation enfin ne nous étoit nécessaire en fait de Religion, selon lui, que comme les Elemens d'Euclide & les Principes de Newton nous étoient nécessaires en fait de Philosophie; non pas pour nous apprendre des choses qu'il nous eût été impossible de sçavoir sans cela, mais des choses que sans cela nous ne sçaurions peut-être pas. De sorte que le *Chrétien Désiſte* ne reconnoît Jesus-Christ pour son Maître, qu'autant que Jesus-Christ est son Euclide ou son Newton, par rapport à la science du salut. C'est-à-dire que le *Désiſte Chrétien*, s'il est d'accord avec lui-même, regarde comme des Problèmes de Géométrie, ou comme des Questions de Physique, ce que les *Chrétiens Juifs* regardent comme des Questions de fait, dont la décision dépend naturellement d'un Témoignage divin, sujet naturel de la Révélation, objet naturel de la Foi, & que la Foi embrassera raisonnablement, dès qu'il sera bien prouvé que c'est véritablement la Révélation de Dieu.

(3) Les

(3) Les *Chrétien*s *Juifs*, quelque faciles qu'ils puissent être d'ailleurs, sont difficiles sur cet article. Ils ne balanceront point à recevoir, sur l'autorité de Dieu ou sur sa parole, tout ce qu'il leur dira de croyable; mais préalablement ils veulent s'assurer que c'est lui qui parle. Ils souhaitent que, si c'est bien lui, il en donne des marques, il fasse éclater sa Divinité par des signes qui la caractérisent: & à l'exemple des Juifs, ils demandent des MIRACLES. Si les choses qu'il leur révèle sont vraisemblables, si elles sont belles & dignes d'un Dieu, ou si seulement dans de certains cas elles ne sont point inconcevables & absurdes, si elles ont le moindre degré de probabilité, ils reconnoissent volontiers, qu'il est possible que ce soit lui qui parle. Mais les Miracles, selon eux, doivent décider que c'est lui actuellement. Ils conçoivent qu'un Être qui s'annonce à eux en qualité de Maître souverain de la Nature, ne peut exiger raisonnablement d'en être cru, qu'en vertu de quelques actes visibles de la Souveraineté qu'il s'attribue. Ils regardent donc les Miracles, non seulement comme la preuve naturelle, mais comme une preuve nécessaire, ou comme la seule preuve décisive, de la réalité d'une Révélation divine: & conformément à ce principe, ils n'admettent la Révélation, que parce qu'ils

JANVIER , FEVRIER ET MARS. 1739. 351.
 qu'ils croient en même tems qu'elle a été
 prouvée par des Miracles ; parmi lesquels
 ils distinguent , comme dignes d'une at-
 tention particuliere , certaines PROPHE-
 TIES , dont l'accomplissement est un Mi-
 racle d'autant plus grand , que ne se bor-
 nant pas à une opération passagere sur
 quelques objets isolez , mais embrassant
 des Siècles & des Royaumes , il fait re-
 connoître plus magnifiquement dans l'Etre
 qui l'opère , celui qui s'appelle le Roi des
 Siècles & le Roi des Rois. *Le Chrétien*
Déiste trouve tout cela pitoyable. „ Il y
 „ aura toujours (dit-il) deux fortes ob-
 „ jections à faire contre un pareil argu-
 „ ment. La première , c'est qu'il ne se-
 „ roit rien moins que facile de bien prou-
 „ ver que les choses dont on parle , soient
 „ effectivement arrivées , ou qu'elles
 „ n'aient pas été originairement débitées
 „ & reçues à la faveur de l'Ignorance ,
 „ du Préjugé , de la Facilité à former des
 „ Présomptions , &c. La seconde ob-
 „ jection , c'est que quelques vraies &
 „ quelque avérées que des choses de cet-
 „ te nature puissent être , on n'en peut
 „ tirer ici aucune conséquence „ Tout
 ce qu'on peut conclure , à son avis , de
 l'accomplissement des Propheties , si elles
 ont été réellement faites à tems , & ensuite
 accomplies , c'est qu'il y a de certaines
 choses qui ont été prévûes & prédites.
 Tout ce qu'on peut conclure des Mira-
 cles ,

352 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
cles, s'ils sont réels, c'est que telle ou
telle chose miraculeuse a été opérée. Ces
Miracles, non plus que les Prophetes,
n'ont rien de commun avec la vérité ou
la fausseté de la Prédication qu'ils accom-
pagnent. Ils ne peuvent servir qu'à ren-
dre l'Auditeur plus attentif, ou à gagner
sa bienveillance; ou à surprendre l'es-
prit, en amusant une Imagination amou-
reuse du Merveilleux. Ils peuvent du reste
s'opérer en faveur de l'Erreur ou du Men-
songe, tout comme en faveur de la Vérité.
L'Auteur est si positif là-dessus, qu'on croi-
roit qu'il ignore absolument ce que nos
Théologiens ont dit de sensé, ou au moins
de spécieux pour établir le contraire.
Quant à la réalité même des Miracles &
de l'accomplissement des Prophetes, il
ne paroît point être du nombre de ceux qui
la nient comme impossible. Il parle même
quelquefois en homme qui admet au moins
celle des Miracles de Jesus-Christ & des
Apôtres. C'est lorsqu'il veut faire le Bel-
Esprit, & se divertir à nos dépens, en par-
lant notre langage, en bégayant avec
nous, comme il prétend que St. Paul
bégayoit avec les Juifs de son temps, se
faisant tout à tous, pour en gagner quel-
ques uns. Lorsqu'il s'agit de dire ce qu'il
pense, c'est autre chose : & si alors il ne
conteste pas la possibilité des faits, il con-
teste au moins leur certitude historique.
Ce qui est certain, selon lui, c'est que si
la

la Religion dépendoit, soit de la vérité ou fausseté d'aucun Fait historique, soit de la vérité ou fausseté de notre jugement touchant aucun fait de cette nature ; „ ce „ jugement lui-même dépendroit de tant „ de circonstances incertaines, & de tant „ de considérations propres à nous jeter „ dans l'erreur, qu'il faudroit supposer „ Dieu capable d'avoir voulu établir le salut du Genre Humain sur un fondement „ très-ruineux, & bâtir en quelque sorte sur un sable mouvant ”. *N'abusons pas davantage de la patience du Lecteur.*

Ces paroles venoient à propos au commencement de cet Extrait ; elles reviennent peut-être plus à propos encore pour le finir. Et nous pouvons d'autant mieux nous interrompre, au moins dans cet endroit, que les particularitez où il faudroit entrer pour bien faire connoître notre Auteur, sont assez considérables pour nous occuper de lui une troisième fois.

NOUS verrons alors de plus près, avec quelles armes & de quel air il combat la Religion. Ce sera assez pour le présent, que de le voir aux prises avec l'Irreligion ou l'Athéisme, dans sa Dissertation Philosophique sur le Devoir religieux de la Prière. J'en ai promis une Traduction. Je vais dégager ma promesse, après avoir seulement averti, que comme mon Auteur, malgré tout ce qu'on peut dire à la louange de son stile, est souvent assez peu correct,

354 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
rect, quelquefois même obscur & emba-
rassé dans le détail de l'expression, je
prendrai de tems en tems la liberté de
m'écarter des regles rigoureuses d'une
Traduction littérale: mais qu'alors, soit
que je m'exprime un peu mieux que lui,
ou peut-être un peu plus mal (car là-
dessus je dois me méfier de moi-même)
je serai presque sûr au moins de rendre
le sens, & de conserver l'esprit de l'Orig-
inal que je veux faire connoître.

ARTICLE VI.

Dissertation Philosophique

SUR LE DEVOIR DE PRIER DIEU:

Traduite de l'Anglois:

Et extraite du Livre intitulé.

LE PHILOSOPHE HONNETE - HOMME.

UNE des raisons pour lesquelles, on
peut dire que Jesus-Christ s'est sou-
mis à la mort cruelle & ignominieuse de
la croix, & à toutes les circonstances re-
voltantes qui accompagnerent son suppli-
ce, c'est qu'il vouloit montrer au Monde,
par son exemple, de la manière la plus
propre à faire une vive impression, qu'il
faut avoir en Dieu une confiance sans ré-
serve; compter sur lui pour une vie futu-
re, dans les situations les plus tristes de la
vie présente; & faire fond sur l'*efficace*
bien

.. JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1739. 355
bien réelle de la PRIERE *. Voilà une
idée toute naturelle, qui n'a rien de dif-
ficile à concevoir, qui fournit nécessaire-
ment de grandes consolations à tout hom-
me véritablement Chrétien; & contre la-
quelle je ne vois pas qu'on ait rien à ob-
jecter, à moins qu'on ne soit du nombre
de ceux qui rejettent, comme inutile, le
Devoir même dont je dis que Jesus-Christ
mourant nous a donné l'exemple. Je sçais
qu'il y a des gens en effet qui se moquent
de nous, lorsqu'en qualité d'*Etres Moraux*,
gouvernez, ainsi que créez, par un *Etre Mo-
ral*, nous lui adressons l'hommage de no-
tre confiance, de notre résignation & de
nos prieres, comme au sage & juste Gou-
verneur de l'Univers, dans la persuasion
que cela pourra être de quelque efficace.
Et je sçais de plus, que ces gens-là se regar-
dent comme de grands Philosophes,
comme de bonnes Têtes. Cela étant, on
ne trouvera peut-être pas hors de pro-
pos que j'examine un peu quelle est la
force, ou plutôt la foiblesse, de leurs rai-
sonnemens.

„ Dieu (disent-ils) étant infiniment
„ sage, & connoissant toutes choses, il
„ faut qu'il ait prévu de toute éternité,
„ tout ce qui pouvoit arriver, non seule-
„ ment dans le Monde *Physique*, mais
„ dans le Monde *Moral*; tout les accidens,
„ tous

* *The efficacy and effect of Prayer.*

356 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE;
,, tous les cas qui pourroient survenir
,, dans le Monde Moral, aussi-bien que
,, dans le Monde Physique. Dieu donc,
,, lorsqu'il forma son plan général, doit
,, avoir établi certaines loix générales
,, pour l'un aussi-bien que pour l'autre :
,, car Dieu, qui est infiniment sage, & qui
,, connoît toutes choses, ayant avec cela
,, une Puissance sans bornes, il ne tenoit
,, qu'à lui, de pourvoir, dans l'un aussi-bien
,, que dans l'autre, à tous les accidens,
,, à tous les cas, à tous les événemens
,, possibles. Il faut donc que Dieu, dans
,, son plan général, ait établi, pour l'un
,, comme pour l'autre, des loix généra-
,, les qui pourvussent à tous les cas ou
,, accidens particuliers, sans qu'il fût perpé-
,, tuellement obligé d'intervenir occasion-
,, nellement, pour raccommoder quelque
,, chose à son premier ouvrage, ou pour
,, remédier à l'insuffisance de ses loix gé-
,, nérales; ce qui supposeroit nécessaire-
,, ment (disent ces Messieurs) quelque
,, défaut de prévoyance, quelque imper-
,, fection dans son Plan original. Vous
,, conviendrez (ajoutent-ils) que Dieu
,, gouverne le Monde Physique par des
,, loix générales, qui fussent pour regler
,, ce Tout, dans tous les périodes de son
,, existence, & moyennant lesquelles il
,, est dispensé d'intervenir continuelle-
,, ment, soit pour faire de nouvelles loix,
,, soit pour suspendre les loix primitives,
,, à

„ à l'occasion de chaque accident ou cas
 „ particulier auquel il n'auroit pas pour-
 „ vû, faute de l'avoir prévu. Or ce qui
 „ vous aura fait penser de la sorte lors-
 „ qu'il s'agissoit du Monde Physique, doit
 „ vous faire penser de même lorsqu'ils s'a-
 „ gira du Monde Intellectuel ou Moral;
 „ & vous faire concevoir qu'il est gouver-
 „ né, tout comme le Monde Physique,
 „ par des loix générales, tellement suffi-
 „ santes, que leur exécution réponde à tout
 „ ce que pourront exiger les accidens ou
 „ cas particuliers qui résulteront de l'action
 „ des Etres intelligens ou moraux. Il
 „ faut donc, d'une âme tranquille & con-
 „ tente, se soumettre à tout ce qui arri-
 „ ve, sans souhaiter, ou sans demander,
 „ que rien de ce qui est soit autrement :
 „ c'est-là notre devoir. Et puisqu'il n'ar-
 „ rive absolument rien que l'Etre suprême
 „ n'ait ainsi ordonné ou réglé; rien par
 „ conséquent qui ne soit, à tout pren-
 „ dre, ordonné ou réglé pour le mieux;
 „ nous devrions au moins ne pas préten-
 „ dre lui faire changer ses mesures, tou-
 „ tes les fois que l'état des affaires nous
 „ met de mauvaise humeur, ou toutes les
 „ fois que nous jugeons à propos d'en-
 „ voyer là-haut, au Gouverneur de l'Uni-
 „ vers, nos remontrances ou nos requê-
 „ tes pour le redressement de nos griefs.
 „ Pourquoi donc prier, ou avoir recours
 „ aux prières d'autrui? Si Dieu gouverne
 „ mal

358 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
,, mal l'Univers , dites - le lui tout net ;
,, & mettez les choses sur un meilleur pied
,, ou en meilleur train , si vous pouvez.
,, Il n'y a point de gens si inquiets & si
,, sujets à se fâcher d'une bagatelle , que
,, ces faiseurs de prieres. Ils ont des
,, avis à donner à leur Créateur même :
,, Ils découvrent des imperfections dans
,, sa Providence, ou dans sa manière de
,, gouverner ; & ils voyent les défauts de
,, tout le monde, excepté leurs propres
,, défauts. Ce sont des Saints , en un mot ,
,, que Dieu lui-même ne sçauroit conten-
,, ter, & au gré desquels les choses vont
,, toujours autrement qu'elles ne devroient
,, aller ; quoique , selon eux , Dieu inter-
,, vienne continuellement en leur faveur
,, par une Providence particuliere. Il est
,, clair cependant , si l'on consulte la natu-
,, re & la raison , que l'intervention d'une
,, Providence particuliere , relative à des
,, actions libres de la part de l'homme ,
,, ne sçauroit avoir lieu ; puisque supposer
,, des actions libres , c'est supposer une
,, chimère , tous les Etres intelligens étant
,, toujours nécessairement déterminez à
,, penser comme ils pensent , & à agir
,, comme ils agissent , sans aucune liberté
,, de choisir , ou sans aucun pouvoir de fai-
,, re autrement dans le même tems & dans
,, les mêmes circonstances. Car il est ma-
,, nifeste que la Volonté suit nécessaire-
,, ment le jugement définitif , le jugement
,, pra-

„ pratique de l'Intellect, touchant le Bien
 „ ou le Mal Physique, le Bien-être ou le
 „ Mal-être. Aucun homme ne sçauroit
 „ souhaiter, ou vouloir, ou choisir, com-
 „ me telle, la Douleur ou la Misere. Au-
 „ cun homme ne sçauroit rejeter, ou ne
 „ pas vouloir, ce qui se présentera à lui
 „ sous l'idée générale de Plaisir ou de Fé-
 „ licité. Son jugement pratique est né-
 „ cessairement fondé sur les idées qu'il a
 „ des choses. Mais ces idées ne sont
 „ dans son esprit que telles qu'elles y ont
 „ été excitées par l'impression de leurs
 „ objets, selon le Mécanisme nécessaire
 „ de la Nature, & selon ce qu'ils sont
 „ dans la réalité: or ces objets eux-mê-
 „ mes, l'homme ne les crée point, & ne
 „ sçauroit faire qu'ils ne soient pas ce qu'ils
 „ sont réellement, en vertu d'une néces-
 „ sité antérieure & supérieure à sa volon-
 „ té ou à son choix. Voilà donc le né-
 „ cessaire, depuis le commencement jus-
 „ qu'à la fin, dans toute la suite des pen-
 „ sées & des actions. La simple idée ou
 „ perception est nécessitée par les objets;
 „ le Jugement par la perception, la vo-
 „ lonté actuelle ou l'action, par le Juge-
 „ ment; & tout cela par une Puissance
 „ intelligente qui agit sur l'Esprit, autant
 „ qu'un corps agit sur un autre corps,
 „ lorsque par une force naturelle & mé-
 „ canique, il lui communique du mou-
 „ vement. Envain objectera-t-on, que
 „ Tome XII. Part. II. A a „ qui

366 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
,, qui dit Volonté ou Choix, dit par cela
,, même quelque chose de libre, & qu'il
,, n'y aura jamais d'action libre, propre-
,, ment ainsi nommée, si elle n'est indé-
,, pendante, non seulement de toute vio-
,, lence, compulsion ou coaction extérieu-
,, re, mais même de toute détermination
,, intérieure de notre Raison, ou de tout
,, motif agissant sur notre Esprit. Parler
,, de la sorte, c'est poser pour principe ce
,, qui étoit en question, & avancer une
,, proposition inintelligible, aussi dénuée
,, de preuves que de sens.

J'ai fait jusqu'ici le personnage de quel-
qu'un de nos Sophistes modernes, & je ne
pense pas avoir affoibli ce qu'ils ont cou-
tume de dire pour soutenir leur Cause.
Mais ce burlesque tissu de Philosophie &
d'extravagance, nous offre un tel mélan-
ge de vrai & de faux, que pour bien ju-
ger des différentes parties qui le compo-
sent, il faut nécessairement les détacher
de leur tout, & les examiner séparément.
Cela fait, on trouvera qu'il n'étoit pres-
que pas possible de former un assemblage
de paroles, qui, avec quelque apparence
imposante & quelque air de raison,
eût en effet moins de consistance & de
solidité.

JE COMMENCE par accorder,
non seulement que Dieu gouverne le Mon-
de Moral, ainsi que le Physique par des
loix générales; mais que ces loix, il ne
les

JANVIER, FÉVRIER ET MARS. 1739. 361
les change pas, ils ne les suspend pas,
pour des accidens ou cas particuliers.

Et je suis obligé d'accorder encore ;
que bien souvent, les Prières ou Requêtes
adressées à Dieu, n'étant en effet ; à
prendre la chose dans le fonds, que les in-
quiétudes & les mécontentemens personnels
du Suppliant, qui en tout autre cas que
celui dont il se plaint, auroit peut-être
trouvé à se plaindre de même, & qui ne
sait ce qu'il veut, ou ce qu'il faudroit pour
le contenter. Avoir égard à de semblables
Prières ou Requêtes, seroit aussi peu
digne de Dieu, qu'il seroit peu digne de
lui, en tout autre cas, de déroger, ou de
rénoncer à ses maximes générales de gou-
vernement & de conduite, uniquement
pour favoriser l'humeur mutine ou l'inté-
rêt mal entendu de quelque Créature foi-
ble & chagrine.

Mon Philosophe dira peut-être, qu'en
lui accordant ces choses je lui accorde
tout. Car si Dieu gouverne le Monde Mo-
ral, ainsi que le Physique, par des loix gé-
nérales qui ne doivent jamais être sus-
pendues ; ne s'ensuit-il pas qu'il ne reste
plus aucune raison pour admettre, soit
une Intervention particulière & occasion-
nelle, soit une Présence de Dieu contin-
uelle & continuellement agissante, dans
le Gouvernement du Monde ; tant Moral
que Physique ?

Mais quoi que puisse s'imaginer un pa-

362 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 reil Philosophe, la question entre lui &
 moi n'est pas , si Dieu gouverne le Mon-
 de, tant Moral que Physique, par des loix
 générales & fixes; mais si Dieu, de quel-
 que manière que ce soit, gouverne le
 Monde, ou s'il ne le gouverne point du
 tout? S'il a fait un Monde où les loix
 générales fussent tellement établies, &
 où les proprieté ou faculté de se mou-
 voir & d'agir fussent tellement inhérentes,
 que ce Monde pût, dès-lors pour tou-
 jours, se gouverner & se soutenir lui-mê-
 me, sans aucune nouvelle assistance, in-
 fluence, ou opération de la part de Dieu?
 Et c'est-là un point trop important pour
 ne mériter pas encore quelque attention.
 Car il faut que je le repète; il ne s'agit
 pas ici de sçavoir, si Dieu gouverne le
 Monde par des loix générales; il s'agit de
 sçavoir, si, ces loix une fois établies, le
 Monde après cela se gouverne & se sou-
 tient lui-même, par certaines qualitez ou
 forces inhérentes & essentielles aux Etres
 qui le constituent? Mais pour en bien par-
 ler, ce n'est là - proprement un sujet de
 dispute qu'entre les Dèistes & les Athées;
 & ce n'est point du tout de quoi il est
 question entre les Chrétiens & les Dèistes,
 comme l'ont toujours follement supposé
 ces Chrétiens que je nomme *Chrétiens*
Juifs, ou *Judaïsans*, qui se travaillent à
 fonder le Christianisme sur des principes
 Judaïques. Ces Messieurs ayant toujours
 éprou-

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1739. 363
éprouvé que les Déistes, qui admettent la Religion Chrétienne bien entenduë, & les Athées, qui n'admettent aucune Religion, étoient leurs Adversaires les plus embarrassans ; ils ont confondu ces deux especes d'Adversaires, quelque différentes qu'elles soient : & par-là ils ont misérablement trahi, exposé & ruiné leur propre Cause.

J E R E V I E N S à mon principal sujet. Dieu gouverne le Monde Physique & le Monde Moral ; deux parties de la Création qui se distinguent bien essentiellement l'une de l'autre. Il faut donc, si Dieu les gouverne, qu'il le fasse aussi par deux sortes de loix essentiellement distinctes ; lesquelles il sera à propos de considérer ici separement, pour pouvoir ensuite se former une idée plus nette & plus claire de tout le sujet en question.

Le Monde Physique, ou matériel, d'une part, Assemblage de ces Etres qu'on appelle Corps, & en qui il n'y a ni pensée, ni intelligence, ni volonté, ni libre-action, doit manifestement être gouverné & conduit par les loix d'une Force nécessaire & mécanique, indépendamment de toute intelligence, volonté, ou libre-action dans les Sujets ainsi gouvernez & conduits.

Le Monde Moral donc, d'une autre
A a 3 part,

364 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
part, Assemblage de ces Etres qui sont capables d'intelligence, de volonté, & de libre-action, doit manifestement être gouverné par des loix fortables à la qualité de Sujets intelligens & d'Agens libres. Car de gouverner un Monde Moral par les loix Physiques d'un mouvement aveugle qui vint nécessairement d'une Force extrinsèque, ce seroit une chose aussi impraticable, que de gouverner un Monde Physique par les loix morales d'un Mouvement libre & éclairé, qu'on pût appeler le propre Mouvement des Etres en action.

Or tout cela étant trop clair pour être contesté, voyons maintenant s'il ne s'en suivra pas de-là, par une consequence inévitable, qu'au lieu de s'imaginer un Monde (soit Physique ou Moral) gouverné par lui-même, ou par la force inhérente des qualitez essentielles aux Etres dont il est composé, sans une assistance continuée de la part de Dieu; il faut se représenter au contraire un Monde que Dieu gouverne par une présence constante & par un exercice non interrompu de sa puissance?

SELON le Système que je combats, le MONDE PHYSIQUE étant une fois créé, tous les corps y étant disposez dans un ordre convenable, les propriétés, ou forces qu'ils devoient avoir, leur étant

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1739. 365
étant données, & les loix générales du
Mouvement étant établies; il faut que
dès lors, & par cela seul, sans aucune
autre assistance ou opération de la Cause
première, ce Monde continue toujours à
exister & à se mouvoir. Mais si ces pro-
prietez, ces forces, ces loix, suffisent
au Monde Physique pour se conserver &
pour se gouverner lui-même, indépendam-
ment de Dieu, ou sans que la Cause pre-
mière continue à agir; je voudrois bien
qu'on me dit, pourquoi elles n'auroient pas
pu suffire aussi pour la création même de
ce Monde; ou pourquoi, les supposant
indépendantes actuellement de toute Cau-
se, nous n'aurions pas droit de les suppo-
ser telles de toute éternité? Car si cette
indépendance peut avoir lieu pour un seul
moment, en sorte que le Monde, pour un
seul moment, conserve par lui-même, &
sans l'intervention actuelle de la Cause
première, son existence & tous ses mou-
vemens; je ne vois point du tout en ver-
tu de quoi, ce qui seroit possible pour un
moment, & par conséquent pour deux mo-
mens, pour trois, pour quatre, ne le se-
roit pas ainsi à l'infini, pour tous les
momens de l'Eternité, soit en descendant
dans l'avenir, soit en remontant dans le
passé. Dire qu'il falloit l'action d'une Cau-
se première pour commencer, pour don-
ner l'Etre, la forme & le branle à toute

366 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
cette Machine , c'est affirmer *gratis* & à
pure perte ce qu'on ne sçauroit appuyer
d'aucune raison, sans abandonner l'hypo-
thèse en faveur de laquelle on l'affirme.
La Conservation, ou continuation de l'exis-
tence & du Mouvement est donc un
effet de la Présence agissante de Dieu,
aussi nécessairement que la Création elle-
même : & quiconque avancera le contrai-
re, l'avancera toujours sans la moindre
preuve.

NOUS POUVONS passer outre. Après
avoir déchargé Dieu du Gouvernement
du Monde Physique, de la façon dont on
a vû que nos Sophistes l'en déchargent,
il étoit bien naturel que ces Messieurs
le soulageassent de même à l'égard du
MONDE MORAL, & que toute la Doctri-
ne de la Providence fût rejetée comme
une chose peu Philosophique. Il est vrai
que de grands Philosophes, qui ont donné
dans la première de ces absurditez, ne
se sont pourtant pas jettés dans la secon-
de, & ont été très-religieusement atta-
chez à la Doctrine d'une Providence par
laquelle Dieu exerce dans le Monde un
Gouvernement Moral : mais sans franchir le
pas eux-mêmes, ils en encourageoient
d'autres à le franchir dans la suite, & à
achever un ouvrage commencé. C'est
aussi ce qui n'a pas manqué d'arriver ; &
je n'en suis point du tout surpris. *L'A-
tée Physique* doit naturellement produire
l'Atée

l'Atbée Moral; & les deux ensemble font un assortiment, d'où résulte une sorte d'Animal parfait dans son espece. Soyons sages avec sobriété. Quand une fois on laisse courir son esprit au-delà de certaines bornes, il se précipite bientôt dans les abîmes d'une Philosophie également absurde & impie. Ces bornes passées, nos Philosophes trouvent un Monde Physique lequel ils disent avoir été créé par la puissance de Dieu, & qui néanmoins est capable de subsister & de se gouverner par lui-même. Otez le vain compliment qu'ils font à Dieu, en disant qu'il l'a créé, & ce sera un Monde qui aura pû tout aussi-bien se créer lui-même. Il faut espérer qu'ils songeront pour leur honneur à ajuster cette affaire, & que, corrigeant leur Philosophie, ils ne prétendront plus être en droit de nous dire: *Qu'un Monde nécessaire a été fait, ou qu'un bel Assemblage de Créatures existe par lui-même.* Tel est cependant ce Système Philosophique d'*Atbéisme*, que ses Partisans voudroient bien faire passer sous le nom de *Déisme*, secondez en cela par nos *Chrétiens Juifs*, qui ont l'imprudence de crier avec eux, que c'est la même chose. Mais si ce n'est pas-là une belle Philosophie! laquelle je puisse mépriser en qualité de *Chrézien Déiste* sans devenir *Chrézien Juif*; puisse alors (j'y donne

968 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
les mains) puisse mon Système de *Déisme*
Cbrétien demeurer-là sur le pied d'une pau-
vre & bizarre espèce de Religion ! Et
puissent les *Juifs Cbrétiens* être à jamais
les seuls Orthodoxes, les seules gens au
monde qui aient la réputation d'être re-
ligieux !

Il est certain que si Dieu gouverne des
Agens moraux, il faut qu'il les gouverne
par l'Espérance & par la Crainte, ou par
des Recompenses & des Peines sagement
dispensées, de la manière la plus sortable
aux différentes circonstances des per-
sonnes, & aux fins du Gouvernement.
Voilà une idée, mais il y en a une autre
qui n'en doit point être séparée. C'est
qu'il faut que les Peines & les Recompen-
ses soient ici quelque chose de plus que
ces Biens ou ces Maux qui ne sont qu'une
suite naturelle & nécessaire de nos
Actions. Sans cela il n'y a plus de *Gou-
vernement* à juste titre ainsi nommé ; car
gouvernez, ou non, par une Présence agis-
sante de Dieu dans le Monde, nous ver-
rions les conséquences naturelles & né-
cessaires des actions humaines aller tou-
jours le même train. Il semble cependant
que quelques-uns, qui parlent d'une
Providence générale, n'admettent autre
chose sous ce beau nom, que ces mêmes
conséquences naturelles & nécessaires des
actions humaines. Mais puisque ces Mes-
sieurs

seurs sont tous des Philosophes profonds, fort élevez au-dessus de la Multitude ignorante, je voudrois bien leur demander seulement, ce que sont les loix de la Nature? Ce qu'est la loi de la Gravitation? Ce qu'est la loi de la communication du Mouvement par impulsion? Ce qu'est la loi de la *Force d'Inertie*? Sont-ce-là des propriétés naturelles, essentielles, inhérentes à la Matière même? Ou sont-ce les effets reglez de quelque Cause extrinsèque, laquelle agisse universellement & incessamment sur tout le Systême matériel, selon telles & telles loix générales, selon telles & telles raisons d'agir? Quand ces Philosophes auront répondu à ces questions & à quelques autres de la même espece, leur Philosophie pourra s'amender; & nous pouvons bien, en attendant, les laisser pour ce qu'ils sont.

CE QU'IL SEMBLE y avoir de plus fort en faveur de l'Opinion contre laquelle je me suis déclaré, c'est le FATALISME admis par ceux qui la défendent; c'est cette Nécessité qu'ils supposent dans toutes les actions, soit de Dieu, soit de l'Homme. Car si tout Etre intelligent est nécessairement déterminé à penser & à juger, selon ce que les objets paroissent nécessairement à son Esprit; & si l'Esprit après cela est déterminé nécessairement encore à agir selon ce qu'il a pensé

370 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
sé ou jugé : ne s'ensuit-il pas évidemment,
qu'aucune action ne sçauroit être libre ?
& que par conséquent tout ce qu'on peut
faire ou imaginer , sera également bien
ou également mal ? ou , ce qui revient au
même , que rien ne pourra être ni bien
ni mal ?

Ainsi raisonnent ces Messieurs. Mais
qui est-ce qui leur a dit tout cela ? Ou
qui les a rendus si sçavans ? Ce n'est pas
Dieu, j'en suis sûr. Ils méprisent trop
toute communication avec lui ; & cela
seul prouve qu'ils ne pensent ni n'agissent
nécessairement selon la raison , ou selon
la nature des objets : Mais s'ils ne sont
pas plus sages , ce n'est pas leur faute,
sans doute : ils y sont nécessitez. Ils
feroient mieux, s'ils pouvoient ; & par
conséquent il ne faudroit , selon la rai-
son & selon la nature des objets , ni les
punir , ni les récompenser , ni même
leur donner la moindre attention. C'est-
là une conséquence nécessaire de leur
Système. Et comme c'est une conséquen-
ce que j'en puis tirer fort innocemment,
puisque dans leur Système ils doivent é-
tre contents de tout , je me sentirois fort
disposé à les laisser en repos , s'ils ne s'é-
toient jamais avisez de vouloir s'établir
dans le monde sur le pied de Philoso-
phes & de gens bien sensez. Mais puis-
qu'ils veulent , au sujet même de leurs
principes , entrer en concurrence de mé-
rite

JANVIER, FÉVRIER ET MARS. 1739. 371
rite avec les autres , & briguer des louanges auxquelles , selon leurs principes , personne n'a droit de prétendre , il faut qu'ils me permettent de pousser la dispute avec eux un peu plus avant.

„ *L'Esprit de l'Homme*, disent-ils, (quel-
„ que distingué qu'il soit de la matière,
„ en qualité d'Etre intelligent , & qui, lors-
„ qu'il agit, sçait qu'il agit) est gouver-
„ né de la même façon , ou selon les mê-
„ mes principes , selon les mêmes loix
„ que la Matière. Un Corps pressé à la
„ fois par deux forces contraires qui
„ soient égales , tel qu'une balance tenuë
„ en équilibre par deux poids égaux ,
„ demeure nécessairement en repos , & ne
„ sçauroit absolument se mouvoir , ni d'un
„ côté ni de l'autre. Les raisons , ou les
„ motifs , ont la même force à l'égard
„ de l'Esprit ; ils agissent sur lui de la
„ même manière : & par conséquent ,
„ l'Esprit balancé par des raisons ou mo-
„ tifs contraires qui soient d'une égale
„ force , demeure nécessairement en re-
„ pos , & ne peut point agir.

Supposons donc , puisqu'on le veut , un homme balancé par des raisons ou motifs également forts de part & d'autre. Mais appliquons cela à quelque chose ; & mettons , par exemple , que l'alternative proposée à l'Esprit de cet homme , & sur laquelle il se consulte , ce soit , ou de parler ou de se taire , de demeurer ou de par-

372 BIBLIOTHÈQUE BRITANNIQUE,
partir, de s'asseoir ou de se tenir debout; bien entendu au reste, qu'il ne fera rien que volontairement, en sorte que ce qu'il fera, soit véritablement l'action d'un d'Etre intelligent. Si des deux côtés de l'alternative il y a des raisons & des motifs d'égale force, il doit s'ensuivre, selon nos Philosophes, que cet homme ne pourra ni parler, ni se taire; ni demeurer, ni partir; ni s'asseoir, ni se tenir debout. Il faut bien cependant qu'il fasse l'un des deux. Il *agit* donc. Et fit-il l'un & l'autre, ce seroit toujours *agir*. Ce seroit agir, dis-je, en dépit de toutes ces loix mécaniques qui en pareil cas condamnent un Homme à l'Inaction. Donc il y a des actions indépendantes de ces loix prétendues. Donc il y a des actions libres, auxquelles l'Homme n'est déterminé que par lui-même, sous le Bon-plaisir de sa propre volonté. Donc la comparaison entre une Balance & l'Esprit; à la prendre telle qu'on nous la donne ici, est une Comparaison fautive, absurde & contradictoire.

On ne manquera pas de me dire, que dans l'exemple que j'ai supposé, il s'agit d'actions qui ne sont d'aucune importance, moralement parlant; puisqu'il seroit tout-à-fait indifférent en Morale qu'un homme parlât ou se tût, qu'il partît ou qu'il demeurât, qu'il s'assît ou qu'il se tint debout; s'il ne s'agissoit précisément que

que de cela : & l'on dira vrai. Mais plus cet exemple est dégagé de circonstances morales, qui ne feroient que l'embarasser, en multipliant sans besoin le nombre & la force des raisons pour & contre ; plus aussi il est propre à nous faire voir clairement dans l'Esprit humain une faculté de se mouvoir ou de se déterminer lui-même, indépendamment de toute raison, ou de tout motif venant du dehors : ce qui est tout ce que je voulois faire voir.

A présent, si on le souhaite, je supposerai qu'il s'agisse de quelque Action de la dernière conséquence en morale. Je dis ; *qu'en pareil cas, il n'y a ni jugement vicieux, ni conduite vicieuse, qui le soit nécessairement : Ou que l'Erreur, soit dans le jugement, soit dans la conduite, ne sauroit être rendue invincible par aucune perception d'idées, ou relation d'idées dans l'Esprit.* Ce qui fait ici tout le Sophisme ; c'est que l'on ne distingue pas la *Perception* d'avec le *Jugement*, ou l'*Opinion*, ou la *Créance*.

Qui dit *Perception*, dit le sentiment intime que nous avons de l'impression des idées dans notre Entendement, ou de la relation que la Nature même a mise entre les idées qui se présentent à notre Entendement, & qui y existent. Ainsi, qui dit *Perception*, dit quelque chose d'au moins nécessaire que le sont les idées mêmes introduites dans notre Esprit, ou
que

374 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
que l'est la relation naturellement établie
entre elles. Relation nécessaire, sans dou-
te, qui par aucun acte de notre Volonté
ou de notre Bon-plaisir ne sçauroit cesser
d'être ce qu'elle est.

Mais qui dit *Jugement, Opinion, Croyan-
ce*, dit tout autre chose. Car par cela
même que notre Esprit juge, ou opine,
ou croit, il *agit*; il joint ou separe des
idées; il forme des propositions, ou men-
tales, ou verbales. Or ces propositions
il peut les former vrayes, il peut les for-
mer fausses; parce que s'il peut joindre
ou separer des idées d'une manière sorta-
ble à l'existence & aux relations réelles,
qu'elles ont dans son Entendement, ce
qui fait les propositions vrayes; il peut
aussi joindre ou separer des idées d'une
manière qui ne réponde point du tout à
leur existence & à leurs relations réelles;
& c'est-là ce qui fait les propositions
fausses. Dans le premier cas, le Juge-
ment est conforme à ce qu'il y a néces-
sairement dans l'Esprit par l'établissement
de la Nature: voilà le Vrai. Dans le
second cas, le Jugement embrasse quel-
que chimère, différente des idées ou re-
lations d'idées que la Nature a nécessai-
rement établies dans l'Esprit: voilà le
Faux, voilà ce qu'on appelle Erreur.
Tout ce qui est nécessairement établi par
la Nature, est vrai par cela même, &
ne sçauroit être traité de faux ou d'illu-
soire,

foire, qu'autant qu'on pourra taxer la Nature elle-même de n'être que fausseté & qu'illusion trompeuse. Aussi ne voyez-vous personne qui parle de simples Idées fausses, de Perceptions fausses, ni de fausses Relations d'idée à idée, lorsqu'il s'agit de Relations naturelles entant qu'elles existent dans notre Esprit, & s'offrent réellement à notre Intellect. Je me crois en droit de poser ici comme une *Demande* ou comme un *Axiome*, que ce qui n'est pas réellement dans l'Esprit, ne sçauroit y paroître, & que nul homme ne peut appercevoir une Relation naturelle entre certaines idées, si réellement il ne les a pas, ou si elles n'ont pas réellement cette Relation entre elles. Sçachez, quand vous vous proposez de former un jugement, vous borner aux idées & aux Relations naturelles d'idées que vous pouvez véritablement appercevoir dans votre Esprit; & le jugement que vous formerez ainsi, sera aussi nécessairement vrai que les idées mêmes & les Relations d'idées que votre Esprit a reçues nécessairement de la Nature. Un homme ne forme jamais un faux jugement que parce qu'il admet dans une Conclusion quelque chose qui n'étoit point dans les Prémisses; & affirme là-dessus qu'il voit ce que réellement il ne voit pas, ni ne peut voir; car s'il le voit, que voit-il? *Quelle Vrai est faux, & que le Faux est vrai.*

Tome XII. Part. II. Bb Cela

376 BIBLIOTHÈQUE BRITANNIQUE,
Cela n'est pas. Donc, à proprement parler, on ne peut pas dire qu'il le voit : car à proprement parler, ce qui n'est pas, ne peut pas être vu.

La fallace du Sophisme de nos Philosophes gît en ceci : c'est qu'ils confondent les Perceptions, Idées, & Relations naturelles d'idées, telles qu'elles existent nécessairement dans l'Esprit, & s'offrent réellement à l'Intellect ; avec ce qu'elles semblent être dans des Raisonnemens & Jugemens, réduits à de certaines Propositions : c'est qu'ils supposent que ces Propositions ont toujours pour fondement les Idées, Relations d'idées, & Perceptions réelles de l'Esprit, ou sont liées avec elles nécessairement. Ce qui est si faux & si absurde, que quiconque entreprendra de le soutenir, se trouvera obligé de soutenir aussi, *Que la distinction de la Vérité & de l'Erreur, & la faculté de les distinguer, sont des chimères.*

Un homme porte un faux jugement, & en conséquence de cette Erreur spéculative se jette dans quelque Erreur pratique. Les suites funestes de cette dernière Erreur réveillent son attention, & lui font reconnoître la première. *Je croyois,* dit-il alors, *je m'imaginois* Mais dira-t-il que ce qu'il croyoit, que ce qu'il s'imaginoit, son Esprit l'avoit réellement apperçu, ou que son faux jugement étoit lié nécessairement avec les Idées, Relations
tions

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1739. 377
tions d'idées, & Perceptions réelles de
son Esprit?

JE PUIS accorder sans difficulté après
cela, que l'Acte moral qui suit le Juge-
ment pratique de l'Esprit, le suit par une
conséquence nécessaire. Mais si ce juge-
ment pratique (lié comme il l'est de la
manière la plus intime avec la Volonté)
n'est pas la Volonté même, entant qu'elle
joint ou separe librement les idées; je
crois au moins, que quiconque réfléchira
attentivement sur soi-même, & sur les
opérations de son Esprit, aura bien de
la peine à disconvenir, que le Jugement
pratique ne soit réellement ce que je
dis; ou à douter que *juger pratiquement*
& *vouloir*, ne soient dans le fond la même
chose. Ainsi, quand on vient me dire
que la *Volonté* suit nécessairement le *Juge-*
ment pratique, j'aimerois autant m'enten-
dre dire, que la Volonté suit la Volonté;
que quelque parti qu'elle prenne, elle
prend le parti qu'elle prend; ou qu'un
homme ne peut pas vouloir & ne pas
vouloir, choisir & rejeter une même
chose dans un même instant. Cela est vrai
sans doute, mais ne fait rien du tout à
la question, & ne peut servir qu'à tour-
ner une affaire sérieuse en pur badinage.
Voilà cependant en quoi consiste toute
la force du Système des *Fatalistes*; voilà
la plus brillante lumière qui guide ces
Machines intelligentes: obscurité, tène-

B b 2

bres,

378 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
bres, confusion, où l'on ne distingue
seulement pas ce que c'est que Jugement
pratique & action, d'avec ce que c'est
que des Idées simples & des Percep-
tions.

Je me suis étendu là-dessus : l'importan-
ce de la matière l'exigeoit. Car c'est dans
ce que j'ai établi contre les Partisans de
la Nécessité, c'est dans la possibilité de se
tromper, sans que pourtant l'Erreur soit
invincible, que consiste cette Liberté, en
considération de laquelle nous pouvons
appeler l'état de l'homme un état d'épreu-
ve, & en conséquence de laquelle il sera
résponsable de ses actions devant Dieu,
pour en être récompensé ou puni : ce qui
nécessairement les suppose libres, & ne
les suppose bonnes ou mauvaises, que selon
leur rapport au bon ou mauvais usage de
la Liberté.

J'ai cru, au reste, pouvoir traiter mon
sujet d'une manière Philosophique, parce
que je suis sûr que je ne puis trouver des
Antagonistes sur un sujet de cette nature,
que parmi des Philosophes exerçez à la
Spéculation, qui ayent quelque talent pour
les Discussions Métaphysiques. Et par la
même raison, quoique j'aye été assez
long sans doute, je n'ai pas voulu, com-
me je le pouvois, être plus long encore.
J'ai tâché de mettre la matière en petit
volume, afin que si quelques-uns de ces
Messieurs jugeoient à propos de me répon-
dre,

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1739. 376
dre, ils pussent le faire sans se donner
beaucoup de peine.

ARTICLE VII.

Memoirs of the Lives and Characters
of the Illustrious Family of the Boy-
les. By E. BUDGELL. Esq. C'est-
à-dire: *Mémoires de l'illustre Famille des*
Boyles, par Mr. BUTGELL.

LES deux derniers grands Hommes de
la famille des Boyles dont Mr. Bud-
gell parle, & dont il nous reste à rendre
compte, sont Mylord Carleton & le Comte
d'Orrery, neveux du fameux Boyle dont
il a fait l'éloge en dernier lieu.

Ce que Mr. Budgell dit de Mylord
Carleton, se réduit à peu de chose ; & il
semble ne l'introduire sur la scène , que
pour nous apprendre une particularité af-
sez curieuse qui regarde Mylord Hallifax
& Mr. Addison. Voici comment l'Auteur
la raconte.

Le grand-Trésorier , qui étoit le Com-
te de Godolphin, ayant reçu la nouvelle
de la victoire de Blenheim , & rencon-
trant Mylord Hallifax , lui dit dans un
transport de joye, qu'il falloit conserver à
jamais la mémoire d'une si grande victoi-
re ; que lui (Mylord Hallifax) le Pro-
tecteur des Gens de lettres , connoissoit

B b 3

sans

380 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
sans doute quelque Ecrivain, dont la plume pourroit dignement tracer les merveilles d'une si grande journée. Mylord Hallifax répondit, qu'à la vérité il connoissoit un homme très-capable d'exécuter ce dessein ; mais qu'il ne lui conseilleroit jamais de l'entreprendre. Le grand-Trésorier ayant demandé la raison d'une résolution si étrange , le Marquis de Hallifax lui dit avec beaucoup de vivacité , qu'il avoit long-tems remarqué avec indignation , que tandis qu'un grand nombre de sots & d'impertinens Auteurs vivoient aux dépens du public, on n'avoit pas honte de laisser languir dans l'obscurité , ceux qui faisoient réellement honneur à leur pays & à leur siècle. Que pour lui, il ne souhaiteroit pas que ceux qui ont du talent & du génie , perdissent leur tems à faire l'éloge d'un Ministre qui n'auroit pas assez d'équité ou de générosité pour leur rendre justice. Mylord Godolphin répondit, qu'il feroit attention à ce qu'il venoit d'entendre , & qu'il tâcheroit désormais de ne plus donner lieu à de pareils reproches : mais que sur le sujet en question, si le Marquis de Hallifax vouloit bien nommer quelqu'un, capable de célébrer dignement la Bataille de Blenheim, il lui promettoit, qu'il ne se repentiroit point d'avoir exercé son génie sur un événement si mémorable. Le Marquis lui nomma Mr. Addison ; & ce fut-

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1739. 381
fut-là le commencement de la fortune de celui-ci, qui étoit alors assez mal dans ses affaires. Mylord Carleton, qui n'étoit encore que Mr. Boyle, eut ordre de l'aller trouver, & de le prier de mettre la main à la plume pour célébrer la Victoire qu'on venoit de remporter. Il ajouta, que pour l'encourager à faire de son mieux, on l'avoit nommé *Commissaire des Appels* *. Mr. Addison, si bien encouragé, fit un petit Poëme, intitulé *la Campagne*, Poëme, selon Mr. Budgell, digne des Actions mémorables qu'il célèbre.

L'Auteur n'ajoute rien au sujet de Mylord Carleton, si-non qu'il fut fait Pair du Royaume à l'avenement de George I. à la Couronne, peu de tems après Président du Conseil, & qu'il mourut l'an 1725.

Mais celui sur la vie duquel il s'étend le plus, c'est sur Mylord Orrery. Mr. Budgell avoit lié une étroite familiarité avec ce Seigneur; & c'est principalement en sa faveur qu'il reconnoît avoir écrit ces Mémoires.

Charles, Comte d'Orrery, naquit l'an
1676.

* La place de Commissaire des Appels regarde l'Accise de la Biere, &c. Elle demande peu ou point de soins, & rapporte deux-cens livres Sterling par an.

382 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
1676. Il étoit petit-fils du fameux Roger, Comte d'Orrery, dont nous avons fait mention.

Il étudia au College de ~~Christ Church~~ à Oxford, sous le Docteur Atterbury, depuis Evêque de Rochester, & sous le Docteur Friend; & l'application avec laquelle il s'attachoit à ses études, étoit telle, que ses amis craignant qu'elle ne nuisît à sa santé, qui étoit très-délicate, tâcherent par leurs conseils à l'en détourner. Mais leurs remontrances furent inutiles. Le Dr. Aldrich, Principal du College dont étoit le jeune Mr. Boyle (car c'est ainsi qu'on l'appelloit, son pere & son frere aîné vivant encore) fit pour son usage un Abregé de Logique, qu'on explique actuellement dans ce College, & où il le nomme *magnum ædis nostræ Ornamentum*, le grand Ornement de notre College.

Le premier Ouvrage qu'il publia pendant qu'il étudioit à Oxford, fut une Traduction de la Vie de Lyfandre. Elle se trouve parmi les Vies de Plutarque, traduites en Anglois.

A la requisition du Dr. Aldrich, il publia ensuite une nouvelle Edition des Epîtres de Phalaris, où se trouve la Traduction Latine de Mr. Boyle à côté de l'Original Grec.

Il n'en traduisit que quarante, & dans sa Préface il dit, que la raison pourquoi il n'en

. JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1739. 383
n'en avoit pas donné d'avantage, c'est que
le Bibliothécaire ne lui avoit point per-
mis de retenir plus long-tems le Ma-
nuscrit des Epîtres de Phalaris : *Mi-
bi copiam ulteriorem Bibliothecarius, pro singu-
lari suâ humanitate, negavit.*

Le Dr. Bentley, Bibliothécaire du
Roi, se sentoît piqué de ce reproche, &
publia, deux ans après, une *Dissertation sur
les Epîtres de Phalaris*. Dans cette Dis-
sertation, après avoir nié le fait dont on
l'accuse, il tâche de prouver, que l'Edi-
tion de Phalaris, publiée par Mr. Boyle,
étoit très-fautive, ajoutant que quelque
mauvaise qu'elle fût, il ne croyoit pourtant
pas qu'elle pût être de Mr. Boyle. Il sou-
tient de plus, que les Epîtres attribuées
pendant tant de siècles à Phalaris, sont
supposées; que c'est l'Ouvrage de quelque
miserable Sophiste; qu'il ne contient qu'un
amas de lieux communs, si fades & si
pitoyables, qu'un homme d'esprit & de
sçavoir ne se seroit jamais avisé d'importu-
ner le monde par une nouvelle Edition
d'un si chétif Ouvrage.

Mr. Boyle replica par une Brochure,
intitulée *Examen de la Dissertation du Docteur
Bentley sur les Epîtres de Phalaris*. Cette
dispute donna lieu à divers petits Ouvra-
ges, & a fait tant de bruit dans le monde,
que Mr. Budgell juge à propos de donner
à ses Lecteurs une idée du Tyran Pha-

B b 5

lariæ

384 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Iaris & de ses Lettres , pour les mettre
en état de juger , si elles sont supposées
ou non.

Il paroît , selon lui , que Phalaris étoit un
grand génie , qu'il avoit beaucoup de cou-
rage & de grands sentimens ; qu'il étoit
bon ami , aussi-bien qu'ennemi redouta-
ble ; qu'il estimoit & récompensoit les
gens de lettres & de mérite. L'ambition
étoit son seul défaut ; cependant , dit Mr.
Budgell , ses actions paroissent prouver ce
qu'il assure dans une de ses Epîtres ; sça-
voir , que son ambition n'aspiroit seule-
ment qu'à acquérir assez de pouvoir pour
être en état de récompenser la Vertu.
Quand des gens de mérite vouloient bien
accepter ses offres généreuses , il leur té-
moignoît qu'il leur en avoit beaucoup
d'obligation. Les fréquentes Conspirations
qui se formerent contre lui , le forcèrent ,
malgré son inclination , à répandre du
sang. Souvent il déplore dans ses Epîtres
la triste nécessité qui l'oblige à être cruel ;
& il se sert , pour justifier sa conduite , des
mêmes mots que Virgile met dans la
bouche de Didon :

*Res dura & Regni novitas me talia cogunt
Moliri.*

Si on l'a appelé Tyran , c'est que les
Grecs , par cette aversion extrême qu'ils
avoient pour la Monarchie , donnoient à
tous les Rois le titre flétrissant de Ty-
ran.

Tel-

Telle est l'idée avantageuse que Mr. Budgell nous donne du fameux Phalaris. A l'en croire, ceux qui ont entrepris de faire l'éloge de ce Tyran, n'ont rien fait qui tienne du Paradoxe étrange.

Pour ce qui regarde ses Epîtres, les Anciens les ont non seulement attribuées à celui dont elles portent le nom, comme le Dr. Bentley en convient lui-même; ils les ont encore admirées. Suidas les nomme admirables. Stobée & Photius les estimoient infiniment; & ce dernier les préféroit aux Epîtres de Platon, d'Aristote & de Demosthène.

Les Modernes pensent sur leur sujet comme les Anciens. Le Chevalier Temple soutient, qu'il faut se connoître peu dans l'Art de peindre, pour ne pas regarder ces Epîtres comme véritablement originales; qu'on y trouve tant de liberté dans la manière de penser, tant de hardiesse dans l'expression, tant d'estime pour le savoir & le mérite, une si grande générosité pour ses amis, & un mépris si fier pour ses ennemis, tant de connoissance du monde, &c. que tous ces différens sentimens ne pouvoient être exprimés que par celui qui les avoit réellement.

Afin que ceux qui n'entendent pas les belles Lettres puissent juger de cette dispute, Mr. Budgell a pris la peine de traduire

386 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
duire en Anglois, plusieurs de ces Epîtres.
Nous n'en transcrivons que trois.

Lettre à Evenus.

„ Lorsque que je pris votre fils prison-
„ nier, mon premier dessein étoit de l'en-
„ voyer au supplice ; mais après y avoir
„ mieux songé, j'ai cru vous punir davan-
„ tage en lui laissant la vie, qu'en souil-
„ lant mes mains du sang d'un misérable
„ comme lui. Adieu.

Lettre à Nicias.

„ Vous haïssez votre fils, parce qu'il ne
„ vous ressemble pas. Tout le monde l'ai-
„ me pour la même raison. Apprenez
„ par-là ce qu'on pense de vous & de lui.
„ Adieu.

Lettre à Léontine.

„ Je vous renvoye votre Espion qu'on
„ a pris, & que j'aurois pû faire mettre à
„ mort. Je l'ai épargné, afin de m'épar-
„ gner la peine de chercher un autre
„ Messager, qui puisse vous informer des
„ préparatifs de guerre que je fais contre
„ vous. Ce malheureux, sans être mis
„ à la torture, m'a de lui-même donné
„ un compte exact de la situation où vous
„ êtes.

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1739. 387

„ Êtes. Il m'assure que tout vous man-
„ que, tout hormis la frayeur & la
„ faim.

Mr. Budgell demande après cela à ses Lecteurs, si de pareilles Lettres méritent d'être appelées un ramas d'impertinences, & si personne étoit capable de les écrire, si non Phalaris. Il avoua cependant, que le Docteur Bentley fait contre l'authenticité de ces Lettres de très-fortes objections, entre autres celles qu'il tire de la Chronologie. Mais il soutient, que la Chronologie des Anciens est si incertaine, que personne ne sçauroit tirer des conséquences en faveur de quelque sentiment que ce soit.

Quoi qu'il en soit, les rieurs ne furent pas pour le Dr. Bentley, & le jeune Boyle remporta la victoire au jugement du Public. Le Dr. Bentley, peu satisfait de cette décision, voulut repliquer dans le goût de Mr. Boyle, c'est-à-dire d'un Stile badin & ironique. Son mauvais génie le poussa à cela, dit Mr. Budgell. La raillerie n'étoit nullement son talent, de sorte que cette Replique fut universellement sifflée.

A cette occasion, il y eut quelques Plaifans qui firent graver une Estampe, où le Dr. Bentley étoit représenté entre les mains des Gardes de Phalaris, qui étoient prêts à l'enfermer dans le Taureau de leur Maître, & de la bouche du Dr.
for-

388 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
portoit un rouleau avec ces paroles : *J'ai-
me mieux être rôti que bouilli* *. Le mot de
Bouilli, en Anglois *Boyled*, par allusion
au nom de Boyle; signifie ici un hom-
me que Mr. Boyle a mal mené.

Son frere aîné étant mort l'an 1703. il
hérita de ses biens & du titre de Comte
d'Orrery. Il épousa peu de tems après,
la fille du Comte d'Exeter, qui ne vécut
pas long-temps, & ne lui laissa qu'un fils,
qui est le Comte d'Orrery d'à présent.

Mr. Budgell parle ensuite de ses brouil-
leries avec les Ministres, de son empri-
sonnement à la Tour, & de plusieurs au-
tres particularitez de sa vie; mais com-
me elles nous ont paru très-peu intéres-
santes, nous les épargnons à nos Lecteurs.

A R T I C L E VIII.

A Sermon preached before the learned
Society of Lincoln's Inn on January
30. 1732. from Job. XXXIV. 30. by
a Layman. A Supplement to the
Sermon preached at Lincoln's Inn
on January 30. by a Layman &c.
*C'est - à - dire : Sermon prêché par un
Laique devant la sçavante Société des
Avo-*

* Il y a dans l'Anglois. *I had rather be roasted
than BOYLED.*

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1739. 389

Avocats de Lincoln's Inn, le 30. Janvier 1732. vieux stile, sur le 30. verset du Chap. XXXIV. de Job, avec un Supplément du même Sermon. A Londres chez J. Péele 1733. in 8. pagg. 51. & 38.

IL est aisé, en lisant ces deux Brochures, de reconnoître l'Auteur de l'*Indépendant Whig*, & des *Discours Politiques sur Tacite* dont nous avons rendu compte. On célèbre en Angleterre l'anniversaire de la mort de Charles I. le 30. de Janvier, vieux stile, ce qui est le 10. de Février de l'année suivante, selon le nouveau stile, à cause que les Anglois ne commencent l'année qu'après l'équinoxe du printems. C'est à l'occasion de cet anniversaire, que l'Auteur de ce Sermon singulier en son genre, a voulu expliquer ses sentimens sur l'origine des troubles qui agiterent l'Angleterre vers le milieu du siècle passé. Son texte est conçu en ces termes dans la Bible de Geneve: *Afin que l'homme qui se contrefait ne regne plus, à cause des scandales du peuple:* mais la traduction Angloise, suivie par ce Prédicateur laïque, porte: *Que l'Hypocrite ne regne pas, de peur que le peuple ne tombe dans le piège.* Ces deux versions diffèrent peu au fond. Les peuples donnent dans les pièges que leurs maîtres leur tendent, & font

390 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
font avec raison scandalisez de se voir
trompez & maltraitez. L'Auteur rappelle
tous les faits de l'Histoire d'Angleterre
du XVII. siècle, qui peuvent entrer dans
le plan de son Discours, dont le but est
de montrer à quel point les gens d'Eglise
sont à craindre, quand ils ont trop d'au-
torité & d'influence dans le Conseil des
Princes. On apprend ici combien le Cler-
gé d'Angleterre est riche & accrédité, &
la part qu'il eut à la mort funeste de l'in-
fortuné Charles I. dont il fomentoit les
projets tyranniques. Le Lecteur peut voir
dans ce Sermon des choses très-curieuses
de l'Histoire de ce beau Royaume, du
bonheur de sa Constitution, & des usur-
pations de son Clergé, parvenu à des ri-
chesses immenses, après les pertes que lui
causa Henri VIII. qu'on auroit cru irrépa-
rables.

L'Auteur, toujours attaché à l'intérêt de
sa patrie, pour lequel il a pris si souvent
la plume, ne cesse de découvrir tous les
pièges qu'on tend à sa liberté. Il exhorte
ses compatriotes à se servir de leur
bon-sens naturel, & de leur courage, pour
éviter de tomber dans les troubles qui
coûterent la vie à un Roi mal conseillé,
& mal intentionné, avec des massacres
dont la mémoire est encore fraîche. On
doit penser que l'Auteur declame d'une
grande force contre la fureur inspirée par
le faux zèle de Religion; fureur que, se-
lon

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1739. 391
lon lui, les Payens ont ignorée. On lui
avouera qu'elle a été moins commune
parmi eux que parmi les Chrétiens ; mais
il y a des faits incontestables, qui font voir
que la haine de Religion a été de tous
les tems, & qu'elle a divisé les peuples
les plus unis par les liens du sang & de la
patrie.

*Inter finitimos vetus atque antiqua simultas ;
- - - - - Quod Numina vicinorum
Odit uterque locus , &c.*

Juven. Sat. XV.

Notre Laïque se récrie sur l'uniformité
que les Théologiens exigent du peuple,
dans le tems même qu'ils ne sçauroient
s'accorder entre eux. Cela devroit, à son
avis, leur inspirer de l'humilité, & donner
de la défiance à leus Auditeurs. Pouvons-
nous prendre pour guides, dit-il, ceux qui
nous tiraillent pour nous mener par des
chemins opposez ? Peuvent-ils nous ensei-
gner la Patience & l'Amour du prochain,
quand nous voyons qu'ils se haïssent & se
décrient réciproquement ? Doivent-ils
s'attendre que nous conviendrons avec eux,
lorsque nous ne sçaurions leur donner no-
tre approbation, que nous n'entendons
rien à ce qu'ils nous disent, ou que ce
qu'ils nous enseignent est manifestement
opposé à nos intérêts, & ne tend qu'à
l'augmentation de leur pouvoir & de

Tome XII. Part. II.

Cç leurs

392 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
leurs richesses ? Si ce raisonnement est
fondé, ajoute-t-il, on ne peut que con-
damner *Laud*, Archevêque de Cantorbery,
& tous ses associez, qui exigeoient une
obéissance aveugle à leurs dogmes, avec
une conformité exacte & rigoureuse à tou-
tes leurs cérémonies, inventions, & inno-
vations; & qui persécutoient cruellement
ceux qui, préférant les sentimens de leur
conscience à cette complaisance hypocri-
te, étoient plutôt Chrétiens qu'Ecclésiasti-
ques ou Courtisans.

C'est le tempérament, ou de mauvais mo-
tifs, qui inspirent le zèle faux & aveugle. Un
Juif Zélateur le feroit pour l'Eglise Ro-
maine, s'il étoit né Papiſte, & feroit en ce
cas-là brûler les Juifs, qu'il regarde, étant
ce qu'il est, comme ses freres. Si le
Docteur Sacheverel avoit reçu son édu-
cation dans l'Eglise d'Ecosse, il auroit
soufflé l'esprit de persécution contre la Pré-
lature, avec le même emportement qu'il
l'a soufflé pour sa défense; il auroit em-
ployé contre l'Episcopat ces termes inci-
vils & outrageux dont il a décoré les
non-Conformistes & les prétendus faux
Freres. Ce Zèle fougueux change aussi
d'objet selon ses intérêts; témoin tant
d'Ecclésiastiques qui ont tourné caſaque,
& maltraité le parti qu'ils ont abandon-
né; tels étoient *Parker*, Evêque d'Oxford,
& *Ward*, Evêque de Salisbury, qui de ri-
gides Presbyteriens qu'ils avoient été au-
pa-

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1739. 393
paravant, devinrent persécuteurs des Pres-
bytériens, de ces sectaires, dans la com-
munion desquels ils seroient morts, s'ils
n'eussent jamais pu parvenir à la Prélatu-
re. Ce qui rend cette cruauté & cette
insolence plus insupportables, c'est qu'on
l'exerce contre de simples opinions, &
qu'on se couvre du nom de Jesus, du dé-
bonnaire Jesus, dont on prétend défendre
la cause & celle de son Eglise. Cette pré-
tention est si hardie, & si insoutenable,
qu'il n'y a que des gens sans pudeur qui
ayent été capables de l'avancer, encore
même a-t-il falu qu'ils ayent cru que
leurs Auditeurs n'avoient ni des yeux ni
du jugement. Voilà, dit l'Auteur, l'usage
que de pareils Ecclésiastiques ont fait de
la confiance & de l'autorité sans bornes
dont ils ont été revêtus par les Laïques :
c'est sur les Laïques mêmes qu'ils l'ont exer-
cée sans bornes & sans pitié. Il est certain,
ajoute-t-il, que le pouvoir mondain &
l'opulence entre les mains de ceux qui prê-
chent l'Evangile, sont si opposez à l'esprit
& aux préceptes de ce même Evangile,
qu'il ne faut pas s'étonner s'ils ne peu-
vent point subsister dans le même sujet.
Il faut de toute nécessité que l'un détrui-
se l'autre ; & l'on ne voit que trop bien
de quel côté la victoire penchera. On ne
sçauroit s'empêcher de se souvenir à cet-
te occasion des judicieuses réflexions que
l'Auteur du Dict. Historique & Critique a

394 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
mises dans les remarques de l'article du
Pape Leon X, sur le mélange de l'Auto-
rité temporelle & spirituelle; & du vieux
Conte d'un Prélat, à qui un Païsan deman-
doit, où iroit Mgr. l'Evêque, lorsque le
Comte & Baron, caractère dont le Prélat
se disoit revêtu, iroit en enfer? A quoi
l'Histoire dit, que le révérend Pere en
Dieu ne sçut que répondre.

On a dit du Pape Hadrien VI. que c'é-
toit un bon Ecclésiastique, mais un médioc-
re Pontife. On peut dire la même cho-
se à proportion, de ceux qui se contentent
d'être gens de bien, & qui n'ont aucun
talent qui puisse contribuer à l'avantage
temporel de la communion dont ils sont
les Chefs, ou les membres. Il arrive de-
là que des gens sans honneur & sans ver-
tu, ont été louez de leur zèle & de leur
Orthodoxie, dans le tems que d'autres,
d'une vertu exemplaire, ont été decriez
& condamnez comme mauvais Ecclésiasti-
ques. Des Chrétiens pleins de piété ont
été souvent livrez aux flammes, par des
gens revêtus du caractère Ecclésiastique,
mais qui n'étoient point Chrétiens. Les
mots d'Hérétique, d'Athée, d'Infidèle, &c.
sont dans la bouche de ces Zélateurs;
termes injurieux, pareils au langage brutal
des Harangeres & des Crocheteurs, &
également choquans pour les personnes
bien élevées & Chrétiennes.

L'Auteur s'étend ensuite sur les perni-
cieuses

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1739. 395
cieuses consequences de l'opulence & du
pouvoir du Clergé, afin d'avertir ses com-
patrices de l'infortune & de l'esclavage
infailliblement attachez au *regne des Hy-*
pocrites, paroles de son Texte, selon la Tra-
duction Angloise. Les gens d'Eglise sont,
selon notre Laïque, avides de richesses &
d'honneurs ; ils ne disent jamais, C'est assez.
Dans cet esprit ils se sont appropriez des
Provinces entieres, & la meilleure partie
de plusieurs autres. La possession des biens
entraîne nécessairement l'Autorité ; &
quand ils sont en possession de ces deux
avantages, comme dans les pais Papistes,
ce sont les maîtres les plus impitoyables ;
& les Magistrats les plus oppresseurs de
tous. Considérez, dit-il, ce beau pais d'I-
talie, & les autres regions où les Prêtres
se livrent à la débauche & exercent la ty-
rannie ; vous trouverez que c'est-là même
que les Laïques manquent du nécessaire :
c'est ce qu'on peut remarquer de même,
par-tout où le Clergé est en possession des
terres. N'est-ce pas un avertissement pour
les habitans des pais libres, de se tenir
sur leurs gardes ? Et n'est-ce pas une chose
monstrueuse, qu'un grand nombre de Laï-
ques concoure avec les Ecclésiastiques, pour
faire valoir les prétentions exorbitantes
de ces derniers ? Si les Laïques connois-
soient leurs véritables intérêts, ne de-
vroient-ils pas se servir de l'exemple du
Clergé, & faire une contre-batterie qui ba-

396 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
lançat son crédit? Les Ecclésiastiques ne possèdent rien qu'ils ne tiennent de la bonté des Laïques; c'est par conséquent une imprudence inexcusable à ceux-ci, de se dépouiller de leurs biens & de leur autorité, pour en revêtir le Clergé, & se forger ainsi des chaînes; d'élever ceux à qui ils payent un salaire à la qualité de tyrans & d'exacteurs.

Les Laïques devroient-ils oublier en Angleterre, l'orgueil & la tyrannie de l'Archevêque *Laud*, le pouvoir énorme qu'il avoit usurpé, & le but ambitieux qu'il découvroit, d'élever le Clergé au-dessus des Laïques & des loix du Royaume? Peut-on entendre de sang froid cette parole insolente, *qu'il espéroit de voir le tems, auquel le Gentilhomme le plus bupé d'Angleterre n'oseroit se couvrir devant le moindre Ecclésiastique?* Pour être convaincu que c'est l'esprit de tout le Clergé, on n'a qu'à prendre garde, dit notre Laïque, que ceux de cet ordre ont élevé jusqu'au ciel ce grand-Prêtre dévoré par l'ambition, ce persécuteur, cet oppresseur, cet instrument & instigateur de la tyrannie. Cette considération devoit obliger les Laïques à encourager par des récompenses & des honneurs, ceux d'entre eux qui ont des talens pour soutenir les droits des peuples. L'Auteur se recrise ici de nouveau contre l'esprit d'intolérance, & le tribunal sanguinaire de l'Inquisition;

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1739. 397
fiction. Il fait voir quel doit être le chagrin & le désespoir d'un honnête-homme qui fait usage de son esprit & de sa raison, lorsqu'il se voit exposé aux atteintes de ce tribunal, & qu'il lui est moralement impossible de s'en mettre à couvert. Ce qu'on voit ici rapporté du Cardinal *Torquemada*, premier Inquisiteur général d'Espagne, qui, dans l'espace de quatorze ans, mit cent mille ames dans les prisons de l'Inquisition dont six mille furent condamnées au feu, est un des événemens qui font frémir d'horreur & d'indignation, & dont on n'a aucun exemple parmi les Nations les plus abandonnées à l'ignorance & à la brutalité. Notre Auteur rapporte d'autres faits de l'enfance de l'Inquisition, & des Croisades qui lui donnerent naissance; il expose avec horreur la barbare & imprudente hypocrisie des Inquisiteurs, qui livrent les misérables au bras séculier, & les font brûler vifs pour éviter l'effusion de sang.

L'Archevêque *Laud* ne sort pas des mains du Prédicateur sans recevoir de nouveaux coups. Il fait voir que les discours & les écrits de ce Prélat contre l'autorité du Pape ne signifioient autre chose, si-non qu'il vouloit être Pape lui-même, & jouir de cette puissance contre laquelle il déclamoit. L'Auteur rapporte les contradictions ridicules où

398 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
le Clergé Anglican est tombé à l'égard
du Siège de Rome, & de sa Religion, qu'il
a attaquée ou défendue, selon les diver-
ses vûes que son ambition se proposoit.
Il fut un tems où c'étoit la mode de
traiter l'Eglise Romaine de *Prostituée*, de
Mere des abominations, *enivrée du sang des*
Saints, &c. Mais on se ravisa dans la
suite, & l'on prit le parti de la justifier,
de la louer, & même de punir ceux qui
la décrioient; tant *Laud* & ses adhérens
devinrent ses bons amis. Notre Auteur
les traite tous de persécuteurs, & par
consequent de Papistes: puisque, selon lui,
toute persécution est un Papisme, & un
chemin qui mène tout droit à l'Inquisi-
tion. Il cite les Mémoires de Madame
de Motteville, où l'on apprend, que sur le
témoignage de la Reine d'Angleterre é-
pouse de Charles I. *Laud étoit bon Catho-*
lique dans le cœur. Il est certain, dit le Lai-
que, que ce Prélat étaloit ce qu'il y a de
plus terrible dans le Papisme; sçavoir
l'Autorité sans bornes & la cruauté, avec
beaucoup de singeries & de pratiques su-
perstitieuses. Tout ceci est appuyé &
orné de traits tirez de l'Histoire Ecclesi-
astique du quatrième siècle, où l'on voit les
contradictions pitoyables des Arriens &
des Orthodoxes. Ils se persécutoient
mutuellement, après avoir déclamé con-
tre la persécution: c'est ce que les Héré-
tiques

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1739. 399
tiques & les Orthodoxes de nos jours ne
peuvent s'empêcher de faire, malgré tant
d'Ecrits où l'on démontre l'injustice &
le ridicule de leur conduite. Les exem-
ples ne manquent pas au Prédicateur,
non plus que les réflexions les plus ter-
rassantes contre ceux qu'il trouve sur son
chemin; Papistes, Protestans, Anglicans,
non-Conformistes, &c.

*Tros Rutulusve fuat, nullo discrimine ba-
betur.*

On trouve ici l'Histoire de deux Cha-
pelains du fameux Grotius, qu'il a rap-
portée dans ses lettres. L'un de ces Mes-
sieurs étoit un zélé Lutherien, & l'autre
un zélé Calviniste. L'Ambassadeur, leur
maître commun, avoit beau les exhorter
à la charité, & à la tolérance mutuel-
le; le Lutherien disoit, *qu'il ne pouvoit
s'empêcher de prêcher ce que Dieu lui inspi-
roit*; & le Calviniste témoignoit son éton-
nement *de ce qu'un Ambassadeur Chrétien
prétendoit fermer la bouche au St. Esprit.*

L'Auteur remonte à la source des ri-
chesses du Clergé; il étale les artifices
dont il s'est servi dès les premiers tems
pour les acquérir. Les Ecclésiastiques
ont tiré avantage de la terreur & de la
foiblesse d'esprit des mourans, pour se fai-
re donner les héritages; ils ont promis
le Paradis qu'ils n'avoient pas, pour de

400 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
l'argent que ces pauvres superstitieux a-
voient : qu'il me soit permis d'employer
ces paroles de Gui-Patin, qui lâchoit des
traits si plaisans contre les Moines. L'Au-
teur cite le Pere Paul, & fait voir, après
lui, que les acquisitions du Clergé ont été
les plus vicieuses du monde. On a cru
toutes les voyes bonnes & légitimes pour
y parvenir : du côté des Ecclésiastiques,
on pouvoit voir la ruse, l'imposture, la
violence, les meurtres, &c. & une igno-
rance stupide & superstitieuse du côté
des peuples. Quelque impies qu'aient
été les moyens dont ces acquisitions se
font faites, on ne voit, dit notre Laïque,
aucun exemple de restitution, lors même
que les injustes possesseurs de ces biens
voyent les héritiers légitimes réduits à
l'aumône. C'étoit un sacrilège que de
priver les Ecclésiastiques de ces biens ac-
quis par le vol & par la fraude ; tout ce
qui étoit entre des mains si saintes étoit
sanctifié. C'est une impiété que d'en fai-
re la moindre censure, & même de se
servir de ses yeux pour y voir clair : ce-
lui-là est un profane & un libertin qui
s'en est avisé ; l'ennemi de l'Eglise est
l'ennemi de Dieu, & par conséquent un
Athée. C'est de-là qu'est venue la fré-
quente & ridicule application d'Athéisme
& de blasphème, jusqu'à ce que ces ter-
mes si terribles par eux-mêmes, ne font
plus d'impression. L'Auteur assure qu'en
An-

Angleterre, pais Protestant, le Clergé possède la cinquième partie des biens; de sorte que quinze ou vingt-mille Prêtres se sont emparez de la cinquième partie de ce qui appartient à huit millions d'ames. Sont-ils contens de cela? ajoutent-ils: N'en veulent-ils pas encore davantage, & ne se plaignent-ils pas du peu qu'ils possèdent? Leur conduite à cet égard ne leur fait gueres d'honneur, & il est triste de reconnoître, que ces Messieurs prennent le chemin de se rendre les maîtres de toutes les richesses de l'Angleterre. L'Auteur prétend, que les revenus de l'Eglise Anglicane sont aussi grands aujourd'hui que du tems de la Papauté, malgré la démolition d'un grand nombre de monasteres, & la confiscation des revenus Ecclésiastiques; à quoi il faut ajouter, que du tems de la Papauté le Clergé nourrissoit les pauvres, qui sont à présent à la charge des Laïques: ce qui ne leur coûte pas moins de deux millions Sterling par an, somme immense! S'il y a quelques membres du Clergé qui soient réduits à un salaire très-médiocre, est-ce leur faute? N'est-ce pas celle de ceux qui se vautrent dans l'or, & qui rendent moins de service au public que ceux qui supportent le poids du jour & de la chaleur, avec des appointemens de dix ou vingt livres Sterling par an?

Le Clergé, dit notre Auteur, se plaint des
in-

402 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
innovations & des changemens; mais qui ja-
mais en a fait plus que les gens d'Eglise?
Qui sont ceux qui ont plus troublé & bou-
leversé la Religion & l'Etat, par leur ambi-
tion, leurs disputes, leur humeur brouillon-
ne, & leurs prétentions sans bornes? C'est
à cette occasion que le Laïque continuë à
mettre dans tout son jour la conduite odieu-
se de *Laud* & de ses confreres, contre qui on
a été toujours obligé de se tenir en garde,
pour ne pas voir le monde tourner sans des-
sus dessous; ce sont les expressions du Prédi-
cateur. Cette maxime, qu'il est dangereux de
changer les choses une fois établies, ne si-
gnifie dans la bouche du Clergé, & non que
les peuples doivent tout souffrir patiem-
ment de sa part, & lui laisser posséder
les honneurs & les richesses. Je n'ai pas
appris, dit l'Auteur, qu'aucun Laïque ait
troublé les gens d'Eglise dans ce qui se
trouve établi par le Nouveau Testament,
& par les loix de l'Etat; mais s'ils ont
des prétentions qui n'ayent aucun fonde-
ment dans le Christianisme & dans les
loix, il est juste, selon les loix du Chris-
tianisme & de l'Etat, de s'opposer à eux,
& de faire avorter leurs desseins. L'Au-
teur entre ici dans un détail de faits qui
regardent la Constitution de l'Angleter-
re, pour montrer combien l'Eglise An-
glicane va se rendre semb'able à la Ro-
maine, si l'on n'oblige le Clergé Protec-
tant à se contenir dans de justes limites.

Le

Le Laïque insiste sur les événemens funestes qui s'ensuivroient sans cette précaution, & sur l'usage que l'on doit faire du souvenir de la mort tragique de Charles I. & de la destitution de Jaques II. son fils, dont la tyrannie étoit appuyée par le Clergé, & par ceux qui étoient imbûs de son esprit: gens qui, bien loin de sentir l'oppression qui faisoit gémir les peuples, en partageoient les dépouilles avec les oppresseurs.

L'Auteur a trouvé tant de choses à dire sur ce sujet, que son Sermon auroit été d'une longueur excessive, s'il n'en avoit renvoyé une partie à un Supplément. Il l'adresse à un Prélat de l'Eglise Anglicane qui s'est rendu recommandable par son zèle contre les Esprits-forts, dont il a voulu réprimer l'audace en recourant au bras séculier, & par la profonde connoissance qu'il a des Canons Ecclésiastiques & des Droits de l'Eglise. Notre Auteur lui soutient, que les Laïques seroient aussi propres que les gens d'Eglise à plusieurs fonctions dont ceux-ci tirent tant de vanité. La Sainte Ecriture est commune à tous les Chrétiens; & le droit de choisir les Ecclésiastiques, est un droit dont on ne sçauroit dépouiller les Laïques sans injustice. Si cela est, à quoi tient-il qu'un Ecclésiastique qui s'est rendu indigne de ses fonctions, ne soit réduit à une condition privée, de même qu'un Officier dégradé

404 BIBLIOTHÈQUE BRITANNIQUE,
gradé pour lâcheté. Ceci & presque tout
ce qui suit, ne paroît être qu'une répétition
en d'autres termes, de ce qu'on peut
lire sur les Docteurs du peuple, dans le
dernier Discours sur Tacite de notre
Auteur. Il propose ici au Prélat quelques
difficultez touchant l'abus des excommu-
nications, sur-tout à l'égard des fraudes
prétendues sur les dîmes, en quoi Eras-
me & plusieurs autres Auteurs ont si fort
tourné en ridicule l'Eglise Romaine. L'ac-
ception des personnes est un autre arti-
cle qui fournit un sujet de censure à no-
tre Prédicateur. Il rapporte un exemple
de l'indulgence du Canoniste à qui il s'ad-
resse, qu'on peut mettre en parallèle
avec celui de l'Archidiacre de Seville qui
avoit tué un Cordonnier, & que le Juge
Ecclésiastique condamna à s'abstenir de
dire la Messe pendant un an. L'Auteur
s'adressant au Prélat, dont il vante de
nouveau l'habileté & l'étendue des con-
noissances sur tout ce qui se traite dans
les Cours Ecclésiastiques, le prie de re-
commander à ses Confreres qu'ils se dé-
fassent de l'esprit litigieux & chicaneur,
d'une avarice & d'une ambition deme-
surées; qu'il tâche de leur en faire crain-
dre les conséquences, par l'exemple de ce
qui s'est passé; & par un autre motif bien
pressant, qui est que les enfans du siècle
sont bien plus qu'autrefois éclairés, &
attentifs sur leurs vrais intérêts. La même

JANVIER, FÉVRIER ET MARS. 1739. 405

ne raison doit obliger encore les gens d'Eglise, à se servir d'un stile moins emporté & plus conforme à l'esprit du Christianisme. Notre Auteur donne de grands éloges à cet égard, au dernier Livre du Docteur *Conybear*, dont il oppose la douceur & la civilité, au stile scandaleux d'un homme de la même robe qui a traité depuis peu les mêmes matières. On se plaint ici du Prélat à qui ce Supplément est adressé, de son imprudence à appeler *Monstre & Infidèle*, un défunt qu'un assemblage de qualitez estimables auroit dû mettre à couvert de cette insulte outragée. On fait craindre au Prélat de fâcheuses représailles, si l'on s'avise de faire un parallèle de la conduite de certains morts avec celle de certaines personnes vivantes. Cela est accompagné d'une correction fraternelle, qui ne plaira gueres sans doute au sçavant Canoniste qui se l'est attirée, non plus que le passage copié de Mr. Trenchard, qui est un portrait très-peu flatté du regne de Jaques I. Protecteur déclaré de l'Episcopat, & ennemi des loix du Royaume.

L'Auteur termine ce Supplément par un détail de ce qui se passa sous le regne de Charles I. par rapport à l'Eglise & aux deux Universitez du Royaume. Il y resume tout ce qu'il a dit sur l'esprit tyrannique du Clergé, & fait une remarque singuliere sur le caractère des scélérats

406 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
rats que l'on conduit au gibet, & de
ceux qui exercent l'agiot dans Londres.
Ils sont tous Orthodoxes & entierement
opposez au Déisme. On ne sçauroit s'em-
pêcher de sourire, en comparant la pen-
sée de Mr. Croufaz à celle de Mr. Gor-
don. Le premier, dans la Préface du grand
Livre où il refute le Pyrrhonisme de Bay-
le, attribue à l'Incrédulité, les actes frau-
duleux du Systême de la mer du Sud en
Angleterre; & le second semble soutenir
avec raison, que les imposteurs intéressés
à cette malheureuse affaire, tels, par exem-
ple, que le Chevalier *Blunt*, n'étoient
rien moins que des Esprits-forts. Ils é-
toient assidus aux Eglises, & n'avoient
jamais tenu des discours injurieux à la
Religion, encore moins à celle qui est
établie par les loix en Angleterre. Ce ne
sont point les Esprits-forts, ajoute-t-il,
qui ont contribué aux massacres de Pa-
ris & d'Irlande. Le Moine qui poignar-
da Henri III. Roi de France étoit Ortho-
doxe zélé, de même que Ravaillac, l'as-
sassin du Prince d'Orange, & celui qui
vouloit poignarder le Roi d'Angleterre,
dernier mort. Les bandits d'Italie ne
sont pas des Esprits-forts : ils sont tous
bons Catholiques, ils fréquentent les
Eglises & meurent dans la Foi Romaine;
comme les scélérats Protestans dans la
leur; meurtriers, voleurs de grand che-
min, agioteurs, &c. Notre Auteur sou-
tient;

tient, qu'il y a de la différence entre ce que les Ecclesiastiques appellent sérieux & sacré, & ce qui est fondé sur le Christianisme. Il espère que tous les véritables Chrétiens approuveront son Sermon, puisqu'il n'en veut qu'aux vices du Clergé, à ses usurpations, son orgueil, son avarice, &c. S'il déplait au Prélat à qui il est adressé, on peut voir par-là ajoutait-il, quel est l'esprit dont il est animé. On a ouï dire, si l'on en croit l'Auteur, aux plus habiles Jurisconsultes de la Nation, qu'un gros Ouvrage de la composition de ce sçavant Canoniste, devoit être regardé comme *un Libelle contre les Loix & la Constitution d'Angleterre, & méritoit d'être brûlé par la main du Bourreau*. Le Laïque finit son Sermon en pliant le genouil & baissant le bas de la robe du révérend Pere en Dieu à qui il s'adresse : il se declare avec une profonde adoration son admirateur, & son fils respectueux.

ARTICLE IX.

NOUVELLES LITTERAIRES.

DE LONDRES.

LE Libraire intéressé dans la nouvelle Edition du Livre de feu Mr. Cave, qui a
Tome XII. Part. II. D d pour

408 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
pour titre, *Scriptorum Ecclesiasticorum Historia
Litteraria*, vient de publier une seconde Let-
tre sur cette Edition. Lorsque la première pa-
rut, nous en rendîmes compte dans les *Nou-
velles Littéraires* de la I. Part. du Tome VII.
de cette *Bibliothèque*, auquel nous renvoyons
ceux qui ne sçavent pas encore quel est le plan
des Editeurs. Le but de cette seconde Lettre
est, d'apprendre au Public diverses particuli-
tez touchant cet Ouvrage, & d'encourager la
souscription qui s'en fait. Parmi les papiers
de l'Auteur, on a trouvé quantité de Lettres
de plusieurs Sçavans, tant des Pais étrangers que
de l'Angleterre; entre autres de Mrs. *Placcius*,
Otto, *Menckenius*, *Ittigius*, *Olearius*, *Fabri-*
cus, *Wolfius*, *Grabe*, *Dodwell*, *Bernard*, *A-*
lix, *Hudson*, *Wilkins*, &c. Il paroît par ces
Lettres, non seulement que Mr. *Cave* entrete-
noit un Commerce littéraire fort étendu, mais
encore que du moment que son Ouvrage pa-
rut, il eut l'approbation des personnes les plus
capables d'en juger. On en donne ici quelques
passages, qui font assurément beaucoup d'hon-
neur à la mémoire de ce grand homme. Nous
nous contenterons d'en transcrire deux outrois.
Sed quid de novâ Historiæ litterariæ tuæ Editio-
ne sperare jubes? lui dit Mr. *Wolf*. *Nonne eam*
propediem & Reipublicæ litterariæ emolumentum
& industriæ tuæ indefessæ, ac doctrinæ prorsus
eximiæ promeritam laudem afferre jubebis? *Fac*
quæso ita, & plurimorum in Germaniâ, qui labo-
res tuos summo æstiment pretio, desideriiis satisfac-
eris. Itâ vale, vir celeberrime, & viridem se-
nectutem expertus in Litterarum spem & solatium
res tuas ex voto gerito. Et Mr. *Olearius*: *Sed*
quid

quid fiet demùm Herculeo Operi Litterariæ Historiæ, de quâ conceptas spes dici non potest quantâ cum animi dolore Litteræ tuæ depresserint? Non dubitem ego, si ita fieri velis, vel hic, vel in Belgio, Bibliopolam invenire qui sumptus faciat, modò quibus conditionibus ipsi Thesauros illos sis permittiturus exponere digneris ----- Enfin Mr. Fabricius conclut une Lettre qu'il lui écrivoit de Hambourg en 1712., de cette manière: *Utinam ætatem tibi faceret Deus per complures adhuc annos, ut immortale tuum Opus novâ curâ à te auctum & expoliturum in lucem proferre ipse possis, atque illo Thesauro Ecclesiam Remque litterariam donare. Ità certè vovère non desino, & mecum optant quotquot horum studiorum amore ducuntur. Vale, vir præstantissime.*

Ces passages font voir, & que Mr. Cave travailloit à une revision de son Ouvrage qu'il avoit dessein de publier, & que les Sçavans de delà la mer s'intéressoient vivement à cette publication. Si l'Auteur ne répondit pas à leurs souhaits, en donnant lui-même cette nouvelle Edition, ce n'est pas qu'il eût changé de dessein, ou qu'il n'eût pas mis la dernière main à son Ouvrage. Il ne le perdit jamais de vûe, & le Manuscrit entier fut prêt à être imprimé long-tems avant sa mort. Mais outre qu'il trouvoit peu d'encouragement parmi les Libraires Anglois, qui en général ne se soucient point de se charger d'Ouvrages écrits en Langues mortes, il craignoit qu'on ne contrefit dans les Pais étrangers cette seconde Edition, comme on avoit fait la première à Geneve; ce qui lui avoit causé une perte considérable. Car quoique cette Edition contrefaite ne fût pas à beau-

410 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 coup près, ni si belle, ni si correcte que la sien-
 ne, elle n'avoit pas laissé de se débiter même
 en Angleterre, les Intéressez pouvant la don-
 ner à beaucoup meilleur marché. Cela l'avoit
 tellement découragé, que dans une Lettre qu'il
 écrivoit au mois de Novembre 1708. à Mr.
Bridges, Chapelain de l'Evêque de Londres, il
 lui dit, qu'il pensoit à *jetter son Manuscrit dans*
un coin de sa Bibliothèque, ne voyant aucun jour
à le faire imprimer en Angleterre. Mais, ajou-
te-t-il, je le laisserai après moi, & l'on en fera
ce qu'on voudra; fiat voluntas Domini. L'Au-
 teur de cette Lettre se plaint amèrement de ces
 fortes de contrefactions, qui sont en effet de
 vraies Pirateries, & de ce que les Loix du
 Pais n'en ont pas défendu l'entrée dans ces
 Royaumes, lorsqu'il s'agit au moins de Livres
 qui y ont été originairement imprimez. C'est
 aussi ce qui lui a fait prendre le parti de pu-
 blier par voye de souscription l'Ouvrage de Mr.
Cave; quoiqu'il n'ait pas voulu attendre qu'e-
 le fût remplie pour en commencer l'impression,
 qui est même déjà fort avancée, & qu'on con-
 tinue avec toute la diligence possible. Ainsi il
 prie les personnes qui auroient quelque dessein
 de souscrire, de le faire promptement, & de le
 mettre par-là en état de finir une entreprise
 qu'il croit avec raison ne pouvoir qu'être très-
 agréable au Public. On peut voir au long les
 conditions de cette souscription dans l'endroit
 de ce Journal marqué ci-dessus.

Quoique cette nouvelle Edition soit consi-
 dérablement augmentée; cependant, à en juger
 par ce qu'on en a déjà imprimé, elle ne con-
 tiendra pas tant de feuilles que la précédente.
 Cela

Cela vient de ce que le papier en est plus grand , & que les marges sont plus petites, mais sur-tout du soin que l'Auteur a pris, d'éviter les fréquentes répétitions dans lesquelles il étoit tombé, & de serrer les matières & son stile autant qu'il a pû. Au reste, on conserve avec soin son Manuscrit, qui est tout de sa propre main, & que plusieurs Sçavans ont vû avant qu'on commençât à l'imprimer ; & dès que l'impression sera finie, on le déposera dans la Bibliothèque du College Royal d'Eton, pour la satisfaction du Public. Les cinq premiers siècles sont imprimez depuis quelque tems ; c'est-à-dire qu'il y a actuellement près de 150. feuilles tirées. Ainsi ceux qui voudront souscrire n'ont qu'à le faire au plutôt, sans craindre qu'il en soit de ce Livre comme de quelques autres qu'on propose à imprimer par souscription, mais qui ne s'impriment jamais, ou qui se font attendre un tems infini.

Il paroît depuis quelques mois un Ouvrage assez curieux, sous ce titre ; *Remarks on several Parts of Europe, relating chiefly to their Antiquities and History, &c.* C'est-à-dire : „ Observations sur divers Lieux de l'Europe, lesquelles regardent principalement l'Histoire „ & les Antiquitez de ces Lieux-là, & ont „ été faites dans divers Voyages depuis l'année 1723. Le tout orné de plus de quarante „ Planches gravées d'après les Originaux, où „ l'on voit entre autres choses les ruines de „ plusieurs Temples, Théâtres, Amphithéâtres, Arcs de triomphe, & autres anciens „ Monumens Grecs & Romains, qui n'ont jamais été publiez, & qu'on trouve en Sicile

412 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 „ & dans les Parties méridionales de la France, ce. Par *Jean Breval Ecuyer* ". 2. vol. in fol. Chez *Lintot* dans *Flèet-street*. Ces Observations sont entierement dans le goût Antiquaire. En 1726. l'Auteur publia aussi en 2. vol. fol. des
 „ Observations sur diverses Parties de l'Europe, qui ont principalement rapport à l'Histoire, aux Antiquitez & à la Géographie des Pais où il avoit voyagé ; comme la
 „ France, les Pais-Bas, la Lorraine, l'Alsace, l'Allemagne, la Savoye, le Tirol, la Suisse, l'Italie & l'Espagne. Le tout enrichi d'un
 „ grand nombre de Cartes, de Plans & de Tailles-douces.

Mr. *Lewis* Maître ès Arts, &c. le même qui a publié une *Histoire abrégée de l'Origine & des Progrès de la Secte des Anabaptistes en Angleterre*, que nous avons annoncée dans les *Nouvelles Littéraires* du Journal précédent, vient de nous donner une seconde Edition, avec des Additions considerables, du Livre suivant ; *A Complete History of the several Translations of the Holy Bible and New Testament into English, &c.* C'est-à-dire : „ Histoire complete des diverses Versions de la Ste. Bible & du N. Testament en Anglois, tant manuscrites qu'imprimées, & des diverses Editions qui s'en sont faites depuis l'invention de l'Imprimerie. in 8. " En 1731. cette Histoire fut imprimée au devant du Nouveau Testament de *Wiclef*, in fol. Mais depuis ce tems-là l'Auteur, par l'avis du Doct. *Waterland*, qui lui a même fourni des matériaux, a revû & considerablement augmenté son Ouvrage. Il a de plus mis à la tête une longue Dissertation, dans laquelle

laquelle il prend la défense d'*Ufferius* & de *Wharton*, qui ont écrit sur le même sujet, contre l'injuste censure & les fausses accusations du sçavant *Renaudot*.

La Société établie pour l'encouragement des Lettres a fait imprimer *A Collection of Original Letters, and Papers, from 1641. to 1660., found among the Duke of Ormond's Papers, &c.* Recueil de Lettres & de Mémoires écrits depuis l'an 1641. jusqu'à l'an 1660, & trouvez parmi les papiers du Duc d'Ormond: Publié sur les Originaux, par *Thomas Carte*, Maître ès Arts. " 2. vol. in 8. chez *Millar*, *Gray & Nourse*. C'est le même Auteur qui nous a donné, il y a quelque tems, la Vie de ce Duc, que nous annonçames dans nos *Nouvelles Littéraires* d'Octobre, Novembre & Décembre 1736.

La Dispute sur les Démoniaques, dont il est parlé dans le N. Testament, n'est pas encore à sa fin. Un Anonyme, qui par toutes les circonstances paroît être le même qui publia, il n'y a que quelques mois, une Dissertation Critique sur les mots *Démon* & *Démoniaque*, &c. dont nous avons parlé dans les *Nouvelles* du Volume précédent, vient de nous donner, *A Review of the Controversy about the Meaning of the Demoniacs in the New Testament*. C. à. d. " Nouvel Examen de la Dispute au sujet des Démoniaques dont il est fait mention dans le N. Testament ". C'est une Brochure in 8. d'environ 6. feuilles. Chez *Roberts*.

Les *Knapton*, *Innys*, & autres, ont imprimé & débitent en 3. vol. fol. pour le prix de trois Guinées en feuilles, un Recueil de tous

414 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
les Sermons prêchez pour la *Fondation de Boyle*,
depuis l'année 1691. jusqu'à 1732. inclusivement,
sous le titre de *Défense de la Religion Naturelle*
& de la *Religion Révélée*: Avec des Additions
& des Corrections de plusieurs des Auteurs, &
des Indices généraux à la fin de chaque Vo-
lume.

Mr. *Chubb* vient de répondre à ceux qui l'ont
attaqué sur son *Véritable Evangile de Jesus-Christ*,
&c. dont nous avons rendu compte dans ce
Journal. C'est une Brochure qui a pour titre,
The true Gospel of Jesus Christ vindicated, &c.
,, Défense du Véritable Evangile de Jesus-Christ,
,, & de la courte Dissertation sur la Providence
,, ce qu'on y a joint ". Chez *Cox*, à l'En-
seigne de l'Agneau, près de la Bourse.

Mr. *Chapman*, Maître ès Arts, & Membre du
College du Roi à *Cambridge*, s'est mis sur les rangs
pour refuter le *Moral Philosopher*, ou *Philosophe*
Honnête-Homme, dans un gros Ouvrage in 8. qui
a pour titre, *Eusebius; or the true Christian's*
Defence against a late Book, &c. C'est-à-dire:
,, *Eusebius*, ou Réponse du véritable Chrétien,
,, à un Livre qui a paru depuis peu sous le ti-
,, tre de *Philosophe Honnête-Homme* ". Chez les
Knapton, *Innys* & autres.

Mais l'Auteur anonyme, loin de se rendre
aux raisons de ses Adversaires, vient de publier
un second Volume pour justifier, confirmer &
étendre ce qu'il avoit avancé dans le premier,
& pour se justifier lui-même de l'accusation
qu'on lui a faite, de travailler à détruire le Chris-
tianisme, en faisant semblant de l'établir sur ses
vrais fondemens. Ce second Volume est intitu-
lé, *the Moral Philosopher: Being a farther Vin-*
dica-

Elucation of Moral Truth and Reason; occasion'd by two Books lately published, &c. C'est-à-dire :
 „ Le Philosophe Honnête-Homme : Ou nou-
 „ velle Défense de la Vérité Morale & de la
 „ Raison ; à l'occasion de deux Livres qui ont
 „ paru depuis peu ; le premier, intitulé : *L'Auto-*
 „ *rité divine du Vieux & du Nouveau Testament*
 „ *maintenuë ; Traité où l'on défend d'une manière*
 „ *particuliere Moïse & les Prophètes , Jésus-*
 „ *Christ & les Apôtres, contre les injustes atta-*
 „ *ques & les faux raisonnemens d'un Livre in-*
 „ *titulé, le Philosophe Honnête-Homme : Par*
 „ *Mr. Leland ; & le second a pour titre, Euse-*
 „ *bius , &c. par Mr. Chapman. Second Volume*
 „ *in 8. Par Philalethes* ”. Chez les Libraires
 de Londres & de Westminster.

Depuis la publication de ce second Volume,
 Mr. François Webber, Maître ès Arts, & Membre
 du College d'Exeter à Oxford, a fait imprimer
 un Sermon qu'il prêcha, y a quelque tems, de-
 vant l'Université, & dont voici le titre : *The*
Jewish Dispensation considered and vindicated &c.
 C'est-à-dire : „ Examen & Défense de l'Eco-
 „ nomie Judaïque, contre les Objections des
 „ Incrédules, & en particulier de l'Auteur du
 „ Livre intitulé, *le Philosophe Honnête-Homme,*
 „ *&c.* ”. Chez les Knapton, Rivington & Co-
 oper. On parlera de ces divers Ouvrages en
 tems & lieu.

Mr. Boswell, Maître ès Arts, Vicaire de Taun-
 ton, & Prébendier de la Cathédrale de Wells, a
 publié tout nouvellement, *A Method of study :*
or an useful Library. In two Parts, &c. C'est-
 à-dire : „ la Manière d'étudier, ou Bibliothè-
 „ que utile. En deux Parties. Part. I. conte-

„ nant de courtes Directions & un Catalogue
 „ des meilleurs Livres , pour se perfectionner
 „ en divers genres de Littérature , comme la
 „ Géographie , la Chronologie , l'Histoire, le
 „ Grec & le Latin, la Physique, &c. Part. II.
 „ Contenant quelques avis pour l'étude de la
 „ Théologie, & une idée des Livres les plus pro-
 „ pres à cela ”. Gros vol. in 8. chez S. Birt.
 l'Auteur, qui paroît être un homme de beaucoup
 de jugement & d'érudition , dit librement son
 sentiment sur les Ecrivains qui l'ont précédé
 dans la même carrière. Voici en particulier
 comment il s'explique sur l'Ouvrage de Mr.
 Rollin. „ *La manière d'enseigner & d'étudier les*
 „ *Belles-Lettres*, par Mr. Rollin , est, dit-il,
 „ un excellent Livre, qui peut être particuliere-
 „ ment utile à ceux qui sont chargez de l'inf-
 „ truction de la Jeunesse. l'Auteur a une ima-
 „ gination vive & une manière de penser très-
 „ belle; il est maître de son stile, & chez lui
 „ les expressions coulent de source; en un mot,
 „ il lui manque peu des qualitez qui font un
 „ excellent Ecrivain; mais avec tout cela , il
 „ paroît s'être plutôt attaché à l'élégance & à
 „ la politesse du stile, qu'à la clarté & à l'or-
 „ dre, & avoir plutôt consulté le goût d'un
 „ homme consommé dans l'étude des Belles-
 „ Lettres, que l'utilité des jeunes Commen-
 „ çans. Il n'a fait qu'effleurer ce qui regarde
 „ la Géographie & la Chronologie , & ses re-
 „ marques sur quelques autres sujets, servent
 „ plutôt à faire sentir l'utilité de la Litté-
 „ rature en général, qu'à instruire ses Eco-
 „ liers, en se mettant à leur portée ”. Les
 Lecteurs qui connoissent tout le prix de l'Ou-
 vrage

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1739. 417
vrage de Mr. Rollin, jugeront si cette Censure, toute assaisonné qu'elle est de louanges, est bien fondée.

On vient de publier un Projet, pour imprimer par voye de souscription le Livre suivant : *The Elements of Algebra, in ten Books, &c.* „ Les „ Elemens de l'Algebre en dix Livres, pour „ l'usage & des jeunes Commençans, & de ceux „ qui sont chargez de leur enseigner cette science. Par *Nicolas Saunderson*, Docteur en „ Droit, Professeur de Mathématiques dans „ l'Université de *Cambridge* & Membre de la „ Societé Royale „. En 2. vol. in 4. Le prix de la souscription est une Guinée & demi, c'est-à-dire qu'il faut payer une Guinée en souscrivant, & le reste en recevant un Exemplaire complet. l'Ouvrage est actuellement sous presse. On peut souscrire, ou chez l'Auteur même à *Cambridge*, ou chez *Whiston*, Libraire à *Londres*.

Les *Knapton*, *Innys* & *Manby*, & autres, ont nouvellement imprimé, *M. Benj. Hederici Lexicon Manuale Græcum, omnibus sui generis Lexicis, quæ quidem extant longè locupletius: Prius quidem in tres partes, videlicet Hermeneuticam, Analyticam, & Syntbeticam est ratione divisum, &c. Nunc autem duæ priores Partes conjunctim discentium gratiâ uno conspectu exhibentur. Recensitum & plurimum auctum.* A SAMUELE PATRICK A. M. ET SCHOLAE CARTHUSIANAE SUBPRAECEPTORE. Editio altera emendatior, Sexcentisque ferè Vocabulis locupletior.

T A.

T A B L E

D E S

M A T I E R E S.

A.

- A**CTIVITÉ *de l'Âme* ; ce que Mr. Baxter entend par-là. 318. Conclusion qu'il en tire. 319.
- Addifon* (Mr.) son sentiment au fujet du Merveilleux dans Virgile. 7. Critiqué. *ibid.* Observation qu'il fait fur les Âmes que les Payens plaçoient fur les limites des Enfers. 46. Un Poëme qu'il fit fur la Victoire de Blenheim, lui ouvrit le chemin de la fortune. 379.
- Adultères* (Les) envoyez au Tartare par les Payens. 50.
- Africa propria* ; à quel diftrict les anciens Géographes donnoient ce nom. 237.
- Aspidé* ; ce qu'il faut entendre par ce mot. 265.
- Alger* ; Description géographique de ce Royaume. 87. Eft proprement la *Numidie* des Anciens. 88. Description de la Ville de ce nom. 101. Elle eft l'ancienne *Icofium*. 103. Origine du nom d'*Alger*, ou *Al-je-zeir*. 104. Comment nommée dans les Actes publics du Païs. *ibid.*
- Ambre gris* ; Differtations fur fon nom, fa nature & fon origine. 137. 138. 142.
- Âme* ; l'opinion qu'avoient les Anciens fur fon Eternité, les empêchoit d'admettre des Peines & des Recompenses après cette vie. 232.
- Ré-

TABLE DES MATIERES.

- Récherches sur la nature. 296-331. Ce que l'Auteur entend par l'*Ame*. 297. Son Immatérialité. 308. *Et suiv.* Comment elle produit le mouvement spontanée du Corps. 308. 309. Exemple que l'Auteur donne pour expliquer ce Systême. 310. Comment il établit la Propagation de l'*Ame*. 311. 312. Elle est immortelle de sa nature. 314. *Et suiv.* Après la mort elle n'est point dans un état d'inactivité, mais toujours vivante & active. 318. *Et suiv.* A quoi comparée durant le sommeil. 320. Elle agit & apperçoit toujours même pendant le sommeil. *ibid.* *Et suiv.* Elle n'est pourtant point la cause des Songes. 323.
- Ame des Bêtes*; sa différence d'avec celle de l'Homme. 313. Si, étant immatérielle, elle est aussi immortelle. 314.
- Amidus (Le Capitaine Philippe)* prend possession de l'Isle de *Wokokon* au nom d'Elisabeth, Reine d'Angleterre. 272.
- Amour*; il est incompatible avec le Bonheur. 76. Celui de Dieu pour les Hommes, proposé à notre imitation dans un Sermon. 209.
- Amoureux (Les)* extravagans placez dans le Purgatoire par les Payens. 34.
- Amour propre* est nécessaire au Bonheur. 80.
- Anglois (Les)* prennent possession de l'Isle de *Wokokon* sur la côte de la Floride. 272. Etablissent une Colonie à *Roanoak*. 273. Qui se disperse enfin. *ibid.* Obtiennent des Lettres patentes pour faire des Etablissmens en *Virginie*. 275. Forme de Gouvernement qu'ils y établissent. 276. Nouvel envoi qu'ils font pour ce

T A B L E

- ce païs. 290. Ils sont tous massacrés par les
Indiens. 293.
- Αρχιπιστα* ; ce que c'étoit dans les Mystères du Pa-
ganisme. 60.
- Apotheose* ; ceux qui y prétendoient , placez
dans le Tartare par les anciens Payens. 49.
- Apulée* ; comment il décrit son Initiation aux My-
stères. 16.
- Argal (Le Capitaine)* succede au Chevalier *Dale*
dans le Gouvernement de la *Virginie*. 293.
- Remedie aux désordres de la Colonie de
James-Town. *ibid*. Chasse les François de
plusieurs Etablissmens qu'ils avoient faits
en *Virginie*. *ibid*. Est rappelé en Angleterre.
ibid.
- Aristote* se declare ouvertement contre le dogme
d'une Vie à venir. 227. 228.
- Arsenaria (L'ancienne)* des Romains ; nom mc-
derne de cette Ville. 93.
- Art de la Guerre* ; Ouvrage de *Roger Boyle* , Com-
te d'Orrery. 160.
- Arzew* ; description de cette Ville du Royau-
me d'*Aiger*. 93. Inscription qu'on y a trouvée.
94.
- Atalante* ; Cantate Françoisise. 198.
- Auteur (L')* des *Récherches sur la Vie & les*
Ecrits d'Homere , critiqué par rapport à *Vir-*
gile. 10.
- Atbées (Les)* condamnez aux Peines éternelles
par le Paganisme. 49. Ils se vantent d'aimer
la vérité. 334. Comment ils concilient cette
prétention avec leur incrédulité. *ibid*. & *suiv*.
Ce que l'Auteur du *Philosophe Honnête-Hom-*
me entend par *Atbées*. 335.
- Atlas*

DES MATIERES.

- Atlas (Le Mont)* n'est pas si haut que les Anciens ont écrit. 90.
Audus (Mons) à quelle Montagne *Ptolomée* a donné ce nom. 109.
Aurasus (Mons) à quelle Montagne de *Barbarie* les Géographes du moyen âge ont donné ce nom. 109.
Aurores Boreales observées en 1732. à *Wittenberg*. 126.

B.

- B** *ACON (Mr. Vincent)* guérit un Homme, empoisonné pour avoir mangé du *Napel*. 124.
Bagrada, rivièrè d'Afrique, fameuse dans l'Histoire. 239.
Balguy (Mr. Charles) sa Lettre touchant deux cadavres conservez pendant 49. ans dans des marais. 140.
Barbarie; fertilité de son terroir. 254. Ses Eaux minerales. 258. Ses mineraux. 259. Ses Fossiles. 260.
Barlow (Le Capitaine Artbur) un des premiers qui découvrirent la Virginie. 272.
Baxter (Mr. André) ses *Récherches sur la nature de l'Ame bumaine*. 296-331.
Bénéficence; Sermon sur ce sujet. 210.
Bétail de Barbarie n'est pas comparable à celui d'Angleterre. 261.
Bête de somme; espece singulière qu'on en trouve en *Barbarie*. 261.
Bienveillance; sa définition. 73. Elle ne sçauroit rendre l'Homme heureux. 74.
Bizerte; grandeur & situation de cette Ville du Royaume de *Tunis*. 238.
Blaid-

T A B L E

- Blaid-el-aneb* ; à quelle Ville les Maures donnent ce nom. 107.
- Bonâ* ; Description de cette Ville du Royaume d'Alger. 107.
- Bonheur* ; sa définition. 72. Est incompatible avec tout désir qu'on ne peut satisfaire. 73. Ne sçauroit naître de la considération de l'avenir. 75. Non plus que des réflexions sur le passé. *ibid.*
- Bos Africanus* ; à quel Animal *Bellonius* a donné ce nom. 262.
- Bossu* (*Le Pere*) critiqué. 6. n.
- Bosswell* (*Mr.*) sa Manière d'étudier. 415. Comment il s'explique sur celle de *Mr. Rollin*. 416.
- Boyle* ; Mémoires touchant cette illustre famille. 143-168, & 379-388. Son origine. 144.
- Boyle* (*Richard*) comment nommé dans l'Histoire d'Irlande. 144. Sa naissance & ses études. *ibid.* Il arrive à Dublin. 145. Y épouse une riche Héritière, qu'il perd en couches. *ibid.* Fait de nouvelles acquisitions, qui lui attirent l'envie des premiers du Païs. *ibid.* & suiv. Il est calomnié auprès de la Reine. 146. Va en Angleterre pour se justifier. *ibid.* Il perd tous ses biens dans une rebellion. *ibid.* Il obtient la protection du Comte d'Essex, nouveau Viceroi d'Irlande. 147. Calomnié de nouveau, il est mis en prison. *ibid.* Il fait paroître son innocence en la présence même de la Reine. *ibid.* Qui l'honore d'un Emploi en Irlande. 148. Diligence qu'il fit pour porter à cette Princesse la nouvelle d'une victoire sur les Rebelles. *ibid.* Il se remarque. 149. Nommé Conseiller d'Etat par *Jagues*

DES MATIERES.

Jaques I. ibid. Créé Baron de *Taughal*, Vicomte de *Dungarvan*, & Comte de *Cork. ibid.* Fait grand-Tré-prier d'Irlande. *ibid.* Cette charge rendue héréditaire dans sa famille. *ibid.* Sa mort, ses enfans, & ses richesses. 150. Son éloge. *ibid.*

Boyle (Richard) second Fils du précédent, hérite des titres de son Pere, & créé, pour ses grands services, Baron de *Clifford* & Comte de *Burlington.* 150.

Boyle (Charles) Petit-fils du dernier, hérite des biens & des titres de son Grand-pere; ses emplois. 151.

Boyle (Roger) troisième Fils du Comte de *Cork*; sa naissance. 151. Ses études & ses voyages. *ibid.* Créé Baron de *Broghil. ibid.* Se distingue dans les Troupes. *ibid.* Son attachement pour *Charles II.* pendant l'exil de ce Prince. 152. Visite que *Cromwel* lui rend, & motifs dont il se sert pour l'attirer dans son parti. *ibid.* & suiv. Il accepte de l'emploi contre les Rebelles d'Irlande. 154. Conseil qu'il donne à *Richard*, fils de *Cromwel. ibid.* Il abandonne le Protecteur, & songe au rétablissement du Roi *Charles.* 155. Sommé de comparoître devant les Commissaires du Parlement, il se présente. 156. Comment il éluda les propositions qu'ils lui firent. *ibid.* Il est renvoyé avec beaucoup de caresses. *ibid.* Il envoie Mylord *Shannon*, son frere, à *Charles II.* 157. Froideur avec laquelle ce Prince, de retour en Angleterre, reçoit le Baron de *Broghil*, & pourquoi. *ibid.* S'étant justifié dans l'esprit du Roi, ce Prince le crée Comte d'*Orrery*, & lui confère plusieurs

Tome XII. Part. II. E e fleurs

fleurs Charges. *ibid.* & *suiv.* Il compose
 plusieurs Pièces de Théâtre pour le plaisir
 du Roi. 158. Jugement sur des productions.
ibid. Son Poème sur la *Restauration*. 159.
 Son *Songe politique*. *ibid.* Il compose le Ro-
 man de *Parthenisse*. *ibid.* Ses *Mémoires* se font
 perdus. 160. Son Ouvrage sur l'*Art de la*
Guerre. *ibid.* Bon mot touchant ses Ouvra-
 ges de Poésie. *ibid.* Sa mort & son éloge.

161.
Boyle (Robert) frère cadet du précédent; sa
 naissance. 161. Ses études & ses voyages.
ibid. Il s'établit en Angleterre. *ibid.* Grande
 réputation qu'il a acquise dans l'étude de la
 Philosophie naturelle. *ibid.* Son unique des-
 sein étoit de chercher la vérité. 162. Eloge
 de ses Ouvrages & de ses Inventions. *ibid.* &
suiv. Son profond respect pour Dieu, &
 comment il s'en explique. 164. Étendue de
 ses connoissances, & nombre prodigieux de
 ses Ouvrages. 165. Maximes tirées de quel-
 ques uns de ses *Ecrits*. *ibid.* Pourquoi celles
 qui regardent l'*Amour* & le *Mariage* font peu
 galantes. *ibid.* Son affabilité envers les *Etran-*
gers. 166. Découvertes qu'il ne communi-
 qua jamais à personne. *ibid.* Aimé des Rois
Charles II, *Jacques II*, & *Guillaume*. 167. Il
 refuse plus d'une fois d'accepter une *Pai-*
rie. *ibid.* Ses largesses aux *Sçavans* pauvres.
ibid. Sa mort. *ibid.*

Boyle (Charles) sa naissance. 381. 382. Ses é-
 tudes. 382. Ouvrages qu'il publia. *ibid.* Sa
 Dispute avec le Dr. *Bentley* au sujet des *E-*
pîtres de Phalaris. 383. & *suiv.* Estampe
 plaisante gravée à ce sujet. 387. Il hérite des
 titres

DES MATIÈRES.

- titres & des biens de son frere aîné. 388.
 Sa marie & perd son épouse. *ibid.* Fils uniquequel reste de ce mariage. *ibid.*
Brandebourg (La Maison de) à quel titre elle reclame tous les Etats du dernier Duc de Clèves. 180.
Brebis de Barbarie; leur énorme grandeur. 261.
Breval (Mr. Jean) les Observations sur les Antiquitez de divers lieux de l'Europe. 411.
Brogbil (Baron de) Voyez; Boyle (Roger)
Bubalus; à quel Animal les Anciens donnoient ce nom. 262.
Budgets (Mr. E.) les Mémoires de la Famille des Boyles. 143-168. & 379-388. Sa mort tragique. 144. n.
Burlington (Comte de) Voyez; Boyle (Richard) le fils.

C.

- C**ADAVRES conservez entiers pendant 49 ans dans des marais. 140.
Campagne (La) Poëme de Mr. Addisson sur la victoire de *Blenheim*; fut le commencement de sa fortune. 379. & *suiv.*
Campbell (Mr. Colin) les Observations sur les Pendules. 127-135.
Campbre du Tbyn; Mémoire pour en prouver la réalité. 115.
Cantates Françolles. 193-206.
Cap-blanc; pourquoi ainsi appelé. 237.
Carlston (Mylord) sa dignité, ses emplois & sa mort. 381.
Carte (Mr. Thomas) Recueil qu'il a publié de
- E c 2
- Let-

T A B L E

<i>Lettres & de Mémoires trouvez entre les Papiers du Duc d'Ormond.</i>	413.
<i>Cartenna</i> ; à quelle Ville de <i>Barbarie</i> plusieurs Anciens ont donné ce nom.	96.
<i>Carthage</i> ; ses ruines. 244. Plusieurs Antiquitez qu'on y trouve. 245. 246. Vers de <i>Lucain</i> applicables à son état présent. 247. Ancienne étendue de cette ville. <i>ibid.</i> & 248. Restes d'un fameux Aqueduc.	249.
<i>Caster</i> (<i>Mr. Nicolas</i>) les Sermons.	209.
<i>Castra Cornelia</i> , ou <i>Corneliana</i> , ancien Camp des Romains.	242.
<i>Catesby</i> (<i>Mr.</i>) Extrait de son <i>Histoire naturelle de la Caroline</i> .	135.
<i>Chapman</i> (<i>Mr.</i>) sa <i>Réfutation du Philosophe Honnête-Homme</i> .	414.
<i>Charité</i> ; ceux qui en manquoient pour les Pauvres, condamnez au Tartare par le Paganisme.	50.
<i>Charon</i> ; origine de la Fable touchant ce Batelier infernal.	32.
<i>Chevaux de Barbarie</i> ; en quoi consiste leur perfection.	260.
<i>Chrétien</i> ; en quel sens ce titre est employé par l'Auteur du <i>Philosophe Honnête-Homme</i> , conjointement avec celui de <i>Déiste</i> . 338. Quels sont les traits particuliers qui le distinguent du <i>Chrétien Juif</i> .	339. & suiv.
<i>Christianisme</i> (<i>Le</i>) pratique est la Religion naturelle, démontré dans un Sermon.	209.
<i>Chubb</i> (<i>Mr.</i>) sa <i>Défense du véritable Evangile de J. C.</i>	414.
<i>Churchman</i> (<i>Mr. Gautier</i>) sa Machine pour élever les eaux.	139.
	<i>Cby</i>

DES MATIÈRES.

- Chylematb*; à quelle rivière *Ptolomée* donne ce nom. 89.
- Cicéron*; ses sentimens sur l'état de l'Ame après la mort. 228. Ce qu'il pensoit de l'obligation du serment. 229. 230.
- Cirta* (*L'ancienne*) des Romains, comment appelée aujourd'hui. 112.
- Citoyens* (*Les bons*) placez au second rang dans les Champs Elifées par les Payens. 58.
- Claudien*; comment il décrit le commencement des cérémonies de l'Initiation. 22.
- Clergé*; pernicieuses conséquences de son opulence & de son pouvoir. 395. *3^e suiv.* Sources de ses richesses. 399. *3^e suiv.* Opulence de celui d'Angleterre. 401. Il est cause de toutes les innovations. 402.
- Clifford* (*Baron de*) Voyez: *Boyle* (*Richard*) le fils.
- Cobésion des Corps*; réflexion là-dessus 308. conséquences qui s'ensuivent. *ibid.*
- Colonies Angloises en Amérique*; leur Histoire. 287-296.
- Connoissance* (*La*) est incompatible avec le Bonheur. 74.
- Constantins*; belle Province du Royaume d'*Alger*. 106. Description de la Ville de ce nom. 112. Inscriptions qu'on y a trouvées. 113.
- Cork* (*Comte de*) Voyez: *Boyle* (*Richard*)
- Critique* fausse de divers Modernes au sujet de l'*Énéide*. 6. *3^e suiv.* Origine de leurs Erreurs sur ce chapitre. 9.
- Croyance*; combien différente de la Perception. 374. *3^e suiv.*
- Curiosité*; sa définition. 72.

T A I B A L E T
Curtius (Mr. Guillaume) ses expériences & ob-
servations sur les Racines bulbeuses. 117.

D.

D A L B (Le Chevalier Thomas) succède au
Lord Delawar dans le gouvernement de
la Virginie. 293. Bâtit la Ville de *Henrico* à
50 lieues de *James-Town*. *ibid.*

Admiral & Amiral; Lettre critique sur ces mots.

209.
Distingue, en quel sens ce terme est employé par
l'auteur du *Philosophe, Honnête, Homme*. 337.

Delawar (Le Lord) premier Gouverneur de
la Virginie. 290. Arrive fort à propos à *Ja-
mes-Town*, avec de nouvelles provisions. 292.
Etant tombé malade, il retourne en Angle-
terre.

293.
Derham (Mr. Guillaume) ses Extraits de di-
vers Journaux météorologiques. 137. 140.

443.
Devoir (Le) de faire à autrui, ce que nous vou-
drions qui nous fût fait; démontré dans un
Sermon. 210. Dissertation Philosophique sur
celui de prier Dieu. 354-379.

Dieu; son existence prouvée par l'Inertie &
l'Inactivité absolues de la matière. 303. &
Juvén. Rendu non seulement le premier, mais
même l'unique Moteur de nos corps. 307.
Réponse à une objection faite à cet égard.

313.
Dieu Chrysostome; idée générale qu'il donne
de l'Initiation des Payens aux Mystères. 22.

Disgrâces (Les) des gens de bien, opposées au
Bon-

DES MATIERES.

- Bonheur des Méchans*, dans un Sermon. 210.
Doctrine (La) externe & publique des anciens Philosophes, différoit de l'*interne ou secreta*. 218.
Dryden; ce qu'il dit des Poësies du Comte d'Orrery. 160.
Dubbab; animal particulier de Barbarie. 262.
Dungarvan. (Vicomte de) Voyez: *Boyle (Richard.)*

E.

- E**AMES (*Mr. Jean*) son Extrait du Traité de l'Aurore Boreale de *Mr. de Mairan*. 116.
Ecrevisse de rivière; sa voracité. 137.
Egyptiens; en quoi consistoit leur sagesse. 232.
Elasticité des Corps, un des moyens les plus admirables par lesquels le mouvement est produit. 304. & *suiv.*
Electricité; Lettre de *Mr. du Fay* à ce sujet. 116.
El-mersa; nom moderne de l'ancien port de Carthage. 244.
Enée; sa descente aux Enfers, est une représentation énigmatique de son Initiation aux Mystères. 13. Cette opinion confirmée par un passage d'Euripide. 14. Et par un autre d'Aristophane. 15. Ce qu'il faut entendre par le *Rameau d'or* que la Sibylle lui conseille de chercher. 19. Son entrée dans la *Grotte de la Sibylle*. 20. Il est conduit à l'endroit d'où il doit descendre aux Enfers. *ibid.* Sa reception 21. Il combat des monstres. 23. Poursuit son chemin. 26. Trouve
- E c 4 une

T A B L E

une foule d'Ombres errantes sur le bord du Cocyte. 27. Objets qu'il rencontre dans le Purgatoire. 34. Il arrive sur les confins du Tartare. 47. Ensuite sur les limites des Champs Elisées. 55. Et y entre. <i>ibid.</i> Son entretien avec l'Ombre de son Pere. 61. Il retourne dans les Régions supérieures.	63.
<i>Enéide</i> ; nouvelle explication du sixième Livre de ce Poëme. 1-70. Caractère de cet Ouvrage. 2. C'est un Systême de Politique. 3. II. Dessin du sixième Livre en particulier.	64.
<i>Enfans (Les)</i> placez dans le Purgatoire par les Payens , & pourquoi. 36. Ceux qui ne respectoient pas leurs Parens , confinez dans le Tartare.	50.
<i>Enfers (Les)</i> divisez en trois parties par les anciens Payens.	33.
<i>Enippée</i> , Cantate Françoisse.	193.
<i>Enéïdas</i> ; nom qu'on donnoit à ceux qui étoient initiez dans les grands Mystères.	21.
<i>Erreur</i> ; d'où elle procede.	374.
<i>Espagnols</i> ; échantillon de leur stile lapidaire.	92.
<i>Etat présent de l'Allemagne</i> ; Critique de ce Livre.	168-180.
<i>Êtres immatériels</i> ; Mr. Baxter en admet de divers degrés.	317.
<i>Evreumont (Mr. de St.)</i> critiqué au sujet du caractère d'Enée.	9.
<i>Existence simple après cette Vie</i> ; ce que les Anciens entendoient par-là. 217. Celle de Dieu prouvée par l'Inertie absolue de la matière.	303. & suiv.
<i>Expériences sur les Racines bulbeuses , & autres</i>	

DES MATIERES.

très Plantés & Sémences qui croissent sur l'eau.
 117. & suiv. Autres sur le Sable magnétique
 des Indes. 127.

F.

FAY (Mr. du) sa Lettre sur l'Electricité. 116.
Femme; comment elle contribue au bonheur de
 l'Homme. 77.
Formes substantielles, détruites par Mr. Robert
 Boyle. 163.
Freres (Les) qui manquoient d'amitié l'un
 pour l'autre, censez condamnez au Tartare. 56.
Frigeab; canton fort peuplé & fertile. du Royaume
 de Tunis. 237.
Froment (Le) rapporte extraordinairement en
 Barbarie. 254.
Funerailles publiques, par qui, & pourquoi intrô-
 duites. 28. Utilité que la Société tira de cet
 établissement. 36.

G.

GARCIN (Mr.) établit un nouveau genre
 de Plantes. 116.
Gates (Le Chevalier Thomas) nommé Sous-Gou-
 verneur de la Virginie. 290.
Gellab; situation de cet endroit. 242.
Godfrey (Mr. Thomas) son invention pour
 perfectionner le Quadrant de Davis. 143.
Goffnel (Le Capitaine Bartholomé) sa vaine ten-
 tative pour rétablir la Colonie Angloise à Roa-
 mak. E e 5

- neak*. 275. Nommé membre du Conseil de *Fa-*
mes-Town. 276. Sa mort. 277.
Grabam (*Mr. George*) ses Observations, tou-
 chant le mouvant d'une Horloge à pendule.
 127-135.
Grabam (*Mr. Richard*) sa description d'un In-
 strument pour prendre la latitude. 143.
Gravité; son effet n'est point de détruire la re-
 sistance de la matière, 302. Elle n'est point
 causée par un Fluide, ou par quelque matière
 subtile. 303.
Greenvill (*Le Chevalier Richard*) conduit le se-
 cond équipement des Anglois en *Virginie*. 273.
 Retourne en Angleterre. *ibid.*
Guerriers (*Les*) ambitieux placez dans le Pur-
 gatoire, par les Payens. 34.

H.

- H** AINE de Religion; ses funestes effets. 391.
Et suiv.
Hamilton (*Mr.*) son Système complet de Per-
 spective. 210.
Hammam - meskouteen; extrême chaleur des
 Eaux minerales de cet endroit de la Barbarie.
 259.
Hamza; description de ce Bourg du Royau-
 me d'*Alger*. 104. Discussion sur son origi-
 ne. *ibid.* Inscriptions, qu'on y a trouvées.
 105.
Harsgol; à quel Golfe, *Leon* & d'autres Géo-
 graphes donnent ce nom. 90.
Hero; Cantate Française. 203.
Hersbogoune; divers noms que les Géographes
 ont donnez à ce Golfe, 90.
Hippo-

DES MATIERES.

- Hippo-Diarrhytus* des Anciens ; quelle Ville c'étoit. 238.
- Hippone* ; situation de cette ancienne Ville. 107.
- Hodgson* (*Mr. Jaques*) son Catalogue des éclipses des Satellites de Jupiter pour l'année 1735. 124.
- Horne*, ou *Hymmeine* ; ce Cap est le grand Promontoire de Ptolomée. 90.
- Homere* ; grand défaut où il est tombé dans sa description des Champs Elisées. 56.
- Homme* ; sa définition par rapport au Bonheur ou au Malheur, 72. Quelle situation lui est plus naturelle. 80.
- Hommes* (*Les*) mal jugez sur la Terre, placez par les Payens dans le Purgatoire , & pour-quoi. 39. Origine de cette fable. 44.
- Horseman* (*Mr. Samuel*) sa Remarque au sujet de l'inoculation de la petite verole. 126.
- Hospitalité*, qui se pratique en Barbarie. 83.
- Hyéne* (*La*) des Anciens ; quel Animal c'étoit probablement. 263.

I.

- J**A M E S - T O W N , Colonie des Anglois dans la Virginie. 276. Triste état où elle se trouva sous le Président, *Wingfield*, 277. Bon ordre où la laissa le Capitaine, *Smith*, 291. Misere où elle retomba après son départ. 292. On prend la résolution de l'abandonner , mais on se ravise. *ibid.*
- Icosium* ; comment cette Ville s'appelle aujourd'hui. 103.

T A B L E

- Ispeûs & Isopoûxylus* ; c'étoit le nom qu'on donnoit au Conducteur de celui qui se faisoit initier dans les Mystères. 18.
- Jibbel-aurefs* ; description de cette montagne de la Barbarie. 109. Conjectures sur l'origine de ses habitans. 111.
- Illusions sur lesquelles les Pécheurs fondent l'espérance de leur Salut* , expliquées en trois Sermons. 210.
- Indiens de la Virginie* , punis de leur insolence par le Capitaine Smith. 278. Singularité de leur ajustement & de quelques-unes de leurs cérémonies. 281. *& suiv.* Leur opinion touchant la figure du monde. 285. Action généreuse d'une jeune Indienne. 286. Massacre qu'ils font des Anglois. 293.
- Inertie absolue de la Matière* ; ce que les nouveaux Philosophes entendent par-là. 298.
- Mr. Baxter s'en sert pour expliquer la continuation du mouvement des Corps. 299. Ce qu'il entend par l'*Inertie*. 301. Ce système conduit droit à celui des *Causes occasionelles*. 309. Et va même jusqu'à établir la *Prémotion physique*. 311.
- Initiation aux Mystères Eleusiniens* ; Dissertation sur ce sujet. 170.
- Inquisition* ; cruauté de ce Tribunal sanguinaire. 397.
- Inscriptions trouvées en Barbarie*. 92. 94. 101. 105. 106. 110. 111. 113. 114. 251. 253.
- Inspiration* ; raisonnement de l'Auteur du Philosophe Honnête - Homme là - dessus. 343. *& suiv.*
- Intolerance de deux Chapelains du célèbre* *Gre-*

DES MATIERES.

- Grotius*; l'un Calviniste & l'autre Lutherien? 399.
- Inventeurs* (*Les*) des Arts, mis au dernier rang dans le séjour des Bienheureux par les Anciens. 59.
- Jugement*; en quoi différent de la Perception, 374.
- Julia Casarea*; à quelle Ville de Barbarie les Anciens donnoient ce nom. 97.
- Juliers*, *Bergue*, &c. *Lettre sur les Prétentions formées autrefois & aujourd'hui sur ces Etats par divers Princes.* 180-192.
- Jurjura*; c'est le nom des montagnes les plus hautes de toute la Barbarie. 104.

K.

- K**EITH (*Mr. le Chevalier Guillaume*) son *Histoire des Plantations ou Colonies Angloises en Amérique.* 211. & 267-296.
- Krantzovius* (*Irenæus*) ses *Pensées sur le Bonheur.* 70-81.
- Kubher-romeab*; fameux tombeau dans le Royaume d'*Alger*. 99. Les Turcs l'appellent *Maltapasi*, & pourquoi. 100.

L.

- L**A-CALLE; établissement qu'y ont les François. 108.
- Lassance*; tour grossier & absurde qu'il prend pour soutenir le dogme des Peines & des Remcompenses d'une Vie à venir. 230.
- Lambesé* (*La*) des Anciens; quelle Ville c'étoit selon toute apparence. 110.
- Lane*

- Lane** (*Robinson*) Chef de la Colonie Angloise à
Ranoak. 273. Son avide crédulité manque de
le perdre, lui & tout son monde. *ibid.* Il fait
tuer le Roi de Ranoak qui étoit ennemi des
Anglois. 274.
- Laribus Sinus**; quel Golfe *Mela* désigne par là. 90.
- Laud**; parole orgueilleuse & insolente de ce
Prélat. 396. Pourquoi il déclamoit contre l'Au-
torité du Pape. 397. Il est cru Papiste dans le
cœur. 398.
- Leandre**; Cantate François. 201.
- Égislature** (*Les*) placez par le Paganisme
au premier rang dans les Champs Elisés. 57.
- Lerba**, ou *Tezzoute*; particularitez de cette an-
cienne Ville. 109. Inscriptions trouvées parmi
ses ruines. 110.
- Liben** *Tunis*; pourquoi *Diodore de Sicile* a donné
ce nom à la Ville de *Tunis*. 252.
- Lewis** (*Mr.*) son *Histoire de l'Origine & des*
Progrès des Anabaptistes en Angleterre. 207.
Donne une nouvelle Edition de son *His-*
toire des diverses Versions de la Bible en An-
glois. 412.
- Lippi** (*Mr.*) sa Lettre à *Mr. Fagon* sur le na-
turel des *Arabes* qui errent dans la Bar-
barie, & des autres habitans de ce Pais. 83.
- Lôris**; cet arbre fameux & singulier croît
sur-tout dans le grand Désert de Barbarie.
257. Méprise des Anciens sur son uset. *ibid.*
- Lytantropie**; ce que c'étoit. *Et* *Justin*. 222.

DES MATIÈRES.

M.

MACHINE pour élever les eaux ; sans que la moindre partie de la force se perde. 139.

Magazins de bled souterrains en Barbarie. 255.

Mairan (Mr. de) Extrait de son Traité sur l'Aurore Boréale. 116.

Malva, rivière considérable de Barbarie. 88.
Ses différens noms. 89.

Mangostans ; nouveau genre de Plantes. 116.

Marques (Les) auxquelles on peut reconnaître si l'on est conduit par l'Esprit, expliquées dans un Sermon. 210.

Masséy (Mr. Richard Middleton-) son Extrait des Curiositez du Cabinet de Mr. Seba. 142.

Matière ; explication des changemens qui lui arrivent par l'action des Causes secondes. 316.

Mauritania Casariensis ; quel País c'étoit. 88.

Maux (Les) présens font présumer des Peines futures ; Sermon. 210.

Mécanisme du Corps ; en quoi il consiste. 307. Il ne scauroit être la cause des Songes. 324. Réponse à une objection à cet égard. 325.

Me-jerdab, rivière d'Afrique. 239. Son cours. *ibid.* & suiv.

Métamorphoses d'Ovide ; sentiment nouveau & singulier sur leur origine. 221. & suiv.

Métempsychose ; est de deux especes. 221. Erreur contraire où Mrs. Dacier & le Clerc sont

T A B L E

- font tombez pour n'y avoir pas fait attention.
ibid. Elle faisoit partie du système des Payens
 sur la Providence. *ibid.*
- Miel de Palmier*; comment il se fait. 256.
- Miracles*; raisonnement de l'Auteur du *Pbi-*
losophe Honnête - Homme sur ce sujet. 350.
& suiv.
- Moïse*; la Divinité de sa Mission prouvée par
 Mr. Warburton. 215-235.
- Molochath*; à quelle riviere d'Afrique *Strabon*
 donne ce nom. 89.
- Monde moral*; sa définition. 363. 364.
- Monde pbyfique*; ce que c'est. 363.
- Mons ferratus*; nom moderne de cette montagne.
 104.
- Mort (La) des Justes* expliquée dans un Ser-
 mon. 210.
- Mouvement*; sa définition. 72. comment il est
 contraire au Bonheur. 77. *Toland* a sou-
 tenu qu'il étoit essentiel à la matière. 300.
& suiv.
- Moyens qu'ont les Cbrétiens de s'instruire*; expo-
 sez dans un Sermon. 210.
- Muley-Ismaël*; éloge de ce Prince barbare. 89.
- Mulucba*; quelle riviere *Saluste*, *Mela* & *Pline*
 entendent par-là. 89.
- Musschenbroek (Mr. Pierre van)* sa Lettre tou-
 chant des expériences faites sur le *Sable* ma-
 gnétique des Indes. 127.
- Musty-gannim*; description de cette Ville du
 Royaume d'*Alger*. 95.
- Muṣos*; nom donné par excellence aux grands
 Mystères de *Cerès*. 67.
- Musayazet*; on appelloit de ce nom le Conducteur
 de

DES MATIÈRES.

de celui qui se faisoit initier aux grands Mystères. 18.
Mystères ; c'est le nom que portoient ceux qui avoient été initiez dans les petits Mystères. 20.

Mystères ; ceux qui s'y étoient intrus, ou qui les violaient, étoient censez chez les Payens être condamnés au Tartare. 51. Description qu'un ancien Auteur fait des Spectacles des Mystères. 62. Idée générale de leur célébration. 68.

Mystères Eleusiniens. Voyez : *Initiation*, &c.

N.

NAPÉL ; symptômes causez à un Homme pour en avoir mangé. 124.

Neuman (Mr. Gaspard) son Mémoire sur le Camphre du Thym. 115. Sa Dissertation sur l'Ambre gris. 137. 138. 142.

Newport (Le Capitaine Christophe) part d'Angleterre pour faire de nouveaux établissemens en *Virginie*. 275. Arrivé dans ce Païs, il ouvre les ordres secrets dont il étoit chargé. 276. Il est nommé membre du Conseil de *James-Town*. *ibid.* Et Vice-Amiral de *Virginie*. 290.

Nouvelles Littéraires. 207. 407.

Numidie (La) des Anciens ; quel étoit proprement ce Païs. 88.

O.

OPINION ; en quoi elle diffère de la Perception. 374. & suiv.

Tome XII. Part. II.

Ff

Oran ;

Oran; description de cette Ville. 91. Inscrption que les Espagnols y mirent quand ils l'eurent prise pour la première fois. 92.
Orrery (Comte d') Voyez: *Boyle* (Roger)

P.

PALMIER; culture simple de cet arbre. 255. Il y en a de mâles & de femelles. *ibid.* Particularitez à ce sujet. 256. Sa durée. *ibid.*

Parthenisse; Roman écrit par le Comte d'*Orrery*. 159.

Patrie; ceux qui s'étoient sacrifiés pour elle, placez au second rang dans les Champs Elysées par les Payens. 58.

Patrons (Les) qui manquoient à la protection qu'ils devoient à leurs Clients; censez par les Anciens être condamnez au Tartare. 50.

Pêcheurs secrets; censez dans le Paganisme condamnez au Tartare. 48.

Peines & Recompenses d'une Vie à venir; la nécessité de ce dogme reconnue par plusieurs anciens Payens. 216. Ce qu'ils entendoient par-là. 217. Ils n'en croyoient pas la réalité. 218. Autoritez qui le prouvent. *ibid.* & 225. Ce dogme étoit incompatible avec leurs idées de la nature de la Divinité & de celle de l'Âme. 229. & *suiv.*

Pendules; observations sur leur mouvant. 127-135.

Pensée; sa définition. 72.

Pensées sur le Bonheur réduites en Système. 70-81.
Pen-

DES MATIERES.

- Penser* ; pourquoi incompatible avec le Bonheur. 74.
- Perception* ; sa définition. 373.
- Perceptivité de l'Ame* ; ce que Mr. Baxter entend par-là. 318.
- Perfections (Les) morales de Dieu* proposées à imiter dans un Sermon. 209.
- Permanence (La) des Ames*, enseignée par les Anciens ; prise en divers sens. 217.
- Philosophe (Le) Honnête-Homme* ; Extrait de cet Ouvrage. 331-354. Ce que l'Auteur entend par ce terme. 332. 333. Jusqu'où il prétend pousser son Scepticisme. 333.
- Plaisirs* ; si ceux du corps sont préférables à ceux de l'Esprit. 76. Jusqu'à quel point les premiers sont nécessaires au Bonheur. *ibid.*
- Plantes* ; établissement d'un nouveau genre. 116.
- Platon* ; sa double Doctrine. 225. Pourquoi censé avoir cru l'Immortalité de l'Ame. 226. Par quels argumens il la prouve. *ibid.* Ce qu'il ajouta au Système de Pythagore. 227. Il ne croyoit pas le dogme des Peines & des Recompenses d'une autre Vie, quoiqu'il l'enseignât. *ibid.*
- Plin* ; quoiqu'Epicurien, avoué la nécessité du dogme des Peines & des Recompenses d'une Vie à venir. 216.
- Poëme Epique* ; ses trois genres, & leurs Inventeurs. 11.
- Polybe* reconnoît la nécessité du dogme des Peines & des Recompenses futures. 216.
- Pope (Mr.)* critique les Auteurs qui ont voulu imiter Virgile. 4. (Ses) Satyres sur les Mœurs du tems. 208.

T A B L E

- Porto-farina* ; bon port du Royaume de *Tunis*. 239.
- Pouvoir (Le) actif* est une propriété essentielle de l'Âme. 319.
- Présages* ; à quoi les anciens Législateurs les faisoient servir. 8.
- Prêtres (Les)* vertueux, placez par les Anciens au troisième rang des Âmes bienheureuses. 58.
- Prière* ; Dissertation de l'Auteur du *Philosophe Honnête-Homme* sur ce devoir. 354-379.
- Proclus* ; portrait qu'il fait de la situation où se trouvoit un Initié au moment que les cérémonies commençoient. 24.
- Promesses (Les) de Dieu contentent solidement l'esprit* ; Sermon. 210.
- Promontorium Candidum (Le)* de *Pline* est probablement le même à qui *Tite-Live* donne le nom de *Promontorium Pulcrum*. 238.
- Prophéties* ; ce qu'en dit l'Auteur du *Philosophe Honnête-Homme*. 351. & suiv.
- Providence (La) générale de Dieu, prouvée par le soin particulier qu'il prend des Hommes*, dans un Sermon. 210. A quoi se bornoit celle qu'admettoient les anciens Philosophes. 231.
- Provincia Proconsularis & Provincia Vetus* ; à quels districts de l'Afrique on donnoit ces noms. 237.
- Pythagore* ; différence de ce qu'il enseignoit & croyoit par rapport à la Métempsychose. 220.

Q.

- Q**UAKRES (*Les*) regardent J. C. comme le premier Quakre du monde. 338.
- R.

R.

RACINES *bulbeuses*; expériences & observations faites là-dessus. 117. *Ép. suiv.*

Rameau d'or que la Sibylle conseille à Enée de chercher; sentiment vague de *Servius* sur ce sujet, adopté par l'Abbé *Banier*. 18. 19. Véritable explication de cette circonstance. 19.

Rand (*Mr. Isaac*) catalogue des Plantes présentées par lui à la Société Royale de Londres. 114.

Ratcliff (*Le Capitaine Jean*) nommé membre du Conseil de la Colonie de *James - Town*. 276. Est fait Président, à la place de *Wingfield*. 277. Il manqua des qualitez nécessaires pour ce poste. *ibid.* Forme un complot contre la vie du Capitaine *Smith*, qui échoue. *ibid.* Sa mauvaise conduite le fait déposer. 278. Tué par les Indiens. 292.

Regio Carthaginensium & Zeugitana; quels sont ces districts. 237.

Reland (*Mr.*) sa réfutation du *Philosophe Honnête-Homme*. 212.

Religion; idée que ce terme emporte. 336. Ce qu'il faut entendre par la *Religion naturelle*. 338. En quoi celle des Juifs est opposée à la Religion naturelle. 339. Celle du commun des Chrétiens est artificielle & mécanique. *ibid.*

Réputation; sa définition. 72. Elle ne sçauroit rendre l'Homme heureux. 75.

Restauration (*Poème sur la*) composé par le Comte d'Orrery. 159.

Révélation; raisonnement de l'Auteur du *Philosophe*

- lofophe Honnête - Homme* là-deffus. 346. & *fuiv.*
Richardfon (Mr. le Dr.) fa lettre concernant
 l'Ecreviffe de riviere. 137.
Rofa (Cap) pourquoi les François ont abandonné le Comptoir qu'ils y avoient. 108.
Rue (Le Pere la) ce qu'il penfe de la Porte d'yvoire par laquelle *Enée* remonta des Enfers. 64.

S.

- S**ABLE *magnétique des Indes* ; expériences faites là-deffus. 127.
Sabara ; grand défert d'Afrique où croît le *Lotus*. 257.
Salfum flumen ; pourquoi les Anciens lui donnoient cette épithète. 90.
Saunderson (Mr. Nicolas) fes *Elemens de l'Algèbre*. 417.
Sauterelles ; nombre prodigieux qu'on en voit souvent en Afrique. 263. Elles font bonnes à manger. 265.
Saxe (La Maifon de) à quels titres elle prétend à la Succellion de *Juliers &c.* , 184. 190.
Secret (Le grand) des Myftères des Anciens, étoit le dogme de l'Unité de Dieu. 60.
Senfations (Les) agréables peuvent caufer du Bonheur. 76.
Sermon prêché par un Latque. 388-407.
Serpens à fonnettes ; conjectures fur le pouvoir qu'on leur attribue communement de fasciner & de charmer. 135.
Shaw (Mr. Thomas) fes *Voyages & Observations en divers lieux de la Barbarie & du Levant*. 81-114. & 235-266.
Sher-

DES MATIÈRES.

- *Sherr-bail*, cette Ville est l'ancienne *Julia Ca-*
sarea 97. Sa description. *ibid.*
- *Shuttleworth* (Mr. *Jean*) son *Traité d'Astrono-*
mie. 212.
- *Siga*, anciennement la résidence des Rois de
Numidie, comment appelée aujourd'hui. 90.
- *Stoane* (Mr. le Chevalier) ses conjectures sur les
Serpens à sonnettes. 135.
- *Smith* (Le Capitaine *Jean*) un des associés pour
chercher à faire des établissemens en Ame-
rique. 1275. On refuse, par une jalousie mal
fondée, de l'admettre dans le nouveau Con-
seil de la *Virginie.* 276. Un complot formé
contre sa vie, échoue. 277. Nommé Président
du Conseil de *James-Town*, à la place de
Ratcliff. 278. Histoire de ses exploits dans
ce Pais là avant qu'il parvint à ce poste.
ibid. & *suiv.* Sages reglemens qu'il fit. 287.
Il fait avorter plusieurs conspirations contre
sa personne. 288. Sa vigilance & son coura-
ge. *ibid.* Il marche contre les Indiens, &
les oblige à mettre bas les armes. *ibid.* &
suiv. Harangue qu'un jeune Indien lui fait à
cette occasion. 289. Conditions auxquelles
il leur accorde la paix. 290. Dangereusement
blessé par un accident, il retourne en An-
gleterre pour s'y faire traiter. 291. Bon état
où il laissa la Colonie. *ibid.*
- *Smith* (Mr.) Son *Système complet d'Optique.* 212.
- *Songe Politique* (Le) ouvrage du Comte d'Or-
rery, 159.
- *Songes*, système particulier de Mr. *Baxter* à
leur égard. 321. & *suiv.* Idée générale qu'il
en donne. 321. 322. Ce n'est point l'Âme
qui les produit. 323. Mais ils sont l'effet
F f 4 d'u-

- d'une impression étrangere. *ibid.* Faite par une Cause vivante & intelligente. *ibid.* L'Auteur entend par-là des Esprits separez de la matière, & plus parfaits que l'Homme. 325.
- Pourquoi nous avons souvent des Songes qui nous inquiètent & nous effrayent. 329.
- Sortilèges*, Folie qu'il y a de les croire, démontrée dans un Sermon. 210.
- Spontanéité* du mouvement de nos corps; en quoi elle consiste. 307. & *suiv.* Elle suppose le mouvement mécanique, sans lequel elle demeure sans effet. *ibid.*
- Strabon* convaincu de la nécessité du Dogme des Peines & des Recompenses dans une Vie à venir. 216.
- Stuart* (Mr. *Alexandre*) sa Dissertation sur la structure & le mouvement des Muscles. 211.
- Substance* (*Aucune*) matérielle ou immatérielle ne peut cesser d'exister par elle-même, ou par sa propre volonté. 315.
- Suicides* (*Les*) pourquoi placez dans le Purgatoire par les Payens. 34.
- Sultzbach* (*La Maison de*) à quels titres elle reclame toute la succession du dernier Duc de Clèves. 191.
- Summers* (*Le Chevalier George*) nommé Amiral de Virginie. 290.

T.

- T** A B A R K A, petite Isle du Royaume de Tunis, où l'on pêche du corail. 237.
- Tackum-Breet*; c'est le nom moderne de l'ancienne Siga. 90.
- Tafna*; riviere considerable du Royaume d'Alger. 90.

Tefessad;

DES MATIÈRES.

- Tefessad* ; cette Ville paroît être l'ancienne *Ti-*
passa. 99.
- Tennis*. Voyez : *Tnifs*.
- Tezzoute*. Voyez : *Lerba*.
- Théistes* ; signification de ce terme. 216. n.
- Themiste* ; comment il représente l'Initié au mo-
ment que les cérémonies des Mystères com-
mencent. 24. Description qu'il fait de son pas-
sage du Tartare aux Champs Elisées. 56.
- Timée de Locres* persuadé de la nécessité du dog-
me des Peines & des Recompenses dans une
autre Vie. 216.
- Timoni* (*Mr. E.*) remarque tirée de son Histo-
re de l'inoculation de la petite Verole. 126.
- Tingitania* ; quel País c'étoit. 88.
- Tipassa*. Voyez : *Tefessad*.
- Titterie* ; description de cette Province d'Afri-
que. 101.
- Tlemsan* ; description de cette Ville. 100. Inf-
cription qu'on y a trouvée. 101.
- Tnifs* ; description de cette Ville du Royaume
d'*Alger*. 96. Tradition particuliere des Mau-
res touchant cette Ville. 97.
- Tozer*, petite Ville d'Afrique, manque d'être
détruite par une petite pluye. 254.
- Trattres* (*Les*) condamnez au Tartare par la
Religion des Payens. 50.
- Tremblemens de terre* fort fréquens & violens en
Barbarie. 259.
- Tremisen* ; cette ville mal à propos ainsi nom-
mée par les Géographes modernes. 100.
- Tunis* ; Description géographique de ce Royau-
me de *Barbarie*. 235. Situation & description
de sa capitale qui porte le même nom. 252.
Inscription qu'on y voit sur une Colonne. 253.
- Twells*

Twells (Mr. *Leonard*) la Nouvelle Défense du
Sans Littéral, &c. 208.

V.

VARROÏ ; la maxime par rapport au Peuple
en matière de Religion & de foi. 218.

Vérole (*Petite*) remarque au sujet de son inoc-
lation. 127.

Virgile ; en quoi consiste l'avantage de son Poë-
me sur ceux d'*Homere*. 2. Il a réuni deux
Fables en une seule. 4. Raison de cette con-
duite. 5. Il a donné un Système complet du
Dogme des Peines & des Récompenses d'une
autre Vie. 12.

Virginie ; Histoire de cette Colonie. 271. &
suiv. Les Anglois équipent pour aller décou-
vrir ce País. 272. Leur Arrivée & prise de
possession dans l'Isle de *Wakokon*. *ibid.* Second
équipement pour ce País. 273. La Colonie
de *Rosnoak* se disperse. 274. Nouvel établisse-
ment à *James-Town*. 276. Le Roi d'Angle-
terre y envoie un Gouverneur & d'autres
Officiers. 290. *Charles I.* prend les Colonies
de *Virginia* sous sa protection, & y établit
un Conseil Royal. 294. Le Gouvernement y
est réglé sur le Modèle du Parlement d'An-
gleterre. *ibid.*

Vis Inertia ; ce que les nouveaux Philosophes
entendent par ce terme par application à la
matière. 298. Mr. *Baxter* la prétend essen-
tielle à la matière. 299. Conclusion qu'il en
tire. *ibid.* Sa démonstration à cet égard. 300.
Conséquences qui en résultent. 303. & *suiv.*
Uni-

DES MATIÈRES.

Unité de Dieu; ce Dogme étoit le grand secret des Mystères des Anciens. 60.

Volonté (La) ne sçauroit proceder de la matière. 308. Elle ne fait que commencer l'action. *ibid.*

Unique; discussion sur la situation de cette Ville. 240. & *suiv.*

Vuide; par quelle raison un Auteur prouve son existence.

W.

WAINMAN (*Le Chevalier*) nommé Général de Virginie. 290.

Warburton (Mr.) nouvelle Explication qu'il donne du *Sixième Livre de l'Enéide*. 1-70. Extrait de son Livre sur la *Divinité de la Mission de Moïse*, &c. 215-235.

Warran; nom propre de la Ville d'Oran. 91.

Waterland (Mr. Daniel) son Discours sur le Sacrifice de l'Eucharistie. 209.

Webber (Mr. François) son Sermon sur l'Economie Judaïque; contre les Incrédules. 415.

Wedel-mailab; nom moderne du *Salsum flumen* des Anciens. 90.

Weidler (Mr. Jean-Frédéric) Sa description des Aurores Boréales observées en 1732. à *Wittenberg*. 126. Son récit concernant les Insectes qui avoient ravagé les environs de cette Ville. *ibid.* Sa Relation d'une Eclipsé du Soleil. 137.

Wingfield (Edouard) nommé Président du Conseil Anglois à *James-Town*. 276. Sa négligence manque de causer la perte totale de la Colonie. *ibid.* & *suiv.* Son dessein de déserter

TABLE DES MATIERES.

ferter la Colonie étant découvert, il est dé-
posé. 277.

Y.

YAUGHAD (*Baron de*) Voyez : Boyle (*Richard*).

Z.

ZARRHYTUS; à-quelle ville d'Afrique les
Anciens ont donné ce nom. 238.

Zenon admettoit la mortalité de l'Âme, quoi-
qu'il enseignât le dogme des Peines & des
Recompenses d'une autre Vie. 228.

Zung-gar; restes d'un ancien Temple qui s'y
voyent. 251. Morceau d'Inscription qui se lit
sur son portail. *ibid.*

F I N.



